SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL FINANCE

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Wednesday, November 22, 2017

Issue No. 51

Twenty-seventh and twenty-eighth meetings:

Study on the Minister of Finance's proposed changes to the *Income Tax Act* respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FINANCES NATIONALES

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le mercredi 22 novembre 2017

Fascicule nº 51

Vingt-septième et vingt-huitième réunions :

Étude sur les modifications proposées par le ministre des Finances à la *Loi de l'impôt sur le revenu* concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53638-53640

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

and

The Honourable Senators:

Black
Campbell
Cools
Day
* Day
(or Mercer)
Eaton
Forest
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Jaffer
Marshall
Neufeld
Oh
Pratte
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Andreychuk (*November 21, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

et

Les honorables sénateurs :

Black
Campbell
Cools
Day
* Day
(ou Mercer)
Eaton
Forest
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(or Mitchell)
Jaffer
Marshall
Neufeld
Oh
Pratte
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Andreychuk (*le 21 novembre 2017*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

SAINT JOHN, Wednesday, November 22, 2017
(123)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:03 a.m., in the Trinity Royal Room of the Delta Saint John, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cools, Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld, Oh and Pratte (7).

In attendance: Sylvain Fleury, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 26, 2017, the committee continued its study on the Minister of Finance's proposed changes to the *Income Tax Act* respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 39.)*

WITNESSES:

New Brunswick Medical Society:

Dr. Dharm Singh, President.

As an individual:

Dr. Patti Forgeron, Specialist in Physical Medicine and Rehabilitation, Past President of the Medical Staff Organization Saint-John Hospital.

New Brunswick Dental Society:

Dr. Kelly Manning.

Fredericton Chamber of Commerce:

Krista Ross, Chief Executive Officer.

Saint John Region Chamber of Commerce:

David Duplisea, Chief Executive Officer.

Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick:

Thomas Raffy, Chief Executive Officer;

Michel Noël, Administrator.

New Brunswick Federation of Labour:

Nancy Arseneau, 2nd Vice President.

The chair made a statement.

Dr. Singh, Dr. Forgeron and Dr. Manning each made a statement and answered questions.

At 10:31 a.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

SAINT JOHN, le mercredi 22 novembre 2017
(123)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 3, dans la salle Trinity Royal de l'hôtel Delta Saint John, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cools, Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld, Oh et Pratte (7).

Également présent : Sylvain Fleury, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 26 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les modifications proposées par le ministre des Finances à la *Loi de l'impôt sur le revenu* concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 39 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Société médicale du Nouveau-Brunswick :

Dr Dharm Singh, président.

À titre personnel :

Dre Patti Forgeron, spécialiste en médecine physique et réadaptation, ancienne présidente de l'Organisation médicale des employés de l'hôpital Saint-John.

Société dentaire du Nouveau-Brunswick :

Dre Kelly Manning.

Chambre de commerce de Fredericton :

Krista Ross, chef de la direction.

Chambre de commerce de la région de Saint John :

David Duplisea, chef de la direction.

Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick :

Thomas Raffy, président-directeur général;

Michel Noël, administrateur.

Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick :

Nancy Arseneau, 2e vice-présidente.

Le président fait une déclaration.

Les Drs Singh, Forgeron et Manning font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 31, la séance est suspendue.

At 10:44 a.m., the committee resumed.

Ms. Ross, Mr. Duplisea, Mr. Raffy and Ms. Arseneau each made a statement and, together with Mr. Noël, answered questions.

At 12:09 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 10 h 44, la séance reprend.

Mme Ross, M. Duplisea, M. Raffy et Mme Arseneau font chacun une déclaration puis, avec M. Noël, répondent aux questions.

À 12 h 9, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

SAINT JOHN, Wednesday, November 22, 2017
(124)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:04 p.m., in the Trinity Royal Room of the Delta Saint John, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cools, Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld, Oh and Pratte (7).

In attendance: Sylvain Fleury, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 26, 2017, the committee continued its study on the Minister of Finance's proposed changes to the Income Tax Act respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 39.)*

WITNESSES:

Teed Saunders Doyle:

Jeff Saunders, Tax Partner.

Beers Neal LLP:

Christopher Neal, Partner.

Gorman Nason:

Andrew Costin, Corporate Lawyer and Partner.

Canadian Manufacturers and Exporters:

Mike Holden, Chief Economist.

Mr. Saunders, Mr. Neal and Mr. Costin each made a statement and then answered questions.

At 2:28 p.m., the committee suspended.

At 2:39 p.m., the committee resumed.

Mr. Holden made a statement and answered questions.

SAINT JOHN, le mercredi 22 novembre 2017
(124)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 4, dans la salle Trinity Royal de l'hôtel Delta Saint John, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cools, Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld, Oh et Pratte (7).

Également présents : Sylvain Fleury, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 26 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les modifications proposées par le ministre des Finances à la *Loi de l'impôt sur le revenu* concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 39 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Teed Saunders Doyle :

Jeff Saunders, associé fiscaliste.

Beers Neal LLP :

Christopher Neal, associé.

Gorman Nason :

Andrew Costin, avocat de société et associé.

Manufacturiers et Exportateurs du Canada :

Mike Holden, économiste en chef.

MM. Saunders, Neal et Costin font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h 28, la séance est suspendue.

À 14 h 39, la séance reprend.

M. Holden fait une déclaration et répond aux questions.

At 3:19 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 15 h 19, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

SAINT JOHN, New Brunswick, Wednesday, November 22, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:03 a.m. to study the Minister of Finance's proposed changes to the Income Tax Act respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Percy Mockler from New Brunswick and chair of this committee.

Honourable senators, being a senator from New Brunswick, I want to take this opportunity to officially welcome you to New Brunswick and the most industrial city in New Brunswick, Saint John. We are the only official bilingual province in Canada. Our territory is shared by First Nations, Acadians, Loyalists, English-speaking New Brunswickers and multicultural communities. Samuel de Champlain built the first settlement in 1604 at l'Ile-de-Ste-Croix, Ste-Croix Island near Saint John.

Each province and territory of Canada has its particularities and its own distinctiveness, but permit me to relate to you some historical facts about New Brunswick. Here in New Brunswick, we do not shy away: the biggest refinery in Canada, Irving Refinery; the king of french fries, McCain Foods; and to share with your fries a Moosehead beer, a delicacy; one of the biggest leaders in aquaculture salmon production in North America, Cook Aquaculture. Our universities partner with our business communities in leading many innovative projects in the fields of health care, agriculture, forestry, fisheries and high-tech industries.

Honourable senators, I welcome you on behalf of the people of New Brunswick to the Province of New Brunswick.

I would like to ask each senator to introduce themselves.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

TÉMOIGNAGES

SAINT JOHN, Nouveau-Brunswick, le mercredi 22 novembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 heures, afin d'étudier les modifications proposées par le ministre des Finances à la Loi de l'impôt sur le revenu concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je suis Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité.

Honorables sénateurs, à titre de sénateur du Nouveau-Brunswick, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous souhaiter officiellement la bienvenue au Nouveau-Brunswick, et dans la ville la plus industrielle de la province, Saint John. Notre province est la seule au Canada à être officiellement bilingue. Nous partageons notre territoire avec les Premières Nations, des Acadiens, des loyalistes, des Néo-Brunswickois anglophones et des communautés multiculturelles. Samuel de Champlain a établi la première colonie en 1604 sur l'Île Sainte-Croix, près de Saint John.

Chaque province et chaque territoire du Canada a ses propres particularités et caractères distinctifs, mais permettez-moi de vous raconter quelques faits historiques à propos du Nouveau-Brunswick. Ici, au Nouveau-Brunswick, nous n'avons pas peur de voir grand : la plus grande raffinerie au Canada, la raffinerie Irving; le roi des pommes de terre frites, McCain Foods; la savoureuse bière Moosehead pour accompagner vos frites; et un des plus grands chefs de file en saumon d'aquaculture en Amérique du Nord, Cooke Aquaculture. Nos universités concluent des partenariats avec nos entreprises pour diriger de nombreux projets novateurs dans les secteurs des soins de santé, de l'agriculture, des forêts, de la pêche et des industries de haute technologie.

Mesdames et messieurs, au nom des Néo-Brunswickois, je vous souhaite la bienvenue au Nouveau-Brunswick.

Je demanderais à chaque sénateur de se présenter.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton from Ontario.

Senator Cools: Anne Cools, Toronto.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators and members of the public, I would also like to introduce, on my left, the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and the Senate analyst for the Finance Committee, Sylvain Fleury.

Here in Saint John, New Brunswick, today, the committee is continuing its special study on the Minister of Finance's proposed changes — made during the summer of 2017 — to the Income Tax Act respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved.

[*English*]

The committee received an order of reference from the Senate of Canada, a mandate on September 26, 2017. The mandate is:

[*Translation*]

> That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report on the Minister of Finance's proposed changes to the Income Tax Act respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involved, in particular:
>
> • income sprinkling,
>
> • holding passive investments inside a private corporation, and
>
> • converting income into capital gains;

[*English*]

The committee is also mandated to take particular note of the impact of the government's proposed changes on incorporated small businesses and professionals, economic growth and government finances, the fairness of the taxation of different types of income and the other related matters; and that the committee submit its final report to the Senate of Canada no later than December 15, 2017 and retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after presenting the final report.

This morning marks our twenty-sixth public meeting dealing with the subject matter. Yesterday we were in Halifax and the day before we were in St. John's, Newfoundland and Labrador for full days of hearings. In Ottawa earlier this fall, we held 13 public meetings and heard over 60 witnesses.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

La sénatrice Cools : Anne Cools, de Toronto.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices et membres du public, j'aimerais aussi présenter à ma gauche la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et l'analyste du Sénat pour le Comité des finances, M. Sylvain Fleury.

Aujourd'hui, le comité poursuit, ici à Saint John, au Nouveau-Brunswick, son étude spéciale de la modification proposée à la Loi de l'impôt sur le revenu au cours de l'été 2017 par le ministre des Finances. La proposition de modification porte sur l'imposition des sociétés privées et sur la stratégie de planification fiscale connexe.

[*Traduction*]

Le comité a reçu un ordre de renvoi du Sénat du Canada, un mandat le 26 septembre 2017. Le mandat est le suivant :

[*Français*]

> Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les modifications proposées par le ministre des Finances à la Loi de l'impôt sur le revenu concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes, et, plus particulièrement :
>
> • la répartition du revenu;
>
> • la détention de placements passifs dans une société privée;
>
> • la conversion du revenu régulier en gain en capital;

[*Traduction*]

Le comité a aussi pour mandat de prêter une attention particulière aux répercussions des changements proposés par le gouvernement sur les petites entreprises et les professionnels constitués en société; la croissance économique et les finances publiques; l'équité de l'imposition des différents types de revenus et d'autres questions connexes; et de présenter son rapport final au Sénat au plus tard le 15 décembre 2017 et de conserver tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Ce matin marque notre 26e délibération publique sur la question. Hier, nous étions à Halifax, et avant-hier, nous étions à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, pour des journées complètes d'audience. Plus tôt cet automne, à Ottawa, nous avons tenu 13 délibérations publiques et entendu plus de 60 témoins.

[*Translation*]

Two weeks ago, we were in Western Canada. Our hearings generated a lot of interest, both from those in the professional and agricultural worlds and from a number of small businesses.

[*English*]

To the witnesses, thank you very much for accepting our invitation to share with us your recommendations, your views and your comments on the mandate received from the Senate of Canada.

This morning, honourable senators, we have with us Dr. Dharm Singh, President of the New Brunswick Medical Society; as an individual, Dr. Patti Forgeron, Specialist in Physical Medicine and Rehabilitation, Past President of the Medical Staff Organization Saint John Hospital; and Dr. Kelly Manning from the New Brunswick Dental Society.

I understand that you have been informed by the clerk that you five minutes each to make your presentation.

Dr. Singh, the floor is yours.

Dr. Dharm Singh, President, New Brunswick Medical Society: Honourable Senator Mockler and other honourable members of the Standing Senate Committee on National Finance, my name is Dharm Singh and I am the President of New Brunswick Medical Society. I am also the Chief of Urology at Campbellton Regional Hospital and St. Joseph Health Centre at Dalhousie. As the President of the New Brunswick Medical Society, I represent more than 1,700 practising physicians in New Brunswick.

I want to thank members of the committee for the opportunity to appear today and for the time they are dedicating to this very important issue. As doctors, our position on the measures proposed by the Minister of Finance is clear. We believe that the proposed changes will have unfair consequences for doctors and for other health professionals such as dentists and pharmacists, as well as for many other small businesses.

We also believe that proceeding with these changes will cause health professionals to make business or personal decisions that will have a negative impact on the provision of care to the patients.

Finally, we believe, as do multiple other stakeholders, that the changes to Canada's tax regime and the potential impact are extremely significant. As such, the length and format of the government consultation process should have reflected the importance of the proposal.

[*Français*]

Il y a deux semaines, nous étions dans l'Ouest canadien. Nos audiences ont suscité beaucoup d'intérêt, tant dans le monde professionnel et agricole que du côté de différentes petites entreprises.

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs les témoins, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à nous faire part de vos recommandations, de vos opinions et de vos commentaires quant au mandat reçu du Sénat du Canada.

Honorables sénateurs, ce matin, nous avons avec nous le Dr Dharm Singh, président de la Société médicale du Nouveau-Brunswick; à titre personnel, la Dre Patti Forgeron, spécialiste en médecine physique et réadaptation et ancienne présidente de l'Organisation médicale des employés de l'hôpital Saint John; et la Dre Kelly Manning de la Société dentaire du Nouveau-Brunswick.

Je crois comprendre que la greffière vous a dit que vous aviez cinq minutes chacun pour présenter votre exposé.

Docteur Singh, la parole est à vous.

Dr Dharm Singh, président, Société médicale du Nouveau-Brunswick : Honorable sénateur Mockler et autres honorables membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je m'appelle Dharm Singh et je suis président de la Société médicale du Nouveau-Brunswick. Je suis également chef de l'urologie à l'Hôpital régional de Campbellton et au Centre de santé St. Joseph à Dalhousie. En tant que président de la Société médicale du Nouveau-Brunswick, je représente plus de 1 700 médecins praticiens au Nouveau-Brunswick.

Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir donné l'occasion de comparaître aujourd'hui et de consacrer du temps à cet enjeu très important. En tant que médecins, notre position sur les mesures proposées par le ministre des Finances est claire. Nous croyons que les modifications proposées auront des conséquences néfastes pour les médecins, pour d'autres professionnels de la santé comme les dentistes et les pharmaciens, ainsi que pour d'autres petites entreprises.

De plus, nous croyons que la mise en œuvre des modifications amènera les professionnels de la santé à prendre des décisions d'affaires ou personnelles qui auront une incidence négative sur la prestation des soins aux patients.

Enfin, à l'instar de nombreuses autres parties prenantes, nous croyons que les modifications du régime fiscal canadien et leurs conséquences potentielles sont extrêmement importantes. À ce titre, la durée et le format du processus de consultation du gouvernement auraient dû refléter l'importance de la proposition.

While we appreciate the Minister of Finance's recent attempt at mitigating the unintended consequences of his original proposal of July 18, we still believe that the decision to proceed with the proposed rule changes, in whole or in part, will have a major impact on the recruitment and retention of doctors in New Brunswick.

Tout en reconnaissant les tentatives récentes du ministre des Finances visant à atténuer les conséquences imprévues de sa proposition initiale du 18 juillet, nous continuons de croire qu'une décision de procéder à la mise en œuvre des modifications des règles proposées, en totalité ou en partie, aura une incidence majeure sur le recrutement et le maintien en poste des médecins au Nouveau-Brunswick.

Seventy per cent of doctors in New Brunswick are small business owners, not salary employed. They employ staff, purchase equipment and supplies, rent or purchase offices, and pay insurance and taxes out of the fees they receive for each and every patient visit. Unlike salaried employees, fee-for-service doctors do not have health benefits and do not have paid vacations. They do not have sick leave or a pension plan. Doctors also take on a substantial amount of debt to earn their degree through ten years or more of medical education. They also take on significant debt when they start a practice. If these changes move forward, early career physicians will likely have greater difficulty setting up a practice.

Soixante-dix pour cent des médecins du Nouveau-Brunswick sont propriétaires d'une petite entreprise. Ils ne sont pas des employés salariés. Ils emploient du personnel, achètent du matériel et des fournitures, louent ou achètent des locaux à bureaux. De plus, ils paient de l'assurance et des taxes sur les honoraires qu'ils reçoivent pour chaque consultation de patient. Contrairement aux employés salariés, les médecins rémunérés à l'acte n'ont pas de prestations de santé, de vacances payées, de congés de maladie ni de régime de pension. Par ailleurs, les médecins s'endettent considérablement durant leurs 10 ans ou plus d'études de médecine. Et ils s'endettent encore davantage lorsqu'ils démarrent leur cabinet de médecin. Si les modifications au régime fiscal sont adoptées, les médecins en début de carrière auront probablement plus de difficulté à établir leur cabinet de médecin.

Many of our members have told us that the proposed tax measures may cause them to seriously consider moving to another jurisdiction, work fewer hours or even retire early. This could have serious implications on the health care system in the province of New Brunswick and on the province's ability to deliver the care the population expects.

Un grand nombre de nos membres nous ont dit que les mesures fiscales proposées pourraient les amener à envisager sérieusement de déménager ailleurs, de travailler moins d'heures ou même de prendre leur retraite plus tôt. Cela pourrait avoir des répercussions sérieuses sur le système de soins de santé du Nouveau-Brunswick et sur la capacité de la province à donner les soins auxquels la population s'attend.

Of more than 500 New Brunswick doctors who answered a recent New Brunswick Medical Society survey, about 65 per cent said that they would consider reducing the numbers of hours they currently work if the proposed tax measures are implemented, 46 per cent said that they would consider moving their practice outside of New Brunswick and 25 per cent said they would consider retiring from the profession altogether.

Environ 65 p. 100 des quelque 500 médecins du Nouveau-Brunswick qui ont répondu à un sondage mené récemment par la Société médicale du Nouveau-Brunswick ont dit qu'ils envisageraient de réduire leur nombre actuel d'heures de travail si les mesures fiscales proposées étaient mises en œuvre; 46 p. 100 ont dit qu'ils envisageraient de déménager à l'extérieur du Nouveau-Brunswick; et 25 p. 100 ont dit qu'ils envisageraient d'abandonner carrément la profession.

Governments need to maintain a competitive playing field if they want to keep professionals in high demand occupations, such as medicine, from leaving from one jurisdiction to others.

Les gouvernements doivent garantir l'égalité des chances s'ils veulent empêcher les professionnels occupant des postes en forte demande, comme en médecine, de déménager ailleurs.

New Brunswick has the third-highest combined marginal tax rate after Quebec and Nova Scotia. While New Brunswick doctors have chosen to practise in the province despite these financial disadvantages, this may very well change if additional punitive rules are implemented.

Le Nouveau-Brunswick se classe au troisième rang du taux marginal d'imposition combiné, après le Québec et la Nouvelle-Écosse. Bien que les médecins du Nouveau-Brunswick aient choisi d'exercer la médecine dans la province malgré les inconvénients financiers, cela pourrait très bien changer si des règles punitives additionnelles étaient mises en œuvre.

New Brunswick is also a province that has to face a rapidly aging population, challenges by chronic illnesses requiring more and more health care demands. More than 50,000 New Brunswickers do not have a family doctor. Wait time to see a doctor in New Brunswick and waiting list for the medical

De plus, le Nouveau-Brunswick doit composer avec un vieillissement rapide de sa population et, du même coup, avec des maladies chroniques exigeant de plus en plus de soins. Plus de 50 000 Néo-Brunswickois n'ont pas de médecin de famille. Au Nouveau-Brunswick, les temps d'attente pour voir un

procedures in New Brunswick are already some of the longest in Canada. Even losing a small number of physicians to other jurisdictions, either within or outside the country, will have a very real impact on the health care system in this province and New Brunswick patients.

New Brunswick physicians are for tax fairness. However, we do not believe that the government proposal, even as amended, will truly address the fairness issue that may exist with the Canadian tax system. We believe that it would be irresponsible for the government to proceed with the proposed tax measures given the level of interest in the issue expressed by Canadians over the summer months. We do not believe that the tax reform should be done on a piecemeal basis. We believe that the proposed measures are unfairly targeting small businesses across Canada, including many groups of professionals.

If tax fairness in Canada is the objective, the best approach in our view would be for the government to drop its proposal and initiate a full review of Canada's tax system.

Thank you all.

The Chair: The chair will recognize Dr. Forgeron.

Dr. Patti Forgeron, Specialist in Physical Medicine and Rehabilitation, Past President of the Medical Staff Organization Saint John Hospital, as an individual: Thank you, Mr. Chairperson. My name is Dr. Patti Forgeron and I am a physician specializing in physical medicine and rehabilitation in the province of New Brunswick, based here in Saint John. I also provide outreach programs to rural communities such as Sussex and St. Stephen.

I want to thank the members of the committee for the opportunity to appear today. I am pleased to be able to speak to you both as an individual physician and as a past President of our Medical Staff Organization.

When the Minister of Finance released the document in mid-July regarding proposed changes to Income Tax Act respecting the taxation of private corporations, my immediate reaction was "How will we retain and recruit physicians to our region, to our province and especially to more rural communities?" We initiated a survey of 310 fee-for-service physicians in our region. Sixty-five per cent of physicians reported they would consider leaving the province, 82 per cent reported they would consider reducing their hours and 38 per cent reported they would consider retiring early. Those numbers were extremely alarming, given our already overburdened system,

médecin et les listes d'attente pour des procédures médicales comptent parmi les plus longs au Canada. Même la perte d'un petit nombre de médecins s'établissant ailleurs au Canada ou à l'étranger aura des conséquences très réelles sur le système de soins de santé et sur les patients du Nouveau-Brunswick.

Les médecins du Nouveau-Brunswick appuient l'équité fiscale. Cependant, nous ne croyons pas que la proposition du gouvernement, même modifiée, réglera vraiment les problèmes d'équité qui peuvent exister dans le régime fiscal canadien. Nous croyons qu'il serait irresponsable pour le gouvernement de mettre en œuvre les mesures fiscales proposées compte tenu du niveau d'intérêt pour cet enjeu exprimé par les Canadiens et les Canadiennes au cours de l'été. Nous ne croyons pas que la réforme fiscale devrait se faire de façon fragmentaire. Nous croyons que les mesures proposées ciblent injustement les petites entreprises partout au Canada, y compris de nombreux groupes de professionnels.

Si l'équité fiscale au Canada est l'objectif, à notre avis, la meilleure méthode serait que le gouvernement abandonne sa proposition et amorce un examen complet du régime fiscal du Canada.

Merci.

Le président : Je donne la parole à la Dre Forgeron.

Dre Patti Forgeron, spécialiste en médecine physique et réadaptation, ancienne présidente de l'Organisation médicale des employés de l'hôpital Saint John, à titre personnel : Merci, monsieur le président. Je m'appelle Patti Forgeron et je suis spécialiste en médecine physique et en réadaptation au Nouveau-Brunswick, ici, à Saint John. J'offre également des programmes de sensibilisation aux collectivités rurales, comme Sussex et St. Stephen.

J'aimerais remercier les membres du comité de me donner l'occasion de comparaître aujourd'hui. Je suis heureuse de pouvoir m'adresser à vous en tant que médecin et ancienne présidente de notre Organisation médicale des employés.

Lorsque le ministre des Finances a publié, à la mi-juillet, le document au sujet des changements proposés de la Loi de l'impôt sur le revenu concernant l'imposition des sociétés privées, ma première réaction a été de me demander comment j'allais maintenir en poste et recruter des médecins dans notre région, dans notre province et, plus précisément, dans nos collectivités rurales. Nous avons mené un sondage auprès de 310 médecins payés à l'acte au sein de notre région. De ce nombre, 65 p. 100 ont déclaré qu'ils envisageaient la possibilité de quitter la province, 82 p. 100 ont mentionné qu'ils envisageaient de diminuer leurs heures de travail et 38 p. 100 ont dit qu'ils envisageaient une retraite anticipée. Ces chiffres sont extrêmement alarmants, compte tenu de notre système déjà surchargé.

In our region of New Brunswick, we are facing a large number of physicians reaching retirement age in the near future, with 30 per cent of family physicians and 23 per cent of specialists above the age of 60. Health care delivery will be destabilized in New Brunswick if physicians scale back their workloads, retire early or move to a less heavily taxed location.

Dans notre région du Nouveau-Brunswick, nous devons composer avec un grand nombre de médecins qui atteindront l'âge de la retraite dans un avenir rapproché, dont 30 p. 100 sont des médecins de famille et 23 p. 100, des spécialistes âgés de plus de 60 ans. La prestation des soins de santé sera déstabilisée au Nouveau-Brunswick si les médecins diminuent leur charge de travail, prennent une retraite anticipée ou déménagent dans une région où le régime d'imposition est moins lourd.

I have heard personally from physicians within our region and across the province. I have been provided real life challenges faced by my colleagues, family physicians, emergency room physicians, surgeons, ophthalmologist, to name a few. They have all expressed to me their concerns and they have asked me to represent them here today.

J'ai personnellement parlé à des médecins de notre région et de la province. On m'a fait part des défis concrets qui se posent à mes collègues, aux médecins de famille, aux urgentologues, aux chirurgiens, aux ophtalmologistes, pour n'en nommer que quelques-uns. Ils m'ont tous exprimé leurs préoccupations et m'ont demandé de les représenter ici aujourd'hui.

As a proud New Brunswicker and as a physician, I firmly believe that the proposals are flawed, unfair and do not consider the risks to the economy, the impact on communities and the consequences on delivery of health care. As independent business persons, approximately 70 per cent of New Brunswick doctors have established private corporations under the existing laws. These rules provide the flexibility required to create our own safety net and retirement fund. For female physicians who want to raise a family, the rules provide flexibility to deal with loss of income associated with taking parental leave. Fee-for-service physicians do not have access to benefits available to salaried individuals such as a pension plan, sick leave or vacation time.

En tant que médecin et fière Néo-Brunswickoise, je crois fermement que les propositions présentent des lacunes, sont inéquitables et ne tiennent pas compte des risques liés à l'économie, des répercussions sur les collectivités et des conséquences sur la prestation des soins de santé. Au même titre que les gens d'affaires indépendants, environ 70 p. 100 des médecins du Nouveau-Brunswick ont des sociétés privées en vertu des lois existantes. Ces règles offrent la souplesse nécessaire pour créer notre propre filet de sécurité et notre propre fonds de retraite. Pour les femmes médecins qui veulent fonder une famille, les règles offrent la souplesse nécessaire pour gérer la perte de revenu associée au congé parental. Les médecins payés à l'acte n'ont pas accès aux avantages sociaux offerts aux personnes salariées, comme le régime de retraite, les congés de maladie ou les vacances.

With the committee's indulgence, I will provide some information pertaining to the medical profession in New Brunswick. I will also focus my testimony on my personal experience as a physician.

Si le comité le permet, je vais fournir certains renseignements concernant la profession médicale au Nouveau-Brunswick. Je vais également concentrer mon témoignage sur mon expérience personnelle à titre de médecin.

I grew up in rural New Brunswick. I invested 15 years in post-secondary education. I incurred a substantial amount of debt and started my career later than most other professionals, leaving me a limited number of earning years. I will be 50 years old in February and I am just starting to save for my retirement. In contrast, my father retired as a teacher at the age of 53. My mother worked for an Irving company and retired at the age of 57, both with full pensions.

J'ai grandi dans une région rurale du Nouveau-Brunswick. J'ai consacré 15 années de ma vie aux études postsecondaires. J'ai contracté une dette considérable et j'ai commencé ma carrière plus tard que la majorité des autres professionnels, ce qui me laisse un nombre limité d'années de revenu. J'aurai 50 ans en février, et je commence tout juste à mettre de l'argent de côté pour ma retraite. En revanche, mon père, qui était enseignant, a pris sa retraite à l'âge de 53 ans. Ma mère, qui a travaillé pour l'entreprise Irving, a pris sa retraite à 57 ans, et les deux touchent une pleine pension.

I am a proud mother of three children. I had two children during my residency which was only possible by the extraordinary efforts of my husband. Many a night, my husband would bring a crying baby to my call room in the hospital so that I could breastfeed, as I only took four months and then six months for maternity leave, and would not jeopardize my training or prolong my time to start my practice in an effort to reduce my debt burden.

Je suis la fière maman de trois enfants. J'ai eu deux enfants durant ma résidence, et cela a été possible uniquement grâce aux efforts extraordinaires déployés par mon époux. Plus d'un soir, mon époux venait me voir dans ma salle de garde à l'hôpital avec notre bébé en pleurs pour que je lui donne le sein, puisque je n'ai pris que quatre mois, puis six mois de congé de maternité; je ne voulais pas compromettre ma formation ni repousser le début de ma pratique afin de diminuer mon endettement.

When we moved to New Brunswick, I worked in a salaried position and we had our third child. I went back to work after two weeks part-time to keep a new program going. I then decided to move into a fee-for-service model so that I could expand my practice. The fee-for-service model has allowed me the autonomy to provide non-medicare funded services for the injured worker and for our veterans.

Lorsque nous sommes déménagés au Nouveau-Brunswick, j'ai occupé un poste salarié, et nous avons eu notre troisième enfant. Je suis retournée travailler après deux semaines, à temps partiel, pour assurer la mise en marche d'un nouveau programme. J'ai alors décidé de me tourner vers un modèle de paiement à l'acte afin de pouvoir étendre ma pratique. Le modèle de paiement à l'acte m'a donné l'autonomie nécessaire pour offrir des services qui n'étaient pas financés par le régime d'assurance-maladie à des travailleurs blessés et à nos anciens combattants.

At around the same time, my husband gave up his IT career so that he could be home to help raise our family. My husband maintains my computer systems in my office, provides office maintenance, removes snow and even dealt with backed up sewage. He is on call for any disruption in services.

À peu près au même moment, mon époux a abandonné sa carrière en technologie de l'information afin de rester à la maison et d'élever nos enfants. Mon époux tient à jour les systèmes informatiques de mon bureau, assure l'entretien des bureaux, enlève la neige et s'est même occupé des refoulements d'égout. C'est lui qu'on appelle en cas d'interruption de services.

Physicians are entrepreneurs and employers in New Brunswick. Our ability to have passive investment is far from dead money. We require this money to allow for maternity leave, prepare for illness, save for business expansion with new technologies and plan for retirement.

Les médecins sont des entrepreneurs et des employeurs au Nouveau-Brunswick. Nos investissements passifs sont loin d'être de l'argent qui dort. Nous avons besoin de cet argent pour pouvoir prendre des congés de maternité, nous préparer à la maladie, économiser pour assurer l'expansion des entreprises à l'aide de nouvelles technologies et planifier notre retraite.

Physicians throughout this province have been employers to rural communities through their medical practices as well as other business ventures. New Brunswick's doctors have invested in garden centres, greenhouses, restaurants, land development, agriculture and farming, to name a few. Without passive investment abilities, these endeavours would not be possible in a province with high unemployment rates. Investments of physicians in small business in our communities are the backbone of the New Brunswick economy.

Les médecins des quatre coins de la province sont des employeurs dans les collectivités rurales par le truchement de leurs pratiques médicales et d'autres entreprises commerciales. Les médecins du Nouveau-Brunswick ont investi dans des jardineries, des serres, des restaurants, des activités d'aménagement de terrain et d'agriculture, pour ne nommer que quelques exemples. Sans possibilité d'investissement passif, ces projets ne seraient pas possibles dans une province où le taux de chômage est élevé. Les investissements des médecins dans les petites entreprises de nos collectivités sont l'épine dorsale de l'économie du Nouveau-Brunswick.

Physicians and fee-for-service model also subsidize health care by providing necessary office infrastructure, staffing, equipment to deliver health care. It has been suggested by the Executive Director of the Canadians for Tax Fairness that we do not have a doctor shortage in Canada, we have a distribution problem. I would challenge the base of that opinion. We have thousands of patients without family physicians in Canada and lengthy wait times for specialty services and procedures, with the impact being felt the most in Atlantic Canada. If doctors reduced their hours or retire early, these wait lists will grow significantly.

Les médecins et le modèle de paiement à l'acte subventionnent également les soins de santé en offrant l'infrastructure de bureau, le personnel et l'équipement nécessaires pour assurer la prestation des soins de santé. Le directeur exécutif de Canadiens pour une fiscalité équitable a laissé entendre que nous n'avons pas de pénurie de médecins au Canada, mais plutôt un problème de répartition. Je remets en question le fondement de cette opinion. Il y a des milliers de patients qui n'ont pas de médecin de famille au Canada et de longs délais d'attente pour les services et les procédures spécialisés; les répercussions se font sentir davantage dans le Canada atlantique. Si les médecins diminuent leurs heures de travail ou qu'ils prennent leur retraite plus tôt, ces listes d'attente vont s'allonger considérablement.

It has been suggested that physicians do not incur the same risk as other small businesses, as there's a perception that we have a guaranteed income. I would challenge that most physicians like myself took a risk investing heavily in our education and assumed large debt loads. It takes years for new physicians to build their practices to be sustainable in a fee-for-

On a laissé entendre que les médecins ne courraient pas le même risque que les autres petites entreprises; les gens ont l'impression que notre revenu est garanti. Je ne suis pas d'accord avec cela : la majorité des médecins comme moi ont pris des risques en investissant énormément dans leur formation et ont contracté de grosses dettes. Il faut des années aux nouveaux

service model. We have fewer years of earning capacity and we are the equity, meaning if we don't work, there is no income.

médecins pour mettre en place leur pratique afin qu'elle soit rentable dans un modèle de paiement à l'acte. Nous accumulons moins d'années de revenu, et c'est nous, l'actif; autrement dit, si nous ne travaillons pas, nous ne touchons pas de revenu.

If I am diagnosed with an illness, my business ceases to have any income. With it comes a tremendous risk to my family and my employees. If a surgeon loses a finger, arm or eye, their career may end. Surgeons are at risk for lost income when ORs are cancelled or closed.

Si je reçois un diagnostic de maladie, mon entreprise cessera d'avoir des revenus. À cela s'ajoute un risque énorme pour ma famille et mes employés. Si un chirurgien perd un doigt, un bras ou un œil, sa carrière risque de prendre fin. Les chirurgiens risquent de perdre leurs revenus lorsque des opérations sont annulées ou que des salles d'opération sont fermées.

We should not compound the challenges already faced by new trainees deciding to enter high risk and highly demanding specialties by penalizing long work hours through taxation.

Nous ne devrions pas aggraver les problèmes auxquels font déjà face les nouveaux stagiaires lorsqu'ils décident de choisir une spécialité qui présente un risque élevé et qui est très exigeante en pénalisant les longues heures de travail par l'impôt.

As a Canadian doctor, I believe in universal health care. I also believe in wealth distribution and in fairness in taxation. The federal government's approach to tax reform is putting these three very important principles at risk. I cannot stress enough how demoralized physicians are in this region. I was astounded that our Prime Minister stood in the House of Commons, singled out and referred to the Canadian physician community as "wealthy doctors," further vilifying us.

À titre de médecin canadienne, je crois aux soins de santé universels. Je crois également à la répartition des richesses et à l'équité au chapitre de l'imposition. L'approche du gouvernement fédéral à l'égard de la réforme fiscale menace ces trois principes très importants. Je ne peux souligner suffisamment à quel point les médecins sont démoralisés dans la région. J'ai été abasourdie d'apprendre que notre premier ministre a pris la parole à la Chambre des communes, a ciblé la communauté des médecins canadiens et les a qualifiés de « riches médecins », nous dénigrant encore davantage.

A male orthopaedic surgeon confided to me that a patient referred to him as a "lying tax cheat" when he did not feel that the patient was a surgical candidate. I personally have spent weeks with feelings of regret and sadness as to why I sacrificed years of education, time away from my family, only to be demonized by my government for being successful.

Un chirurgien orthopédiste m'a confié qu'un patient l'avait traité de « sale fraudeur » parce que le chirurgien ne pensait pas que le patient était un candidat au traitement chirurgical. Personnellement, j'ai passé des semaines à éprouver du regret et de la tristesse en pensant que j'avais sacrifié des années de ma vie aux études et du temps avec ma famille simplement pour me faire diaboliser par mon gouvernement en raison de mon succès.

I personally have looked at other career options outside of medicine and outside of this country. Just this week my youngest son was brought to tears when he overheard me discussing moving to another country.

J'ai personnellement cherché des options de carrière autres que la médecine et à l'extérieur du pays. Encore cette semaine, mon plus jeune garçon a fondu en larmes lorsqu'il m'a entendue parler de déménager dans un autre pays.

We physicians have maintained from the onset that we understand that tax reform is necessary. We do not feel this government completed any economic analysis, nor did the government acknowledge the implication on health care delivery. If tax reform is really the objective of this federal government, let's start over. Take time to do it right. Undertake a comprehensive and fair review of the entire system, keeping in mind all sectors and the need to maintain safety net provisions for independent business persons.

Nous, les médecins, avons maintenu depuis le début que nous comprenions que la réforme fiscale était nécessaire. Nous ne pensons pas que le gouvernement a réalisé quelque analyse économique que ce soit, pas plus qu'il n'a tenu compte des répercussions sur la prestation des soins de santé. Si la réforme fiscale est réellement l'objectif du gouvernement fédéral, il faut reprendre depuis le début. Nous devons prendre le temps de bien faire les choses. Il faut entreprendre une étude exhaustive et juste de l'ensemble du système, en tenant compte de tous les secteurs et de la nécessité de préserver les dispositions relatives au filet de sécurité pour les gens d'affaires indépendants.

I thank you for your time.

Je vous remercie de votre temps.

The Chair: The chair recognizes Dr. Manning.

Le président : Je laisse la parole à la Dre Manning.

Dr. Kelly Manning, New Brunswick Dental Society: Thank you for allowing me to join you today. My name is Dr. Kelly Manning and I own and operate a dental practice here in Saint John. I am a past president of the New Brunswick Dental Society.

I am deeply concerned about the proposed changes to the taxation of private Canadian corporations. They are both unfair to small business owners and will ultimately cause real harm to the Canadian economy.

I know this committee has travelled across Canada hearing various stories. I will briefly tell you mine.

Dentistry is a small business. Before I started practising and generating revenue, I spent eight years being educated. If I were graduating today, I would have spent nearly $300,000 earning a degree. So I start my first day on the job down $300,000. If I wanted to operate my own practice, it would mean spending $500,000 to buy equipment to open my own, or to purchase an existing practice for at least that amount. So I am down $800,000 before I generate my first dollar of revenue.

As Dr. Levin, the President of the Canadian Dental Association, told you during your hearings in Ottawa, a dental practice operates like a small hospital. I need to pay wages to the people who work in my practice, as well as paying for their benefits. I rent office space, buy supplies, pay for lights and heat, snow plowing, lawn mowing and more. Dentistry is an expensive service to deliver. I pay for infection control, technological advances, equipment replacement, digital radiography, professional licensure and more. Unlike a salaried employee, I do not receive a pension, sick days or paid vacation. I also don't receive CPP payments or qualify for EI.

I have five children, but as a business owner I did not receive maternity leave benefits. So for some of my children, I could only take six weeks off to be with them and recover from childbirth. For others, I was required to take an unpaid leave of absence. To do this today, a female dentist would either shut down or sell the practice, or have to find and pay a replacement associate and continue to pay the operating costs for their practice. So their debt, which remember began around $800,000, continues to go up if they choose to have children. No woman should be required to choose between having children and making a living.

The federal government is proposing tax changes that will have a disproportionally negative impact on women business owners. This is even more pronounced in the field of dentistry

Dre Kelly Manning, Société dentaire du Nouveau-Brunswick : Merci de me permettre de me joindre à vous aujourd'hui. Je suis la Dre Kelly Manning, je suis dentiste et je possède un cabinet dentaire ici, à Saint John. Je suis l'ancienne présidente de la Société dentaire du Nouveau-Brunswick.

Je suis profondément préoccupée par les changements proposés de l'imposition des sociétés privées canadiennes. Ils sont injustes envers les propriétaires de petites entreprises et, au bout du compte, ils nuiront réellement à l'économie canadienne.

Je sais que le comité a voyagé dans tout le Canada et a entendu diverses histoires. Je vais vous raconter brièvement la mienne.

La dentisterie est une petite entreprise. Avant que je commence à exercer ma profession et à générer des revenus, j'ai passé huit ans aux études. Si je devais obtenir mon diplôme aujourd'hui, il m'en aurait coûté près de 300 000 $. Je commencerais donc ma première journée de travail endettée de 300 000 $. Si je voulais avoir mon propre cabinet, cela représenterait une dépense de 500 000 $ pour acheter de l'équipement; pour acheter un cabinet existant, il m'en coûterait au moins le même montant. Je serais donc endettée de 800 000 $ avant même d'obtenir mon premier dollar de revenu.

Comme vous l'a dit le Dr Levin, le président de l'Association dentaire canadienne, pendant les audiences à Ottawa, un cabinet dentaire fonctionne comme un petit hôpital. Je dois rémunérer les gens qui travaillent dans mon cabinet, et je dois aussi payer leurs avantages sociaux. Je loue un bureau, j'achète du matériel, je paie pour l'éclairage et le chauffage, le déneigement, la tonte du gazon et plus encore. La dentisterie est un service dont la prestation est très coûteuse. Je paie pour la prévention des infections, les avancées technologiques, le remplacement de l'équipement, la radiographie numérique, les licences professionnelles, et cetera. Contrairement aux employés salariés, je ne recevrai pas de pension, je n'ai pas de journées de maladie ni de vacances payées. Je ne recevrai pas non plus de prestations du Régime de pensions du Canada et je ne suis pas admissible à l'assurance-emploi.

J'ai cinq enfants, mais, en tant que propriétaire d'entreprise, je n'ai pas eu droit à des prestations de congé de maternité. Alors, pour certains de mes enfants, je n'ai pu prendre que six semaines de congé pour être avec eux et pour me rétablir de l'accouchement. Pour les autres, j'ai dû prendre un congé sans solde. Pour y arriver aujourd'hui, une femme dentiste devrait soit fermer ou vendre son cabinet, soit trouver et payer un associé suppléant et continuer d'assumer les coûts d'opération de sa pratique. Donc ses dettes, qui, rappelons-nous, étaient de 800 000 $ dès le départ, continuent de grimper si elle choisit d'avoir des enfants. Aucune femme ne devrait être obligée de choisir entre avoir des enfants et gagner sa vie.

Le gouvernement fédéral propose des modifications fiscales qui auront des répercussions négatives démesurées pour les femmes propriétaires d'une entreprise. Cela est encore plus

where the majority of dentists are female. In 2009, 58 per cent of dentists under the age of 30 were female with no maternity leave.

marqué dans le domaine de la dentisterie, où la majorité des dentistes sont des femmes. En 2009, 58 p. 100 des dentistes de moins de 30 ans étaient des femmes n'ayant pas de congé de maternité.

The Government of Canada talks a good game about supporting small business, but the reality is quite different. Under the current tax rules, I and other small business owners are penalized.

Le gouvernement du Canada fait de grands discours sur le soutien des petites entreprises, mais la réalité est tout autre. Sous le régime fiscal actuel, les propriétaires de petites entreprises et moi-même sommes pénalisés.

Owens MacFadyen Group ran an analysis that compared my situation with someone earning the same income as a salaried employee with the same lifestyle under the current rules. Same income, same lifestyle. Here's what they found. The total savings is more than doubled for the salaried worker compared to the dentist during the working years. That's because a salaried employee earns CPP, paid in part by the employers, as well as in a defined contribution pension program, also paid in part by the employer. The business owner receives no funding from anyone but themselves. By age 60, the salaried employee will have a savings of $4.3 million, compared to the business owner who only has a savings of $1.4 million. The business owner runs out of money at age 70, while the salaried employee will fund their entire retirement and leave money to their children when they pass away.

Owens MacFadyen Group a réalisé une analyse qui compare ma situation avec celle d'une personne qui gagne le même revenu à titre d'employé salarié et qui a le même mode de vie, selon les règles actuelles. Même revenu, même mode de vie. Voilà ce qu'a révélé l'analyse : les économies totales sont plus du double pour les travailleurs salariés que les dentistes durant les années de travail. C'est parce qu'un employé salarié contribue au RPC, dont une partie est payée par l'employeur, et contribue à un régime défini de retraite, auquel contribue aussi l'employeur. Le propriétaire d'entreprise ne peut compter que sur lui-même pour le financement de ces programmes. À 60 ans, l'employé salarié aura économisé 4,3 millions de dollars, alors que le propriétaire d'entreprise n'aura économisé que 1,4 million de dollars. Le propriétaire d'entreprise manquera d'argent à 70 ans, tandis que l'employé salarié pourra financer toute sa retraite et laisser de l'argent à ses enfants en héritage.

I have attached a summary of this analysis and its assumptions to the copies of my remarks, and that's in Appendix A.

J'ai joint aux copies de ma déclaration un sommaire de l'analyse et des hypothèses qui en découlent, vous les trouverez à l'annexe A.

So all of this is under the current tax system. The current tax system is bad enough.

Tout cela, c'est dans le cadre du régime fiscal actuel, qui est déjà déplorable.

Prime Minister Trudeau and Finance Minister Morneau seem intent on making a bad situation even worse. From my perspective, this is driven by a misguided notion that the playing field of taxation is slanted toward the business owner, giving them an unfair advantage. In fact, the opposite appears to be true.

Le premier ministre Trudeau et le ministre des Finances Morneau semblent avoir l'intention d'envenimer la situation davantage. À mon avis, cela est attribuable à une fausse idée selon laquelle les règles d'imposition sont en faveur des propriétaires d'entreprise, ce qui leur donne un avantage injuste. De fait, ça semble être tout le contraire.

As you can see by the analysis I just provided, all things being equal, in Canada, a salaried employee actually comes out significantly ahead of the small business owner over the course of their lives. Now the government wants to punish small businesses by limiting the amounts of cash that can be held as retained earnings in the passive investment. I could end up paying 73 per cent tax on investment income held within my company under these rules, according to my tax accountant. Remember, I don't have a retirement plan that anyone else contributes to; not an employer, not the government. Anything I save funds my retirement, so my savings will be decimated.

Comme vous pouvez le voir dans l'analyse que je viens tout juste de fournir, toutes choses égales, au Canada, un employé salarié dépassera de loin le propriétaire d'une petite entreprise au cours de sa vie. Maintenant, le gouvernement veut punir les petites entreprises en limitant le montant d'argent qui peut être retenu comme bénéfices non répartis dans l'investissement passif. Je pourrais finir par payer 73 p. 100 d'impôt sur le revenu d'investissement détenu par mon entreprise en vertu de ces règles, selon mon comptable fiscaliste. Rappelez-vous que je n'ai pas de régime de retraite auquel quelqu'un d'autre contribue, c'est-à-dire un employeur ou le gouvernement. Tout ce que j'économise sert à ma retraite, mes économies seront donc décimées.

My family has planned to fund our children's university education through income splitting of dividends sent through a family trust. This is an entirely legal strategy that's been used by countless people over the last two decades. Because we planned to use this approach and we are 25 years in, we have not invested in RESPs. So with the stroke of a pen, this previously approved strategy disappears and the cost of our children's education goes up nearly 50 per cent.

Ma famille a planifié de financer les études universitaires de nos enfants grâce au partage du revenu de dividendes qui transitent par une fiducie familiale. Il s'agit d'une stratégie tout à fait légale employée par d'innombrables personnes au cours des 20 dernières années. Comme nous avons prévu utiliser cette approche et que nous le faisons depuis 25 ans, nous n'avons pas cotisé à des REEE. Alors d'un simple coup de crayon, cette stratégie approuvée par le passé disparaît, et le coût des études de nos enfants augmente de près de 50 p. 100.

They also want to change the rules for income sprinkling. My father was a family doctor who worked from an office in our own home. My mother worked alongside him running the office. My dad encouraged all of us, my brothers and sisters, to be professionals, independent and self-sustaining. I would like to be able to confidently encourage my own children to be the same.

On veut également changer les règles en ce qui concerne le fractionnement du revenu. Mon père était un médecin de famille qui travaillait dans un bureau à la maison. Ma mère travaillait à ses côtés pour faire fonctionner le bureau. Mon père nous a tous encouragés, mes frères et mes sœurs, à être des professionnels indépendants et autosuffisants. J'aimerais pouvoir encourager en toute confiance mes enfants à faire de même.

There are very few family businesses where everyone is not involved in some way; by actively supporting the business, by providing capital for growth or to cover losses in a bad month and perhaps most importantly, by sharing the risk of failure. These changes will only hurt businesses. I am from Saint John and I would like to work here until I retire, but we are also only an hour from the U.S. border. I could easily work in Maine. And if I don't leave as a result of these punitive changes, some of my colleagues less entrenched in the community surely will.

Dans la plupart des entreprises familiales, toutes les personnes participent d'une certaine manière; elles peuvent le faire en soutenant activement l'entreprise, en fournissant du capital pour assurer la croissance ou pour couvrir les pertes durant les mauvais mois et, peut-être, en partageant le risque d'échec. Ces changements ne feront que nuire aux entreprises. Je viens de Saint John et j'aimerais travailler ici jusqu'à ma retraite, mais d'un autre côté, nous ne sommes qu'à une heure de la frontière américaine. Je pourrais facilement travailler dans le Maine. Et si je ne m'en vais pas à cause de ces changements punitifs, certains de mes collègues moins enracinés dans la collectivité le feront sûrement.

What does that mean? Obviously there will be fewer dentists and some people will have to go without dental care, so there will be a very real public health impact. But it also means that these people and businesses fleeing Canada will pay no taxes here, not more taxes. We live in a global economy. People, particularly the highly educated, have never been more mobile. What is the true cost of driving away dentists and doctors and entrepreneurs?

Qu'est-ce que cela signifie? Il y aura évidemment moins de dentistes, et certaines personnes devront se passer de soins dentaires; cela aura donc une incidence très réelle sur la santé publique. Mais cela signifie également que les personnes et les entreprises qui quittent le Canada ne paieront plus d'impôt ici. Nous vivons dans une économie mondiale. Les gens, particulièrement ceux qui possèdent un niveau de scolarité élevé, n'ont jamais été aussi mobiles. Quel est le véritable coût de faire partir des dentistes, des médecins et des entrepreneurs?

What's more, governments spend millions of dollars each year training dentists and doctors in universities across Canada. If we subsidize their education and then force them to leave to practise in the United States, we are simply compounding the problem.

Qui plus est, les gouvernements dépensent des millions de dollars chaque année pour former des dentistes et des médecins dans les universités partout au Canada. Si nous subventionnons leur formation et les forçons ensuite à quitter le pays pour pratiquer aux États-Unis, nous ne faisons qu'exacerber le problème.

These proposed changes are both rushed and deeply flawed. I support the need for a comprehensive review of how businesses are taxed in Canada, but it is not something that can be done in a 75-day consultation period, snuck through in the height of summer vacations. This is important. We should take the time to get it right. The proposed changes are nothing short of a full frontal assault on business owners and entrepreneurs in Canada.

Les modifications proposées sont bâclées et comportent de graves lacunes. Je soutiens le besoin d'un examen exhaustif de la façon dont les entreprises sont imposées au Canada, mais ce n'est pas quelque chose qui peut être fait au cours d'une période de consultation de 75 jours menée furtivement en pleine saison estivale. C'est important. Nous devrions prendre le temps de bien faire les choses. Les modifications proposées sont tout simplement une attaque en règle contre les propriétaires

Being a business owner isn't easy; it's stressful and time consuming.

I also take issue with the tone with which these proposals were unveiled and defended by the government of the day. I resent being called a tax cheat by the Minister of Finance for working within the legal structure of the current tax system. I resent being portrayed as a criminal or someone cheating the system, particularly by a finance minister who has done the exact same at a much larger scale. I don't fault Minister Morneau for doing this. He was following the rules, as I am.

Demonizing small business owners to score political points is not the answer. Creating an even larger gap between salaried employees and self-employed people is not the answer. The answer lies in creating a system that is truly fair, that respects the risks that entrepreneurs take, and that encourages women and men to take initiative to create a strong and vibrant community. These proposed changes, even dialled back, do the opposite. They are punitive for people like me who made plans based on the rules of the current system. To change that system now with no grandfathering or without a phase in period of at least ten years is the definition of unfair.

My ask for you today is simple. Let's hit pause on the process and instead launch a royal commission on tax reform. Everyone believes in tax fairness. The question is, how do we get there? It is something that an impartial royal commission can do by taking the politics out of the process and looking at the entire tax act. If our true goal is fairness, this is the appropriate way to achieve it.

I would be happy to answer any questions you have.

The Chair: Honourable senators, the first questioner will be Senator Marshall, to be followed by Senator Eaton and Senator Pratte.

Senator Marshall: I'm going to start with Dr. Singh and Dr. Forgeron, and hopefully I'll have time to ask questions of Dr. Manning.

Could you give the committee some background information on what's happening in New Brunswick right now? Does New Brunswick have a medical school, and if so, how many students are being trained and how many students are being retained?

Dr. Singh: In New Brunswick there are two satellite medical schools, one in Saint John which is attached to Dalhousie University and then there is Sherbrooke University, Moncton.

d'entreprise et les entrepreneurs au Canada. Être un propriétaire d'entreprise est difficile; c'est stressant et chronophage.

Je suis également en désaccord avec le ton utilisé par le gouvernement actuel pour dévoiler et défendre ces propositions. Je n'apprécie pas du tout que le ministre des Finances m'accuse d'être une fraudeuse fiscale parce que je travaille selon la structure juridique du régime fiscal actuel. Je n'accepte pas d'être décrite comme une criminelle ou une personne qui fraude le système, particulièrement par un ministre des Finances qui fait la même chose à une échelle beaucoup plus grande. Je ne reproche pas au ministre Morneau d'agir ainsi. Il respectait les règles, comme je le fais.

Le fait de diaboliser les propriétaires de petites entreprises en vue de marquer des points politiques n'est pas la bonne façon de faire. La création d'un écart encore plus important entre les salariés et les travailleurs autonomes n'est pas non plus la réponse. Il faut créer un système qui est vraiment juste, qui respecte les risques que les entrepreneurs prennent et qui encourage les hommes et les femmes à prendre l'initiative de créer une communauté forte et dynamique. Les modifications proposées, même si elles sont tempérées, font le contraire. Elles punissent les personnes comme moi qui ont élaboré des plans selon les règles du système actuel. Changer le système maintenant sans une protection des droits acquis ou une période de transition d'au moins 10 ans relève de l'iniquité.

Ce que je vous demande aujourd'hui est simple. Suspendons le processus et lançons plutôt une commission d'enquête parlementaire sur la réforme fiscale. Tout le monde croit en l'équité fiscale. La question est la suivante : comment y parvenir? Il s'agit de quelque chose qu'une commission d'enquête parlementaire impartiale peut faire en éliminant la politique du processus et en examinant l'ensemble de la loi fiscale. Si notre véritable objectif est l'équité, c'est la façon appropriée d'y arriver.

Je serais heureuse de répondre à toutes les questions que vous avez.

Le président : Honorables sénateurs, la première intervenante sera la sénatrice Marshall, suivie de la sénatrice Eaton et du sénateur Pratte.

La sénatrice Marshall : Je vais commencer par le Dr Singh et la Dre Forgeron et j'espère que j'aurai le temps de poser des questions à la Dre Manning.

Pourriez-vous donner au comité de l'information contextuelle sur ce qui se passe actuellement au Nouveau-Brunswick? La province possède-t-elle une école de médecine et, si c'est le cas, combien d'étudiants sont formés et combien sont retenus?

Dr Singh : Il y a, au Nouveau-Brunswick, deux écoles de médecine satellites, une à Saint John, laquelle est liée à l'Université Dalhousie, et il y a ensuite l'Université de

They are recent schools that I think passed their first students about two or three years ago. There is more a chance of these students and residents staying in the province where they are trained. It is a good thing that we have satellite medical schools, but still we do not have a residency program in this province. All the specialists who come to this province, who work in this province, are trained from outside either from other provinces or from other countries.

Senator Marshall: So you aren't training any of your own specialists, but are you training your own general practitioners?

Dr. Singh: Say it again. Excuse me.

Senator Marshall: I asked if your specialists are all trained outside the province.

Dr. Singh: Yes. There is no specialty training in this province, except internal medicine which has two or three seats in Saint John. The rest of the specialists train outside the province. It becomes difficult to recruit because, as I said, it is well-known that the residents who are trained in a particular province are more likely to stay in that province.

Senator Marshall: How many actually come back? Would it be 50 per cent or 25 per cent?

Dr. Forgeron: Just to clarify a couple of situations: With respect to the Dalhousie and Sherbrooke programs, we do have an internal medicine trained residency program here in Saint John. We have family physicians who are trained throughout the province through both of those programs.

The first batch of physicians that finished in the last two years are in their residency programs. We probably have in Saint John one or two individuals from that graduating class of about four. We can get the data for you.

What you have to understand about medical education in New Brunswick is that fee-for-service physicians are not paid to teach. I've already heard from physicians within our specialties who have said, "If we're going to be penalized through a tax system, the things that we do pro bono will stop." We do get small stipends depending on what you do, but they don't even cover your overhead. For instance, if you go and provide an education session for three hours in the morning, a very small stipend is provided to you, which would be one eighth of the cost of maintaining your office for that particular day.

Sherbrooke, à Moncton. Il s'agit d'écoles récentes dont les premiers étudiants ont obtenu, je pense, leur diplôme il y a deux ou trois ans. Il est plus probable que ces étudiants et ces médecins résidents demeurent dans la province où ils ont été formés. C'est une bonne chose d'avoir des écoles de médecine satellites, mais nous n'avons pas de programme de résidence dans la province. Tous les spécialistes qui viennent dans la province et qui y travaillent sont formés ailleurs, dans d'autres provinces ou dans d'autres pays.

La sénatrice Marshall : Alors vous ne formez aucun de vos spécialistes, mais formez-vous vos propres omnipraticiens?

Dr Singh : Pouvez-vous répéter votre question, je suis désolé.

La sénatrice Marshall : Je vous ai demandé si tous vos spécialistes étaient formés à l'extérieur de la province.

Dr Singh : Oui. Aucune formation spécialisée n'est dispensée dans la province, à l'exception de deux ou trois endroits à Saint John qui offrent une formation en médecine interne. Le reste des spécialistes sont formés à l'extérieur de la province. Le recrutement devient difficile parce que, comme je l'ai dit, tout le monde sait que les médecins résidents qui sont formés dans une province en particulier sont plus susceptibles de demeurer dans cette province.

La sénatrice Marshall : Combien en réalité reviennent dans la province? Est-ce que c'est 50 p. 100 ou 25 p. 100?

Dre Forgeron : Juste pour clarifier deux ou trois situations : pour ce qui est des programmes de Dalhousie et de Sherbrooke, nous avons effectivement ici à Saint John un programme de résidence pour les gens formés en médecine interne. Nous avons des médecins de famille qui sont formés partout dans la province dans le cadre de ces deux programmes.

La première cohorte de médecins qui ont obtenu leur diplôme au cours des deux dernières années suit son programme de résidence. Nous avons probablement à Saint John une ou deux personnes de cette promotion d'environ quatre étudiants. Nous pouvons obtenir les données pour vous.

Ce qu'il faut comprendre concernant l'enseignement médical au Nouveau-Brunswick, c'est que les médecins payés à l'acte ne sont pas rémunérés pour enseigner. J'ai déjà entendu des médecins au sein de nos domaines de spécialité nous dire que, s'ils sont pénalisés dans un régime fiscal, ils cesseront de faire des choses gratuitement. Nous recevons de petites allocations selon ce que nous faisons, mais elles ne couvrent même pas nos coûts indirects. Par exemple, si vous offrez le matin une séance de formation de trois heures, on vous verse une très petite allocation, qui représente un huitième du coût d'entretien de votre bureau pour cette journée en particulier.

We haven't really spoken to that, but physicians are talking about it. Family physicians and specialists are talking about scaling back their teaching time for those residency programs.

Nous n'avons pas vraiment abordé ce sujet, mais les médecins en parlent. Les médecins de famille et les spécialistes veulent réduire leur temps consacré à l'enseignement pour ces programmes de résidence.

Yes, we train family practice physicians in the province. We have emergency room physicians who are practising in the province. It is proven that those trainees, if they practise and trained in the province, will stay. We have a large number of individuals so far, but this program is in its infancy. We've just started the programs.

Oui, nous formons des médecins de famille dans la province. Nous avons des urgentologues qui y pratiquent. Il est prouvé que les stagiaires qui sont formés et pratiquent dans une province y demeureront. Nous avons un grand nombre de personnes jusqu'à maintenant, mais le programme en est à ses débuts. Nous venons tout juste de lancer les programmes.

Senator Marshall: As a result of these tax changes physicians are saying that they're mobile in that they can move to another jurisdiction, whether that's another province or another country; they could retire or they could scale back their hours of work. I'm trying to get a handle on exactly how mobile doctors have been in the past. That would give you some indication, if these changes go through, of whether they're going to be even more mobile.

La sénatrice Marshall : À la suite de ces modifications fiscales, les médecins disent qu'ils sont mobiles et qu'ils peuvent déménager dans une autre administration, que ce soit dans une autre province ou un autre pays; ils pourraient prendre leur retraite ou réduire leurs heures de travail. J'essaie de comprendre exactement la mesure dans laquelle les médecins étaient mobiles par le passé. Cela vous indiquerait d'une certaine façon s'ils seront encore plus mobiles si les modifications sont adoptées.

Dr. Forgeron: I can speak to our local situation. Several years ago, we had an emergency room crisis. As many of you know, if you're from New Brunswick, Saint John is one of the tertiary care centres for the province. Several years ago we had a crisis in our emergency room here at the tertiary trauma centre whereby we didn't have emergency room physicians. I know this because they asked me to go down and do an emergency room shift. You know you're hard up when you start bringing specialists in. But what happened was that this community in Saint John went out and recruited physicians from England. They recruited eight of them. Eight emergency room physicians are here from England because they recruited them based on the fact that we had an ability to incorporate. That was one of the pluses for coming here, which is different from the British taxation system.

Dre Forgeron : Je peux parler de notre situation locale. Il y a plusieurs années, nous avons vécu une crise liée à notre salle d'urgence. Comme nombre d'entre vous le savent, au Nouveau-Brunswick, Saint John est un des centres de soins tertiaires de la province. Il y a quelques années, nous avons connu une crise concernant notre salle d'urgence ici au centre de traumatologie; nous n'avions pas de médecin. Je le sais parce qu'on m'a demandé de faire un quart de travail dans la salle d'urgence. Vous savez que vous êtes mal pris lorsque vous commencez à demander de l'aide aux spécialistes. Mais ce qui s'est passé, c'est que cette communauté à Saint John a recruté des médecins de l'Angleterre. Elle en a recruté huit. Huit urgentologues anglais sont ici parce qu'on les a recrutés en raison de la possibilité pour les médecins de se constituer en société. C'était un des avantages de venir au pays, dont le régime fiscal est différent de celui de l'Angleterre.

I have met with those same eight physicians. They are the most portable and they have already talked about going to Dubai. I'm not talking about the U.S.; I'm talking about Dubai. They have already talked about leaving and going to the United States. In fact, the two physician groups that are most portable are emergency room physicians and anesthesiologists. They can go and they will go. There is nothing keeping them here.

J'ai rencontré ces huit médecins. Ils sont les plus mobiles et ont déjà parlé d'aller à Dubaï. Je ne parle pas des États-Unis, je parle de Dubaï. Ils ont déjà mentionné vouloir quitter la province et aller aux États-Unis. En fait, les deux groupes de médecins qui sont les plus mobiles sont les urgentologues et les anesthésiologistes. Ils peuvent partir et ils partiront. Rien ne les retient ici.

You may not see it in the next two years, but these people are looking now. I just came back from Kuwait in September. I was there for the royal college, and Dubai is hiring. We just had a neurosurgeon come back from Dubai and tell us, "Listen, the doors are open. We can go and make tax-free dollars in those countries." We're not talking about going across the border here, we're talking about globally. We're going to hit it first, or it's going to be the OR rooms because the anesthesiologists are going to shut down and leave and the emergency room physicians are going to be there, as well.

Vous ne le verrez peut-être pas au cours des deux prochaines années, mais ces personnes se tiennent à l'affût. J'étais au Koweït en septembre. J'y étais pour le collège royal, et Dubaï embauche actuellement du personnel. Un neurochirurgien est revenu de Dubaï et nous a dit : « Écoutez, les portes sont ouvertes. Nous pouvons gagner de l'argent exempt d'impôt dans ces pays-là. » Nous ne parlons pas de traverser la frontière ici, nous parlons à l'échelle mondiale. Nous serons d'abord frappés par ces départs, ou ce sera les salles d'opération parce que les

Senator Marshall: When we were in Manitoba and Saskatchewan the week before last, the physicians there were saying that 50 per cent of their physicians are foreign-born, which means that they're very mobile. They could move south of the border or they could move to another country.

Dr. Singh, in your opening remarks you spoke about the number of New Brunswickers who don't have a family physician, 50,000. What proportion of New Brunswickers have family physicians?

Dr. Singh: The population of this province is around 700,000. If you go to 50,000, about 8 per cent of the population do not have family doctors.

One point I want to add is that this province has significant recruitment and retention problems. These tax measures are going to affect practitioners in all stages of their practice, especially the early career physicians which we have difficulty recruiting in the first place.

Senator Marshall: Physicians have had to cope with so many changes and they're always indicating that they have the option to move either to another province or to another country. Quite often they end up coping with changes put on them. Do you think that the majority of physicians will just cope with and adjust to the changes in the tax rules, or do you think that a significant proportion will actually move out of the jurisdiction or cut their hours? Either impacts health care.

Dr. Singh: That's a great question and thank you for asking it.

When we did our survey, two thirds of physicians said they will reduce their work hours. Half of them said they'll move. Reducing the work hours will have a significant impact on patient care in this province. It will increase wait times in emergency rooms, surgical procedures, to see a family doctor, all of which will impact patient care in this province.

The population is aging and there are multiple medical problems requiring more time in the doctor's office for each patient. I'll give you one example. There are many smaller communities in this province, smaller hospitals. I'm giving you the minimum number, not the maximum. Suppose a family doctor reduces work hours by half an hour a day and that community has 20 family doctors. In half an hour, the family doctor is seeing a minimum of two patients, so in one day 40 fewer patients are being seen in that community. Now out of 40, let us say that 25 patients are going to emergency on that day.

anesthésiologistes cesseront de travailler et quitteront la province, et ce sera la même chose avec les urgentologues.

La sénatrice Marshall : Lorsque nous étions au Manitoba et en Saskatchewan il y a deux semaines, les médecins de l'endroit disaient que 50 p. 100 d'entre eux étaient nés à l'étranger, ce qui signifie qu'ils sont très mobiles. Ils pourraient déménager au sud de la frontière ou dans un autre pays.

Docteur Singh, dans votre présentation liminaire, vous avez parlé du nombre de Néo-Brunswickois qui n'ont pas de médecin de famille, 50 000. Quelle est la proportion de Néo-Brunswickois qui ont un médecin de famille?

Dr Singh : La population de la province est d'environ 700 000 personnes. Si on parle de 50 000 personnes, environ 8 p. 100 de la population n'a pas de médecin de famille.

Une chose que je veux ajouter, c'est que la province éprouve des problèmes importants au chapitre du recrutement et du maintien en poste. Ces mesures fiscales auront une incidence sur les praticiens à toutes les étapes de leur pratique, particulièrement les médecins qui sont en début de carrière et que nous avons déjà de la difficulté à recruter.

La sénatrice Marshall : Les médecins ont dû s'adapter à nombre de changements et ils affirment toujours qu'ils ont l'option d'aller dans une autre province ou dans un autre pays. Ils finissent souvent par s'adapter aux changements auxquels ils font face. Croyez-vous que la majorité des médecins s'adapteront aux modifications apportées aux règles fiscales ou croyez-vous qu'une proportion importante ira vraiment dans une autre administration ou diminueront leurs heures de travail? Les deux éventualités auront une incidence sur les soins de santé.

Dr Singh : C'est une excellente question, merci de la poser.

Lorsque nous avons réalisé notre sondage, deux tiers des médecins ont affirmé qu'ils réduiront leurs heures de travail. La moitié d'entre eux ont dit qu'ils déménageraient. La réduction des heures de travail aura une incidence importante sur les soins aux patients dans la province. Cela augmentera les temps d'attente dans les salles d'urgence et pour les interventions chirurgicales ainsi que le délai pour une consultation avec un médecin de famille; tous ces éléments auront des répercussions sur les soins aux patients dans la province.

La population est vieillissante, et nombre de problèmes médicaux exigent plus de temps avec le patient dans le bureau du médecin. Je vais vous donner un exemple. Il y a beaucoup de petites collectivités et de petits hôpitaux dans la province. Je vais vous donner le nombre minimal, non pas le nombre maximal. Supposons qu'un médecin de famille, dans une collectivité où il y en a 20, réduit ses heures de travail d'une demi-heure par jour. En une demi-heure, un médecin de famille voit au moins 2 patients, alors en une journée, on reçoit 40 patients de moins

dans cette collectivité. Des 40 patients, disons maintenant que 25 se retrouvent à l'urgence cette journée-là.

First of all, fewer patients are being seen and more patients are going to emergency, so ER wait times are going to increase. This whole cycle is going to be more.

Tout d'abord, on voit moins de patients, et plus de patients vont à l'urgence, alors les temps d'attente dans les salles d'urgence vont augmenter. Cette situation ira en empirant.

Senator Marshall: Is the average age of physicians also increasing? Is it a young workforce or is it an elderly workforce?

La sénatrice Marshall : Est-ce que l'âge moyen des médecins augmente également? S'agit-il d'une main-d'œuvre jeune ou âgée?

Dr. Forgeron: Our medical director ran the numbers for our region, which is one of the larger regions, for this past fiscal year. Our medical director said we have the perfect tsunami for retirement. In my presentation, I mentioned that of the physicians in this region, we have a large number, 30 per cent of family physicians are over the age of 60, and 23 per cent of specialists in this region, which encompasses everywhere from Sussex to St. Stephen, are retirement age.

Dre Forgeron : Notre directeur médical a calculé les chiffres du dernier exercice pour notre région, qui fait partie des plus grandes. Il a affirmé que toutes les conditions sont réunies pour que l'on assiste à un véritable tsunami au moment de la retraite. Dans mon exposé, j'ai mentionné que, dans cette région, qui englobe tout le territoire qui s'étend de Sussex à St. Stephen, un grand nombre des médecins de cette région — 30 p. 100 des médecins de famille — sont âgés de plus de 60 ans et 23 p. 100 des spécialistes ont atteint l'âge de la retraite.

I'll give you an example. I met with two MLAs locally about the situation in Charlotte County this summer. Charlotte County is a small community on the border to Calais, Maine. Eight of their family physicians are retirement age. We have not been able to recruit, and I see no foreseeable future for recruitment, which is why I spoke to those MLAs. You can copy that particular rural issue to any part of the rest of this province, and that is true. We have an aging population, and our doctors are aging as well.

Je vais vous donner un exemple. J'ai rencontré deux députés provinciaux dans leur localité afin de leur parler de la situation dans le comté de Charlotte, cet été. Ce comté est une petite collectivité située à la frontière de Calais, au Maine. Huit de ses médecins de famille ont atteint l'âge de la retraite. Nous n'avons pas été en mesure de recruter, et je ne vois aucun recrutement prévisible dans l'avenir, et c'est pourquoi je me suis adressée à ces députés provinciaux. Ce problème rural particulier se retrouve dans toutes les régions de la province, en vérité. Notre population est vieillissante, et nos médecins vieillissent également.

Senator Eaton: I have three quick questions. Dr. Singh, you represent 1,700 practising physicians. How many physicians ideally should New Brunswick have?

La sénatrice Eaton : J'ai trois questions rapides à poser. Docteur Singh, vous représentez 1 700 praticiens. Idéalement, combien de médecins devrait-il y avoir au Nouveau-Brunswick?

Dr. Singh: At present 85 to 90 physician positions are vacant.

Dr Singh : Actuellement, de 85 à 90 postes de médecins sont vacants.

Senator Eaton: So you would bring that up to 1,800 practising physicians?

La sénatrice Eaton : Ainsi, vous feriez passer ce nombre à 1 800 praticiens?

Dr. Singh: I can provide that data later on, but I'm saying that in spite of vacant physician positions, it is so hard to recruit in this province. This tax measure will not facilitate the recruitment. Actually, it will have the opposite effect.

Dr Singh : Je pourrai fournir ces données plus tard, mais j'affirme que, malgré les postes de médecin vacants, il est très difficile de recruter dans la province. Cette mesure fiscale ne facilitera pas le recrutement. En fait, elle aura l'effet contraire.

Senator Eaton: We've listened to quite a bit of testimony from medical people; Ottawa, out West, here. Most of them, when we've asked the question, think of themselves as small business people or part of the middle class. If you listen to the government, they feel that closing these loopholes will benefit the middle class. Would you consider yourselves middle class? Would you consider your income middle class or that you represent the middle class?

La sénatrice Eaton : Nous avons écouté pas mal de témoignages de gens du milieu médical, que ce soit à Ottawa, dans l'Ouest, ou ici. Quand nous avons posé la question, la plupart d'entre eux se considéraient comme des propriétaires de petites entreprises ou des citoyens de la classe moyenne. Si vous écoutez le gouvernement, il estime que la fermeture de ces échappatoires profitera à la classe moyenne. Considérez-vous que vous appartenez à la classe moyenne? Estimez-vous que

votre revenu en est un de citoyen de la classe moyenne, ou bien que vous représentez cette classe?

Dr. Forgeron: The short answer, I am not in the 1 per cent. If you were to look at my gross income versus what I net home, it is extraordinarily different. What this government has failed to understand is that they're hitting the workhorses. The people between 45 and 55 in the health profession are the workhorses. You are going to affect how the trainees decide to practise. Who in their right mind would go into medicine, sacrifice all those years and be on call away from family only to be penalized by a tax system for their long hours? However, they will probably adjust. It will affect how people practise in the future. Let's just see if we can get people to do obstetrics or other high onerous calls like orthopaedic surgery.

Dre Forgeron : La réponse courte, c'est que je ne fais pas partie du 1 p. 100. Si vous regardiez mon revenu brut par rapport au net, vous verriez qu'il est extraordinairement différent. Ce que le gouvernement n'a pas compris, c'est qu'il s'en prend à ceux qui travaillent le plus. Ce sont les professionnels de la santé âgés entre 45 et 55 ans. Vous allez influer sur la façon dont les stagiaires décident d'exercer. Quelle personne saine d'esprit irait en médecine et sacrifierait toutes ces années pour être de garde loin de sa famille et être pénalisée par un régime fiscal parce qu'elle fait de longues heures de travail? Cependant, ces personnes vont probablement s'adapter. La réforme influera sur la façon dont les gens exercent dans l'avenir. Attendons simplement de voir si nous pouvons amener des gens à faire de l'obstétrique ou d'autres tâches extrêmement lourdes, comme la chirurgie orthopédique.

Now the workhorse between 45 and 55, you're looking at her. This individual has worked from the age of a young girl right straight through and put herself through university. I'm attempting to put my two kids through university and one to come, based on a system. I have now been told by my accountant and tax experts that at the minimum, I will have to work an extra ten years to be able to retire. Even at that, I may only have enough money until I'm 82. My parents retired at 53 and 57 with a full pension, and my dad was a smart man. Do you know what he told me when I was looking at going into medical school? He said, "You're crazy, because you won't be able to make up that difference."

Vous avez devant vous l'une des membres du groupe de professionnels de la santé qui travaillent le plus, soit ceux âgés entre 45 et 55 ans. Je travaille depuis que je suis jeune fille. J'ai continué de le faire et j'ai terminé mes études universitaires. J'essaie d'amener deux de mes enfants — et bientôt un autre — à terminer leurs études universitaires en fonction d'un système. Mon comptable et les experts en fiscalité que je consulte me disent maintenant que je devrai travailler au moins 10 ans de plus pour pouvoir prendre ma retraite. Même si je le fais, je pourrais n'avoir assez d'argent que pour me rendre à 82 ans. Mes parents ont pris leur retraite à 53 et à 57 ans et ont bénéficié d'une pleine pension, et mon père était un homme intelligent. Savez-vous ce qu'il m'a dit quand j'envisageais de m'inscrire à la faculté de médecine? Il a dit : « Tu es folle, car tu ne pourras pas combler cet écart. »

Now, for the people who are retiring, sure it's going to be grandfathered, but can you imagine being grandfathered to a retirement system in which you have planned to income split with your spouse, as any other pension plan in the country has done. If you have a pension plan, right now you can income split with your family or your spouse. We know those marital rules. In this particular situation, physicians have not realized that under the rules they are trying to impose, you will not be able to income split with your spouse. That is a huge deal. Not only are you penalizing generally, you're penalizing the workhorses. You will have made me look to another country and leave my family for two years to make up the difference so I can retire. That is shameless.

Pour ce qui est des personnes qui prennent leur retraite, il est certain que leurs droits acquis seront protégés, mais pouvez-vous imaginer évoluer, grâce à la clause des droits acquis, dans un régime de retraite où vous aviez prévu fractionner votre revenu avec votre conjoint, comme dans le cas de tout autre régime de pension au pays? Si vous avez un régime de pension, actuellement, vous pouvez fractionner votre revenu avec des membres de votre famille ou votre conjoint. Nous connaissons ces règles matrimoniales. Dans cette situation particulière, les médecins ne se sont pas rendu compte du fait qu'au titre des règles qu'on tente d'imposer, vous ne pourrez pas fractionner votre revenu avec votre conjoint. C'est un énorme problème. Non seulement on pénalise les professionnels de la santé de façon générale, mais on pénalise aussi ceux qui travaillent le plus. Vous m'aurez forcée à me tourner vers un autre pays et à quitter ma famille pendant deux ans pour combler l'écart afin de pouvoir prendre ma retraite. C'est honteux.

Senator Eaton: So you really consider yourself not of the 1 per cent?

La sénatrice Eaton : Ainsi, vous considérez vraiment que vous ne faites pas partie du 1 p. 100?

Dr. Forgeron: Not right now, I'm not.

Senator Eaton: Dr. Manning, you gave us a very interesting analysis in your appendix. Could you take us through it?

Dr. Manning: I certainly could. My dad wanted us all to be professionals. I wanted to be a teacher. He didn't think we should do that because teachers have to work with children and you wouldn't be your own boss. My dad was all about being your own boss. So I wanted to know.

Senator Eaton: Before you start, do you consider yourself part of the 1 per cent?

Dr. Manning: Absolutely not. No, middle class.

I had my financial planners draw out for a woman in my education level, who has a pension and maternity leave benefits, where I would be. I'm thinking I'm ahead because my dad always told me I would be ahead if I were my own boss. I had my doubts. I know not everybody has five children. We had twins at the end which kind of pushed up our numbers. So I wanted to walk it through and see. My sister who has a pension feels she's behind the 8-ball, and I said, "No, I think you're well ahead of me." So we did this little scenario. I think it was a business student who graduated with six years university and $120,000 debt, and I was at $200,000 of debt. Most grads coming out now would have $300,000 debt.

Some of this is more complex than I can explain, which is why I have tax accountants and financial planners because I am a dentist and I fix teeth all day. So the bottom line is that when you come out to savings, the owner has $1 million in savings, the salary person has $2 million in savings. The total assets are significantly different because my asset is my dental practice and their asset is their pension plan.

Senator Eaton: But can you sell your dental practice?

Dr. Manning: I can sell my dental practice. I differ from a physician, and my siblings who are physicians remind me of that all the time.

Senator Eaton: But you start with a much higher debt though.

Dre Forgeron : Pas actuellement, non.

La sénatrice Eaton : Docteure Manning, vous nous avez présenté une analyse très intéressante dans votre annexe. Pourriez-vous nous l'expliquer?

Dre Manning : Je le pourrais certainement. Mon père voulait que nous soyons tous des professionnels. Je voulais être enseignante. Il ne pensait pas que nous devrions exercer cette profession parce que les enseignants doivent travailler auprès des enfants et qu'ils ne sont pas leur propre patron. Mon père croyait fermement qu'il était important d'être son propre patron. Alors, je voulais savoir.

La sénatrice Eaton : Avant que vous commenciez, vous considérez-vous comme faisant partie du 1 p. 100?

Dre Manning : Absolument pas. Non, je suis de la classe moyenne.

J'ai demandé à mes planificateurs financiers où j'en serais si j'étais une femme ayant mon niveau d'instruction qui bénéficie d'une pension et de prestations de congé de maternité. Je me dis que j'ai une longueur d'avance, car mon père m'a toujours dit que j'en aurais une si j'étais ma propre patronne. J'avais mes doutes. Je sais que ce n'est pas tout le monde qui a cinq enfants. Nous avons eu des jumeaux en dernier, ce qui a en quelque sorte augmenté le nombre d'enfants que nous avons. Alors, je voulais procéder à une analyse minutieuse pour voir. Ma sœur, qui a une pension, estime qu'elle accuse du retard, mais je lui ai dit : « Non, je pense que tu as une bonne avance sur moi. » Nous avons donc conçu ce petit scénario. Je pense qu'il s'agissait d'un étudiant en gestion des affaires qui avait obtenu son diplôme après six ans d'université et qui avait une dette de 120 000 $, et ma dette s'élevait à 200 000 $. La plupart des diplômés actuels ont une dette de 300 000 $.

Une partie de ce scénario est plus complexe que je ne puis l'expliquer, et c'est pourquoi j'ai recours à des comptables en fiscalité et à des planificateurs financiers, car je suis dentiste et je répare des dents toute la journée. Alors, l'essentiel c'est que, quand on arrive à l'épargne, le propriétaire a économisé 1 million de dollars, et la personne salariée, 2 millions de dollars. Le total des actifs est extrêmement différent, car mes actifs se limitent à ma pratique dentaire, et les siens correspondent à son régime de pension.

La sénatrice Eaton : Mais, pouvez-vous vendre votre pratique dentaire?

Dre Manning : Je le peux. Mon cas est différent de celui d'un médecin, et mes frères et sœurs qui exercent cette profession me le rappellent tout le temps.

La sénatrice Eaton : Mais, vous commencez avec une dette bien plus élevée, toutefois.

Dr. Manning: I started with $500,000 as opposed to their $100,000 to set up. Maybe I'm minimizing what it takes them to set up a practice. But I had significantly higher technological costs to set up a dental practice.

My capital is exhausted at 70. The salaried person has their pension until they die and carries on. The total taxes paid while working are quite similar, actually. They're only off by less than $300,000. Then it explains the reasons why I would be at a disadvantage having a higher debt starting out, having to buy the dental practice and having to repay it. The employee versus the employer contributions to saving vehicles. I'm the only person who can put money in for myself. If I take dividends out as being paid instead of salary, there's no CPP for me. If I take salary then I get some CPP but that wasn't my plan in the way I structured my finances.

The dentist has no maternity benefits. So for benefits for maternity, the men who graduated with me are about ten years ahead in their savings because I had responsibilities with my children. I did take time off. I had short maternity leaves. I worked part-time. I had different structures that I was able to work through to keep my hand in, because dentistry is very tactile and you don't want your dentist taking 10 years off to go have children and then come back. I was very fortunate that my husband was very hands-on with our children as well, and that worked for us.

Senator Pratte: I have a couple of questions.

First, as some of you mentioned, changes were made to the original proposals. My impression is that the changes don't really change your perspective on the package, but still I'd like you to be clearer, especially on the passive income proposal because the change announced by the minister was substantial. I'd like to know whether that $50,000 threshold changes anything. If not, since the minister has announced that he intends to go forward, do I understand that the three of you would rather the whole reform were put aside, or are there other alternatives that would be preferable, for instance, on passive income a higher threshold, or any other changes?

Dr. Singh: Thank you for the question. Changes in the original proposal were announced on October 16, after the consultation period had ended. First of all, I'm not sure in 10 working days how much analysis was done of the thousands and thousands of opinions submitted during the consultation period. That's one concern.

Dre Manning : J'ai dû débourser 500 000 $ pour démarrer au lieu du 100 000 $ qu'il en coûte aux médecins. Je sous-estime peut-être le montant qu'il leur faut pour établir une pratique. Toutefois, j'ai dû engager des coûts technologiques beaucoup plus élevés pour démarrer une pratique dentaire.

Mon capital sera épuisé à 70 ans. La personne salariée aura sa pension jusqu'à sa mort et au-delà. Le total des impôts payés pendant que nous travaillons est très semblable, en fait. Il ne s'agit que d'un écart de moins de 300 000 $. Ensuite, l'analyse explique pourquoi je serais désavantagée par le fait de commencer avec une dette plus élevée et d'avoir à acheter la pratique dentaire et à la rembourser. Les cotisations de l'employé par rapport à celles de l'employeur versées dans des instruments d'épargne... Je suis la seule personne qui peut y déposer de l'argent pour moi-même. Si je me verse des dividendes plutôt qu'un salaire, je n'ai pas droit au RPC. Si je me verse un salaire, j'obtiens certaines prestations du RPC, mais ce n'était pas ce que j'avais prévu en structurant mes finances.

Une dentiste n'a aucune prestation de maternité. Alors, pour cette raison, les hommes qui ont obtenu leur diplôme en même temps que moi ont environ 10 ans d'avance sur moi au chapitre de leur épargne, car j'ai eu des responsabilités liées à mes enfants. J'ai arrêté de travailler pendant un certain temps. Mes congés de maternité ont été courts. J'ai travaillé à temps partiel. J'ai pu travailler en fonction de différentes structures afin de garder la main, car la dentisterie, c'est très manuel, et on ne veut pas que son dentiste prenne 10 ans de congé pour avoir des enfants et ensuite revenir. J'ai eu la grande chance que mon époux s'occupe beaucoup de nos enfants, lui aussi, et cela a fonctionné pour nous.

Le sénateur Pratte : J'ai deux ou trois questions à poser.

Premièrement, comme certains d'entre vous l'ont mentionné, des modifications ont été apportées aux propositions initiales. J'ai l'impression que les modifications ne changent pas vraiment votre point de vue sur l'ensemble de dispositions, mais je voudrais tout de même que vous soyez plus clairs, surtout concernant la proposition relative au revenu passif, car la modification annoncée par le ministre était importante. Je voudrais savoir si ce seuil de 50 000 $ change quoi que ce soit. Sinon, depuis que le ministre a annoncé qu'il avait l'intention d'aller de l'avant, est-ce que je comprends que vous voudriez tous les trois que la réforme entière soit mise de côté, ou bien y a-t-il d'autres solutions de rechange qui seraient préférables, par exemple, fixer un seuil plus élevé pour le revenu passif, ou toute autre modification?

Dr Singh : Merci de poser la question. Les modifications apportées à la proposition initiale ont été annoncées le 16 octobre, soit après la période de consultation. Tout d'abord, je ne suis pas certain de la mesure dans laquelle les milliers et milliers d'avis présentés durant la période de consultation ont pu être analysés en 10 jours ouvrables. Voilà une préoccupation.

We still believe this $50,000 limit is not enough. As a society, we believe in broad and comprehensive tax reform by extending the consultation period and by dropping the original proposal altogether, and pressing the reset button so that a broader reform can be done effectively.

Nous croyons encore que cette limite de 50 000 $ n'est pas suffisante. En tant que société, nous croyons en une réforme fiscale vaste et complète qu'on effectuerait en prolongeant la période de consultation, en abandonnant complètement la proposition initiale et en appuyant sur le bouton de réinitialisation afin qu'une vaste réforme puisse être lancée efficacement.

Dr. Forgeron: With respect to passive income investment and the changes they have made, I would concur that we don't quite know what it means. There hasn't been a great analysis as to what that means for us, because when I talk with my accountant and tax experts, they're not quite sure. You will hear testimony I believe from some of the tax experts later about what that means when you compare what the changes will be for individuals. I can tell you from a personal standpoint that, again back to the workhorses, between ages 45 and 55, it does not help because we are ramping up to try and save for our retirement. We are still paying for our kids' universities. We are still trying to, in some cases, pay down debt. That amount is not just the amount that you're allowed to save, it's basically about what happens when we want to retire and take that money out of our corporations at 75, 82 or whatever it is. It's still going to be taxed at a fairly high percentage, and it has already been taxed when it was in the corporation. This is coming from my tax experts, which you can talk to them about.

Dre Forgeron : En ce qui concerne l'investissement du revenu passif et les modifications apportées par le gouvernement, je serais d'accord pour dire que nous ne savons pas tout à fait ce qu'elles signifient. Il n'y a pas vraiment eu d'analyse des incidences que cela aurait sur nous, parce que, quand je parle avec mon comptable et mes experts en fiscalité, ils n'en sont pas tout à fait certains. Je crois que vous allez entendre, plus tard, le témoignage de certains experts en fiscalité au sujet des conséquences de ces modifications pour les différents types de particuliers. D'un point de vue personnel, je peux vous dire qu'encore une fois — si on revient aux professionnels de la santé âgés entre 45 et 55 ans, ceux qui travaillent le plus —, ces modifications ne sont pas utiles parce que nous augmentons nos activités afin de tenter d'épargner en vue de notre retraite. Nous payons encore les études universitaires de nos enfants. Nous sommes encore en train d'essayer, dans certains cas, de rembourser notre dette. Il est question non seulement de la somme qu'on a le droit de mettre de côté, mais aussi, essentiellement, de ce qui arrivera au moment où nous voudrons prendre notre retraite et retirer cet argent de notre société, à 75 ans, à 82 ans ou peu importe à quel âge. L'argent va tout de même être imposé à un pourcentage assez élevé, et il a déjà été imposé quand il était dans la société. Cette information vient de mes experts en fiscalité, et vous pouvez leur en parler.

When I look at my own personal situation, I made decisions based on the previous rules. So I have a family trust through which I planned to fund my kids' university. When I first started practice, I had zero money to put in an education or retirement fund, because I was paying for my education for many years — 10 to 14 years after I finished. Now that they're changing the game, what I have set up for me at 50 years old will not allow me to impart those changes to retire at a decent time. It's not going to happen. My tax people tell me that even with those changes I'm going to have to work for another ten years. That's extraordinarily scary. I lose sleep over this. That's why I'm considering going to another country, so that I can work for a couple of years and make what I need to retire, and maybe come back and retire decently.

Quand je regarde ma situation personnelle, j'ai pris des décisions fondées sur les règles précédentes. Ainsi, j'ai une fiducie familiale que j'ai prévu utiliser pour financer les études universitaires de mes enfants. Quand j'ai commencé à exercer, je n'avais aucun argent à investir dans un fonds d'étude ou de retraite, car j'ai payé mes propres études pendant de nombreuses années, soit de 10 à 14 ans après les avoir terminées. Maintenant que le gouvernement change les règles du jeu, ce que j'avais organisé pour moi-même à 50 ans ne me permettra pas de compenser ces modifications afin de prendre ma retraite à un âge décent. Cela n'arrivera pas. Mes experts en fiscalité me disent que, même si ces modifications sont apportées, je vais devoir travailler pendant 10 ans de plus. C'est extraordinairement effrayant! J'en perds le sommeil. Voilà pourquoi j'envisage de déménager dans un autre pays, afin que je puisse travailler pendant deux ou trois ans et toucher l'argent dont j'ai besoin pour prendre ma retraite, et peut-être revenir et avoir une retraite décente.

So what it has effectively done, with a stroke of a pen, by January 1, 2018, these changes will directly affect the workhorses between ages 45 and 55 because we've already set up the plan to make our money in a certain way. So if there's

Alors, ce qui se passera, c'est qu'à partir du 1er janvier 2018, d'un simple coup de crayon, ces modifications vont toucher directement ceux qui travaillent le plus — les professionnels âgés entre 45 et 55 ans —, parce qu'ils ont déjà établi un plan

going to be reform, it has to be phased in because there is no way I can possibly make up that amount. Anybody my age cannot make up that amount in that time frame.

pour gagner leur argent d'une certaine manière. Alors, s'il doit y avoir une réforme, elle doit être graduelle, car il m'est absolument impossible de compenser cette somme. Personne de mon âge ne pourra compenser cette somme dans ce délai.

Dr. Manning: I would echo what Dr. Forgeron said. I feel that I am in my NHL years right now and I am trying my damnedest to put money away. And $50,000 a year at this point, I know that seems like a lot to a lot of people but when you have nothing in your savings pot and you're planning over 10 years to start putting it in, it's just not adequate for the reasons of paying off debt, family expenses and childhood education. There are reasons that I planned this, but I'm in it for the long game. I'm not a government that changes every four years and changes my strategy every four years. I planned to have children. I planned to have a practice. I bought my first practice at 39 after working in different situations. This is the time I'm planning to make my money for retirement, and I really have to work really hard. Money doesn't grow for me. I have to put my hands in someone's mouth and fix a tooth to make some money. It's hard work and I have to work hard to make that money.

Dre Manning : Je me fais l'écho des propos de la Dre Forgeron. J'estime être actuellement dans mes années de la LNH, et je fais tout ce que je peux pour mettre de l'argent de côté. Par ailleurs, 50 000 $ par année, à ce stade… je sais que cette somme peut sembler très importante pour bien des personnes, mais, quand on n'a rien dans son compte d'épargne et qu'on planifie sur 10 ans afin de commencer à épargner, cette somme n'est tout simplement pas adéquate parce qu'on doit rembourser ses dettes et payer les dépenses familiales et l'école des enfants. J'ai effectué cette planification pour certaines raisons, mais j'envisage les choses à long terme. Je ne suis pas un gouvernement qui change tous les quatre ans et qui modifie sa stratégie à la même fréquence. J'avais prévu avoir des enfants. J'avais prévu établir une pratique. J'ai acheté ma première pratique à 39 ans, après avoir travaillé dans diverses situations. C'est la période où j'ai prévu gagner de l'argent pour ma retraite, et je dois vraiment travailler très dur. L'argent ne pousse pas dans les arbres. Je dois mettre mes mains dans la bouche d'une personne et réparer une dent pour en gagner. C'est un dur labeur, et je dois travailler d'arrache-pied pour gagner cet argent.

Senator Pratte: I have a comment also, and you may comment on it.

Le sénateur Pratte : J'ai aussi un commentaire à formuler, et vous pourrez le commenter.

I notice that in a lot of the comparisons that have been made today and by many of the witnesses whom we've had before us, it is between the business owner and a salaried person. The salaried person we talk about is always someone with a nice pension, a defined benefit plan or whatever. A very small portion of Canadians have those nice pensions. They're usually government employees or unionized employees, but a very small proportion of Canadians. Most Canadians don't have access to those kinds of pensions.

Je remarque que beaucoup des comparaisons qui ont été faites par nos témoins aujourd'hui et par un grand nombre des personnes qui ont comparu devant nous auparavant sont effectuées entre le propriétaire d'entreprise et la personne salariée. Le salarié dont nous parlons bénéficie toujours d'une belle pension, d'un régime d'avantages sociaux défini ou de quoi que ce soit d'autre. Une très petite portion de Canadiens jouit de ces belles pensions. Il s'agit habituellement d'employés gouvernementaux ou syndiqués, mais c'est une très petite proportion des Canadiens. La plupart n'ont pas accès à ce genre de pension.

Dr. Manning: Do you have a number of how many people would have that? I think if we're going to talk numbers, we need to talk numbers.

Dre Manning : Avez-vous un chiffre quant au nombre de personnes qui en bénéficient? Je pense que, si nous devons parler de chiffres, nous devons le faire pour vrai.

Senator Pratte: I know it's a small contribution. Government employees are a small portion.

Le sénateur Pratte : Je sais que c'est une petite contribution. Les employés gouvernementaux sont une petite partie.

Dr. Manning: I'm not talking government employees.

Dre Manning : Je ne parle pas des employés gouvernementaux.

Senator Pratte: Unionized employees are about 25 per cent of private sector employees. I'm not minimizing the problem, I'm just saying it's a small proportion of Canadians.

Le sénateur Pratte : Les employés syndiqués comptent pour environ 25 p. 100 de ceux du secteur privé. Je ne minimise pas le problème; j'affirme tout simplement que c'est une petite proportion des Canadiens.

Dr. Manning: We need to see numbers if we're going to talk numbers.

Senator Pratte: Okay. Good. Thank you.

The Chair: Dr. Manning, the number that we've given is about 30 per cent across Canada.

Dr. Manning: Thirty per cent would have some form of a pension plan?

The Chair: Yes.

Dr. Manning: And everybody else is either on their own retirement, on RRSPs or has only CPP?

The Chair: Yes. That's right,

Dr. Manning: Okay.

The Chair: That's the number they were giving us.

The chair will recognize Senator Neufeld, to be followed by Senator Oh.

Senator Neufeld: Thank you to all three of you for your presentations. They are much the same as what we've heard across Canada. It's maybe put in different words, but the drift that we got whether we were in Vancouver, Saskatoon, Calgary, Halifax or Ottawa, is much the same. You're saying exactly what a lot of other people in Canada are saying. I have just a couple of questions.

Dr. Singh, when you say 70 per cent of doctors in New Brunswick are small business owners, not salaried employees, the other 30 per cent of doctors, are they all salaried or what happens there?

Dr. Singh: When I say around 70, I'm talking about 70 per cent of fee-for-service.

Senator Neufeld: I got that. I understand that.

Dr. Singh: The last 30 per cent are salary employed.

Senator Neufeld: They're salaried?

Dr. Singh: Salary. So 70 per cent are fee-for-service and the rest are salary. Some of them are on fee, we call it, a fee funding model, but they also get payments.

Senator Neufeld: That 30 per cent then who are salaried would have pensions provided and those kinds of benefits, health benefits?

Dr. Singh: Correct; sick leave, maternity leave.

Dre Manning : Nous devons voir les chiffres, si nous devons parler de chiffres.

Le sénateur Pratte : D'accord. Bien. Merci.

Le président : Docteure Manning, le chiffre qu'on nous donne, c'est environ 30 p. 100 dans l'ensemble du Canada.

Dre Manning : Trente pour cent bénéficient d'une certaine forme de régime de pension?

Le président : Oui.

Dre Manning : Et tous les autres comptent sur leur propre épargne-retraite, sur des REER ou ne touchent que les prestations du RPC?

Le président : Oui. C'est exact.

Dre Manning : D'accord.

Le président : C'est le nombre qu'on nous a donné.

Le président cédera la parole au sénateur Neufeld, qui sera suivi du sénateur Oh.

Le sénateur Neufeld : Merci à vous trois de vos exposés. Ils ressemblent pas mal à ce que nous avons entendu partout au Canada. Ils sont peut-être formulés dans des termes différents, mais le message que nous avons reçu, que ce soit à Vancouver, à Saskatoon, à Calgary, à Halifax ou à Ottawa, est pas mal le même. Vous dites exactement ce qu'affirment beaucoup d'autres gens au Canada. J'ai seulement deux ou trois questions à poser.

Docteur Singh, quand vous dites que 70 p. 100 des médecins du Nouveau-Brunswick sont des propriétaires de petites entreprises — pas des employés salariés —, les autres 30 p. 100 sont-ils tous salariés, ou bien quelle est leur situation?

Dr Singh : Quand je dis « environ 70 », je parle de 70 p. 100 qui sont rémunérés à l'acte.

Le sénateur Neufeld : J'ai saisi cela. Je comprends cela.

Dr Singh : Les derniers 30 p. 100 sont des employés salariés.

Le sénateur Neufeld : Ils sont salariés?

Dr Singh : Ils reçoivent un salaire. Ainsi, 70 p. 100 des médecins sont rémunérés à l'acte, et le reste est salarié. Certains d'entre eux sont rémunérés selon un modèle de financement à l'acte, mais ils touchent également des paiements.

Le sénateur Neufeld : C'est donc 30 p. 100 qui sont salariés et qui touchent des pensions et ce genre d'avantages sociaux, des prestations de maladie?

Dr Singh : Exact; ils ont des congés de maladie et des congés de maternité.

Senator Neufeld: When we were in Halifax, the folks there told us that 75 per cent of fee-for-service doctors in Nova Scotia are incorporated. What would the percentage be in New Brunswick?

Dr. Forgeron: I would say close to that number because fee-for-service physicians in this province are incorporated. In New Brunswick, and I checked this with our local college, physicians have had the ability to incorporate since the 1980s. So the majority of physicians who are fee-for-service physicians would be incorporated physicians. That would be similar to Nova Scotia, 70 per cent or so.

Senator Neufeld: Were physicians in New Brunswick given the right to incorporate in the 1980s to top up to their salary rather than actually —

Dr. Forgeron: It's a little bit different. I don't know the Ontario situation very well, but when I spoke with our college director, and I did speak with him before preparing for this committee, it was in the 1980s and I think Alberta was the only other province that had early incorporation. The ability to incorporate was not part of the fee-for-service negotiation, but it was a way to recognize that physicians are small business owners and have risk, overhead and whatnot, so that they would incorporate, and it was a mechanism whereby individuals could save for their retirement, maternity leave, sick leave and vacation leave, recognizing that that tool was available to them. That has been since the 1980s. For physicians in New Brunswick that was the norm. Incorporation is the norm for physicians in New Brunswick.

Senator Neufeld: So it is different than what took place in Nova Scotia?

Dr. Forgeron: My understanding is that it is, because we've been incorporated since the 1980s. Any fee-for-service negotiation that occurs at the New Brunswick Medical Society level is independent of that sort of structure with respect to incorporation; recognizing though that the next time we go back to negotiation, it will be a different story because we as physicians recognize that other jurisdictions will be looking for a fee increase. I've already spoken to a number of MLAs and written to our premier and said that physicians in this province understand that we don't have the capital to spend more on doctors' salaries and that we have a failing infrastructure with our hospital buildings, and we understand that. To redirect this fee change will hit the province, and that's a real concern because there is no extra money in the pot in the province of New Brunswick to pay doctors more.

Le sénateur Neufeld : Quand nous étions à Halifax, les gens nous ont dit que 75 p. 100 des médecins rémunérés à l'acte en Nouvelle-Écosse sont constitués en société. Quel serait le pourcentage au Nouveau-Brunswick?

Dre Forgeron : Je dirais près de ce nombre, car les médecins rémunérés à l'acte dans cette province sont constitués en société. Au Nouveau-Brunswick — et j'ai vérifié cette information auprès de notre ordre des médecins local —, les médecins ont la capacité de se constituer en société depuis les années 1980. Ainsi, la majorité des médecins qui sont rémunérés à l'acte sont constitués en société. Cette situation est semblable à celle de la Nouvelle-Écosse : 70 p. 100, plus ou moins.

Le sénateur Neufeld : A-t-on donné aux médecins du Nouveau-Brunswick le droit de se constituer en société dans les années 1980 dans le but de majorer leur salaire au lieu de…

Dre Forgeron : C'est un peu différent. Je ne connais pas très bien la situation de l'Ontario, mais, quand j'ai parlé avec le directeur de notre ordre des médecins — et je lui ai parlé avant de me préparer à comparaître devant le comité —, c'était dans les années 1980, et je pense que l'Alberta était la seule autre province à avoir permis la constitution en société de façon précoce. La capacité de se constituer en société ne faisait pas partie des négociations relatives au paiement à l'acte, mais c'était un moyen de reconnaître le fait que les médecins sont des propriétaires de petites entreprises et courent des risques, paient des coûts indirects et je ne sais quoi, de sorte qu'ils se sont constitués en société, et ce mécanisme a permis aux gens d'épargner en vue de leur retraite, de leur congé de maternité, de leur congé de maladie et de leurs vacances, car cet outil leur était offert. Il l'est depuis les années 1980. Pour les médecins du Nouveau-Brunswick, c'était la norme que de se constituer en société, et ce l'est toujours.

Le sénateur Neufeld : Alors, c'est différent de ce qui a eu lieu en Nouvelle-Écosse?

Dre Forgeron : Je crois savoir que ça l'est, car nous nous constituons en société depuis les années 1980. Toute négociation relative au paiement à l'acte qui a lieu à l'échelon de la Société médicale du Nouveau-Brunswick est indépendante de cette structure touchant la constitution en société; nous reconnaissons toutefois que, la prochaine fois que nous retournerons négocier, ce sera une autre histoire, car nous, en tant que médecins, reconnaissons que les autres provinces et territoires chercheront à augmenter les honoraires. Nous avons déjà parlé à un certain nombre de députés provinciaux et écrit à notre premier ministre provincial pour leur dire que les médecins de la province comprennent que le gouvernement n'a pas les capitaux nécessaires pour consacrer plus d'argent au salaire des médecins et que nos infrastructures hospitalières sont défaillantes. Toute modification des honoraires touchera la province, et c'est une préoccupation réelle, parce que le Nouveau-Brunswick n'a pas les ressources pour davantage payer les médecins.

Senator Neufeld: You have anticipated my next question. Thank you for answering it ahead of time. I think that is going to be a huge problem. I come from rural B.C., way up north where doctor shortage is a problem and recruitment is a problem, and it really bothers me when we have a federal government that actually targets professionals, as yourselves, and says you're making too much money and we have to change the tax system just for you, cherry pick from the system just a few people. To me, that's entirely wrong. I know what it's like to go without a family doctor. My kids know what it's like to go without a family doctor.

Anything that affects the doctors or professions does worry me a lot. Thank you for answering those questions.

Senator Oh: Thank you, doctors, for being here.

You are professionals; you're probably one of the most respected among professional persons. I respect my doctor. I do have a small problem. I've had my personal doctor for many years. She might retire before me. You have gone through many years of education and hard work.

Doctors have planned to fund their children's university education through income splitting of dividends in a family trust. This is an entirely legal strategy that has been used by countless people over the last number of decades. This probably refers to all of you. You resent being called tax cheats by the Minister of Finance for working within the legal structure of the current tax system. You resent being portrayed as a criminal or someone cheating the system, particularly by a Minister of Finance who has done exactly the same thing on a much larger scale.

Would you tell the committee what you think would probably help to change the tax system?

Dr. Manning: I think that loopholes, as it was referred to when this was first announced, that small business was using tax loopholes, is a very tainted word, when it is tax law that we were following, and tax law that's very complex. The corporate tax law has become so onerous that it's not possible for me to do it without professional help. My specialty is dentistry, and I think most professionals have complex structures in place to help them maximize the profitability of their business while contributing to a tax system that's fair.

Mr. Morneau was probably doing the same thing with his money from his company. I just think it's wrong to call someone a tax cheat when I am trying to be someone my patients trust and come to for their dental care in the hope that I'm not overcharging them. I'm in a different scenario than a physician in that my patients have to open their wallet to pay for my

Le sénateur Neufeld : Vous avez anticipé ma prochaine question. Merci d'y avoir répondu à l'avance. Je pense que ce sera un énorme problème. Je viens de la Colombie-Britannique rurale, loin dans le Nord, où la pénurie et le recrutement de médecins posent problème, et cela me dérange vraiment quand notre gouvernement fédéral cible des professionnels comme vous-mêmes et affirme que vous gagnez trop d'argent et que nous devons modifier le régime fiscal juste pour vous, et choisir soigneusement quelques personnes seulement. À mes yeux, c'est vraiment injuste. Je sais ce que c'est que de ne pas avoir de médecin de famille. Mes enfants le savent aussi.

Tout ce qui touche les médecins ou les professionnels m'inquiète beaucoup. Merci d'avoir répondu à ces questions.

Le sénateur Oh : Mesdames et messieurs, je vous remercie de votre présence.

Vous êtes des professionnels; vous faites probablement partie des professionnels les plus respectés. Je respecte mon médecin. J'ai un petit problème. J'ai mon médecin personnel depuis de nombreuses années. Elle pourrait prendre sa retraite avant moi. Vous avez fait des études et travaillé dur pendant de nombreuses années.

Les médecins ont prévu financer les études universitaires de leurs enfants grâce au fractionnement du revenu de dividendes versés dans une fiducie familiale. Il s'agit d'une stratégie entièrement légale qui a été utilisée par d'innombrables personnes au cours des dernières décennies. Vous l'avez probablement tous fait. Vous n'aimez pas vous faire traiter de fraudeurs fiscaux par le ministre des Finances parce que vous respectez le régime fiscal actuel. Vous n'aimez pas être décrits comme des criminels ou comme des personnes qui abusent du système, en particulier par un ministre des Finances qui a fait exactement la même chose à bien plus grande échelle.

Voudriez-vous dire au comité ce qui, selon vous, contribuerait probablement à changer le régime fiscal?

Dre Manning : Je pense que le terme échappatoires fiscales, qu'on a utilisé au moment d'annoncer cette réforme, quand on a décrit les pratiques des petites entreprises, est très péjoratif, alors que nous respections la loi fiscale, laquelle est très complexe. La loi sur l'impôt des sociétés est devenue lourde au point qu'il est impossible pour moi de faire ma déclaration sans l'aide d'un professionnel. Ma spécialité, c'est la dentisterie, et je pense que la plupart des professionnels ont mis en place des structures complexes pour les aider à maximiser la rentabilité de leur entreprise, tout en contribuant au régime fiscal, qui est équitable.

M. Morneau faisait probablement la même chose avec l'argent de son entreprise. Je pense tout simplement que c'est injuste de me traiter de fraudeuse fiscale, alors que je tente d'être une personne en qui mes patients ont confiance et à qui ils s'adressent pour obtenir leurs soins dentaires, en espérant que mes prix soient raisonnables. Je suis dans une situation différente

procedures, and they feel a real sense of trust that I'm not doing things inappropriately. When it comes out in the way that it did, that I would be perhaps using my company and my corporation to somehow evade taxes, is really insulting to me. I found that very hard to explain to patients without getting very passionate. I'm a very passionate person, and I took it very personally that I would now have to explain myself to my patients.

de celle d'un médecin, du fait que mes patients doivent ouvrir leur portefeuille afin de payer pour mes interventions, et ils sont vraiment convaincus que je ne fais pas les choses de façon inappropriée. Quand ma situation est décrite de la manière dont elle l'a été, c'est-à-dire que j'utilise peut-être mon entreprise et ma société pour éviter, je ne sais trop comment, de payer mes impôts, c'est vraiment insultant pour moi. J'ai trouvé cela très difficile à expliquer à mes patients sans m'emporter. Je suis une personne très passionnée, et j'ai pris très personnellement le fait que j'allais maintenant devoir m'expliquer auprès de mes patients.

Dr. Forgeron: I have to say that for being a proud Canadian and a proud New Brunswicker, the whole process really did sadden me. I worked extremely hard coming from rural New Brunswick. People could argue: Did the minister use "tax cheat" in his words? Probably not. But politics are politics and the perception of the public was that we weren't carrying our fair share. Those are comments. As in the example I provided, an orthopaedic surgeon was told by a patient, because he wouldn't perform a surgery as it would not fix her particular problem, — and he's a young grad — "You're nothing but a lying tax cheat." Words are words. Perceptions are perceptions. This government said that we weren't paying our fair share and that we were using loopholes and tax cheats, and that's the perception.

Dre Forgeron : Je dois dire qu'étant fière d'être Canadienne et Néo-Brunswickoise, le processus dans son ensemble m'a vraiment attristée. J'ai travaillé extrêmement dur, puisque je viens du Nouveau-Brunswick rural. D'aucuns pourraient formuler l'argument suivant : « Le ministre a-t-il employé le terme "fraudeur fiscal"? » Probablement pas. Mais, la politique étant ce qu'elle est le public a eu l'impression que nous ne payions pas notre juste part. Il s'agit là de commentaires. Comme dans l'exemple que j'ai donné, un chirurgien orthopédique récemment diplômé s'est fait dire par une patiente à qui il refusait une intervention chirurgicale, car elle n'aurait pas corrigé son problème particulier : « Vous n'êtes qu'un fraudeur fiscal et un menteur! » Les paroles sont des paroles. Les impressions sont des impressions. Le gouvernement a affirmé que nous ne payions pas notre juste part et que nous avions recours à des échappatoires et à des fraudes fiscales, et c'est ce dont les gens ont l'impression.

Having said that, I think most of my patients know me as a physician, and patients like their physicians, and I have had nothing but support. Do I talk politics? Not before now. It's extremely hurtful when you're a Canadian and your own government has painted you the particular way that they have. That has made me not want to be loyal and to think that I will go and look after myself and my family elsewhere.

Cela dit, je pense que la plupart de mes patients me connaissent en tant que médecin et que les patients aiment bien leur médecin; je n'ai reçu rien que du soutien. Est-ce que je parle de politique? Pas avant maintenant. C'est extrêmement douloureux quand vous êtes un Canadien et que votre propre gouvernement vous a décrit de la manière particulière dont il l'a fait. En conséquence, je n'ai plus envie d'être loyale, et cela me fait penser que je vais aller m'occuper de moi et de ma famille ailleurs.

Dr. Singh: Honourable senator, through this committee I want to tell the health policy makers: Do not measure the health care by dollars and cents. When the patient is in front of us, we think about how we can diagnose the patient and how we can provide the best quality treatment for the patient. We do not think about dollars and cents. Please do not punish hardworking doctors or small businesses. Do not punish the health care system.

Dr Singh : Sénateur, par l'intermédiaire du comité, je vais dire ceci aux décideurs du milieu de la santé : ne mesurez pas les soins de santé en dollars et en cents. Quand le patient se tient devant nous, nous réfléchissons à la façon dont nous pouvons poser un diagnostic et lui fournir le meilleur traitement de qualité qui lui convient. Nous ne pensons pas à des dollars et à des cents. Je vous prie de ne pas punir des médecins vaillants ou des petites entreprises. Ne punissez pas le système de soins de santé.

Senator Oh: I'm very good friends with my dentist, and he always tells me, "Victor, everybody has a big workspace. Mine is the smallest, only six square inches." How many hours a day do you work, all of you? Can you tell the committee?

Le sénateur Oh : Mon dentiste est un très bon ami, et il me dit toujours : « Victor, tout le monde a un grand lieu de travail, le mien, c'est le plus petit, seulement 6 pouces carrés ». Combien d'heures travaillez-vous tous chaque jour? Pouvez-vous le dire au comité?

Dr. Singh: I practise in Campbellton, and I'm the only urologist there. I'm the only urologist covering about 40,000, 50,000, 60,000. So I'm on call almost every day if I'm in the town. If I'm not on call, there's nobody there.

The Chair: The question was how many hours, please?

Dr. Singh: I practise almost nine, ten hours a day, I would say.

The Chair: Dr. Forgeron?

Dr. Forgeron: On average, I work about 12 hours a day and my paperwork is done on weekends.

The Chair: Dr. Manning?

Dr. Manning: I work four days a week, 32 hours.

The Chair: The chair will recognize Senator Cools.

Senator Cools: I wish to thank the three of you for your stunning testimony and your clarity of mind. You're very clear-minded and you have thought about these matters deeply, and they're also touching you very deeply. I am very well aware of the fact that physicians, as a group, spend the longest period of time in training before they can be considered full-fledged professionals. Your testimony today has shown this committee, and I think we should talk about this, Mr. Chairman, that the issues before us are larger than these income tax proposals, because these tax proposals are afflicting the health care system.

When we sit later on to discuss some of this, I think we should consider bringing the federal Minister of Health before us. This issue is larger than I thought it was, and health care itself is a pretty large one. I can commit to you that I will do my best to enlarge on the study of this matter so that we can get a good look at what is going on in the whole health care program. It is more than the private lives of doctors or the private investments of doctors. It's much larger than these income tax proposals; it's the entire society and the future of health care in Canada. I thank you for coming before us.

Dr. Forgeron: Can I make a comment in that regard?

Senator Cools: Absolutely.

Dr Singh : J'exerce à Campbellton, et je suis le seul urologue là-bas. Je suis le seul pour environ 40 000, 50 000 ou 60 000 personnes. Je suis donc sur appel presque chaque jour si je suis en ville. Si je ne suis pas sur appel, il n'y a personne d'autre.

Le président : La question, c'était combien d'heures, s'il vous plaît?

Dr Singh : Je dirais que je pratique presque neuf ou dix heures par jour.

Le président : Docteure Forgeron?

Dre Forgeron : En moyenne, je travaille environ 12 heures par jour et je m'occupe de la paperasse la fin de semaine.

Le président : Docteure Manning?

Dre Manning : Je travaille quatre jours par semaine, soit 32 heures.

Le président : La présidence donne la parole à la sénatrice Cools.

La sénatrice Cools : Je tiens à vous remercier tous les trois de vos témoignages surprenants et de votre esprit clair. Vous êtes très lucides, et on voit que vous avez réfléchi longuement à ces questions et, aussi, qu'elles vous touchent profondément. Je sais très bien que les médecins, dans l'ensemble, sont ceux dont la formation dure le plus longtemps avant qu'ils puissent être considérés comme des professionnels à part entière. Vos témoignages aujourd'hui ont montré au comité — et je crois que nous devrions en parler, monsieur le président —, que les enjeux dont nous sommes saisis ne se limitent pas aux propositions relatives à l'impôt sur le revenu, parce que ces propositions fiscales ont une incidence sur le système de santé.

Lorsque nous siégerons, plus tard, pour discuter de tout ça, je crois que nous devrions envisager d'inviter la ministre fédérale de la Santé à comparaître. Ce dossier est plus vaste que je ne le pensais, et la question des soins de santé en tant que telle est assez importante. Je peux vous dire que je ferai tout en mon pouvoir pour élargir la portée de l'étude actuelle afin que nous puissions nous faire une bonne idée de ce qui se passe dans l'ensemble du système de santé. La question ne se limite pas à la vie personnelle des médecins et à leurs investissements privés. C'est beaucoup plus important que ces simples propositions liées à l'impôt sur le revenu; le dossier fait intervenir toute la société et influe sur l'avenir des soins de santé au Canada. Je vous remercie d'être venus témoigner devant nous.

Dre Forgeron : Puis-je formuler un commentaire à ce sujet?

La sénatrice Cools : Absolument.

Dr. Forgeron: Very early on in this game, as you know, a lot of talk came out of this region. I was talking to our local MPs about how the changes and the tax reform were going to reflect how health care is funded in Canada, and what they haven't taken that into account.

We provide infrastructure. I have said to MPs and MLAs, are they willing to put ophthalmology equipment in every office? It costs an ophthalmologist at least $700,000 to put that equipment in their office. Can they put that infrastructure in every office? Can you provide pension and overtime to all physicians? Absolutely not. You would cripple the health care system overnight.

I do want to mention something about the physicians who have testified before this committee. I have read their testimony and I have actually listened to them and I know the four individuals who spoke for tax reform in this province. If you really listen to their testimony, it had nothing to do really with tax reform. Their testimony was about a failed system. Those individuals understand a failed system, and they understand that we have social determinants of health that are not being addressed by this country. Those social determinants of health will not be addressed by trying to tax it. You have to look at health care reform and that is very important.

The Chair: I will recognize one question from each senator on the second round

Senator Marshall: Dr. Manning, I'm going to scoop everything up in my question. Could you give us an idea of dental care and the dentists, the number of dentists, whether there's a shortage? Is coverage adequate or inadequate? What's happening now in New Brunswick with regard to dental services?

Dr. Manning: Within New Brunswick I think there are 270 dentists, close to 300. We do have an issue with keeping dentists in rural areas. We do provide services to all different walks of life. We have some people who have dental insurance. We provide care to people who don't have insurance, and we provide social programming in concert with the province for underprivileged children and people on social assistance.

The dentists themselves, their practices make up different components of the patient base. I wouldn't say there is a shortage of dentists, other than that there's a shortage of rural dentists, trying to keep people in communities that are declining.

Senator Pratte: Mr. Chair, according to the latest data from Statistics Canada, the percentage of Canadians with a pension plan, be it public or private, was 38 per cent in 2015.

Dre Forgeron : Au tout début, comme vous le savez, beaucoup de choses ont été dites dans la région. Je parlais à nos députés locaux de la façon dont les changements et la réforme fiscale allaient refléter la façon dont les soins de santé sont financés au Canada et ce qu'ils n'ont pas pris en considération.

Nous fournissons l'infrastructure. J'ai demandé aux députés fédéraux et provinciaux s'ils étaient prêts à installer de l'équipement ophtalmologique dans tous les bureaux. Un ophtalmologiste doit débourser au moins 700 000 $ pour équiper son bureau. Peuvent-ils installer cette infrastructure dans chaque bureau? Peuvent-ils fournir des pensions et payer des heures supplémentaires à tous les médecins? Absolument pas. On paralyserait le système de santé du jour au lendemain.

Je tiens à dire quelque chose au sujet des médecins qui ont témoigné devant le comité. J'ai lu leur témoignage et, en fait, je les ai écoutés. Je connais les quatre personnes qui ont parlé de la réforme fiscale dans la province. Si vous écoutez bien leurs témoignages, ils n'avaient rien à voir avec la réforme fiscale. Ils parlaient plutôt d'un système qui a échoué. Ces personnes comprennent que le système a échoué et ils comprennent qu'on fait fi de certains déterminants sociaux de la santé au pays. On ne s'attaquera pas à ces déterminants sociaux de la santé par des mesures fiscales. Vous devez réfléchir à la réforme du système de santé, c'est très important.

Le président : Pour la deuxième série, je permettrai à chaque sénateur de poser une question.

La sénatrice Marshall : Docteure Manning, je vais tout réunir dans ma question. Pouvez-vous nous donner une idée du domaine de la dentisterie et des dentistes, du nombre de dentistes, et nous dire s'il y a une pénurie? La couverture est-elle adéquate ou inadéquate? Qu'est-ce qui se passe actuellement au Nouveau-Brunswick en ce qui concerne les soins dentaires?

Dre Manning : Au sein du Nouveau-Brunswick, je crois qu'il y a 270 dentistes, près de 300. Nous avons de la difficulté à garder des dentistes dans les zones rurales. Nous fournissons des services à des gens de milieux et d'horizons divers. Il y a des personnes qui n'ont pas d'assurance dentaire. Nous fournissons des soins à des personnes qui n'ont pas d'assurance et nous fournissons des programmes sociaux de pair avec la province pour les enfants issus de milieux défavorisés et les personnes sur l'aide sociale.

Pour ce qui est des dentistes eux-mêmes, leur pratique reflète les différentes composantes du bassin de patients. Je ne dirais pas qu'il y a une pénurie de dentistes, à part dire qu'il y a une pénurie de dentistes en régions rurales et qu'on essaie de garder les gens dans les collectivités sur le déclin.

Le sénateur Pratte : Monsieur le président, selon les dernières données produites par Statistique Canada, le pourcentage de Canadiens qui ont un régime de pensions, qu'il soit public ou privé, s'élevait à 38 p. 100 en 2015.

The medical doctors mentioned that MDs would leave for other countries and also that some may leave New Brunswick for other provinces if these reforms go forward. That is hard for me to understand. It's harder for me to understand why someone would leave New Brunswick for another province because this is a federal proposal. Would you elaborate on that?

Dr. Forgeron: I can speak to that because I've looked at all the provinces. For example, in Alberta, the highest tax, I believe it's $303,000 that you can make in Alberta before you're at the highest tax rate and here in New Brunswick it's $200,000 or $202,000 before you're at the highest marginal tax rate. So for that alone, individuals will look at other provinces.

You have to understand that in different provinces, the health care system is also less challenging or more challenging depending on where you are. Would I move to Ontario right now? Absolutely not, not with what's going on there. Have I looked at Alberta? Absolutely. There is a position in Saskatchewan and Alberta in my specialty for which I would make a salaried amount that would be more than I'd make here in a salaried position, and my overhead costs would be covered.

Physicians look at other jurisdictions. In the province of New Brunswick we can hardly cope with the situation as it is. Unfortunately other provinces are going to be able to extract and recruit physicians from this province because of our high marginal tax rate and with the tax system that has been changed. For example, in New Brunswick — and I don't know that any of you are aware of this — for me, as a mother with three children in university and one to go, the provincial government has made tuition changes such that we can no longer claim tuition for our children nor the monthly allowance for books and living allowance. That's gone.

At the federal level, they still have your tuition benefit tax credit but they have disallowed the monthly allowance for students. Going simply to another province like Alberta, I'm that much farther ahead because my overall tax burden is less.

In New Brunswick and Atlantic Canada, that's what physicians are looking at because it's not feasible to stay in a very high-taxed province where tax credits have been taken away. You have to look at whatever savings you can to make ends meet and to be able to provide for your family.

The Chair: Can you each wrap up, in 30 seconds, what you would recommend to this committee?

Les médecins ont mentionné que certains d'entre eux allaient partir pour d'autres pays et aussi que certains devaient peut-être quitter le Nouveau-Brunswick pour d'autres provinces si on va de l'avant avec les réformes. J'ai de la difficulté à comprendre. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi quelqu'un quitterait le Nouveau-Brunswick pour une autre province puisque c'est une proposition fédérale. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Dre Forgeron : Je peux vous en parler, parce que j'ai regardé la situation dans toutes les provinces. Par exemple, en Alberta, où le montant associé au taux d'imposition marginal est plus élevé, je crois qu'une personne peut gagner 303 000 $ là-bas avant d'atteindre le taux d'imposition le plus élevé, tandis que, ici, au Nouveau-Brunswick, c'est 200 000 ou 202 000 $ avant d'atteindre le taux marginal d'imposition le plus élevé. Alors pour cette simple raison, des personnes envisageront d'aller dans d'autres provinces.

Il faut aussi comprendre que, dans différentes provinces, le système de santé est plus ou moins difficile selon l'endroit où on se trouve. Est-ce que je déménagerais en Ontario actuellement? Absolument pas, vu tout ce qui se passe là-bas. Est-ce que j'ai réfléchi à l'Alberta? Absolument. Il y a un poste vacant en Saskatchewan et en Alberta dans ma spécialité, et mon salaire serait plus élevé que le salaire que je touche ici. De plus, mes frais généraux seraient payés.

Les médecins regardent ce qui se passe dans d'autres administrations. Dans la province du Nouveau-Brunswick, nous avons déjà de la difficulté à composer avec la situation actuelle. Malheureusement, d'autres provinces réussiront à attirer et recruter des médecins de notre province en raison de notre taux d'imposition marginal élevé et des changements qui ont été apportés au système fiscal. Par exemple, au Nouveau-Brunswick — je ne sais pas si vous le saviez —, pour moi, en tant que mère qui a trois enfants à l'université et un autre qui suivra, le gouvernement provincial a apporté des modifications aux frais de scolarité qui font en sorte que je ne peux plus bénéficier des mesures liées aux droits de scolarité de nos enfants ni de l'indemnité mensuelle pour les livres ni l'allocation de subsistance. Ça n'existe plus.

À l'échelon fédéral, il y a encore le crédit d'impôt pour les frais de scolarité, mais l'allocation mensuelle pour les étudiants n'existe plus. Si je déménage tout simplement dans une autre province comme l'Alberta, ma situation sera déjà beaucoup mieux parce que mon fardeau fiscal global sera inférieur.

Au Nouveau-Brunswick et au Canada atlantique, c'est ce à quoi les médecins réfléchissent, parce qu'il n'est pas possible de rester dans une province très imposée où les crédits d'impôt ont été retirés. Il faut essayer de chercher toutes les façons possibles d'économiser pour arriver et subvenir aux besoins de sa famille.

Le président : Pouvez-vous terminer, en 30 secondes, en nous disant ce que vous recommanderiez au comité?

Dr. Singh: New Brunswick doctors love New Brunswick. They love Canada. They want to practise here. We also know that our population is aging with multiple medical problems. Health care demand is going to increase with time. The health care system is already stressed. With the multiple regulations, paperwork, provincial, federal government regulations doctors have been facing, this tax measure will not be good for the future of health care in this province. Please drop this proposal and initiate a broad and comprehensive tax reform.

Dr Singh : Les médecins du Nouveau-Brunswick adorent le Nouveau-Brunswick. Ils adorent le Canada. Ils veulent travailler ici. Nous savons aussi que notre population vieillit et que les gens auront de multiples problèmes de santé. La demande pour les soins de santé augmentera au fil du temps. Le système de santé est déjà sous pression. Étant donné les nombreux règlements, la paperasse et la réglementation des gouvernements provincial et fédéral auxquels les médecins ont été confrontés, cette mesure fiscale sera préjudiciable à l'avenir des soins de santé dans la province. Je vous demande, s'il vous plaît, de laisser tomber cette proposition et d'entreprendre une réforme fiscale globale et complète.

Dr. Forgeron: The committee members have heard a lot of testimony across Canada, and you have been willing to listen and I thank you for that. I will say that my biggest wish for this committee is actually to step back and think about this. This is the single biggest issue in the last decade or more that has huge, substantial impacts for the economy and health care of Canada. It must be that the buck stops here, and this Senate has an ability to make some very real and big changes.

Dre Forgeron : Les membres du comité ont rencontré beaucoup de témoins d'un peu partout au pays; et vous avez accepté de nous écouter, et je vous en remercie. Mon principal souhait pour le comité, c'est, en fait, que vous preniez un peu de recul et que vous preniez le temps de réfléchir à tout ça. C'est vraiment le plus grand enjeu de la dernière décennie, au moins, un enjeu qui aura des répercussions importantes et majeures sur l'économie et les soins de santé au Canada. Il faut que le processus s'arrête ici, et le Sénat a la capacité de vraiment changer les choses de façon importante.

Dr. Manning: I would agree that stepping back and doing tax reform on a royal commission basis would really be beneficial for small business and for our health care system and for practising professionals to maintain them in North America.

Dre Manning : Je suis d'accord : prendre un peu de recul et demander à une commission d'enquête parlementaire de réfléchir à la réforme fiscale serait très bénéfique pour les petites entreprises et notre système de santé et pour s'assurer que les professionnels actifs restent en Amérique du Nord.

The Chair: Honourable senators, on our second panel, we have, from the Fredericton Chamber of Commerce, Ms. Krista Ross, Chief Executive Officer; from the Saint John Region Chamber of Commerce, Mr. David Duplisea, Chief Executive Officer; from the Conseil économique du Nouveau-Brunswick, Mr. Thomas Raffy, Chief Executive Officer; and from the New Brunswick Federation of Labour, Ms. Nancy Arseneau, 2nd Vice President.

Le président : Honorables sénateurs, nous en sommes à notre deuxième groupe de témoins. Nous accueillons Mme Krista Ross, chef de la direction de la Chambre de commerce de Fredericton, M. David Duplisea, chef de la direction de la Chambre de commerce de la région de Saint John, M. Thomas Raffy, président-directeur général du Conseil économique du Nouveau-Brunswick, et Nancy Arseneau, 2e vice-présidente de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick.

I am informed by the clerk that the first presenter will be Ms. Ross, to be followed by Mr. Duplisea, Mr. Raffy and Ms. Arseneau.

Le greffier m'informe que Mme Ross présentera sa déclaration en premier, suivie de M. Duplisea, de M. Raffy et de Mme Arseneau.

Krista Ross, Chief Executive Officer, Fredericton Chamber of Commerce: Thank you very much, honourable senators, for the opportunity to speak with you this morning about this issue that will directly or indirectly affect all 960 of our members.

Krista Ross, chef de la direction, Chambre de commerce de Fredericton : Merci beaucoup, honorables sénateurs, de me donner l'occasion de vous parler ce matin au sujet d'un enjeu qui influera directement ou indirectement sur nos 960 membres.

I can say without hesitation that this has been the matter that has concerned members the most in my 15 years with the Fredericton Chamber of Commerce. We are concerned that the communications from government do not demonstrate a nuanced understanding of the fundamental differences between being self-employed and being an employee. The comparisons included in the original discussion document are not apples to

Je peux dire sans hésitation que c'est le dossier qui a le plus préoccupé les membres au cours des 15 années que j'ai passées avec la Chambre de commerce de Fredericton. Nous sommes préoccupés par le fait que les communications du gouvernement ne semblent pas montrer que les responsables ont une compréhension nuancée des différences fondamentales entre les travailleurs autonomes et les employés. Les comparaisons

apples. A person's tax burden should be considered on an overall basis, considering both personal and corporate taxes where applicable. Tax professionals tell us that under the current system their clients will pay tax equal to an employee and any difference is simply about timing. Business owners who have incorporated do not have the same tax situation or benefits as an employee nor do they have the same income certainty. The current attempt by the government to make their situations "fair" simply misses the point. What the original discussion document tries to do is make the situations exactly the same when they clearly are not. As we all know, the government has tried several times to refine their proposals and their messaging.

incluses dans le document de travail initial ne comparent pas des pommes avec des pommes. Il faut évaluer le fardeau fiscal d'une personne de façon globale, en tenant compte de l'impôt des particuliers et de l'impôt des sociétés, le cas échéant. Les professionnels de la fiscalité nous disent que, dans le système actuel, leurs clients paient autant d'impôts qu'un employé et que la différence est simplement une question du moment où l'impôt est payé. Les propriétaires d'entreprises qui sont constituées en société n'ont pas la même situation fiscale et ne profitent pas des mêmes avantages qu'un employé et ils ne bénéficient pas non plus de la même sécurité du revenu. La tentative actuelle faite par le gouvernement pour rendre la situation « équitable » rate tout simplement la cible. Ce que le document de travail initial tentait de faire, c'était de rendre des situations exactement identiques alors qu'elles ne le sont clairement pas. Comme nous le savons tous, le gouvernement a essayé plusieurs fois de peaufiner ses propositions et ses messages.

A good example is the $50,000 cap on passive income earned. It is true that most small businesses won't reach that figure, but the idea that small business would be happy that reforms would only affect the top 3 per cent of corporations is wrong headed. Small business relies on larger businesses as their customers through the supply chain. Small businesses also recognize the importance of large business as an economic driver. The economy works best when all sectors and strata of the business community are firing on all cylinders. The relationship between different industries and size of business is symbiotic and integrated. In Fredericton, we are known as the startup capital of Canada and many of these startups rely on mature businesses for their seed funding and as early adopters of innovative technologies. Do we want to stifle this germination of the ecosystem?

Le plafond sur le revenu passif gagné de 50 000 $ est un bon exemple. C'est vrai que la plupart des petites entreprises n'atteindront pas le plafond, mais l'idée que le milieu des petites entreprises serait heureux que les réformes touchent seulement la première tranche de 3 p. 100 des sociétés est mal pensé. Les petites entreprises ont besoin des grandes entreprises qui sont leurs clients par l'intermédiaire de la chaîne d'approvisionnement. Les petites entreprises reconnaissent aussi l'importance des grandes entreprises comme moteur économique. L'économie va à son mieux lorsque tous les secteurs et toutes les strates du milieu des affaires roulent à plein régime. Les relations entre les différents secteurs et les différentes tailles d'entreprises sont symbiotiques et intégrées. À Fredericton, nous sommes connus comme la capitale des entreprises en démarrage du Canada, et bon nombre de ces nouvelles entreprises s'appuient sur des entreprises matures pour obtenir du financement de démarrage et en tant qu'adopteurs précoces des technologies novatrices. Voulons-nous étouffer le développement de l'écosystème?

One of our members, Germaine Pataki-Thériault, owns Gallery 78, a small private gallery and has stated that she doesn't expect to be directly affected by the proposals, but realizes her customers will be and this type of discretionary spending is one of the first things to go. Non-profits and charities are similarly anxious and rightfully so. Their funding relies on the business community being successful and it's one of the reasons our organizational vision is "Community Prosperity Through Business."

Une de nos membres, Germaine Pataki-Thériault, possède Gallery 78, une petite galerie privée et elle a déclaré qu'elle ne s'attend pas à être directement touchée par les propositions, mais se rend compte que ses clients le seront et que ce type de dépenses discrétionnaires sont les premières à être abandonnées. Dans un même ordre d'idées, les organismes sans but lucratif et les organismes de bienfaisance sont craintifs et à juste titre. Pour qu'ils aient du financement, il faut que le milieu des affaires aille bien, et c'est l'une des raisons pour lesquelles notre vision organisationnelle parle de prospérité des collectivités grâce aux affaires.

The proposals could also hurt the economy in undetectable, insidious ways. Imagine you own a very successful business and you are ready to grow again, create more jobs, and support more small business through the supply chain. The uncertainty of the business and tax environment is currently so unsettled that people will delay investments perhaps indefinitely or look to

Les propositions pourraient aussi nuire à l'économie de façon indétectable et insidieuse. Imaginez que vous êtes propriétaire d'une entreprise prospère et que vous êtes prêt à poursuivre votre croissance, à créer plus d'emplois et à soutenir davantage de petites entreprises de la chaîne d'approvisionnement. L'incertitude du milieu des affaires et de l'environnement fiscal

other jurisdictions as a place to invest. Perhaps some will think twice about whether they wish to arrive at that threshold. Growing your business is not an easy task in the first place. Maybe you decide it's not worth the additional risk. What about outside investors? If Canadian businesses are nervous, you can bet that outside investors are thinking long and hard about whether this is the best environment to put their money in.

est, à l'heure actuelle, tellement inquiétante, que les gens reportent des investissements, peut-être indéfiniment, ou cherchent d'autres administrations où investir. Peut-être que certains y réfléchiront deux fois plutôt qu'une à l'idée de s'approcher, même, du plafond établi. Assurer la croissance d'une entreprise n'est pas une tâche facile d'entrée de jeu. Certains se diront peut-être que le risque supplémentaire ne vaut pas la peine d'être couru. Et qu'en est-il des investisseurs de l'extérieur? Si les entreprises canadiennes sont nerveuses, je peux vous assurer que les investisseurs étrangers réfléchiront longuement à la question de savoir si c'est le meilleur environnement où investir leur argent.

The World Bank Group just released their fifteenth annual "Doing Business" report measuring business regulation and ease of doing business which ranked Canada eighteenth, but in 2009, we were eighth, and the types of punitive taxes being proposed will likely push us further down this ladder.

Le Groupe de la Banque mondiale vient tout juste de publier son cinquième rapport annuel « Doing Business » sur la façon de mesurer la réglementation des affaires et la facilité de faire des affaires, et le Canada est arrivé au 18e rang. Cependant, en 2008, nous étions les huitièmes, et les types de propositions fiscales punitives proposées vont probablement nous faire perdre encore plus d'échelons.

Other big questions remain. Has an economic impact study been conducted on the proposed changes? Has government evaluated the increased compliance burden and financial cost to small business? Has government evaluated the increased cost and administration for CRA? How will the proposed changes be managed?

Il reste une question importante : a-t-on réalisé une étude sur l'incidence économique des changements proposés? Le gouvernement a-t-il évalué le fardeau de conformité accru et les coûts financiers supplémentaires pour les petites entreprises? A-t-il évalué le coût accru et le fardeau administratif pour l'ARC? De quelle façon les changements proposés seront-ils gérés?

From the first day that the government's original discussion paper and draft legislation was released, businesses across the country felt attacked by their government. From the offensive language used in the document to government officials' dismissive attitude towards business concerns, trust with the federal government has been badly eroded. Business owners were told that the very tools provided by the federal government to encourage entrepreneurship and growth were loopholes and needed to be closed. Business owners feel that the implication is that they are tax cheats. Meanwhile, people had organized their entire financial lives around these rules. I don't see how any trust can be regained until the proposals are taken completely off the table and the government starts over with a proper process.

Dès le premier jour, lorsque le document de travail du gouvernement et l'ébauche du projet de loi ont été communiqués, des entreprises de partout au pays se sont senties attaquées par le gouvernement. Du langage offensant utilisé dans le document à l'attitude condescendante des représentants du gouvernement relativement aux préoccupations des entreprises, la confiance à l'égard du gouvernement fédéral s'est gravement effritée. Les propriétaires d'entreprise se sont fait dire que les outils mêmes fournis par le gouvernement fédéral pour encourager l'entrepreneuriat et la croissance étaient des échappatoires qu'il fallait éliminer. Les propriétaires d'entreprises ont l'impression que ce qui est sous-entendu, c'est qu'ils sont des fraudeurs. Entre-temps, des gens avaient organisé toute leur vie financière en fonction de ces règles. Je ne vois pas de quelle façon le gouvernement peut regagner la confiance perdue tant que les propositions ne seront pas totalement retirées de la table et qu'il ne recommencera pas un nouveau processus approprié.

We echo the Canadian Chamber of Commerce's call for a royal commission. Rushing through reforms is the worst-case scenario for all parties. Just yesterday we learned from Auditor General Michael Ferguson, who incidentally is a Frederictonian like myself, that CRA is currently only able to field one third of calls coming in from Canadians and are giving incorrect advice 30 per cent of the time. This is beyond alarming already and now the government is proposing to increase the workload of CRA employees by making the tax code even more complicated and

Nous nous faisons l'écho de la Chambre de commerce du Canada et réclamons une commission d'enquête parlementaire. Des réformes précipitées sont le pire des scénarios pour toutes les parties. Pas plus tard qu'hier, le vérificateur général, Michael Ferguson, qui, en passant, vient aussi de Fredericton, comme moi, nous a appris que l'ARC réussit à peine actuellement à répondre au tiers des appels des Canadiens et prodigue des conseils erronés dans 30 p. 100 des cas. Cette situation est plus qu'alarmante, et maintenant, le gouvernement propose

adding the responsibility of deciding reasonable compensation for the spouse of a business owner. Business owners are already reluctant and apprehensive about working with CRA or asking questions and this fear will only become worse with the suggested changes and current lack of detail. At what point will businesses simply throw in the towel deciding it is not worth what they must give up and/or invest to be self-employed, and consequently, take jobs with them.

d'accroître la charge de travail des employés de l'ARC en rendant le code fiscal encore plus compliqué et en leur donnant une nouvelle responsabilité, soit de déterminer en quoi consiste la rémunération raisonnable des époux des propriétaires d'entreprises. Les propriétaires d'entreprises hésitent déjà de travailler en collaboration avec l'ARC ou à poser des questions et appréhendent déjà de le faire par crainte que la situation dégénère vu les changements proposés et le manque actuel de détails. À quel moment les entreprises vont-elles tout simplement lancer la serviette et décider que le jeu n'en vaut pas la chandelle et qu'il ne vaut plus la peine d'investir pour être travailleur autonome, ce qui, par conséquent, entraînera une suppression d'emplois.

In closing, it is evident from the ever-increasing complexity of the tax code that tax policy is a political tool and it really shouldn't be. If the government's concern is really fairness, then let's have a full conversation and review through that lens. There is no chance that more tinkering and cherry-picking certain parts of tax policy will lead to the road to fairness. There are just too many moving parts to be able to do this on a piecemeal basis. So let's hit the pause button on these proposals, let's engage in a full review and ensure that any new proposals should be straightforward, simple and efficiently implemented by CRA and easily administered by small business.

En conclusion, à la lumière du code fiscal de plus en plus complexe, il est évident que les politiques fiscales sont devenues un outil politique, ce qu'elles ne devraient vraiment pas être. Si ce qui préoccupe le gouvernement, c'est vraiment l'équité, alors il faut avoir une conversation globale et procéder à un examen en ce sens. Il est impossible que plus de rafistolage et que le fait de trier sur le volet certains éléments de la politique fiscale soit la voie à suivre pour assurer l'équité. C'est un mécanisme simplement trop compliqué pour qu'on puisse procéder de manière fragmentaire. Par conséquent, mettons ces propositions en suspens et procédons à un examen complet de façon à nous assurer que les nouvelles propositions sont directes, simples, mises en œuvre de façon efficiente par l'ARC et facilement administrées par les petites entreprises.

David Duplisea, Chief Executive Officer, Saint John Region Chamber of Commerce: Good morning. My name is David Duplisea and I'm the CEO of the Saint John Region Chamber of Commerce. We represent close to 37,000 people in the Greater Saint John Region who work for our member companies.

David Duplisea, chef de la direction, Chambre de commerce de la région de Saint John : Bonjour. Je m'appelle David Duplisea et je suis chef de la direction de la Chambre de commerce de la région de Saint John. Nous représentons près de 37 000 personnes de la région du Grand Saint John qui travaillent pour nos entreprises membres.

I've been with the Chamber of Commerce for a number of years now and I have to tell you that I have never seen a reaction like this from our membership. We've had daily phone calls and emails from concerned businesses all across the region as well as from other parts of Canada. In fact, for the first time in decades, our new membership is up by 30 per cent in the last quarter alone and the majority of these have indicated that the primary reason for joining is now advocacy. Although I've heard from government and some elected officials that the response has died down and that the changes are not as much of an issue as they once were, I assure you this is not the case and I question the motivations for promoting such a narrative. Changes to the structure of the tax system in Canada is a major undertaking and I'm not here to speak of specific changes and how each one of them could affect individual businesses. I will leave that to others who will speak of their specific circumstances. In fact, six of our member organizations will be speaking as part of this hearing process on various aspects of the proposed changes and together with the Fredericton Chamber of Commerce and our

Je travaille pour la Chambre de commerce depuis maintenant un certain nombre d'années et je dois vous dire que je n'ai jamais vu une réaction comme celle-ci de la part de nos membres. Nous recevons chaque jour des appels et des courriels d'entreprises préoccupées de toute la région et d'autres régions du Canada. En fait, pour la première fois depuis des décennies, notre nombre de membres a augmenté de plus de 30 p. 100 au cours du dernier trimestre à lui seul, et la majeure partie de ces nouveaux membres ont indiqué s'être joints à nous principalement pour qu'on défende leurs droits. Même si on a entendu le gouvernement et certains représentants élus dire que la réaction s'était atténuée et que les changements n'étaient plus aussi problématiques qu'ils l'ont déjà été, je vous garantis que ce n'est pas le cas et je remets en question des motivations de ceux qui ont dit de telles choses. La modification de la structure du système fiscal au Canada est une opération de grande envergure et je ne suis pas ici pour parler des changements précis et de la façon dont chacun de ces changements pourrait avoir une incidence sur les différentes entreprises. Je vais laisser d'autres personnes vous parler de leur situation précise. En fait, six de

members, our presentations will provide a genuine reflection of our members' views and concerns.

nos organisations membres comparaîtront dans le cadre du présent processus d'audience sur divers aspects des changements proposés et, en collaboration avec la Chambre de commerce de Fredericton et nos membres, nos exposés brosseront un portrait authentique des points de vue et des préoccupations de nos membres.

We do appreciate this attempt to change the model and taxing small and medium-sized businesses in Canada. The current model has been in place for decades and it is not in dispute that the changes are required to reflect the dynamics of the Canadian economy and the evolving nature of business itself. When the initial package was released, it seemed as if the Finance Department had proposed tax measures that would affect the maximum number of businesses using the most complicated avenues only to collect minimal revenues. There is no question that the minister has made a number of changes since the initial release. However, we are concerned that there is so little detail in the announcements that it's difficult to arrive at consistent interpretations and to determine how they would be applied.

Nous nous réjouissons de cette tentative de modifier le modèle et l'imposition des petites et moyennes entreprises au Canada. Le modèle actuel est en place depuis des décennies, et nous ne contestons pas le fait que des changements soient requis pour refléter la dynamique de l'économie canadienne et la nature en constante évolution des entreprises elles-mêmes. Lorsque la proposition initiale a été communiquée, il semblait que le ministre des Finances avait proposé les mesures fiscales qui auraient une incidence sur le plus grand nombre d'entreprises possible à l'aide des méthodes les plus compliquées pour percevoir des recettes minimales. Il est évident que le ministre a apporté un certain nombre de changements depuis cette première proposition. Cependant, nous craignions que le peu de détails fournis dans les annonces fasse en sorte qu'il soit difficile d'en arriver à des interprétations cohérentes et de déterminer de quelle façon tout ça sera appliqué.

Key areas I would like to draw your attention to are first, communications. Communications over the proposed changes could have been better handled from the very beginning. It appears that the federal government chose to set one class of Canadians against another purely for political purposes. The result is a portrayal of small business owners and professionals as tax avoiders in a system filled with loopholes creating the impression that small businesses are cheating their fellow Canadians.

Le premier des domaines clés sur lesquels je vais attirer votre attention est la communication. La communication des changements proposés aurait pu être mieux gérée d'entrée de jeu. Il semble que le gouvernement fédéral a tenté d'opposer un groupe de Canadiens à un autre à des fins purement politiques. Le résultat, c'est qu'on présente les propriétaires de petites entreprises et les professionnels comme des personnes qui commettent de la fraude fiscale dans un système rempli d'échappatoires, ce qui donne l'impression que les petites entreprises exploitent les autres Canadiens.

Second, this has become a targeted attack on a small group of business people. Why is the government restricting their attack on tax policies they refer to as loopholes only to small business owners? Recent reports in the media and by leading authorities show that there is major tax avoidance being undertaken by wealthy individuals and companies in Canada but nothing is being done about this class of individuals. The federal government should not promote class divide by targeting certain groups while allowing others to escape scrutiny.

Ensuite, tout le processus est devenu une attaque ciblée contre un petit groupe de gens d'affaires. Pourquoi le gouvernement limite-t-il ses attaques contre les politiques fiscales qu'il considère comme des échappatoires aux seuls propriétaires de petites entreprises? De récents rapports dans les médias et une entité qui fait autorité en la matière révèlent que de riches particuliers et de riches entreprises au Canada s'adonnent à des mesures d'évitement fiscal majeures, mais on ne fait tout de même rien contre cette catégorie de personnes. Le gouvernement fédéral ne devrait pas promouvoir la lutte des classes en ciblant certains groupes et en permettant à d'autres groupes de passer sous le radar.

Third process: We question the decision of the federal government to commence a 75-day consultation period in the middle of the summer with limited background material available outlining their intention. The Finance Department provided information that was general in nature with very broad statements of intention on what they wanted to accomplish with the changes. Limited specific information has resulted in owners and professionals having to seek advice and direction from tax

Le troisième processus que nous remettons en question, c'est la décision du gouvernement fédéral de commencer une période de consultation de 75 jours au milieu de l'été en présentant peu de documents contextuels décrivant leur intention. Le ministère des Finances a fourni des renseignements de nature générale en formulant des énoncés très généraux sur ses intentions et l'objectif des changements. Le fait qu'il y ait peu de renseignements précis a poussé les propriétaires et les

planners who could only provide potential outcomes in a very general sense and not what would be expected of changes that when enacted are specific in nature and subject to interpretation.

professionnels à tenter d'obtenir des conseils et des directives de planificateurs fiscaux, qui ont seulement pu fournir des renseignements très généraux sur les résultats possibles sans rien dire sur ce à quoi on pourrait s'attendre de changements qui, une fois appliqués, seront de nature très précise et sujets à interprétation.

The federal government must focus more on these three areas and to assist in this effort, we would like to propose the following steps: First, undertake a comprehensive tax review. If the federal government is looking to get more revenue from the tax system, then they should look at the entire tax system to see who and where the real loopholes need to be corrected. To target small business owners when many struggle to make a living, face many challenges and have no safety net to protect them as employees do all the while as the media is full of stories of offshore investments going untaxed or family trusts holding family fortunes away from the tax man. If the government wants to close loopholes, let's do it for everyone and not just a select group.

Le gouvernement fédéral doit mettre davantage l'accent sur ces trois éléments et, pour l'aider à cet égard, nous aimerions proposer les mesures suivantes : premièrement, il faut entreprendre un examen complet du système fiscal. Si le gouvernement fédéral veut tirer plus de revenus du système fiscal, alors il doit examiner tout le système pour voir qui il faut viser et où sont les réelles échappatoires qu'il faut corriger. Qu'on cible des propriétaires de petites entreprises alors que beaucoup ont de la difficulté à gagner leur vie, qu'ils sont nombreux à être confrontés à beaucoup de défis et qu'ils n'ont aucun filet de sûreté les protégeant en tant qu'employé, tandis que, parallèlement, les médias regorgent d'histoires d'investissements à l'étranger non imposés ou de fiducies familiales permettant à d'importantes fortunes familiales d'échapper au fisc… Si le gouvernement veut éliminer les échappatoires, il faut le faire pour tout le monde, pas seulement pour un groupe précis de personnes.

Protect the entrepreneurial spirit: If the federal government wants to promote and encourage the entrepreneurial spirit, then they need to identify and develop a tax system that encourages entrepreneurial activity in Canadians, one that respects the risks that they take and the lack of traditional safety nets. Our economy is changing with more individuals working multiple jobs, more term and casual positions, more women in the workforce and especially more benefits for public employees while private sector workers lose benefits. We cannot afford to have our young people seeing government positions as the only way to see their futures.

Il faut protéger l'esprit entrepreneurial. Si le gouvernement fédéral veut promouvoir et encourager l'esprit entrepreneurial, il doit définir et élaborer un système fiscal qui encourage les activités entrepreneuriales des Canadiens, un système qui respecte les risques que ces gens prennent et qui tient compte de l'absence de filets de sécurité traditionnels. Notre économie change, et davantage de personnes occupent plus d'un emploi. Il y a plus de postes à durée déterminée et d'emplois occasionnels, davantage de femmes au sein de l'effectif et, surtout, il y a plus d'avantages sociaux pour les employés du secteur public tandis que les travailleurs du secteur privé en perdent. Nous ne pouvons pas nous permettre que les jeunes considèrent les postes au sein du gouvernement comme leur seul débouché futur.

To penalize the very entrepreneurs who are the most successful, those that motivate others to do better, to strive to achieve, the dreamers, will only create a system of mediocrity. There are probably a small percentage of people taking advantage of the tax rules for business when they shouldn't, but to attack an entire sector of economy is wrong and demands a proper recognition by the government. Failure to do so taints the purpose of government action and undermines the people involved in this sector. It is neither good government nor good policy.

Le fait de pénaliser les entrepreneurs mêmes qui réussissent le plus, ceux qui motivent les autres à faire mieux, à tenter de réussir, les rêveurs, aura pour seul effet de créer un système de médiocrité. Il y a probablement un faible pourcentage de personnes qui tirent profit des règles fiscales visant les entreprises alors qu'elles ne devraient pas le faire, mais attaquer tout un secteur de l'économie est mal, et il faut que le gouvernement le reconnaisse enfin. S'il ne le fait pas, cela a pour effet d'entacher l'objectif des mesures gouvernementales et de porter atteinte aux personnes qui oeuvrent dans ce secteur. Ce n'est ni bon pour le gouvernement ni bon d'un point de vue stratégique.

In closing, I congratulate honourable senators and your committee for coming out of Ottawa, for travelling the country and listening to what Canadians have to say. Thank you.

En conclusion, je félicite les honorables sénateurs et votre comité d'être sortis d'Ottawa, d'avoir voyagé partout au pays et d'avoir écouté ce que les Canadiens ont à dire. Merci.

The Chair: The chair recognizes Mr. Raffy.

[*Translation*]

Thomas Raffy, Chief Executive Officer, Le Conseil économique du Nouveau Brunswick: Thank you, Mr. Chair and members of the committee. First of all, I would like to thank you for this Canada-wide initiative to consult with a range of economic participants across our country about Minister Morneau's tax reform. The matter is as much of a concern to small and medium businesses in New Brunswick as it is to SMEs in the other provinces of Canada. For that reason, we welcome your visit to us here in New Brunswick.

As you mentioned, my name is Thomas Raffy and I am privileged to be the Chief Executive Officer of Le Conseil économique du Nouveau Brunswick. I am accompanied today by one of our administrators, Michel Noël, who is here in the room and who is also a wealth management consultant with the Owens MacFayden Group in Moncton, New Brunswick. In terms of my appearance, I mostly propose to answer questions from the committee. However, with your permission, I will invite Mr. Noël to reply to more technical tax questions, given that it is his area of expertise.

Since 1979, the Conseil économique's mission has been to represent the interests of the francophone business community. Today, we represent the interests of around 1,000 members, about 80 per cent of whom are SMEs. One thing that SME owners certainly have in common is an entrepreneurial spirit. The spirit is manifested in their choice to go into business, to take risks and to invest time, energy and money in support of a business project. We know of no members of the Conseil économique who have gone into business with the objective of saving money on taxes.

Any reform has to be designed to protect and preserve the entrepreneurial spirit of Canadians because, without it, our provinces would see no economic growth. Recently, we have pointed out that, in the last 15 years, employment growth in New Brunswick in areas other than public administration, education and health has increased by 0.6 per cent, whereas it has increased by 62.6 per cent in Canada. New Brunswick has a challenge in job creation and, as a result, the Conseil économique has invited the provincial government to focus on improving the potential for long-term economic growth and on creating a favourable business climate for our companies, the economic engines and leading actors in job creation.

Le président : La présidence donne la parole à M. Raffy.

[*Français*]

Thomas Raffy, président-directeur général, Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick : Merci, monsieur le président et membres du comité. Je tiens de prime abord à vous remercier de cette initiative pancanadienne de consultation avec les divers acteurs économiques et parties prenantes de notre pays au sujet de la réforme fiscale du ministre Morneau. Ce dossier concerne autant les petites et moyennes entreprises néo-brunswickoises que les PME des autres provinces du Canada et, de ce fait, nous apprécions votre passage ici au Nouveau-Brunswick.

Tel que mentionné, mon nom est Thomas Raffy et j'ai le privilège d'être le président-directeur général du Conseil économique du Nouveau-Brunswick. Je suis accompagné aujourd'hui par l'un de nos administrateurs, M. Michel Noël, présent dans la salle, qui est également conseiller en gestion de patrimoine avec la firme Owens MacFayden Group, à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Alors, aux fins de ma comparution, je répondrai principalement aux questions posées par le comité; cependant, et si vous me le permettez, j'inviterai M. Noël à prendre la parole pour répondre à des questions d'ordre plus technique et fiscal, étant donné que c'est son domaine d'expertise.

Depuis 1979, le Conseil économique a pour mission de représenter les intérêts de la communauté d'affaires francophone et, aujourd'hui, nous représentons les intérêts de près de 1 000 membres, dont environ 80 p. 100 d'entre eux sont des PME. S'il y a bien un élément que les propriétaires de PME ont en commun, c'est l'esprit entrepreneurial. Cet esprit se manifeste par le choix de se lancer en affaires, de prendre des risques et d'investir temps, énergie et argent pour soutenir un projet d'entreprise. Or, nous ne connaissons aucun membre du Conseil économique qui s'est lancé en affaires avec l'objectif d'économiser de l'impôt.

Toute réforme se doit de protéger et de préserver l'esprit entrepreneurial des Canadiens, car, sans cela, nos provinces ne connaîtraient pas de croissance économique. Récemment, nous avons souligné qu'au cours des 15 dernières années, la croissance de l'emploi dans les autres secteurs que l'administration publique, l'éducation ou la santé n'a augmenté que de 0,6 p. 100 au Nouveau-Brunswick, alors qu'il a augmenté de 62,6 p. 100 au Canada. Au Nouveau-Brunswick, il existe un défi en matière de création d'emplois et, par conséquent, le Conseil économique a invité le gouvernement provincial à se concentrer sur l'amélioration du potentiel de croissance économique à long terme et sur la création d'un climat favorable aux affaires pour nos entreprises qui sont des moteurs économiques et les principales actrices de la création d'emplois.

One of the major challenges that our SMEs have been facing for a number of years is the increase in operating costs. Expenses and costs are increasing, and unfortunately our companies are the ones who have to pay the bill. In the last 12 months, SMEs in New Brunswick have seen increases in property tax, in the minimum wage, in the HST, and in contributions to WorksafeNB. They are getting ready for another potential rise in the minimum wage and in Worksafe contributions, as well as the carbon tax. Despite all these increases, our SMEs continue to operate and to keep their entrepreneurial spirit. The question is, for how long?

Statistics show that a company's first three to five years in existence are those that define its survival and longevity. For those three to five years, entrepreneurs very often make sacrifices in their own income so that they can achieve a stable and reasonable income that will cover the first difficult years. Because of this, and because of the tax reform plan, they will be more heavily taxed at a time when they are trying as much as possible to make up for the income sacrificed in the first years.

Through our survey, our members have clearly indicated that the tax reform plan puts a brake on investment opportunities and is an obstacle to job creation. If passive investment income is taxed more, SMEs will be prevented from investing in research and development, innovation, and recruiting or training employees.

The challenges facing New Brunswick are demographic decline, the aging population, and migration to urban centres. These are factors that have a major impact on New Brunswick companies that are rurally based. Our entrepreneurs choose to go into business. By employing people from their communities, they are ensuring the vitality of the local economy. Because of that, any tax measure that affects those companies inevitably affects the vitality of our rural francophone communities.

Finally, when the tax reform plan was published, Canadians learned that they had only 75 days in which to submit their comments and concerns. If the objective really is to cooperate with our SMEs, to listen to, and above all to understand, their reality, we feel that there should have been a consultation process before any reform document or plan was signed, sealed and delivered. Canadians have had a document imposed on them without being part of any previous discussions about how it should be written.

We also have to emphasize our lack of understanding of the federal government's hurry in this matter. There were 75 days for consultations and then some sudden changes to the initial tax reform plan in the two weeks after the deadline of

L'un des défis majeurs que nos PME rencontrent depuis plusieurs années est la hausse des coûts d'exploitation. Les frais et les coûts augmentent, et ce sont nos entreprises qui doivent malheureusement en payer la facture. Depuis les 12 derniers mois, les PME néo-brunswickoises ont connu une hausse de taxe de propriété, du salaire minimum, de la TVH et des cotisations de Travail sécuritaire Nouveau-Brunswick, et elles se préparent entre autres à d'autres hausses potentielles du salaire minimum et du taux de cotisation de Travail sécuritaire, en plus de la tarification du carbone. Malgré toutes ces hausses, nos PME continuent leurs opérations et maintiennent leur esprit entrepreneurial, certes, mais jusqu'à quand?

Les statistiques démontrent que ce sont les trois à cinq premières années d'existence qui définissent la survie et la longévité d'une entreprise. Durant ces trois à cinq années, les entrepreneurs font bien souvent des sacrifices en ce qui a trait à leurs revenus avant d'arriver à un revenu stable et intéressant qui couvrira les premières années difficiles. De ce fait, et en raison du projet de réforme fiscale, ces derniers seront plus fortement imposés, alors qu'ils tentent autant que possible de rattraper le revenu sacrifié des premières années.

Par le truchement de notre sondage, nos membres nous ont clairement indiqué que le projet de réforme fiscale est un frein aux occasions d'investissement et un obstacle à la création d'emplois. En imposant davantage les revenus de placements passifs, on empêche les PME d'investir dans la recherche et développement, l'innovation, le recrutement ou la formation d'employés.

La décroissance démographique, le vieillissement de la population et l'immigration vers les centres urbains, voilà des défis qui concernent le Nouveau-Brunswick, et ce sont des facteurs qui ont un impact important sur les entreprises néo-brunswickoises francophones en milieu rural. Nos entrepreneurs font le choix de se lancer en affaires et, en employant des personnes de leur collectivité, ils assurent ainsi la vitalité de l'économie locale. De ce fait, toute mesure fiscale qui concerne les entreprises touche par la même occasion la vitalité de nos communautés rurales francophones.

Finalement, au moment de la publication du projet de réforme fiscale, les Canadiens ont appris qu'ils n'avaient que 75 jours pour soumettre leurs commentaires et préoccupations. Si l'objectif est réellement de collaborer avec nos PME, d'entendre et surtout de comprendre leur réalité, nous sommes alors d'avis qu'un processus de consultation aurait dû avoir lieu avant la rédaction et la présentation d'un quelconque document ou projet de réforme. Les Canadiens se sont vu imposer un document sans participer à des discussions préliminaires quant à sa rédaction.

Nous tenons également à souligner notre incompréhension quant à la précipitation du gouvernement fédéral dans ce dossier : 75 jours de consultation et ensuite de soudaines modifications au projet initial de réforme fiscale dans les deux

October 2, 2017, although more than 22,000 letters and briefs had been submitted to the minister. What message did that approach send to Canadian business people?

On behalf of the Conseil économique, I thank you once again for this opportunity to present you with the concerns of francophone SMEs. To accompany our appearance today, we have submitted a detailed brief that also contains recommendations that we are making to the committee. I would like to specifically thank the chair, New Brunswick Senator Mockler, for making sure that a francophone organization like the Conseil économique could take part in the committee's consultations. I thank you for that.

The Chair: Thank you, Mr. Raffy.

I now open the floor to Nancy Arseneau.

[*English*]

Nancy Arseneau, New Brunswick Federation of Labour: Thank you for the opportunity to be here to give New Brunswickers and Canadians a voice in this issue. Canada's unions are welcoming the federal government's plan to close tax loopholes for very high income earners who use the CCPCs to avoid paying their fair share. The proposed measures are an important first step toward bringing more fairness to Canada's tax system.

Current tax rules allow wealthy Canadians, especially self-employed professionals, many of whom are lawyers, doctors, dentists and accountants to pay less in personal income taxes by setting up CCPCs — Canadian control private corporations. The rules make it possible for someone earning $300,000 to save more on their taxes than the average Canadian worker makes in a year, and that is fundamentally unfair. The federal government wants to address three ways CCPCs are used to avoid higher tax rates. Income sprinkling: High wage earners who own CCPCs can split or sprinkle their income among lower-income family members, paying them salaries or dividends even though they often don't even actually work for them, to take advantage of lower tax rates. This is not something other working families can do.

Exploiting capital gains: High income earners who own CCPCs can pay themselves in capital gains, only 50 per cent of which are taxed at the personal tax rate instead of individuals which face higher taxes.

semaines qui ont suivi l'échéancier du 2 octobre 2017, alors que plus de 22 000 lettres et mémoires avaient été présentés au ministre. Quel message cette pratique a-t-elle envoyé aux entrepreneurs canadiens?

Au nom du Conseil économique, je vous remercie une nouvelle fois de cette occasion de vous présenter les préoccupations des PME francophones. Aux fins de notre comparution aujourd'hui, nous avons soumis un mémoire détaillé qui inclut également les recommandations que nous présentons au comité. Je tiens plus spécifiquement à remercier M. le président, le sénateur Mockler, du Nouveau-Brunswick, qui s'est assuré de la participation d'un organisme francophone tel que le Conseil économique dans le cadre des consultations du comité. Je vous en remercie.

Le président : Merci, monsieur Raffy.

Maintenant, je passe la parole à Mme Nancy Arseneau.

[*Traduction*]

Nancy Arseneau, Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick : Merci de l'occasion que vous m'offrez de comparaître pour parler de cet enjeu au nom des Néo-Brunswickois et des Canadiens. Les syndicats du Canada accueillent à bras ouverts le plan du gouvernement fédéral d'éliminer les échappatoires fiscales des personnes à revenu élevé qui utilisent des sociétés privées sous contrôle canadien pour éviter de payer leur juste part. Les mesures proposées sont une première étape importante pour accroître l'équité du système fiscal canadien.

Les règles fiscales actuelles permettent à de riches Canadiens, surtout des professionnels qui sont des travailleurs autonomes, et beaucoup d'avocats, de médecins, de dentistes et de comptables, de payer moins d'impôt sur le revenu des particuliers en créant des SPCC — des sociétés privées sous contrôle canadien. Les règles font en sorte qu'il est possible pour une personne qui gagne 300 000 $ d'économiser plus d'impôt que ce que le travailleur canadien moyen gagne par année, et c'est une réalité fondamentalement injuste. Le gouvernement fédéral veut s'attaquer à trois façons dont des SPCC sont utilisées pour éviter des taux d'imposition plus élevés. Le fractionnement du revenu : les personnes qui ont des salaires élevés et qui possèdent des SPCC peuvent séparer ou répartir leur revenu parmi les membres de leur famille qui gagnent moins d'argent, en leur versant des salaires ou des dividendes, même si, souvent, ces personnes ne travaillent pas pour eux, afin de tirer profit de taux d'imposition inférieurs. Ce n'est pas quelque chose que les autres familles de travailleurs peuvent faire.

Exploitation des gains de capital : Les personnes à revenu élevé qui possèdent des SPCC peuvent se verser des gains de capital, dont seulement 50 p. 100 sont imposés en fonction du taux d'imposition du revenu des particuliers, plutôt que des dividendes, qui sont assujettis à des impôts plus élevés.

Passive investing: CCPCs offer the wealthiest Canadians another tax advantage others don't have access to, more capital for their investment portfolio. Many CCPC owners are parking income in their businesses so it is taxed at a lower business rate leaving them more capital to invest in passive investments like mutual funds. But lower tax rates for businesses are meant to encourage reinvestment and job creation, not to help the wealthiest Canadians make more out of their retirement portfolio.

En ce qui concerne les placements passifs, les sociétés privées sous contrôle canadien offrent aux Canadiens les plus fortunés un autre avantage fiscal auquel les autres n'ont pas accès, soit un capital supplémentaire pour leur portefeuille de placement. De nombreux propriétaires de SPCC peuvent placer leurs revenus dans leurs entreprises de façon à ce qu'ils soient imposés à un taux d'imposition inférieur. Ainsi, ils ont davantage de capital à investir dans des placements passifs comme des fonds communs de placement. Les taux d'imposition plus bas pour les entreprises visent à encourager le réinvestissement et la création d'emplois, et non pas à aider les Canadiens les plus fortunés à profiter au mieux de leur portefeuille de retraite.

This kind of tax avoidance is costing the federal government as much as $500 million a year. Taxes pay for the vital services that we all rely on, from physical security, food security, health care, education, disaster relief, and Canadians expect everyone to pay their fair share.

Cette forme d'évitement fiscal coûte au gouvernement fédéral plus de 500 millions de dollars par année. Les impôts servent à payer les services essentiels sur lesquels nous comptons tous, comme la sécurité physique, la sécurité alimentaire, les soins de santé, l'éducation et le secours aux sinistrés, et les Canadiens s'attendent à ce que chacun paie sa juste part.

Further reforms are needed. These measures are an important first step, but more is needed to make Canada's tax system truly fair. We need to ensure that the top 1 per cent in corporations pay their fair share too, which means a more aggressive clamp down on tax havens and corporate tax dodging. That would include eliminating regressive and ineffective tax loopholes by cancelling stock option deductions, fully including capital gains in taxable income and cancelling the flow through shares deduction, taxing foreign e-commerce companies to level the playing field for Canadian providers, increasing taxes on banks and finances which have received windfall profits from corporate income tax cuts over the last decade and a half, introducing wealth taxes and making income taxes more progressive. Thank you.

Des réformes plus poussées sont nécessaires. Ces mesures représentent un premier pas important, mais il en faudra plus pour que le régime fiscal canadien soit réellement équitable. Nous devons nous assurer que les sociétés dont le revenu se situe dans la frange du 1 p. 100 paient elles aussi leur juste part, ce qui suppose de renforcer vigoureusement les restrictions sur les paradis fiscaux et l'évasion fiscale des sociétés. Cela comprendrait d'éliminer les échappatoires fiscales régressives et inefficaces en annulant les déductions pour les options d'achat d'actions, d'intégrer pleinement les gains en capital aux revenus imposables, d'annuler la déduction pour les actions accréditives, d'imposer les entreprises de commerce électronique étrangères au même titre que les fournisseurs canadiens, d'augmenter les impôts pour les banques et les services financiers qui ont reçu, au cours des 10 dernières années et demie, des bénéfices exceptionnels en raison des réductions de l'impôt des sociétés, de créer un impôt sur la fortune et de rendre l'impôt sur le revenu beaucoup plus progressif. Merci.

The Chair: The first questioner will be Senator Marshall, to be followed by Senator Eaton and Senator Pratte.

Le président : Nous allons commencer la période de questions avec la sénatrice Marshall, suivie de la sénatrice Eaton et du sénateur Pratte.

Senator Marshall: We've heard a lot of testimony over the last several weeks and most of it has been focused on two aspects of the tax changes. One is the income-splitting and the other one is the passive income. The federal government also announced a reduction in the small business tax rate. I would like from all the witnesses your views on that proposed change and whether you feel this is positive and also whether you feel it negates the impact of the other proposed changes that are on the table.

La sénatrice Marshall : Nous avons écouté beaucoup de témoignages au cours des dernières semaines, et la plupart insistaient sur deux éléments précis dans les réformes fiscales : le fractionnement du revenu et les placements passifs. Le gouvernement fédéral a aussi annoncé qu'il allait réduire le taux d'imposition des petites entreprises. J'invite tous les témoins à exprimer leur opinion sur cette modification. Selon vous, cela va-t-il avoir un effet positif? Cela va-t-il annuler les effets des autres modifications proposées qui sont à l'étude?

Ms. Ross: Certainly a decrease in the small business tax rate is welcomed, but it won't drive investment. On a $500,000 profit, the change is $7,500. It doesn't begin to address the

Mme Ross : Il est certain qu'on accueillerait favorablement une réduction du taux d'imposition des petites entreprises, mais cela ne stimulera pas l'investissement. Même avec des bénéfices

increased taxes on passive investments inside the company. It's not even close. The first $50,000 is going to be taxed at a 49 per cent to 55 per cent tax level and then above that at 73 per cent. That's not fair and a $7,500 decrease on the first $500,000 in profit doesn't touch it.

Senator Marshall: Perhaps you could just address this point. We've had very limited discussion on the reduction in the rates, but some of our witnesses are telling us that the tax credit on dividends is going to be changed so that it will take into consideration any savings in the corporate tax. I don't know if you've heard that. I haven't seen the details, but some of our tax experts are saying that. Perhaps you could also address that aspect of whether that's been raised as an issue.

Ms. Ross: I'm hearing that as well. I am not a tax expert, but you are going to be hearing from some in the next set of witnesses and I think they'll be able to answer that more eloquently than I can. I am hearing that what has been given on one hand is being taken away on the other. That's a balance that is not fair.

Mr. Duplisea: I would echo very much what my colleague Krista has said. We do welcome the reduction in the small business tax rate, absolutely. Anything at that point is welcomed. The numbers that I was looking at was $1,500 per $100,000. Really it's nothing. It doesn't do much at all. In looking at that scenario, the reduction in the small business tax rate, they should also be looking at things like productivity ratios, innovation, investment kinds of things, which is still amongst the lowest of any other country. This nominal reduction in the small business tax rate really won't accomplish much of anything, and there are those that are saying that government will just take it out on the other end. So, it doesn't really matter, and I echo very much what my colleague Krista has said.

[*Translation*]

Mr. Raffy: I would just like to echo the comments that my colleagues have made. I think that the decision has to be looked at broadly in terms of the impact that the tax reform can have. Certainly, if you look at it on an individual basis, it is a good thing for companies. They will certainly appreciate it. But, overall, I feel that the impact of the reform is to give something with one hand and take it away with the other. For our companies, that is not necessarily practical and achievable.

[*English*]

Senator Marshall: Ms. Arseneau?

de 500 000 $, la différence ne serait que de 7 500 $. Cela ne compense même pas un peu pour la hausse du taux d'imposition sur les placements passifs au sein d'une entreprise. Ç'en est même très loin. La première tranche de 50 000 $ sera imposée à un taux d'imposition de 49 à 55 p. 100, puis le reste, à un taux de 73 p. 100. C'est injuste, et une diminution de 7 500 $ pour la première tranche de 500 000 $ de bénéfice n'y change rien.

La sénatrice Marshall : Il me reste un point que vous pourriez peut-être éclaircir. Nous avons parlé très peu de la réduction des taux jusqu'ici, mais certains de nos témoins nous ont dit que le crédit d'impôt pour dividendes va être modifié de façon à tenir compte des économies d'impôt des sociétés. J'ignore si vous avez entendu le même son de cloche, je ne suis moi-même pas au courant des détails, mais c'est ce que nous ont dit certains de nos fiscalistes. Peut-être pourriez-vous nous dire si vous en avez entendu parler.

Mme Ross : J'en ai effectivement entendu parler. Je ne suis pas fiscaliste, mais je sais qu'il y en a dans le prochain groupe de témoins et je crois qu'ils sauront vous répondre avec plus d'éloquence que moi. Le son de cloche que j'entends, c'est qu'on reprend de la main gauche ce qu'on a donné de la main droite. Ce n'est pas équilibré.

M. Duplisea : Je me ferai l'écho de ce que ma collègue, Krista, a dit. Nous sommes en faveur d'une réduction du taux d'imposition des petites entreprises, sans conteste. Au point où nous en sommes, n'importe quoi serait le bienvenu. D'après les chiffres que j'ai vus, on parle de 1 500 $ par tranche de 100 000 $. Ce sont des poussières, et cela n'a aucun impact. Dans ce contexte, il ne suffirait pas d'examiner le taux d'imposition des petites entreprises; il faudrait aussi se pencher sur d'autres choses comme les ratios de productivité, l'innovation et l'investissement, le genre de choses pour lesquelles notre pays est encore en retard sur les autres. Cette réduction symbolique du taux d'imposition des petites entreprises n'aura concrètement à peu près aucun effet, et certaines personnes affirment même que le gouvernement reprendra l'argent de l'autre côté. Donc, cela ne nous avance pas vraiment, et je partage l'avis de ma collègue Krista à ce sujet.

[*Français*]

M. Raffy : Je voudrais simplement répéter les commentaires qui ont été émis par mes collègues. Je pense qu'il faudrait regarder cette décision-là dans son ensemble quant à l'impact que peut avoir la réforme fiscale. Il est sûr que si on prend ça individuellement, c'est une bonne chose, c'est louable pour les entreprises. Les entreprises vont certainement l'apprécier, mais je pense que l'impact de la réforme, globalement, c'est de donner une chose pour en retirer une autre. Ce n'est pas nécessairement pratique et réalisable pour nos entreprises.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Madame Arseneau?

Ms. Arseneau: Unfortunately, I won't be able to answer that.

Mme Arseneau : Je ne suis malheureusement pas en mesure de vous donner une réponse.

Senator Marshall: Several of you referenced the impact analysis and the federal government hasn't confirmed they conducted one. My understanding is that there's been no economic impact analysis. I'm wondering if any of your organizations have conducted any kind of analysis or survey or assessment of your members to get an impact of what this is going to do to your businesses.

La sénatrice Marshall : Plusieurs d'entre vous ont mentionné une étude d'impact. Le gouvernement fédéral n'en a toujours pas mené une, ou du moins n'a rien dit à ce sujet. D'après ce que j'en sais, aucune étude d'impact économique n'a été effectuée. Je voulais donc savoir si au moins l'une de vos organisations a mené ce genre d'analyse, d'étude ou d'évaluation auprès de ses membres pour avoir une idée de l'impact sur vos entreprises.

Ms. Ross: I'll answer that. I would suggest that it would be very difficult to do an actual economic impact assessment because we have no details. The details are so thin that even our accounting professionals, tax specialists, finance people are unable to give us the exact impact. We are being asked to respond and to speak on behalf of our members. Our accounting professionals are telling us that it's going to impact upwards to 90 per cent of their clients, our members believe that it will impact every one of them either directly or indirectly. But in terms of the actual dollars and cents, how can we predict that when we have not been given the specific details of how it will be implemented?

Mme Ross : Je vais répondre. Selon moi, il serait très difficile d'entreprendre une véritable évaluation des retombées économiques, parce que nous ne savons rien en détail. Les renseignements qui ont filtré sont si vagues que même nos experts comptables, nos fiscalistes et d'autres personnes dans le domaine de la finance ne sont pas en mesure de prévoir exactement quels seront les impacts. Nous sommes ici pour témoigner et répondre au nom de nos membres. Nos experts comptables nous disent que cela va toucher jusqu'à 90 p. 100 de nos clients, et nos membres croient qu'ils seront tous touchés jusqu'au dernier, directement ou indirectement. Mais si vous voulez un chiffre concret en dollars et en cents, c'est impossible parce que nous ne savons rien des détails précis quant à la façon dont cela sera mis en œuvre.

Senator Marshall: Was that a formal survey or is this just something that you've heard verbally from your members. Would that have been done as a formal survey or was that more of an informal basis?

La sénatrice Marshall : Était-ce une étude officielle ou simplement quelque chose que vous avez entendu de la bouche de vos membres? Avez-vous entrepris une étude en bonne et due forme ou était-ce davantage de façon informelle?

Ms. Ross: Informal.

Mme Ross : De façon informelle.

Mr. Duplisea: You mentioned impact analysis studies and there are a number of different studies that we would be looking for government to look at doing. The impact on women, the impact of women in the workplace, the impact on health care, the impact on innovation, the impact on investment, all of which need to be done to fully understand the situation. In terms of my membership, as Krista had indicated, the new estimates are that about 90 per cent of my membership could be affected. The reason we know that it's affecting our members is that we've held a number of different information sessions. We've held public sessions where we've brought in tax experts, we've brought in various professionals that would be able to comment on what it is that we know so far, where some of those holes are. Based on the number of members at least in my region who attended those sessions and followed up with us, I would say that it is a very high number of people that suspect that they are going to be impacted or equally as important, their customers and their clients are going to be impacted, which means that it's almost a domino effect.

M. Duplisea : Vous avez mentionné les études d'impact, mais il y a un certain nombre d'autres études que nous voudrions que le gouvernement entreprenne. Je parle de l'impact sur les femmes, sur les femmes au travail, sur les soins de santé, sur l'innovation et sur les investissements, le genre de choses qui doit être fait afin que l'on puisse avoir un portrait global de la situation. En ce qui concerne les membres, comme Krista a dit, selon les nouvelles estimations, environ 90 p. 100 de mes membres pourraient être concernés. Nous avons conclu cela à la lumière des séances d'information que nous avons tenues. Nous avons organisé des séances publiques auxquelles nous avons invité des fiscalistes et d'autres types de professionnels afin de recueillir leur opinion sur ce que nous savions jusqu'ici et de combler une partie des lacunes. Selon les membres qui, dans ma région du moins, ont participé aux séances et ont continué de me tenir au courant, je dirais qu'il y a énormément de personnes qui croient que cela va avoir une incidence sur eux ou sur leurs clients, ce qui est tout aussi important. Cela va entraîner un effet domino, en quelque sorte.

Senator Marshall: The impression that you're giving me is that your members do not think that this is going to be confined to the high-income earners.

La sénatrice Marshall : D'après ce que vous me dites, j'ai l'impression que vos membres croient que cela ne va pas avoir un impact seulement sur les mieux nantis.

Mr. Duplisea: No, it's not going to be confined to the top 3 per cent. It's going to have a domino effect. As was said, it's going to affect their customers, it's going to affect their investments, their investors, it's going to affect all of them, so it's a trickle-down effect. To penalize the top 1 per cent or the top 3 per cent is to penalize the dreamers, the motivators. These are the people that smaller businesses look up to. They strive to emulate them and if you're going to start demotivating that sector as the business economy, then it's a very slippery slope.

[*Translation*]

Mr. Raffy: As for an impact study, I will wait. In terms of conducting an economic impact study, let me be honest with you. We had about 75 days to submit a brief. So we had to take some time to study the matter, especially given that most of those 75 days were during the summer when the people who might have wanted to conduct a study were probably on summer vacation. We might have to find them again and sit down with them to get the study done. Basically, to answer your question, we did not have enough time to do it.

So we surveyed our members to get their impressions. One thing I can tell you is that our members had a hard time understanding exactly what Minister Morneau was trying to do. So there was a lot of work and communication to be done in terms of education. They had to go and meet with their accountants, their tax people, and sit down and understand it all. So the job was rushed, it was accelerated into a very few days, not 75 days. People really just had the days after they were back at work in which to try to understand it all.

At that point — and my colleague talked about the impact at various levels, like the status of women, and innovation — I would also like to add the francophone issue here in New Brunswick and also the rural companies, the rural situation. Almost half the population of New Brunswick lives in a rural area. So what does that mean for us? It means that there really is an impact that should be studied and we actually need to invite the federal government to do those studies before it makes any decision at all.

If I may, Madam Senator and Mr. Chair, as I mentioned before, I have with me Michel Noël, my administrator, who can perhaps answer your first question about dealing with the income.

The Chair: Thank you, Mr. Raffy.

[*English*]

We have been joined by Mr. Michel Noël, Administrator of the Conseil économique du Nouveau-Brunswick.

M. Duplisea : Non, ce n'est pas seulement les 3 p. 100 au sommet de la pyramide qui vont en ressentir les impacts. Il va y avoir un effet domino. Pour reprendre ce qui a été dit, il va y avoir un impact sur les clients, les investissements et les investisseurs. Il va y avoir un impact généralisé, à cause de l'effet de retombée. Lorsque vous pénalisez le 1 p. 100 ou les 3 p. 100 au sommet de la pyramide, vous pénalisez les rêveurs, les motivateurs, les gens qui sont une source d'inspiration pour les petites entreprises. Les petits entrepreneurs aspirent à être comme eux, et lorsque vous pénalisez un secteur comme l'entrepreneuriat… eh bien, c'est une pente glissante.

[*Français*]

M. Raffy : Pour ce qui est d'une étude d'impact, je vais attendre. En ce qui concerne la réalisation d'une étude d'impact économique, je vais être honnête avec vous. On avait environ 75 jours pour soumettre un mémoire. Il fallait donc prendre le temps d'étudier la question, surtout étant donné qu'une grande partie de ces 75 jours s'est déroulée pendant l'été, où les personnes qui auraient voulu faire cette étude étaient peut-être en vacances pour l'été. Il faudrait peut-être rattraper ces gens-là et s'asseoir avec eux pour faire l'étude. Donc, on n'avait pas assez de temps pour le faire, pour répondre à votre question.

Alors, on a fait un sondage auprès de nos membres pour avoir leurs impressions. Je peux vous dire une chose, c'est que nos membres avaient de la difficulté à comprendre exactement ce que le ministre Morneau cherchait à faire, donc il y avait vraiment un travail d'éducation à faire ou des communications d'éducation à faire. Ils ont dû aller rencontrer leur comptable, leur fiscaliste, s'asseoir, comprendre ce dossier-là. Donc, le travail a été précipité, a été accéléré en très peu de jours, pas 75 jours, mais vraiment les jours où les gens sont revenus au travail, pour arriver à comprendre ce dossier-là.

À ce niveau-là — et mon collègue a parlé de l'impact à différents niveaux, comme la condition féminine, l'innovation —, je voudrais ajouter aussi la question de la francophonie, ici au Nouveau-Brunswick, et les entreprises rurales, le secteur rural. Presque la moitié de la population néo-brunswickoise vit en milieu rural. Donc, qu'est-ce que ça veut dire pour nous? Il y a vraiment un impact qui devrait être étudié, et il faudrait inviter justement le gouvernement fédéral à faire ces études-là avant de prendre une décision sur quoi que ce soit.

Si vous me le permettez, madame la sénatrice et monsieur le président, j'ai avec moi mon administrateur, M. Michel Noël, comme je l'ai indiqué plus tôt, qui peut peut-être répondre à votre première question concernant la facturation de revenus.

Le président : Merci, monsieur Raffy.

[*Traduction*]

Nous accueillons M. Michel Noël, administration du Conseil économique du Nouveau-Brunswick.

Mr. Noël, the floor is yours.

[*Translation*]

Michel Noël, Administrator, Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick: Thank you, Senator Mockler. To answer your question, it is true that, when the tax rate for small businesses goes down, there is a corresponding adjustment to the tax on dividends. Basically, the principle — or the integration theory, as we call it — states that a dollar earned in a corporation and a dollar earned personally is taxed to the same degree in both cases.

[*English*]

Senator Marshall: I don't have a question. I just want to make the comment that I realize in asking the question that it's the broad parameters of the tax changes that have been released so far and we're not expected to see the details until Budget 2018. However, there is enough information out there that would indicate to small businesses the direction that the government is going in and that's what I was very interested in.

Ms. Arseneau, do you have any comments with regard to the impact on businesses because it could impact employees also. What is happening in small business could also impact our health care system.

Ms. Arseneau: Well, it could definitely impact the health care system, but the Federation of Labour represents 40,000 union workers. It is not really recognized under the umbrella of small businesses, but definitely, we see the other side of the spectrum in that there would be more fairness, right. We know that high earners in Canada are mostly male, so there would be that fix of the inequality for women. The basic for us is simple though it's hard to explain, but its basic fairness and to have the same opportunities as others.

Senator Marshall: I think we are going to need the impact analysis. On one hand, some businesses and individuals are saying it's going to impact all small business regardless the level of income while others think it's only going to impact the top 3 per cent or the top 1 per cent.

The Chair: Senator Eaton, to be followed by Senator Pratte.

Monsieur Noël, vous avez la parole.

[*Français*]

Michel Noël, administrateur, Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick : Merci, monsieur le sénateur Mockler. Pour répondre à votre question, effectivement, lorsqu'il y a une réduction dans le taux d'imposition pour les petites entreprises, il y a toujours un ajustement correspondant au taux d'imposition sur les dividendes. En fin de compte, selon le principe — qu'on appelle le principe d'intégration —, un dollar gagné à l'intérieur d'une corporation par rapport à un dollar gagné personnellement est taxé au même niveau lorsqu'on prend les deux paliers d'imposition.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Je n'ai pas de question à poser, mais j'aimerais seulement dire que je comprends, quand je pose la question, que seules les grandes lignes des réformes fiscales ont été révélées jusqu'ici, et qu'on ne s'attend pas à en voir les détails avant le budget de 2018. Malgré tout, les petites entreprises ont accès à suffisamment d'information pour leur permettre de déduire l'objectif du gouvernement, et c'est ce qui m'intéresse le plus.

Madame Arseneau, avez-vous quelque chose à dire à propos des impacts sur les entreprises, dans la mesure où cela pourrait aussi avoir un impact sur les employés? En outre, les impacts sur les petites entreprises pourraient aussi avoir une incidence sur notre système de santé.

Mme Arseneau : Eh bien, il ne fait aucun doute que cela pourrait avoir un impact sur le système de santé. Cependant, la Fédération des travailleurs et travailleuses représente 40 000 travailleuses et travailleurs syndiqués. Ce n'est pas vraiment lié aux petites entreprises, mais, indubitablement, nous sommes au courant de ce qui se passe de l'autre côté de l'échiquier, et nous croyons que cela renforcerait l'équité, bien sûr. C'est un fait que les Canadiens les plus riches sont pour la plupart des hommes, alors ce serait une façon d'atténuer l'iniquité envers les femmes. À nos yeux, c'est un principe évident, même s'il n'est pas simple de l'expliquer. Mais, essentiellement, il est question d'équité et de veiller à ce que tout le monde ait les mêmes possibilités.

La sénatrice Marshall : Je crois que nous allons avoir besoin d'une étude d'impact. D'un côté, certaines personnes et entreprises affirment que l'impact se fera ressentir dans toutes les petites entreprises, peu importe leur revenu, alors que d'autres croient que seulement les trois premiers ou le premier percentile seront touchés.

Le président : La parole va à la sénatrice Eaton, puis au sénateur Pratte.

Senator Eaton: Both Minister Morneau and Prime Minister Trudeau said the proposals would grow the middle class and those who want to join it. You have said Madam Ross that small business owners are the middle class, whether they are earning $50,000 a year or $500,000 a year. You also addressed in your speech how small businesses are affected also by large businesses, so what happens to large businesses inevitably has a trickle-down effect to smaller businesses. Could you give us some tangible examples for instance amongst your members of how this would happen? Do you have some tangible examples in your head how this would happen?

La sénatrice Eaton : Le ministre Morneau et le premier ministre Trudeau ont tous deux dit que les propositions allaient renforcer la classe moyenne et aider ceux qui travaillent pour en faire partie. Madame Ross, vous avez dit que les petits entrepreneurs font partie de la classe moyenne, que leur revenu se chiffre à 50 000 $ ou à 500 000 $ annuellement. Vous avez aussi dit dans votre exposé que ce qui a un impact sur les grandes entreprises a aussi une incidence par un effet de retombée, sur les petites entreprises. Sauriez-vous nous donner des exemples concrets, par exemple chez vos membres, de la façon dont cela pourrait arriver? Avez-vous en tête des exemples concrets de la façon dont cela arriverait?

Ms. Ross: I guess the tangible examples would be small businesses owned by a couple, where one spouse is contributing in ways that are less able to be quantified but contributing nonetheless. Perhaps they are holding down a full-time job elsewhere just to make ends meet. I owned a business for eight years. When I first started the business, I was told, “Oh, you own a business now, you only have to work half-days” and I thought, “What? I’m doing it wrong” and then the person said, “Whichever 12 hours you prefer.” I was the small business owner who didn’t get a paid mat leave. I was the small business owner that owned less than 50 per cent of my business. I owned 49 per cent because my partner owned 51. I didn’t work full-time all the time because of other commitments but we had to take our incomes in that way. Its penalizing people who are making these choices, growing the economy, employing people and having people in their businesses who are truly like our families. Our chamber represents over 25,000 employees. These people will all be impacted

Mme Ross : J’imagine qu’un exemple concret que je pourrais donner serait celui d’une petite entreprise appartenant à un couple où la contribution d’un des conjoints est moins susceptible d’être quantifiable. Néanmoins, cette personne contribue. Peut-être qu’elle a un autre emploi à temps plein juste pour joindre les deux bouts. J’ai été entrepreneure pendant huit ans. Quand j’ai lancé mon entreprise, on m’a dit : « Ah, maintenant que tu es propriétaire d’entreprise, tu vas pouvoir travailler des demi-journées. » Je me suis dit : « Quoi? Je dois m’être trompée quelque part. » La personne a ensuite ajouté : « Tu peux choisir les 12 premières heures ou les 12 dernières. » Je n’ai pas eu de congé de maternité payé quand j’étais entrepreneure. Je possédais aussi moins de 50 p. 100 de mon entreprise. J’en possédais 49 p. 100, parce que mon associé en possédait 51 p. 100. Je ne pouvais pas y travailler à temps plein, parce que j’avais d’autres engagements, mais il a fallu qu’on obtienne notre revenu ainsi. Donc, cela pénalise les gens qui font ce genre de choix, qui choisissent de stimuler l’économie, de créer des emplois et d’employer des gens dans leur entreprise qui deviennent, honnêtement, comme des membres de la famille. Notre chambre représente 25 000 employés, et cela aura un impact sur chacun d’entre eux.

Senator Eaton: But can you give us an example, with your business, because you started small, of how these taxes affecting the larger businesses would also trickle down to a family.

La sénatrice Eaton : Mais pouvez-vous nous donner un exemple, avec votre entreprise, parce que vous avez commencé à petite échelle, de la façon dont ces impôts qui touchent les grandes entreprises se répercuteraient jusqu’aux membres d’une famille?

Ms. Ross: Absolutely. There is such a thing as a supply chain. If you have a large business that is impacted, they are going to hire fewer people, they are going to buy fewer products, they are going to hire fewer small consulting businesses. All the way down the supply chain, it is going to be less. When a big business in our community hires an extra 50 people, that impacts every single one of us. These people buy houses, they buy cars, they shop at our local grocery stores, all of the things that impact every small business along the way, they eat at our restaurants, they eat at those small businesses and the people who own those businesses, are also struggling to become part of the middle class. It is a huge impact.

Mme Ross : Absolument. Il existe une chose qu’on appelle « chaîne d’approvisionnement ». Si vous avez une grande entreprise qui est touchée, celle-ci va embaucher moins de gens, acheter moins de produits, retenir les services d’un plus petit nombre de petites entreprises de consultants. Tout le long de la chaîne d’approvisionnement, les retombées seront moindres. Quand une grande entreprise dans notre collectivité embauche 50 personnes de plus, cela se répercute sur chacun d’entre nous. Ces personnes achètent des maisons, elles achètent des voitures, elles font leurs courses dans nos épiceries de quartier — toutes les choses qui ont une incidence sur chaque petite entreprise en cours de route — elles mangent dans nos restaurants, elles mangent dans ces petites entreprises, et les personnes qui

possèdent ces entreprises luttent aussi pour arriver à faire partie de la classe moyenne. Ce sont des répercussions énormes.

Senator Eaton: Do you have anything to add Mr. Duplisea?

La sénatrice Eaton : Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Duplisea?

Mr. Duplisea: Again, I would echo what my colleague Krista said. You did raise an interesting concept here, and I call it rhetoric — grow the middle class, let's grow the middle class. Everybody is striving to be in the middle class and that has become so content-free that we don't even really know what that means.

M. Duplisea : De nouveau, je me ferai l'écho de ce que ma collègue, Krista, a dit. Vous avez soulevé un concept intéressant ici, que j'appelle la « rhétorique » — faire croître la classe moyenne, faisons croître la classe moyenne. Tout le monde s'efforce de faire partie de la classe moyenne, et ce concept est devenu tellement vide de sens que nous ne savons même pas vraiment ce que cela signifie.

Senator Eaton: My colleagues have asked Minister Morneau every appearance before the Senate Finance Committee if he would define the middle class. He was supposed to do so.

La sénatrice Eaton : Mes collègues ont demandé au ministre Morneau de définir la classe moyenne lors de chacune de ses comparutions devant le Comité sénatorial des finances. Il était censé le faire.

Mr. Duplisea: Exactly. If our own Finance Minister is unable to define that and it is clear that he can't define because he is so far removed from that class, it's just difficult to understand how they are using this as a catch phrase for everything. "Oh, the little people should strive to be middle class now." If you look at some of the average salaries for example of small business owners, it is not astronomical, and one could argue it's not even what some standard definitions of middle class would be. So I think it's very rhetorical and more political marketing phrase than anything.

M. Duplisea : Tout à fait. Si notre propre ministre des Finances est incapable de définir cette classe, et il apparaît clairement qu'il ne peut le faire, parce qu'il en est si éloigné, c'est juste difficile de comprendre comment on utilise cette expression comme fourre-tout. « Oh, les petites gens devraient s'efforcer de faire partie de la classe moyenne maintenant. » Si vous regardez certains des salaires moyens des propriétaires de petites entreprises, par exemple, ceux-ci ne sont pas astronomiques, et je ferais valoir qu'ils ne correspondent même pas à ce que seraient certaines des définitions normales de la classe moyenne. Donc, je pense que c'est une expression de marketing qui fait grandement appel à la rhétorique et davantage à la politique que quoi que ce soit d'autre.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Eaton: Mr. Raffy, do you have anything to add?

La sénatrice Eaton : Monsieur Raffy, vous avez quelque chose à ajouter?

Mr. Raffy: Just to repeat the comments about the middle class. This is such a vague and open-ended term that it is difficult to get a specific, realistic idea of what the middle class is and how one goes about becoming part of it. As a result, as my colleague pointed out, it is easy to use the expression and to say that someone is included and someone else is excluded.

M. Raffy : Simplement pour réitérer les commentaires au sujet de la classe moyenne. C'est une terminologie tellement vague et tellement fluide qu'il est difficile d'avoir une idée concrète et réaliste de ce qu'est la classe moyenne et de la façon dont on peut en faire partie. Par conséquent, comme mon collègue l'a souligné, il est facile d'utiliser cette expression et de dire que telle personne en fait partie ou que telle autre en est exclue.

But to go back to the point raised by my colleague Ms. Ross, I feel that is very also very important to give you examples of companies in rural New Brunswick, companies in fields like natural resources and forestry, for example. Entire communities depend on those companies. There are communities where one or both partners in a couple work in a company like that; as a result, their children depend on the company, just like the corner store, and so on. So there really are communities here, whole area of communities, that depend on the companies that are part of this famous 3 per cent.

Pour revenir quand même au point de ma collègue, Mme Ross, je pense qu'il est très important aussi de vous donner des exemples d'entreprises du milieu rural au Nouveau-Brunswick, des entreprises qui sont dans le domaine, par exemple, des ressources naturelles, comme le domaine forestier. Des collectivités entières dépendent de ces entreprises. Il y a des collectivités où, dans un couple, l'une des deux personnes ou les deux travaillent dans cette entreprise-là et, par conséquent, leurs enfants dépendent de l'entreprise, de même que l'épicerie du coin, et cetera. Donc, il y a vraiment des collectivités ici, des

Why do I say the “famous” 3 per cent? That is actually what I would like to know: what does that 3 per cent mean? Is it 3 per cent of all the companies in Canada, including those that are incorporated but that conduct no activities? What specifically does 3 per cent of this pool of companies mean? It is not very clear.

We have an opportunity before us. Instead of shooting at those in this 3 per cent, we should be celebrating them. These companies are models for us to follow. These are successful companies, examples of Canadian success; companies that succeed must be supported. The entrepreneurial spirit is the strength of our country and drives it. Companies must be supported, not criticized or told that something is going wrong or that something is not working. Thank you.

Senator Eaton: Ms. Arseneau?

[*English*]

Ms. Arseneau: At the other end of the spectrum, I would say ensuring tax fairness. An example would be that it will be essential to preserving the ability of the government to maintain its role in funding our health care system, our housing, child benefits, the coast guard, other essential services or programs on which Canadians rely. Those at the other end this issue could help and give good examples of.

[*Translation*]

Senator Eaton: Mr. Noël, do you have anything to add to what Mr. Raffy was saying?

Mr. Noël: I would like to add another argument. This morning, we have talked about successful companies in New Brunswick. We talked about the Irvings and the McCains. But among our members, there are also a lot of other successful companies: in your region, Mr. Mockler, Westco are leaders in poultry and MQM are leaders in metal structures. They are taxed at rates higher than for public companies. When you make $500,000 or more, in profits, that is, you are taxed at 29 per cent. Whether you are a private company or a public company, you pay the same rate of tax.

However, when you accumulate money in a corporation, the public company will pay 29 per cent on its interest income, its investment income, while the private corporation pays 53 per cent in New Brunswick at the moment, and it will eventually be 72 per cent. How do you want our successful private companies to be able to compete with public companies? It goes back to what Mr. Raffy was saying earlier. Our rural

secteurs de communautés qui sont dépendants de ces entreprises, qui représentent le fameux 3 p. 100.

Pourquoi est-ce que j’appelle ça le « fameux » 3 p. 100? C’est que j’aimerais savoir en fait ce que ça veut dire, ce 3 p. 100. Est-ce que c’est 3 p. 100 de toutes les entreprises qui existent au Canada, y compris les entreprises qui ont été incorporées, mais qui n’ont pas d’activités? Que représente spécifiquement 3 p. 100 de ce bassin d’entreprises? Ce n’est pas très clair.

Une occasion se présente à nous. Au lieu de tirer sur ces 3 p. 100, il faudrait les célébrer. Ce sont des entreprises qui sont des modèles à suivre. Ce sont des entreprises qui réussissent, des exemples de succès canadien, et il faut soutenir les entreprises qui réussissent. C’est l’esprit entrepreneurial qui fait la force de notre pays et qui en est le moteur, et il faudrait soutenir les entreprises au lieu de les critiquer ou de dire que ça ne va pas ou que ça ne marche pas. Merci.

La sénatrice Eaton : Madame Arseneau?

[*Traduction*]

Mme Arseneau : À l’autre extrémité du spectre, je dirais qu’on doit assurer l’équité fiscale. Par exemple, il sera essentiel de préserver la capacité du gouvernement de maintenir son rôle consistant à financer notre système de soins de santé, nos logements, les prestations pour enfants, la Garde côtière et d’autres services ou programmes essentiels sur lesquels les Canadiens s’appuient. Ceux qui sont à l’autre extrémité de ce spectre pourraient aider et en fournir de bons exemples.

[*Français*]

La sénatrice Eaton : Monsieur Noël, vous avez quelque chose à ajouter aux propose de M. Raffy?

M. Noël : Je voudrais apporter un argument additionnel. On a parlé ce matin d’entreprises à succès au Nouveau-Brunswick. On a parlé des Irving, des McCain, mais parmi nos membres, il y a aussi beaucoup d’entreprises à succès : des Westco dans votre région, monsieur Mockler, qui sont des leaders dans le domaine de la volaille, et MQM, qui est un leader dans le domaine des entreprises d’usinage de métal. Ces entreprises-là sont imposées à des taux supérieurs à ceux des compagnies publiques, donc, lorsqu’on fait 500 000 $ de plus ou 500 000 $ de profits et plus, on est imposé à un taux de 29 p. 100. Ainsi, qu’on soit une compagnie privée ou une compagnie publique, on paie le même taux d’impôt.

Par contre, lorsqu’on accumule de l’argent dans une corporation, la compagnie publique va payer 29 p. 100 sur ses revenus d’intérêts, ses revenus de placements, tandis que la compagnie privée paie présentement 53 p. 100 au Nouveau-Brunswick, et éventuellement 72 p. 100. Alors, comment voulez-vous que nos entreprises privées qui ont du succès fassent concurrence aux compagnies publiques? Ça revient à ce que M.

communities depend on local companies and you cannot depend on public companies that are headquartered outside Canada.

[*English*]

Senator Eaton: Minister Morneau said in the Canadian Press that this isn't about business not paying its share; it's about people using a corporate structure to shield their income and gain a tax advantage. Have any of you done any cost analysis on this cost of compliance, if this comes into being in January? What is it going to cost you in time and money? Have any of you done any studies on that?

Ms. Ross: We haven't, but what I can tell you is that our members already feel the pain of compliance with CRA. They already feel the pain of government regulatory systems. They tell us one of their number one issue is red tape and compliance, so to complicate things even more, to add more complicated levels doesn't make sense. Our tax professionals are telling us that they don't know the answers and, I'll mention again, the CRA being unable to answer their phones and giving incorrect responses more than 30 per cent of the time doesn't lend a person faith in the system that they will be able to go forward and be able to comply in an easy way. It's going to be more complicated.

Mr. Duplisea: That is a very good question, and speaking with respect to analysis, be it impact analysis, compliance analysis and things like that, I'm wondering whether that should be the role of business. It's government that is implementing these tax changes.

Senator Eaton: If you are fighting back, you might want to be able to sit with the government and say this is what the impact is.

Mr. Duplisea: Exactly, what the impact would be on certain members. The difficulty is that the devil is in the detail. It is difficult to find exact numbers on what compliance would be when there are so many unknowns. As we know, legislation on one piece is going to be rolled out in January of 2018, legislation on a second piece may not come until the middle of 2018. It's rolling out piecemeal, and the difficulty is finding a scenario on which we could actually create an impact analysis on all of the changes. Shouldn't government already have an idea or a handle on what some of those impacts should be or even on the costs in order to follow their rules?

Raffy disait tantôt. Nos communautés rurales dépendent des entreprises locales et on ne peut pas dépendre des compagnies publiques dont les sièges sociaux sont à l'extérieur du Canada.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : Le ministre Morneau a dit dans La Presse Canadienne qu'il s'agit non pas d'entreprises qui ne paient pas leur part, mais de gens qui utilisent une structure organisationnelle pour protéger leur revenu et obtenir un avantage fiscal. Est-ce que l'un d'entre vous a effectué une analyse des coûts par rapport à ce coût de la conformité, si cela entre en vigueur en janvier? Combien cela va-t-il vous coûter en temps et en argent? L'un d'entre vous a-t-il fait des études à ce sujet?

Mme Ross : Nous n'en avons pas fait, mais ce que je peux vous dire, c'est que nos membres ressentent déjà la contrainte liée au fait de se conformer à l'ARC. Ils ressentent déjà la contrainte liée aux systèmes de réglementation du gouvernement. Ils nous disent que leur principal problème est la paperasserie et la conformité, et donc, il n'est pas logique de compliquer les choses encore davantage, d'ajouter un plus grand nombre de couches compliquées. Nos fiscalistes nous disent qu'ils ne connaissent pas les réponses et, je vais le mentionner de nouveau, l'ARC est incapable de répondre à leurs appels; et le fait qu'elle fournisse des réponses inexactes dans plus de 30 p. 100 des cas ne permet pas à une personne de faire confiance au système, de pouvoir aller de l'avant et de se conformer facilement. Ce sera plus compliqué.

M. Duplisea : C'est une très bonne question, et, au sujet de l'analyse, que ce soit une analyse des répercussions, une analyse de la conformité et des choses de ce type-là, je me demande si ce rôle devrait appartenir aux entreprises. C'est le gouvernement qui met en œuvre ces modifications fiscales.

La sénatrice Eaton : Si vous opposez une résistance, vous pourriez vouloir vous asseoir avec le gouvernement et lui faire part de ce que sont les répercussions.

M. Duplisea : Exactement : ce que les répercussions seraient pour certains membres. La difficulté, c'est que tout tient aux détails. Il est difficile de trouver des chiffres exacts sur ce que serait la conformité lorsqu'il y a autant d'inconnues. Comme nous le savons, une mesure législative sera mise en vigueur en janvier 2018, et une deuxième mesure législative pourrait ne pas arriver avant le milieu de 2018. La mise en vigueur se fait de façon fragmentée, et la difficulté réside dans le fait de trouver un scénario consistant en réalité à créer une analyse des répercussions pour l'ensemble des changements. Le gouvernement ne devrait-il pas déjà avoir une idée de ce que certaines de ces répercussions pourraient être ni même des coûts requis pour respecter ces règles?

[*Translation*]

Mr. Raffy: I feel that the letters and briefs that were submitted in the 75 days give a good indication of the amount of work and consultation that companies had to do with their accountants and tax experts. I think they already paint a picture of what we can expect in terms of the impact of this reform, if it is put into effect.

To echo the other comments, I'm thinking of one of my members on the Acadian peninsula who has a distillery. He works seven days a week. He does not stop. He is passionate about his work, but he is the first one to arrive at work, and the last one to leave, he spends his day working and creating his products, finding new markets and running his business. Now, even more paperwork is imposed on him. His head is full, if I can put it that way, because he has to deal with all sorts of paperwork related to the increase in operating costs that I mentioned in my introduction. Now here we are with another reform that will require him to fill out even more forms and, especially, to understand a tax system that, I admit, even for me, is not easy to understand.

So, there will be an impact. We have not done any studies, but we can already see that there will be consequences.

[*English*]

Senator Pratte: I want to go back and have you comment on part of the rationale for the government coming out with those changes to the tax system. The government had noticed a significant increase in the number of CCPCs over the last 15 years and also an impressive concentration of passive income at the higher level of income. That is, 85 per cent of CCPCs have no taxable passive income at all and 1.6 per cent of CCPCs have 80 per cent of the taxable passive income. In the increase of CCPCs, a large number of new corporations are in the professional services, especially the medical profession. So the government seems to think that a large number of these new corporations, especially the professionals, are using the CCPC for other purposes than business purposes and especially for taxation purposes. I would like you to comment on the fact that there has been a large increase in the number of CCPCs in recent years and it is concentrated in the professional sector and that there is really an impressive concentration of passive income in a very small number of CCPCs.

Ms. Ross: I would comment on that. Nearly 750 of our members have fewer than 20 employees, so you are right, they probably don't have a lot of income saved in their passive income. But isn't the point to grow our economy? Isn't the point to be innovative? Isn't the point to have a stronger economy in our country where we can employ more people and have more

[*Français*]

M. Raffy : Je pense que les 75 jours qui ont mené au dépôt des lettres et des mémoires étaient toute une indication du montant de travail et des consultations que les entreprises ont dû faire avec leur comptable et leur fiscaliste. Je pense que ça donne déjà une image de ce qui va nous attendre quant à l'impact qu'aura la réforme si elle est mise en place.

Pour faire écho aux autres propos, je pense à un de mes membres qui est basé dans la péninsule acadienne et qui a une distillerie. Il travaille sept jours par semaine. Il n'arrête pas. Il est passionné par son travail, mais il est le premier au travail, le dernier sorti, il passe sa journée à travailler et à créer ses produits, à trouver de nouveaux marchés et à faire vivre son entreprise. Maintenant, on lui impose encore plus de paperasse. Il en a plein la tête, si je peux m'exprimer ainsi, car il faut déjà qu'il traite toutes sortes de paperasses liées à la hausse des coûts d'exploitation que je vous ai citée dans mon introduction. Maintenant, on arrive avec une autre réforme qui l'obligera à remplir encore plus de formulaires et, surtout, à comprenne un système fiscal qui, je l'avoue, même pour moi, n'est pas facile à comprendre.

Donc, il va y avoir un impact. On n'a pas fait d'étude, mais on peut déjà constater qu'il y aura des conséquences.

[*Traduction*]

Le sénateur Pratte : Je veux revenir et obtenir vos commentaires sur une partie de la justification du gouvernement pour proposer ces changements du système fiscal. Le gouvernement avait constaté une augmentation importante du nombre de SPCC au cours des 15 dernières années en plus d'une concentration impressionnante de revenus passifs au niveau de revenu le plus élevé. Cela signifie que 85 p. 100 des SPCC n'ont aucun revenu passif imposable, et 1,6 p. 100 des SPCC détiennent 80 p. 100 du revenu passif imposable. Dans le cadre de l'augmentation du nombre de SPCC, un grand nombre de nouvelles sociétés offrent des services professionnels, particulièrement dans le domaine médical. Le gouvernement semble penser qu'une grande partie de ces nouvelles sociétés, particulièrement les professionnels, utilisent la SPPC à d'autres fins qu'à des fins commerciales, et particulièrement, à des fins fiscales. J'aimerais obtenir vos commentaires quant au fait qu'il y a eu une grande augmentation du nombre de SPPC au cours des dernières années et que celles-ci se concentrent dans le secteur professionnel et qu'il y a vraiment une concentration impressionnante de revenus passifs dans un très petit nombre de SPCC.

Mme Ross : Je peux commenter cette question. Près de 750 de nos membres comptent moins de 20 employés, donc vous avez raison, ils n'ont probablement pas beaucoup d'économies dans leur revenu passif. Mais le but n'est-il pas de faire croître notre économie? Le but n'est-il pas d'être novateurs? Le but n'est-il pas d'avoir une économie plus forte dans notre pays où

dynamic economic growth? We need to encourage these businesses to grow. We don't need to set thresholds that will tell them, "Stay down, don't grow." The other part that you questioned about the increase in CCPCs, particularly in the professional sectors and with regard to physicians, my understanding is that in Ontario, physicians were given that as an alternative to other tax planning measures when they were declined on other areas. They were told, "This is a way that we will allow you to incorporate." A lot of that did happen because it was given to them as a legitimate and reasonable tax planning measure. They were told, "This is the way that you can go forward." I believe that these are legitimate and fair tax planning measures that have been in place since the 60s. Yes, they have grown more recently, but that's because of changes in Ontario that encouraged that change.

nous pouvons employer plus de gens et dynamiser davantage la croissance économique? Nous devons encourager la croissance de ces entreprises. Nous n'avons pas besoin d'établir des seuils où on leur dira : « Restez petits, ne grandissez pas ». En ce qui concerne l'autre partie de votre question sur l'augmentation du nombre de SPPC, particulièrement dans les secteurs professionnels et par rapport aux médecins, je crois comprendre que, en Ontario, les médecins se sont vu offrir ces sociétés comme solution de rechange à d'autres mesures de planification fiscale qu'on leur a refusées dans d'autres secteurs. On leur a dit : « Voici une façon qui vous permettra de vous constituer en société ». Cela s'est produit en bonne partie parce qu'on leur a fourni la constitution en société comme mesure légitime et raisonnable de planification fiscale. On leur a dit : « Voici la façon pour vous d'aller de l'avant. » Je pense que ce sont des mesures de planification fiscale légitimes et justes qui sont en place depuis les années 1960. Oui, elles ont connu une croissance récemment, mais c'est en raison des changements en Ontario qui ont encouragé ce changement.

Mr. Duplisea: Although 85 per cent of my membership is what is classified as small to medium-sized businesses as well, and you quoted some numbers and increases in numbers of professional corporations and businesses that are growing, and you cite your belief in the reasons for that growth. I believe that an increase in the number of businesses in Canada is a good thing. I believe that an increase in the number of professional corporations in Canada is a good thing and we should be encouraging people to start their own business. We should be encouraging entrepreneurship and not necessarily questioning their motivations for starting those corporations. Yes indeed, there will always be a small portion of the population who is not in it for the most ethical of reasons, but to paint an entire sector as just creating professional corporations and small business solely to take advantage of loopholes I believe is irresponsible and I can't think of too many small business owners that say, "I am going to work 14 hours a day and I'm going to invest my savings. I'm going to have my wife working her tail off as well because we want to get a tax break." I don't think this is necessarily cause and effect.

M. Duplisea : Même si 85 p. 100 de mes membres font partie de ce qu'on catégorise comme des petites et moyennes entreprises également — et vous avez cité certains chiffres et des augmentations du nombre de sociétés et d'entreprises professionnelles qui connaissent une croissance, et vous avez précisé ce qui vous pousse à croire aux raisons de cette croissance —, je crois qu'une augmentation du nombre d'entreprises au Canada est une bonne chose. Je crois qu'une augmentation du nombre de sociétés professionnelles au Canada est une bonne chose et que nous devrions encourager les gens à lancer leur propre entreprise. Nous devrions encourager l'entrepreneuriat, et non pas nécessairement remettre en question les motivations des gens qui souhaitent lancer ces sociétés. Oui, effectivement, il y aura toujours une petite partie de la population qui n'est pas là pour la plus éthique des raisons, mais le fait de dépeindre un secteur entier comme créant juste des sociétés professionnelles et des petites entreprises dans le seul but de tirer profit des échappatoires est, à mon avis, irresponsable, et je ne peux penser à un grand nombre de propriétaires de petites entreprises qui disent : « Je vais travailler 14 heures par jour et investir mes économies. Je vais aussi demander à mon épouse de travailler d'arrache-pied parce que nous voulons obtenir un allégement fiscal. » Je ne pense pas qu'il y ait nécessairement un rapport de cause à effet.

[*Translation*]

Mr. Raffy: It is important to be cautious about the danger of generalization. In the end, in New Brunswick — I can speak for New Brunswick — the private sector needs to grow. Right now, our province is too dependent on the public sector, on job creation in the public sector, which is why New Brunswick is in the economic state it is in. So if something needs to be promoted, it is the private sector, the creation and the establishment of small and medium-sized businesses. So I just want to point out that this generalization is dangerous, especially if we have to

[*Français*]

M. Raffy : Il faut des mises en garde quant au danger de la généralisation. En fin de compte, au Nouveau-Brunswick — je peux parler pour le Nouveau-Brunswick —, il est important de faire croître le secteur privé. Notre province présentement est trop dépendante du secteur public, de la création d'emplois dans le secteur public, ce qui fait en sorte qu'on est dans l'état où on est aujourd'hui économiquement au Nouveau-Brunswick. Donc, s'il faut faire de la promotion, il faut faire la promotion du secteur privé, de la création et de la mise en place de petites et

include small and medium-sized businesses that are members of our organizations, but that are not necessarily part of Minister Morneau's good intentions in the context of this reform.

moyennes entreprises. Par conséquent, je veux simplement souligner que cette généralisation-là est dangereuse, surtout s'il faut inclure des petites et moyennes entreprises qui sont membres de nos organismes, mais qui nécessairement ne se retrouvent pas dans les bonnes intentions du ministre Morneau dans le cadre de cette réforme.

As for the technical aspect, I would ask Mr. Noël to answer Senator Pratte's question, if possible.

Quant à l'aspect technique, je demanderais à M. Noël de répondre à la question du sénateur Pratte, si c'est possible.

Mr. Noël: What I do not think is clear in the proposals that have been made is the target. Are specific professions being targeted? If so, let's deal with that problem, if there is a problem. I do not think there is, and this morning, we heard the medical profession talk about the impact those changes might have on its members. So, if that's the problem, we should address it.

M. Noël : Ce qui ne me paraît pas clair dans les propositions qui ont été faites, c'est ce qui est nécessairement visé. Est-ce qu'il y a des professions spécifiques qu'on cherche à viser? Si c'est le cas, occupons-nous de ce problème, si problème il y a. Je suis d'avis qu'il n'y en a pas, et on a entendu ce matin la profession médicale s'exprimer sur l'impact que ces changements-là pourraient avoir sur ses membres. Donc, si c'est ça le problème, on devrait le traiter.

That being said, we have to keep in mind that professionals are entrepreneurs too. It has been mentioned a few times that, sometimes, professionals are not business people. But lawyers, dentists or doctors are all business people and have decisions to make. They are taking risks and creating jobs, so when I hear those things, I really do not agree with the idea that they should be penalized.

Cela étant dit, il ne faut pas oublier que les professionnels sont des entrepreneurs aussi, mais il a été mentionné à quelques reprises que, parfois, les professionnels ne sont pas des gens d'affaires. Qu'on soit avocat, dentiste ou médecin, tous ces gens-là sont des gens d'affaires et ont des décisions à prendre. Ils prennent des risques et créent des emplois, alors je ne suis vraiment pas d'accord avec l'idée, lorsque j'entends ces choses-là, que ces gens devraient être pénalisés.

[*English*]

Senator Pratte: I just want to make clear that I did not use the word "loophole." That is not my language. I understand that the government used that language. That's not a generalization that I made.

[*Traduction*]

Le sénateur Pratte : Je veux juste préciser que je n'ai pas utilisé le mot « échappatoire ». Je ne m'exprime pas ainsi. Je comprends que le gouvernement a utilisé cette expression. Ce n'est pas une généralisation que j'ai faite.

The government introduced this idea of a threshold of $50,000. I understand that you're not happy with that idea, but the minister, when he appeared before us, made it clear that he was moving forward with that proposal. If the government moves forward with this idea of a threshold, would you have any suggestions for this committee on an alternative proposal, idea or recommendation other than "Okay, let's put all these ideas aside." I don't think the government will do that. Are there alternatives on passive income that you could suggest, whether a higher threshold or a different kind of threshold or whatever?

Le gouvernement a présenté cette idée d'un seuil de 50 000 $. Je crois comprendre que vous n'êtes pas heureux de cette idée, mais le ministre, lorsqu'il a comparu devant nous, a indiqué clairement qu'il allait de l'avant avec cette proposition. Si le gouvernement va de l'avant avec cette idée d'un seuil, auriez-vous des suggestions pour le présent comité quant à une proposition, à une idée ou à une recommandation de rechange outre le seul fait de dire : « D'accord, mettons toutes ces idées de côté ». Je ne pense pas que le gouvernement fera cela. Y a-t-il des solutions de rechange quant au revenu passif que vous pourriez proposer, que ce soit un seuil plus élevé ou un type de seuil différent ou quoi que ce soit d'autre?

Ms. Ross: My comment on that is: What happens if rates jump? Will this be indexed to inflation? How will we manage this going forward? I think the number is not high enough. It needs to be a higher or as you suggested, scraped altogether.

Mme Ross : Mon commentaire sur la question est le suivant : Qu'arrive-t-il si mes tarifs bondissent? Seront-ils indexés en fonction de l'inflation? Comment gérerons-nous cela dans l'avenir? Je pense que le chiffre n'est pas assez élevé. Il doit être plus élevé ou, comme vous l'avez proposé, rejeté dans son ensemble.

May I refer back to the previous question just for a moment?

Puis-je revenir sur la question précédente juste pour un moment?

I want to just comment that money saved inside a business, passive income, it's not there to avoid tax. It's to support operations during downturns. It's to invest in new equipment, new processes, new employees, new ventures, jobs, capital investments, and I want to give you an example because real examples are easier to understand.

A business in Fredericton, J Clark and Son Limited, a car dealership, fifth-generation business, he was on a panel of business people in our community who spoke in addressing the media and our members after Minister Morneau came to Fredericton in September. What Mr. Clark told us is that the money that was inside their business - and remember, fifth generation, that passive income — it kept them from laying off employees and even closing their doors during several economic downturns that we've experienced in this country. People like John Clark employ people in our communities, they donate to charities, they are the backbone of our communities. The money that is inside their business is what allows them to keep that business operating and flowing during the ups and downs and economic downturns. They are also the people that invest in new startups, new technology, contributing in every way to our community. Is there passive income inside businesses for reasons other than not paying a tax? Absolutely. All the other reasons are the most important ones, in my opinion.

Mr. Duplisea: Very good question. Is the number, $50,000, too low, is it too high? Some of our businesses say that's fine, some say it's not enough. It really depends on the specifics of each individual what that number should be. The purpose of that passive investment is to provide for a rainy day and it's these passive investments that allow the businesses to invest in innovation, to invest in productivity tools and that is where it is needed in the small business market. Where Canada needs to continue to be productive and to be competitive in the world is to increase those tools. By defining a number simply because of tax ramifications is not the whole story. We had a conference call with Finance Canada and we had four of their tax people present and we specifically asked them the question, "Please justify to us why you chose $50,000 because we need help understanding this and we need help explaining this to our members, because they are asking this." Do you know that not one person on that call from Finance Canada could adequately explain or interpret where the $50,000 comes from. It appears that it was almost just pulled out of the air.

J'aimerais juste dire que l'argent économisé à l'intérieur d'une entreprise, le revenu passif, n'est pas là pour permettre d'éviter des impôts. Il sert à soutenir les activités durant des ralentissements. Il sert à investir dans du nouvel équipement, de nouveaux processus, de nouveaux employés, de nouvelles entreprises, des emplois, des investissements en capitaux, et je veux vous donner un exemple, parce que les exemples réels sont plus faciles à comprendre.

Une entreprise à Fredericton, J Clark and Son Limited, un concessionnaire automobile, entreprise de cinquième génération, a fait partie d'un groupe de gens d'affaires de notre collectivité qui s'est adressé aux médias et à nos députés après la visite du ministre Morneau à Fredericton, en septembre. Ce que M. Clark nous a dit, c'est que l'argent qui était à l'intérieur de son entreprise — et rappelez-vous, il s'agit de la cinquième génération de ce revenu passif — l'avait empêché de mettre à pied des employés et même de fermer ses portes durant plusieurs ralentissements économiques que nous avons connus au pays. Des gens comme John Clark emploient des gens dans nos collectivités, ils font des dons à des organismes de bienfaisance, ils représentent l'épine dorsale de nos collectivités. L'argent qui se trouve à l'intérieur de leur entreprise est ce qui leur permet de continuer d'exercer leurs activités et de ne pas sombrer durant les hauts et les bas des ralentissements économiques. Ce sont aussi les gens qui investissent dans de nouvelles entreprises en démarrage, de nouvelles technologies, contribuant par tous les moyens à notre collectivité. Y a-t-il des revenus passifs à l'intérieur d'entreprises pour des raisons différentes de celles qui consistent à ne pas payer d'impôt? Absolument. Toutes les autres raisons sont les plus importantes, à mon avis.

M. Duplisea : C'est une très bonne question. Le chiffre de 50 000 $ est-il trop bas ou trop élevé? Certaines de nos entreprises disent qu'il est bon, d'autres, qu'il n'est pas assez élevé. Les particularités de chaque personne devraient vraiment déterminer ce que le chiffre devrait être. Le but de cet investissement passif est d'assurer une réserve pour les temps difficiles, et ce sont ces placements passifs qui permettent aux entreprises d'investir dans l'innovation, dans des outils de productivité et là où l'argent est nécessaire dans le marché des petites entreprises. Le Canada doit continuer d'être productif et compétitif dans le monde en augmentant ces outils. L'histoire ne se résume pas à définir un chiffre simplement en raison de ramifications fiscales. Nous avons eu une conférence téléphonique avec Finances Canada, et quatre de ses fiscalistes étaient présents. Nous leur avons posé précisément la question suivante : « Veuillez nous expliquer pourquoi vous choisissez le montant de 50 000 $, parce que nous avons besoin d'aide pour comprendre cette raison et l'expliquer à nos membres, vu qu'ils nous posent la question. Savez-vous qu'aucune personne présente à cette conférence téléphonique de Finances Canada n'a pu expliquer ou interpréter de façon adéquate d'où provient la somme de 50 000 $? Il semble que le chiffre a presque été choisi tout à fait au hasard.

[*Translation*]

Mr. Raffy: I have two points. I would like to reiterate the point that the amount of $50,000 is not clear. Where does it come from and what does it mean specifically? So there is a question about that amount.

Second, with respect to Senator Eaton's quote, she used the word "shield." The word "shield" that Minister Morneau used is quite colourful, in the sense that a shield is used in the event of an attack, which conjures up an image of violence. It suggests an attack, when in fact those amounts are not really being used to protect oneself against an attack, but rather to invest in the business and help the business grow. So we have to stop dividing Canadians by thinking that entrepreneurs use that money to fill their pockets, and recognize that, on the contrary, they use it to reinvest in their businesses, in their employees or in their communities.

[*English*]

Senator Neufeld: Thank you all for your presentations. You have given a lot of good information and it is much the same as what we've been hearing in every part of Canada, so I'm hopeful — I guess I'm that way — that the minister will maybe listen to a little bit of what's coming generally from all Canadians coast to coast and actually do some of the things that folks like yourself are asking for, mainly let's hit the pause button, let's have a look at the whole process and let's not just pick on a particular group.

The minister of Finance told the committee that the government recognizes the need to retain funds within a corporation for business purposes but it wants to discourage using private corporations to save for retirement. I've been in small business myself. I did try to save some money. There wasn't much to save, but whatever I tried to save I thought some day might help me in my retirement. I think that's probably on the minds of most people in small business. We heard that from the doctors just a little while ago. You hear that from doctors all across the country that they want to save. Do you find it interesting that the minister would say you shouldn't save for retirement? Would each of you comment on that, please?

Ms. Ross: I think it is interesting that private business owners typically do not have pension plans and if they chose to leave their retained earnings, their profits inside their company and use that as a vehicle to save for their retirement, I think that's commendable. If they take their money out and invest it in an RRSP and then they need that money to keep that business

[*Français*]

M. Raffy : J'ai deux points à mentionner. Je voudrais réitérer le point selon lequel le montant de 50 000 $ n'est pas clair. Quelle est son origine et qu'est-ce que ça veut dire, spécifiquement parlant? Donc, il y a une question qui est posée quant à ce montant-là.

Deuxièmement, en ce qui a trait à la citation de la sénatrice Eaton, elle a utilisé le mot « bouclier ». Donc, le terme « bouclier » qu'a utilisé le ministre Morneau est assez imagé, dans le sens qu'un bouclier est utilisé quand on est attaqué, ce qui évoque une notion de violence. Il est question d'une attaque, alors qu'en fait, ces montants-là ne servent pas vraiment à se protéger contre toute attaque, mais plutôt à investir dans l'entreprise et à aider l'entreprise à grandir. Donc, il faut cesser de diviser les Canadiens en pensant que les entrepreneurs se servent de cet argent-là pour se remplir les poches, et reconnaître que, au contraire, ils s'en servent pour réinvestir dans leur entreprise, dans leurs employés ou dans leur communauté.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Merci à vous tous de vos exposés. Vous avez fourni beaucoup de bons renseignements, et ceux-ci ressemblent beaucoup à ce dont nous avons entendu parler dans chaque région du Canada, donc je suis optimiste — j'imagine que c'est dans ma nature — et je crois que le ministre va peut-être écouter un peu ce qui ressort généralement de la bouche de l'ensemble des Canadiens, d'un océan à l'autre, et qu'il fera en réalité certaines des choses que des gens comme vous-même demandez, principalement d'appuyer sur le bouton pause et d'examiner le processus entier, sans simplement pointer du doigt un groupe particulier.

Le ministre des Finances a dit au comité que le gouvernement reconnaît le besoin de conserver des fonds au sein d'une société à des fins commerciales, mais qu'il veut décourager l'utilisation de sociétés privées pour épargner en vue de la retraite. J'ai moi-même eu une petite entreprise. J'ai tenté d'économiser un peu d'argent; il n'y en avait pas beaucoup, mais je pensais que peu importe ce que j'arriverais à économiser, cela pourrait un jour m'aider à la retraite. Je pense que c'est probablement ce que se disent la plupart des gens qui travaillent dans des petites entreprises. Nous avons entendu dire cela par des médecins, il y a quelque temps seulement, des médecins de partout au pays qui disent qu'ils veulent économiser. Jugez-vous intéressant que le ministre dise que vous ne devriez pas épargner en vue de la retraite? Chacun d'entre vous pourrait-il fournir des commentaires à ce sujet, s'il vous plaît?

Mme Ross : Il est intéressant de constater que, de façon générale, les propriétaires d'entreprises privées n'ont pas de régime de retraite et que, s'ils choisissent de laisser leurs bénéfices non répartis, leurs profits, à l'intérieur de leur entreprise et de les utiliser comme véhicule pour épargner en vue de leur retraite, c'est un objectif louable, à mon avis. S'ils

running — and that can happen — they have to draw it out, pay the highest tax rate at that time, to put it back in the company. That doesn't make sense. It makes the most sense to leave it in the business until such time as it is required by the business. When you own a business, you don't have a pension. Your business is your retirement. It's the ability that you have to retire, hopefully, before the age of 80.

Mr. Duplisea: I think that Krista hit the nail right on the head when she said, "Your business is your retirement." It's your life, it's your future and it is your retirement and I don't quite understand the minister's comments when he says you shouldn't be using passive income as retirement. As Krista has said, there are no retirement plans, there are no safety nets for small businesses and they are just trying to find that balance with keeping enough funds in the small business so that they can invest and that they can save for a rainy day as well as looking after themselves in their retirement.

[*Translation*]

Mr. Raffy: The disadvantage of going third is that the points have already been made before your turn.

[*English*]

Senator Neufeld: You'll understand. I'm fourth here.

[*Translation*]

Mr. Raffy: Exactly, but I would like to add another point. I do not necessarily want to repeat what has been said, but rather to bring up the aspect of retirement. Yes, the funds can be used to invest in the business and keep a reserve in cases where things are not going well. But in terms of retirement, what does retirement mean? I think that's the important point. Retirement allows people to stop working from 6 in the morning until 9 at night, to relax and enjoy life or the rest of their lives, but it also makes room for the next generation. And that's very important. That is the issue of entrepreneurial succession, a matter that is very, very important to our francophone communities, especially New Brunswick's rural communities.

Francophone businesses, unlike anglophone businesses in New Brunswick, are only in their second, perhaps third generation, while some anglophone businesses are in their fourth or fifth generation, or even older. As a result, entrepreneurial succession is challenging for the francophonie in New Brunswick. Enabling those francophone businesses to save money, and entrepreneurs to retire, also means enabling young people to stay in our

retirent leur argent et l'investissent dans un REER, puis ont besoin de cet argent pour continuer de faire fonctionner leur entreprise — et cela peut arriver — ils doivent le retirer, payer le taux d'imposition le plus élevé à ce moment-là, pour ensuite remettre l'argent dans l'entreprise. Ce n'est pas logique. Ce serait plus logique de laisser l'argent dans l'entreprise jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de l'utiliser. Lorsque vous possédez une entreprise, vous n'avez pas de régime de retraite. Votre entreprise représente votre retraite, votre capacité de prendre votre retraite, avec un peu de chance, avant l'âge de 80 ans.

M. Duplisea : Je pense que Krista a frappé en plein dans le mille lorsqu'elle a dit : « Votre entreprise représente votre retraite. » C'est votre vie, c'est votre avenir et c'est votre retraite, et je ne comprends pas vraiment les commentaires du ministre lorsqu'il dit que vous ne devriez pas utiliser le revenu passif comme retraite. Comme Krista l'a dit, il n'y a pas de régime de retraite, il n'y a pas de filet de sécurité pour les petites entreprises, et les propriétaires tentent simplement de trouver cet équilibre en conservant assez de fonds dans la petite entreprise pour pouvoir investir et économiser en vue des temps difficiles, en plus de répondre à leurs besoins au moment de leur retraite.

[*Français*]

M. Raffy : Le désavantage à passer troisième, c'est que les points ont déjà été présentés avant vous.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Vous allez comprendre. Je suis le quatrième.

[*Français*]

M. Raffy : Exactement, mais j'aimerais ajouter un autre point. Je ne veux pas nécessairement répéter ce qui a été dit, mais bien évoquer un autre aspect, celui de la retraite. Oui, les fonds peuvent être utilisés pour investir dans l'entreprise et se garder une réserve dans les cas où les choses ne vont pas bien. Mais en ce qui concerne la retraite, qu'est-ce que ça veut dire, une retraite? Je pense que c'est ça qui est important. La retraite, ça permet à la personne d'arrêter de travailler de 6 heures du matin à 9 heures du soir, de se reposer et de profiter de la vie ou du reste de sa vie, mais ça permet aussi à la prochaine génération de venir. Et ça, c'est très important. Ça, c'est la question de la relève entrepreneuriale, un dossier qui est très, très important pour nos communautés francophones, surtout les communautés rurales du Nouveau-Brunswick.

Les entreprises francophones, contrairement aux entreprises anglophones au Nouveau-Brunswick, en sont seulement à leur deuxième, peut-être troisième génération, alors qu'il y a des entreprises anglophones qui en sont à leur quatrième ou cinquième génération, et même plus. Par conséquent, il y a un défi de la relève entrepreneuriale au sein de la francophonie au Nouveau-Brunswick. Ainsi, permettre à ces entreprises

communities and to take over our businesses. We really have to think about the long term here, well beyond people's retirement. We are talking about the vitality of our communities. Thank you.

francophones de sauver de l'argent et aux entrepreneurs de prendre leur retraite, c'est aussi permettre aux jeunes de rester dans nos communautés et d'assurer la relève de nos entreprises. Il faut penser vraiment à long terme ici, à plus long terme que la retraite de la personne. On parle de la vitalité de nos communautés. Merci.

[*English*]

Ms. Arseneau: I know it's not businesses. We're talking about working families, but most New Brunswickers don't even have a pension plan and most of them don't even have a job. I agree that in rural francophone areas, where I'm from also, there are no jobs, so we also have to create jobs to be able to do this. Even the ones who have a pension plan, who are professionals — I say a nurse is a professional — who are in an area where there is no job, you are not full-time, you don't accumulate pension. In the last few years we were lucky, casuals have. For example, I'm a 33 year-old work employment nurse and I only have 17 years into my pension because I was casual, because there were no jobs in the years I was working and casuals did not accumulate in the pension plan. So I agree, there are the jobs that are needed, but also it's difficult for your working families to be able to do all this, at the other spectrum anyway.

[*Traduction*]

Mme Arseneau : Je sais que ce ne sont pas les entreprises. Nous parlons de familles de travailleurs, mais la plupart des habitants du Nouveau-Brunswick n'ont même pas de régime de retraite et même pas d'emploi. Je suis d'accord pour dire que, dans des régions rurales francophones, d'où je viens aussi, il n'y a pas d'emploi; nous devons donc aussi créer des emplois pour être en mesure de le faire. Même ceux qui n'ont pas de régime de retraite, qui sont des professionnels — je dis qu'une infirmière est une professionnelle — qui œuvrent dans un secteur où il n'y a pas d'emploi... Vous ne travaillez pas à temps plein, vous ne pouvez pas garnir votre régime de retraite. Au cours des dernières années, nous avons été chanceux : les travailleurs occasionnels l'ont été. Par exemple, je suis une infirmière qui travaille depuis 33 ans et je ne contribue à mon régime de retraite que depuis 17 ans, parce que j'étais travailleuse occasionnelle, qu'il n'y avait pas d'emploi durant les années où je travaillais et que les employés occasionnels n'accumulaient pas d'argent dans le régime de retraite. Donc, je suis d'accord : les emplois sont nécessaires, mais il est aussi difficile pour vos familles de travailleurs d'être en mesure de faire tout cela, à l'autre extrémité du spectre.

Senator Neufeld: The other part that bothers me — and we've heard it from the professionals – is that it seems as though the minister and government has targeted doctors, professionals, those people, saying that they are the ones they are trying to get a hold of. Yet, having spent some time in the provincial government in British Columbia, I know who picks up the biggest share of the cost of health care. It is not the federal government. It is the provincial government, regardless of where you are in Canada, that picks up the lion's share. When we start messing with doctors — and I can only take them at their word - who told us today — you may have heard — that they may leave, curtail hours. All of those things really bother me.

Le sénateur Neufeld : L'autre aspect qui me dérange — et nous l'avons entendu dire par les professionnels — c'est qu'on dirait que le ministre et le gouvernement ont ciblé des médecins, des professionnels, ces personnes-là, disant que c'est sur elles qu'ils essaient de mettre la main. Pourtant, ayant passé un certain temps au gouvernement provincial de la Colombie-Britannique, je sais qui ramasse la plus grande part du coût des soins de santé. Ce n'est pas le gouvernement fédéral. Peu importe où vous êtes au Canada, c'est le gouvernement provincial qui ramasse la part du lion. Lorsque nous commençons à déconner avec les médecins — et je ne peux que les prendre au mot — qui nous ont dit aujourd'hui, comme vous l'avez peut-être entendu, qu'ils pourraient partir, réduire leur nombre d'heures... Toutes ces choses me dérangent vraiment.

I come from very rural B.C. We're always short of doctors. We never have enough doctors, so when that starts to happen, it really starts to bother me, that the government would publicly stand up and say, "We want to attack that group." In fact, most provinces search the world for doctors to bring them to their particular province, and then we have a government that says, "We want to attack them." What do you think about that? Do you think that's common sense for a government to actually do that kind of thing?

Je viens d'une région très rurale de la Colombie-Britannique. Nous avons toujours eu des pénuries de médecins. Comme nous n'avons jamais assez de médecins, lorsque cela commence à se produire, le fait que le gouvernement se lève et dise publiquement : « Nous voulons nous attaquer à ce groupe » commence vraiment à me déranger. En fait, la plupart des provinces cherchent partout dans le monde des médecins qu'elles pourraient faire venir sur leur territoire, puis nous avons un gouvernement qui dit : « Nous voulons nous attaquer à eux ».

Qu'en pensez-vous? Pensez-vous qu'il est logique pour un gouvernement de réellement faire ce genre de choses?

Ms. Ross: In Fredericton, we have a large waiting list of orphaned patients, people who have no family physician and I know it's worse in the smaller rural areas.

Mme Ross : À Fredericton, nous avons une longue liste d'attente de patients orphelins, de personnes qui n'ont pas de médecin de famille, et je sais que c'est pire dans les petites régions rurales.

In New Brunswick, we also have an archaic system of billing numbers where we can't get physicians because there are no billing numbers for them to use. Now we are putting physicians, who are using perfectly legal and recommended tax planning methods — we have a physician recruitment committee at our chamber where we actually work with the medical society to try and recruit doctors to our area because there are so many patients without physicians — into this predicament where they basically are overtaxed to the point that they will leave. It is unfathomable. It's absolutely unfathomable. We have a lot of members who are physicians and we actually put on workshops to help young physicians learn how to run a business. We do that collaboratively with the medical society. These are young business people. The business that they are in is health, but they are business people and they have a business to run and they shouldn't be penalized for using tax methods that have been in place since the 1960s. It's wrong.

Au Nouveau-Brunswick, nous avons un système archaïque de numéros de facturation où nous ne pouvons pas obtenir de médecins parce qu'ils n'ont pas de numéros de facturation à utiliser. Maintenant, nous mettons des médecins, qui utilisent des méthodes de planification fiscale parfaitement légales et recommandées — nous avons à notre chambre un comité sur le recrutement des médecins qui travaille dans les faits avec la société médicale pour essayer de recruter des médecins et les envoyer dans notre région, parce qu'un si grand nombre de patients n'en ont pas — qui se retrouvent dans une situation où ils sont essentiellement surtaxés à un point tel qu'ils vont partir. C'est tout à fait inimaginable. Nous avons beaucoup de membres qui sont médecins, et nous mettons en réalité sur pied des ateliers pour aider les jeunes médecins à apprendre à diriger une entreprise. Nous le faisons en collaboration avec la société médicale. Ce sont de jeunes gens d'affaires. Ils œuvrent dans le domaine de la santé, mais ce sont des gens d'affaires et ils ont une entreprise à exploiter; ils ne devraient pas être pénalisés parce qu'ils utilisent des méthodes fiscales qui sont en place depuis les années 1960. C'est mal.

Mr. Duplisea: Now, if we were on this side, we would get to have all the good points that Krista gets to talk about first.

M. Duplisea : Si nous étions de ce côté, nous aurions la chance de parler de tous les bons points que Krista peut aborder en premier.

Senator Neufeld: Why don't you trade chairs?

Le sénateur Neufeld : Pourquoi ne changez-vous pas de siège?

Mr. Duplisea: I do have an observation. You made a very good point when you said that the province is left holding the bag for a lot of the health care costs, and that's very true. Throughout Canada, the costs are being downloaded to the provinces. Speaking specifically about New Brunswick, when you download those costs to the province, you are downloading the cost to the small businesses that support that province. In a province as economically challenged as New Brunswick is at this moment, there is already no more room whatsoever. We have looming carbon taxes coming. We have Worksafe NB premiums that could hit as high as 70 per cent increases. We've got minimum wage increases. All of these have created a scenario where small business just doesn't have any more room to support these government initiatives. If it's going to mean that there will be a decrease in the health services that the government is able to provide, that is going to be one of the consequences.

M. Duplisea : J'ai une observation à faire. Vous avez fait ressortir un très bon point lorsque vous avez dit que la province est celle qui paie la note pour beaucoup des coûts des soins de santé, et c'est très vrai. Partout au Canada, les coûts sont refilés aux provinces. Si je parle précisément du Nouveau-Brunswick, lorsque vous refilez ces coûts à la province, vous refilez le coût aux petites entreprises qui soutiennent cette province. Dans une province aussi économiquement défavorisée que le Nouveau-Brunswick en ce moment, il ne reste déjà plus de place. La menace d'une taxe sur le carbone plane déjà. Des primes de Travail sécuritaire NB pourraient être augmentées jusqu'à 70 p. 100. Nous avons des augmentations du salaire minimum. Toutes ces mesures ont créé un scénario où les petites entreprises n'ont tout simplement plus de place pour soutenir ces initiatives gouvernementales. Si cela signifie une réduction des services de santé que le gouvernement est en mesure de fournir, on verra là une des conséquences.

Another observation that I did want to make is about the overarching attitude and tone towards these proposed tax policies. I've always believed that government and tax regimes

Une autre observation que je voulais faire concerne l'attitude et le ton généraux employés à l'égard de ces politiques fiscales proposées. J'ai toujours cru que le gouvernement et les régimes

should be there to encourage dynamic business growth. They should be there to encourage investment. They should be there to encourage entrepreneurship and yet, the tone that we're seeing now is completely the opposite. We are hearing terms like "penalize." "We've got to penalize this sector. We've got to go after this sector. We've got the top percentage." It is very, very much a negative tone and I don't believe that's a responsible approach for government to take. It should be the opposite. Government should be creating tax regimes and tax scenarios that encourage the growth of entrepreneurship and encourage the growth of business as opposed to vilifying them.

[*Translation*]

Mr. Raffy: In Statistics Canada's latest survey, we saw that, in 2016, New Brunswick was the only province in Canada to experience a decline in population. Our province has an aging population, which means that health care needs will pile up. Health is already using up a big share of the provincial budget and, in addition, we must get ready to provide even more health services to a population that will need them and will need doctors. That's one thing.

The second thing is that we hear that doctors are thinking of leaving Canada because of this tax reform. I am thinking of students in particular. Earlier this morning, Dr. Singh said that there are two medical schools in New Brunswick. So, I think of the students who are studying and who are seeing what is happening. As we know, the young population is more volatile, so they are more likely to leave the province and even the country, which means that we risk losing the younger population and the workforce of tomorrow. So that's another impact. Some regions will empty out. Some businesses may not be able to find people to run them, and if doctors are the first ones to take off — who, as Mr. Noël said, are also entrepreneurs — other entrepreneurs will follow suit and make the same decision. Thank you.

[*English*]

Senator Neufeld: Thank you.

Just quickly, as I know time is marching on, I have one statement. When we were in the West, there was one company — and we are talking about investment in jobs — that had already invested in the West doing what they were doing, and they were going to expand to Ontario which would have created between 200 to 400 jobs. Without even finding out exactly what the government is going to do — this is a small Canadian-controlled corporation — they said due to the uncertainty, we've moved that to the U.S. Those 200 to 400 jobs will be in the U.S.A. and they will export their product into Canada. I can't for the life of me figure out how that makes sense. That's more of a statement than anything.

fiscaux devraient exister pour encourager la croissance dynamique des entreprises, les investissements et l'entrepreneuriat, et, pourtant, on utilise maintenant le ton contraire. Nous entendons des termes comme « pénaliser ». Nous devons pénaliser ce secteur. Nous devons nous en prendre à ce secteur. Nous avons mis la main sur la tranche supérieure qui en fait partie, et c'est un ton très négatif, et je ne crois pas que ce soit une approche responsable de la part du gouvernement. Celui-ci devrait faire le contraire. Il devrait créer des régimes et des scénarios fiscaux qui encouragent la croissance de l'entrepreneuriat et des entreprises plutôt que de les dénigrer.

[*Français*]

M. Raffy : Au dernier sondage de Statistique Canada, on a vu que, en 2016, le Nouveau-Brunswick était la seule province canadienne qui a connu une décroissance démographique. On est une province qui a une population vieillissante, ce qui veut dire que les besoins dans le domaine de la santé vont s'accumuler. La santé prend déjà une grosse part du budget provincial et, en plus, il faut s'apprêter à offrir encore plus de services de santé à une population qui en aura besoin et qui aura besoin de médecins. Ça, c'est une chose.

La deuxième chose, c'est qu'on entend dire que des médecins songent à quitter le Canada en raison de cette réforme fiscale. Je pense surtout aux étudiants. Le Dr Singh a dit plus tôt ce matin qu'il y avait deux facultés de médecine au Nouveau-Brunswick. Donc, je pense aux étudiants qui sont en train d'étudier et qui constatent ce qui arrive. On le sait, la population jeune est plus volatile, donc elle est plus prête à quitter la province et même le pays, ce qui signifie qu'on risque de perdre la population plus jeune et la main d'œuvre de demain. C'est donc un autre impact. Il y a des régions qui vont se vider. Il y a des entreprises qui ne pourront pas trouver d'entrepreneurs et, si les médecins sont les premiers à décoller — qui sont eux aussi, comme M. Noël l'a dit, des entrepreneurs —, il y aura d'autres entrepreneurs qui suivront la cadence et qui prendront la même décision. Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Merci.

Très rapidement, puisque je sais que le temps avance, j'ai une déclaration à faire. Lorsque nous étions dans l'Ouest, nous avons entendu une entreprise — et nous parlons d'investissement dans les emplois — qui avait déjà investi dans l'Ouest en faisant ce qu'elle faisait et qui allait prendre de l'expansion en Ontario, ce qui aurait permis de créer entre 200 et 400 emplois. Sans même avoir découvert exactement ce que le gouvernement compte faire — c'est une petite société sous contrôle canadien — elle a dit que, en raison de l'incertitude, elle a déménagé ses activités aux États-Unis. Ces 200 à 400 emplois se trouveront aux États-Unis, et elle va exporter ses produits au Canada. Je n'arrive pas à comprendre la logique qui sous-tend cela. C'est plus une déclaration que quoi que ce soit d'autre.

I would like to ask Ms. Arseneau, when you talk about getting rid of the flow through shares, I'm not quite sure why you'd want to do that. In my previous experiences as energy and mines minister in British Columbia, energy flow-through shares were great because they enabled people to go out and actually look for that next huge mine that creates hundreds and hundreds of jobs and thousands of spin-off jobs. I can't imagine for the life of me why we would think we should do that, because that's available to anyone. I don't care who you are. You can be working at the mill. You can invest in flow through shares if you want to take the chance. It's similar to an angel investor. What would be wrong with continuing to have flow through shares? I fought for those every year and you are saying, "Poof, we should get rid of it."

J'aimerais demander ceci à Mme Arseneau : lorsque vous parlez d'éliminer les actions accréditives, je ne comprends pas bien pourquoi vous voudriez le faire. Durant mon expérience précédente en tant que ministre de l'Énergie et des Mines en Colombie-Britannique, les actions accréditives dans le domaine énergétique étaient excellentes, parce qu'elles permettaient à des gens de sortir et d'aller chercher en réalité la prochaine mine gigantesque qui allait créer des centaines et des centaines d'emplois directs et des milliers d'emplois indirects. Je n'arrive pas du tout à imaginer pourquoi nous nous dirions qu'il serait bien de faire une telle chose, parce que c'est accessible à tous. Peu m'importe qui vous êtes : vous pouvez travailler à l'usine, vous pouvez investir dans des actions accréditives si vous êtes prêt à assumer le risque. Cela ressemble à un investisseur providentiel. Qu'y aurait-il de mal à continuer d'avoir des actions accréditives? Je me suis battu pendant toutes ces années, et vous dites : « Pouf, nous devrions les éliminer ».

Ms. Arseneau: I don't say get rid of it totally. It's just about the fairness of it all. I'm not the best one to answer that question. My notes came from the Canadian Labour Congress and I think they will speak to you or they have already done so in Toronto or Ottawa. My portfolio is really social justice and social policy so it's a little bit difficult for businesses.

Mme Arseneau : Je ne dis pas de les éliminer complètement. Il s'agit seulement de l'équité de tout cela. Je ne suis pas la mieux placée pour répondre à cette question. Mes notes proviennent du Congrès du travail du Canada, et je pense que ses représentants s'adresseront à vous ou qu'ils l'ont déjà fait à Toronto ou à Ottawa. Mon domaine de responsabilité, c'est vraiment la justice sociale et les politiques sociales; c'est donc un peu difficile pour les entreprises.

Senator Neufeld: Well, flow-through shares are a very good thing, to be perfectly honest. They are great for any province or anybody.

Le sénateur Neufeld : Eh bien, en toute honnêteté, les actions accréditives sont une très bonne chose. Elles sont excellentes pour les provinces ou n'importe qui.

The Chair: Senator Oh, looking at the time, you have one question.

Le président : Sénateur Oh, je regarde l'horloge, vous avez une question?

Senator Oh: Actually, I have two important ones. My first question is for Nancy Arseneau.

Le sénateur Oh : En fait, j'en ai deux importantes. Ma première question s'adresse à Nancy Arseneau.

You said earlier, "Don't worry, the government will look after health care." This tax reform is precisely because government is running out of money. They are looking for new money. There is not enough money to spend now. We've got to look for new taxes and there will be more coming, trust me.

Vous avez dit plus tôt : « Ne vous en faites pas, le gouvernement va s'occuper des soins de santé. » Cette réforme fiscale est proposée précisément parce que le gouvernement manque d'argent et cherche du nouvel argent. En ce moment, il n'y a pas assez d'argent à dépenser. Nous devons trouver de nouveaux impôts, et il y en aura d'autres qui viendront, croyez-moi.

This is the real world that we live in. If there was no entrepreneurship, no investment, no manufacturer, no businessmen — and this is all private sector — we wouldn't have a labour congress or unions today. Yes or no? If no, please explain.

C'est le monde réel dans lequel nous vivons. S'il n'y avait pas d'entrepreneuriat, pas d'investissements, pas de fabricants, pas de gens d'affaires — et tout cela concerne le secteur privé — nous n'aurions pas de Congrès du travail ni de syndicats aujourd'hui. Oui ou non? Si vous répondez non, veuillez expliquer votre réponse.

Ms. Arseneau: We know that the taxes that are paid are used for, like I was saying, health care, education and disaster relief. Everybody has to put their monies in and by diminishing the taxes that we are receiving from the 1 per cent or 3 per cent who are putting more into income-splitting or capital gains or passive

Mme Arseneau : Nous savons que les impôts qui sont payés sont utilisés pour, comme je le disais, les soins de santé, l'éducation et le secours aux sinistrés. Tout le monde doit verser de l'argent, et, en réduisant les impôts que nous recevons de la part des 1 ou 3 p. 100 qui mettent plus d'argent dans des

investments, we are not receiving that. I'm just saying that if there are more taxes coming to the government, if the government can save, then we can put more in the health care system. But I agree, it's provincial and not necessarily federal. The transfers and the health accord and everything has been on hold and the responsibility is more for the provinces. I'm just saying that more monies would be found in the pockets of the government that could put more on these reliefs.

Senator Oh: I don't think there is money to be found in either of the pockets.

Ms. Arseneau: I know. It's difficult.

Senator Oh: That's why they are looking for new money.

My second question is for the panel. Would you agree that Minister Morneau should commit to undertake a gender-based analysis before seeking to adopt any proposed any tax changes? This gender-based analysis would provide everyone with a better understanding of how the proposed tax changes will impact men and women and boys and girls in different ways along with other interesting factors like age or income. Right now, it seems that if the proposed changes go forward without this analysis, the gender impact of this assessment will not be understood until issues have emerged or have been accelerated. Can you comment?

Ms. Ross: My comment would be that it does not appear that any analysis of this nature has been undertaken. It certainly should be and it seems that in certain of the areas where it is unbalanced in terms of female business owners, female shareholders with regards to maternity leave, these sorts of things, there is a greater impact. I don't think that that's been fully uncovered by any studies.

Mr. Duplisea: I would concur as well and we've heard a number of comments and questions on impact analysis, and I think specifically gender analysis, as you've indicated, is critical just from the Saint John Region Chamber of Commerce. As we've said, we are 85 per cent small and medium-sized business and our number one demographic is now female and that speaks to the fact that more females are creating businesses, more females are owning businesses and more females are in the workforce than ever before in ownership and entrepreneurial positions. That's just one example of many of the impact analysis that I think that we need to look at, just put a hold on things to understand a little better what the ramifications are and then design a tax scenario that accomplishes the outcomes you desire.

mécanismes de fractionnement du revenu, de gains en capital ou de placements passifs, nous ne recevons pas cet argent. Je dis juste que, si plus d'impôts vont au gouvernement, si le gouvernement peut économiser, nous pourrons investir davantage dans le système de soins de santé. Mais je suis d'accord, c'est de ressort provincial, et pas nécessairement fédéral. Les transferts, l'accord sur la santé et tout le reste ont été en attente, et la responsabilité incombe davantage aux provinces. Je dis juste que le gouvernement aurait dans ses coffres plus d'argent qu'il pourrait utiliser pour ces allégements fiscaux.

Le sénateur Oh : Je ne pense pas qu'on puisse trouver de l'argent dans les coffres.

Mme Arseneau : Je sais. C'est difficile.

Le sénateur Oh : C'est pourquoi le gouvernement cherche du nouvel argent.

Ma deuxième question s'adresse au groupe de témoins. Seriez-vous d'accord pour dire que le ministre Morneau devrait s'engager à entreprendre une analyse comparative entre les sexes avant de chercher à faire adopter des modifications fiscales proposées? Cette analyse comparative entre les sexes procurerait à tous une meilleure compréhension de l'incidence des modifications fiscales proposées sur les hommes et les femmes, les garçons et les filles, ainsi que d'autres facteurs intéressants, comme l'âge ou le revenu. En ce moment, il semble que, si les modifications fiscales entrent en vigueur sans que l'on fasse cette analyse, on ne comprendra pas les effets sexospécifiques de cette évaluation, jusqu'à ce que des problèmes apparaissent ou soient bien installés. Pourriez-vous répondre à cette question?

Mme Ross : Je répondrais que je ne pense pas qu'aucune analyse du genre n'ait été entreprise. On devrait assurément en faire une, et il semble que, dans certains des domaines où les femmes propriétaires d'entreprises, les femmes actionnaires, sont défavorisées par rapport au congé de maternité, ce genre de choses, les répercussions sont plus grandes. Je ne pense pas qu'aucune étude n'ait entièrement pris cela en considération.

M. Duplisea : Je suis d'accord avec vous, et nous avons entendu un certain nombre de commentaires et de questions sur l'analyse des répercussions, et je pense précisément que l'analyse comparative entre les sexes, comme vous l'avez indiqué, est essentielle, juste pour la Chambre de commerce de la région de Saint John. Comme nous l'avons dit, 85 p. 100 de nos entreprises sont de petites et moyennes entreprises, et les femmes constituent maintenant notre principal profil démographique. Cela tient au fait qu'un plus grand nombre de femmes que jamais auparavant créent des entreprises, possèdent des entreprises et occupent sur le marché du travail des postes de propriétaires et d'entrepreneures. À mon avis, ce n'est qu'un exemple des nombreuses analyses des répercussions que nous devons examiner; il faut simplement mettre les choses en attente pour comprendre un peu mieux les ramifications, puis élaborer un scénario fiscal qui accomplit les résultats qu'on désire obtenir.

[*Translation*]

Mr. Raffy: To reiterate the point I made in my opening remarks, I think Canadians ended up with a document imposed on them with no consultation or studies and analyses. For instance, in the case of the status of women, there should have been an analysis, because yes, we talk a lot about pension funds, but don't we also need to talk about maternity leave? So women need to, or would like to, take maternity leave. They should be able to do so, which is why it should have been analyzed and studied.

[*English*]

The Chair: Ms. Arseneau, any comments?

Ms. Arseneau: No comments. The same. Women.

The Chair: We will finish with one question from Senator Marshall.

Senator Marshall: When you had a conference call with the Department of Finance, did you get into the issue of the definition of passive income? Do people have an understanding of what can be included in passive income?

Mr. Duplisea: Definitely, what came up in the conversation as well is what does it mean, and there was an inability to actually define what is, rental income, whatever, and that was an area of ambiguity.

Senator Marshall: So you didn't get a definite answer?

Mr. Duplisea: No, we didn't.

The Chair: Honourable senators, this brings us to the end.

To the witnesses, thank you very much for being here to share your views, your comments and your recommendations. It was certainly very educational and informative. If you feel that you want to add additional information before we table our report to the Senate of Canada on December 15, please do not hesitate to do so through the clerk.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

M. Raffy : Pour réitérer le point que j'ai fait durant mon introduction, je pense que les Canadiens se sont vu imposer un document sans qu'il y ait eu de discussion ni que des études ou des analyses aient été faites. Par exemple, en ce qui a trait à la condition féminine, il aurait dû y avoir une analyse, parce que, justement, on parle beaucoup des fonds prévus pour la retraite, mais ne faut-il pas aussi des congés de maternité? Donc, les femmes doivent prendre des congés de maternité, ou elles voudraient en prendre. Elles devraient pouvoir en prendre et, par conséquent, c'est quelque chose qui aurait dû être analysé et étudié, effectivement.

[*Traduction*]

Le président : Madame Arseneau, vous avez des commentaires?

Mme Arseneau : Je n'en ai pas. Je dirais la même chose, les femmes.

Le président : Nous allons terminer par une question de la sénatrice Marshall.

La sénatrice Marshall : Lorsque vous vous êtes entretenus par conférence téléphonique avec le ministère des Finances, avez-vous parlé de la question de la définition du revenu passif? Les gens comprennent-ils ce qui peut être inclus dans le revenu passif?

M. Duplisea : Assurément. Ce que la conversation a aussi fait ressortir, c'est ce que cela signifie, et on était en réalité incapable de définir le revenu de location ni quoi que ce soit, et il y avait une certaine ambiguïté.

La sénatrice Marshall : Vous n'avez donc pas obtenu de réponse définitive?

M. Duplisea : Non.

Le président : Cela nous amène à la fin.

Je remercie énormément les témoins d'avoir communiqué leur point de vue, leurs commentaires et leurs recommandations. Ceux-ci nous ont très certainement renseignés. Si vous ressentez le besoin de fournir des renseignements supplémentaires avant que nous ne déposions notre rapport au Sénat du Canada, le 15 décembre, n'hésitez surtout pas à en faire la demande à la greffière.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

SAINT JOHN, New Brunswick, Wednesday, November 22, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:04 p.m. to study the Minister of Finance's proposed changes to the Income Tax Act respecting the taxation of private corporations and the tax planning strategies involve.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, our committee is in Saint John today to continue its special study on the proposed changes to the Income Tax Act. These changes were put forward by the Minister of Finance during the summer of 2017. They pertain to the taxation of private corporations and tax planning strategies.

Our first panel of witnesses is composed of Jeff Saunders, Tax Partner, Teed Saunders Doyle; Christopher Neal, Partner, Beers Neal LLP; and Andrew Costin, Corporate Lawyer and Partner, Gorman Nason. I thank all of you for accepting our invitation.

I have been informed by the clerk that the first presenter will be Mr. Saunders, to be followed by Mr. Neal and Mr. Costin.

Mr. Saunders, the floor is yours.

Jeff Saunders, Tax Partner, Teed Saunders Doyle: Honourable senators, I would like to thank you for the opportunity to appear before this committee to discuss this important topic. Our firm, like many accounting firms across Canada, has spent hundreds of hours analyzing the proposals released by the Department of Finance on July 18 and the subsequent revisions announced the week of October 16.

We feel that the modifications announced the week of October 16 are positive, and we applaud the department for these improvements. However, we still feel that the proposals related to income splitting and passive income are overly complex and will have significant negative consequences for a large number of our small business clients. We also have serious concerns regarding the lack of details available for these proposals. Phrases such as fair, fairness and fair share appear multiple times in the July 18 report. Unfortunately, these phrases are neither defined nor quantified in the report. I'd like to bring to your attention a few scenarios where we feel the proposals do not result in outcomes that are fair.

TÉMOIGNAGES

SAINT JOHN, Nouveau Brunswick, le mercredi 22 novembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 4, pour poursuivre son étude sur les modifications proposées par le ministre des Finances à la Loi de l'impôt sur le revenu concernant l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale connexes.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, notre comité se réunit aujourd'hui à Saint John pour poursuivre son étude spéciale sur les changements proposés à la Loi de l'impôt sur le revenu. Ces changements ont été annoncés par le ministre des Finances au cours de l'été 2017. Ils portent sur l'imposition des sociétés privées et les stratégies de planification fiscale.

Pour notre premier groupe de témoins, nous accueillons Jeff Saunders, associé fiscaliste, Teed Saunders Doyle; Christopher Neal, associé, Beers Neal LLP; et Andrew Costin, avocat de société et associé, Gorman Nason. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation.

La greffière m'informe que nous entendrons d'abord M. Saunders, suivi de M. Neal et de M. Costin.

Monsieur Saunders, vous avez la parole.

Jeff Saunders, associé fiscaliste, Teed Saunders Doyle : Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de me donner cette occasion de témoigner devant le comité afin de discuter de cette question importante. Comme bien d'autres au pays, notre cabinet comptable a passé des centaines d'heures à analyser les propositions du ministère des Finances publiées le 18 juillet, ainsi que les révisions subséquentes annoncées la semaine du 16 octobre.

Nous croyons que les modifications annoncées la semaine du 16 octobre sont positives et félicitons le ministère pour ces améliorations. Toutefois, nous continuons de croire que les propositions portant sur le partage du revenu et le revenu passif sont excessivement complexes et auront des conséquences négatives importantes pour un grand nombre de nos petites entreprises clientes. Nous entretenons également de sérieuses inquiétudes quant au manque de détails sur ces propositions. Les termes équité, équitable et juste part figurent souvent dans le rapport du 18 juillet. Malheureusement, ces termes ne sont ni définis ni quantifiés dans ledit rapport. J'aimerais vous donner quelques exemples de scénarios qui, selon nous, entraîneraient des résultats inéquitables.

Consider a small business owner who, based on the advice of her accountant, has been saving for the past 15 years to help provide for her daughter's education by accumulating some investments inside her corporation. Her plan has been to pay dividends through a family trust to her daughter to help with the cost of her education. Under current tax rules, the daughter would pay very little tax on these dividends.

Prenons une propriétaire de petite entreprise qui, sur l'avis de son comptable, économise depuis 15 ans afin d'aider à payer les études de sa fille en accumulant des investissements dans son entreprise. Son plan était de verser des dividendes à sa fille par l'entremise d'une fiducie familiale afin de l'aider à payer ses études. Conformément aux règles fiscales actuelles, sa fille aurait très peu d'impôt à payer sur ces dividendes.

Now that her daughter is almost ready to start university, the rules have been changed and the amount she has worked so hard to set aside has effectively been cut almost in half. This is because dividends flowing through a trust to her daughter will now be subject to a 46 per cent tax rate. An instant tax increase of 46 per cent on funds accumulated over 15 years of hard work does not seem fair.

Maintenant que la jeune fille en question se prépare à amorcer ses études universitaires, les règles sont modifiées et les économies que la propriétaire d'entreprise a travaillées très tard pour accumuler sont coupées de près de la moitié. La raison est que les dividendes versés à sa fille par l'entremise d'une fiducie seraient maintenant assujettis à un taux d'imposition de 46 p. 100. Une augmentation soudaine de 46 p. 100 des impôts sur un fonds accumulé sur une période de 15 ans de dur labeur ne nous paraît pas équitable.

Now consider a small business owner who used the sale of his business as his retirement fund. He sold the assets of the business rather than selling the shares. This resulted in his retirement fund being held inside his corporation. He planned to draw the funds out of the corporation over time as dividends to him and his wife. His wife would not meet CRA's definition of active in the business but was very supportive during the lean years as a start-up and carried the majority of the workload at home raising their children.

Prenons maintenant un propriétaire de petite entreprise qui comptait sur les profits réalisés dans la vente de son entreprise pour financer sa retraite. Il a vendu les actifs de son entreprise plutôt que les actions de celle-ci. Ainsi, son fonds de retraite demeure dans la société. L'idée était de retirer au fil des ans des revenus sous forme de dividendes pour lui et sa conjointe. Sa conjointe ne respecte pas la définition de l'ARC de quelqu'un qui travaille activement pour l'entreprise, mais elle a toujours soutenu son conjoint lors des années de vache maigre de l'entreprise en démarrage et a pris soin, presque seule, des enfants à la maison.

Now, in their retirement years, this couple is no longer able to split their income to reduce their tax bill, and it is too late for them to make alternate plans. Their neighbours, who have their retirement funds in RRSPs or company pension plans, are allowed to split up to 50 per cent of their income. This does not seem fair.

Maintenant à la retraite, ils ne peuvent plus partager leurs revenus afin de réduire leurs impôts et il est trop tard pour faire d'autres plans. Leurs voisins, dont les fonds de retraite sont investis dans des REER ou des régimes de retraite, peuvent partager jusqu'à 50 p. 100 de leurs revenus. Cela ne nous paraît pas équitable.

Lastly, consider a small business owner who owns an apartment building. The operation is not big enough to have more than five full-time employees, so it does not qualify as an active business. Under these proposals, if he works hard, grows the business and earns more than $50,000, the excess income will be subject to a 73 per cent tax rate. His larger competitors are subject to tax rates of 13 per cent or 29 per cent. This does not seem fair.

Prenons finalement comme exemple un propriétaire de petite entreprise à qui appartient un édifice à logements. L'édifice n'est pas suffisamment important pour compter plus de cinq employés à temps plein. Donc, il ne s'agit pas d'une entreprise active. Selon les modifications proposées, si le propriétaire travaille fort, s'il fait croître l'entreprise et s'il touche un revenu supérieur à 50 000 $, le revenu excédentaire sera assujetti à un taux d'imposition de 73 p. 100. Ses concurrents de plus grande envergure sont assujettis à un taux d'imposition de 13 ou de 29 p. 100. Cela ne nous paraît pas équitable.

We believe there should be some sort of grandfathering or carve-out of these rules to allow income splitting on funds that have already been accumulated. We also feel that spouses in general should be exempted from the income splitting proposals due to the nature of the spousal relationship and the impact running a small business has on a family. The type of contribution made by many spouses cannot be easily captured in a reasonableness test. We also believe that real estate businesses,

Selon nous, ces règles devraient inclure une sorte de clause de droits acquis ou être accompagnées d'exemptions permettant le partage du revenu pour des fonds déjà accumulés. Nous croyons également que, de façon générale, les conjoints et conjointes devraient être exemptés des propositions relatives au partage du revenu en raison de la nature de la relation maritale et des répercussions qu'a sur une famille l'exploitation d'une petite entreprise. Il est difficile de classer la contribution de bon

which are currently considered to be passive, should be exempted from the $50,000 threshold.

One key additional problem with these proposals is the number of unknowns associated with them. We are close to the time these rules are to be implemented. Our clients are asking us to help them to plan for these tax changes, and we still don't know the details of the changes or what the impacts will be.

For example, will the $50,000 passive income threshold be indexed to inflation? Is the $50,000 threshold based on gross income, net income or taxable income? Does the $50,000 threshold create a barrier to growing from a small business to a medium or large business? How will the grandfathering of existing investments be done? How will the government distinguish between some investments in passive assets by corporations and investments held by angel investors or venture capital inside corporations?

We would like to be able to answer these questions for our clients, but with the information currently available we simply cannot. All of these unknowns have put much of our tax planning for clients on hold. It has also put much of our clients investing in growth plans on hold. The uncertainty introduced in July by these proposals has left long-standing plans in limbo and made it almost impossible to do future planning.

With all due respect to our Minister of Finance, hearing him on November 1 ask this committee "to just suspend disbelief for a few months" does not engender confidence in the process. Small businesses need certainty in order to arrange their affairs.

We believe that these proposals should be shelved or, at the very least, delayed pending an economic impact assessment, a royal commission or a comprehensive tax reform. Thank you very much.

Christopher Neal, Partner, Beers Neal LLP: Honourable senators, thank you for undertaking this important study. I am a chartered public accountant. I'm a qualified expert in taxation at the Court of Queen's Bench, and I have been practising taxation for over two decades.

Small business owners, including professionals, bear signification monetary and professional risk. It is this risk taking that drives the creation of small business, which in turn drives business expansion, new technologies and employment, and ultimately turns small businesses into big ones.

nombre de conjoints et conjointes selon les critères de caractère raisonnable. Nous croyons également que l'immobilier, actuellement considéré comme un passif, devrait être exempté du seuil de 50 000 $.

Le nombre d'éléments inconnus associés à ces propositions constitue un autre problème important. Ces règles seront bientôt mises en œuvre. Nos clients nous demandent de les aider à planifier en vue de ces changements fiscaux, mais nous ignorons toujours les détails de ces changements ou quels seront leurs impacts.

Par exemple, le seuil de 50 000 $ de revenu passif sera-t-il indexé à l'inflation? Est-il basé sur le revenu brut, le revenu net ou le revenu imposable? Le seuil de 50 000 $ crée-t-il un obstacle à la croissance pour transformer une petite entreprise en une moyenne ou une grande entreprise? Comment les clauses de droits acquis sur les investissements existants seront-ils appliqués? Comment le gouvernement s'y prendra-il pour distinguer entre des investissements dans des actifs excédentaires de sociétés et des investissements appartenant à des investisseurs providentiels ou le capital de risque dans une entreprise?

Nous aimerions pouvoir répondre à ces questions pour nos clients, mais l'information disponible ne nous le permet pas. Tous ces éléments inconnus nous ont poussés à retarder la majeure partie de nos activités de planification fiscale pour nos clients. Ils ont également obligé nos clients à attendre avant d'investir dans des plans de croissance. L'incertitude créée en juillet par l'annonce de ces propositions a forcé la mise en suspens de plans de longue date et rendu pratiquement impossible la planification.

Sauf tout le respect que nous avons pour le ministre des Finances, l'entendre demander au comité le 1er novembre « […] de mettre de côté [votre] incrédulité pour quelques mois » ne suscite pas la confiance dans le processus. Les petites entreprises ont besoin de certitude pour organiser leurs affaires.

À notre avis, ces propositions devraient être reléguées aux oubliettes ou, à tout le moins, retardées en attendant les conclusions d'une évaluation de l'impact économique ou d'une commission royale ou une réforme fiscale complète. Merci beaucoup.

Christopher Neal, associé, Beers Neal LLP : Honorables sénateurs, merci d'avoir entrepris cette étude importante. Je suis un comptable public accrédité. Je suis un spécialiste compétent en fiscalité à la Cour du Banc de la Reine et je travaille dans le domaine de la fiscalité depuis plus de 20 ans.

Les propriétaires de petites entreprises, y compris les professionnels, assument des risques monétaires et professionnels considérables. C'est ce risque qui incite le démarrage de petites entreprises, qui favorise ensuite l'expansion commerciale, le développement de nouvelles technologies et la

Modifications to the tax proposals were announced with very little in the way of detail, leaving small business owners and their families in very uncomfortable and stressful positions. The taxation proposals put forth as modified will result in serious negative consequences to small businesses. For example, our clients have already planned acquisitions and expansions that are now on hold, at least until the modifications are properly detailed. These plans may or may not come to fruition. It will depend upon those details. We have other clients that are considering selling their operations.

One local MP was quoted as saying that 97 per cent of small businesses will now not be affected by the proposed changes to the passive investments being saved inside a corporation. We considered our clients. It appears the modified proposal on passive investments will affect roughly one third of our clients, either immediately or in the future. Again, with scant and uncertain details, that number could be greater.

In terms of the proposal around income splitting or income sprinkling, it is proposed that a reasonableness test will be applied that focuses on the level of effort and/or risk associated with that family member who is receiving income. I argue that spouses have the same or nearly the same overall risk as the business owner themselves. Lenders require security and personal guarantees. Regardless of whether that spouse directly provided a guarantee or a security, that spouse is at risk if this business fails. Moreover, I argue that in certain circumstances the entire family unit may be at risk. A family with dependents faces all the negative financial and social consequences if that business fails.

Concerning passive investments earned inside a corporation, under current legislation that particular income inside a corporation is already taxed in excess of 52 per cent, which is well above what would be considered a middle class tax rate. Yet the government has proposed further taxation. Passive investments are often used by small businesses as a backstop for tough economic times, unexpected illnesses, maternity, lending security or buying out business partners. Again, amid the uncertainty, it appears these thresholds of $50,000 in passive investments income and total savings inside the corporation of $1 million will be nowhere near sufficient an amount such that small businesses are able to leverage their capital, thereby creating employment, all with the objective to grow their small business. It's effectively a tax on their capital. These thresholds should but appear not to take into account the size of the business. An entity employing 25 needs far more in the way of capital than one employing three.

création d'emplois, ce qui permet, au bout du compte, à de petites entreprises de devenir de grandes entreprises.

Les modifications fiscales proposées ont été annoncées sans fournir beaucoup de détails laissant les propriétaires de petites entreprises et leurs familles dans une position très inconfortable et stressante. Les propositions fiscales telles que modifiées auront des conséquences très graves pour les petites entreprises. Par exemple, nos clients ont dû mettre sur la glace des projets d'acquisition et d'expansion déjà prévus à tout le moins jusqu'à ce que les modifications proposées soient mieux détaillées. Ces projets pourraient ne pas se réaliser. Tout dépendra des détails fournis. Certains de nos clients songent à vendre leurs entreprises.

Selon un de nos députés locaux, 97 p. 100 des petites entreprises ne seront pas touchées par les changements proposés concernant les investissements passifs conservés dans une société. Nous avons réfléchi à la situation de nos clients, et il semble qu'environ le tiers d'entre eux seront touchés, soit immédiatement ou plus tard, par les propositions modifiées concernant les investissements passifs. Encore une fois, comme nous devons nous fier à des détails insuffisants et incertains, ce nombre pourrait augmenter.

Concernant le partage ou la répartition du revenu, on propose d'appliquer un critère de caractère raisonnable sur le niveau d'effort fourni ou le risque assumé par le membre de la famille qui touche le revenu. Je prétends que les conjoints et conjointes assument le même risque ou presque que les propriétaires d'entreprises eux-mêmes. Les prêteurs exigent des garanties personnelles et de sécurité. Peu importe que le conjoint ou la conjointe fournisse une garantie ou une sécurité directe, il ou elle court un risque si l'entreprise échoue. De plus, je prétends que, dans certains cas, c'est toute la famille qui est à risque. Une famille avec des personnes à charge doit composer avec toutes les conséquences financières et sociales négatives lorsqu'une entreprise échoue.

Concernant les investissements passifs dans une société, en vertu de la loi actuelle, ces revenus provenant de ceux-ci sont déjà imposés à un taux supérieur à 52 p. 100, soit bien au-dessus de ce que l'on pourrait considérer comme étant le taux d'imposition de la classe moyenne. Pourtant, le gouvernement propose d'augmenter ce taux d'imposition. Les petites entreprises utilisent souvent les investissements passifs pour se protéger contre des périodes économiques difficiles, des maladies inattendues, des congés de maternité, des prêts de sécurité ou le rachat de partenaires. Encore une fois, en raison de toute l'incertitude qui entoure ces propositions, il semble que le seuil de 50 000 $ pour le revenu découlant des investissements passifs et le seuil d'un million de dollars pour les économies accumulées dans une société seront nettement insuffisants pour permettre aux propriétaires de petites entreprises de tirer parti de leurs capitaux et de créer des emplois afin de faire croître leurs petites entreprises. Ces seuils constituent essentiellement une

taxe sur leur capital. Ces seuils ne devraient pas dépendre de la taille d'une entreprise. Une entreprise qui compte 25 employés a besoin de beaucoup plus de capital qu'une entreprise qui ne compte que trois employés.

The federal government has proposed a reduction in the small business tax rate of 1.5 per cent. I submit that is nearly meaningless in the face of the passive investments proposal. This is because it is likely that the passive investment proposal will penalize businesses that do not invest a particular year's profit directly in the business in the case where that business has already saved their $1 million. For example, a trucking company can add only so many trucks before those trucks are sitting around empty. Reducing the small business rate will not incent business investment in any way. The amount of dollars in question is simply not enough.

Le gouvernement fédéral propose de réduire de 1,5 p. 100 le taux d'imposition des petites entreprises. Je soutiens qu'une telle réduction est pratiquement insignifiante étant donné la proposition relative aux investissements passifs, car celle-ci risque probablement de pénaliser les entreprises qui ont déjà économisé leur million de dollars et qui n'investissent pas directement les profits d'une année donnée dans l'entreprise. Par exemple, il y a un nombre maximal de camions qu'une entreprise de camionnage peut posséder avant que ceux-ci ne restent vides. La réduction du taux d'imposition des petites entreprises n'encourage pas les investissements des entreprises. Le montant en question est tout simplement insuffisant.

In closing, the process by which these proposals were introduced has exerted significant stress and pressure on our country's small businesses. That is unfair treatment. Would this government introduce such uncertainty for publicly traded companies? Would this government introduce such uncertainty for offshore arrangements? I suggest they would not.

En terminant, le processus qu'a utilisé le gouvernement pour annoncer ces propositions a causé un stress considérable aux propriétaires de petites entreprises et ajouté à leur fardeau. Il s'agit d'un traitement injuste. Le gouvernement introduirait-il une telle incertitude pour les sociétés cotées en bourse? Introduirait-il une telle incertitude pour les ressources extracôtières? Je ne le crois pas.

This government would be well advised to cease this initiative, strike a commission, study the matter in full and resolve to rewrite Canada's tax code such that it is fair for all. Thank you.

Le gouvernement aurait tout intérêt à mettre fin à cette initiative, à créer une commission, à étudier la question en détail et à réécrire le code canadien des impôts de façon à ce qu'il soit équitable pour tous. Merci.

Andrew Costin, Corporate Lawyer and Partner, Gorman Nason: Good afternoon. I welcome each and every one of you to Saint John, and thanks for having me here today.

Andrew Costin, avocat de société et associé, Gorman Nason : Bonjour. Je tiens à vous souhaiter à tous la bienvenue à Saint John et vous remercie de m'avoir invité à témoigner.

I'm a corporate commercial lawyer practising here in Saint John, New Brunswick, at the law firm of Gorman Nason. My primary area of practice is corporate and commercial law, and a significant part of that is commercial real estate. The bulk of what I do is purchases, mergers, acquisitions and divestitures. All of the things that I do in my practice involve Mr. Neal and Mr. Saunders, the two gentlemen and their expertise, right next to me. Tax planning is a significant part of what my clients are seeking whenever they are looking to purchase an apartment building, to convert a property, to buy or sell a business, or to create a family trust.

Je suis un avocat de société et je pratique ici même à Saint John, au Nouveau-Brunswick, au cabinet d'avocats Gorman Nason. Je pratique principalement le droit corporatif et commercial et une grande partie de ma pratique porte sur l'immobilier commercial. Je traite principalement d'achats, de fusions, d'acquisitions et de retranchements. Tout ce que je fais dans ma pratique concerne MM. Neal et Saunders, à mes côtés, et fait appel à leur expertise. Lorsque mes clients examinent la possibilité d'acheter un édifice à logements, de convertir une propriété, d'acheter ou de vendre une entreprise ou de créer une fiducie familiale, ce dont ils ont le plus besoin, c'est d'une planification financière.

I have to say that this entire process from the federal government has created a cloud of uncertainty that has made it exceptionally difficult for my clients to make business decisions, for me to advise my clients, and I know my friends here to advise their clients.

Je dois admettre que ce processus amorcé par le gouvernement fédéral a créé un climat d'incertitude qui fait en sorte qu'il est extrêmement difficile pour mes clients de prendre des décisions d'affaires et pour moi de les conseiller. Je sais que mes collègues ici présents conseillent leurs clients.

I come from a business family. I'm the third generation of a construction company based in Amherst, Nova Scotia. My dad is 65 years old. His heart and soul are in a business that was started

Je représente la troisième génération d'une famille d'entrepreneurs propriétaire d'une entreprise de construction basée à Amherst, en Nouvelle-Écosse. Mon père a 65 ans. Il s'est

by my grandfather in 1947. His retirement is his business. Significant uncertainty and stress are created for a 65-year-old and among the business community when our Minister of Finance comes out and essentially labels us all as tax cheats for being these Canadian-controlled private corporations.

I'm also involved as the president of Uptown Saint John, the local business improvement association and I practise through a professional corporation. These potential changes will affect my practice, my family and my clients.

The main issue I have and want to communicate today is uncertainty in my line of work. If I don't know exactly what the federal government is intending to do, if they're governing through sound bites, I can't do my job. I can't advise clients. More importantly, business despises and hates uncertainty. I can tell you that as a business person. I can tell you that as someone from a business family, and I can tell you that from speaking to my clients. The damage, I would submit, has already been done in putting forward these purported amendments or these potential amendments.

I want to hone in on this $50,000 allowance on the passive income side. I watched Pierre Poilievre ask our minister, for what I thought was the better part of half an hour, whether the $50,000 was per corporation, per shareholder, for other related corporations, a different treatment of trusts or tied to inflation. We had the same answer for all those things, which was basically speaking to the high-level points of sunny ways the government is looking to establish.

It is very stressful and frustrating both from my own personal perspective where I'm looking to build up a nest egg in a professional corporation for my retirement at 31, and for my clients who are constantly taking deferred earnings that are inside a corporation to invest in private business.

If you walk up and down Canterbury Street you will see that uptown Saint John has really seen quite a great renaissance. I would take the position that a lot of that investment is triggered by investment from tax deferred earnings inside a small business corporation. That is passive income.

You have an entrepreneur who has the sweat equity and you have the angel investor who has money sitting in a corporation that they're willing to lend. That is what Morneau ostensibly is referring to as dead money, which I personally and professionally find to be offensive and untrue.

I also make note of the fact that we have what us called tax integration in Canada, meaning that just because I don't draw the money out of my professional corporation it's already getting taxed at a significantly high rate. The government is getting their fair share already. It seems asinine to suggest that this money is

investi corps et âme dans une entreprise créée par son grand-père en 1947. Sa retraite, c'est son entreprise. Lorsque le ministre des Finances dit publiquement que nous sommes essentiellement des fraudeurs fiscaux parce que nous exploitons des sociétés privées, cela crée une certaine incertitude au sein de la communauté des affaires et un certain stress pour un homme de 65 ans.

Je suis également président d'Uptown Saint John, une association locale pour l'amélioration des affaires, et je pratique par l'entremise d'une société professionnelle. Les changements proposés auront un impact sur ma pratique, ma famille et mes clients.

Le principal problème, à mon avis, et dont j'aimerais parler aujourd'hui, c'est l'incertitude qui entoure mon métier. Je ne peux pas faire mon travail ni conseiller mes clients si j'ignore exactement quelles sont les intentions du gouvernement fédéral, si celui-ci choisit de gouverner par l'entremise des médias. Surtout, les entreprises détestent l'incertitude. En tant qu'homme d'affaires et membre d'une famille d'entrepreneurs, je peux vous le confirmer, et mes clients partagent cet avis. Je dirais que l'annonce de ces modifications proposées ou potentielles a déjà causé des dommages.

J'aimerais me concentrer sur ce seuil de 50 000 $ pour le revenu passif. J'ai écouté Pierre Poilievre demander au ministre pendant près d'une demi-heure si ce 50 000 $ s'appliquait par société, par actionnaire, aux sociétés apparentées, à un traitement fiscal différent des fiducies ou s'il était lié à l'inflation. À toutes ces questions, il a répondu la même chose, soit en parlant des jours meilleurs que le gouvernement tente de créer.

Il s'agit d'une situation très frustrante et stressante pour moi qui tente, à 30 ans, de me constituer un bas de laine dans une société professionnelle et pour mes clients qui se servent régulièrement des revenus différés qu'ils tirent d'une société pour investir dans une entreprise privée.

Si vous vous promenez sur la rue Canterbury, vous verrez que le centre-ville de Saint John vit toute une renaissance. Je dirais qu'une grande partie des investissements proviennent des revenus à imposition différée tirés d'une petite entreprise. C'est un revenu passif.

D'un côté, vous avez un entrepreneur qui a des compétences, et de l'autre côté, un investisseur providentiel disposé à investir des fonds qu'il a dans une société. C'est essentiellement ce que M. Morneau appelle de l'argent mort, une expression que je considère fausse et insultante, tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

Je tiens également à souligner que nous avons au Canada ce que l'on appelle l'intégration fiscale, c'est-à-dire que si je ne retire pas l'argent investi dans ma société professionnelle, cet argent est imposé à un taux très élevé. Le gouvernement en profite déjà. Il me paraît ridicule de prétendre que cet argent est

being tucked away or hidden when the real issues, in my professional opinion and in personal opinion, are with these offshore treaties that I think should be looked at, opened and renegotiated.

I also want to point very briefly to CRA. An Auditor General's report came out yesterday, I believe it was yesterday. It was rather ironic to see the CRA get audited, but they said that CRA right now cannot handle the volume of questions and issues that are arising. Now the federal government wants to add a further layer of uncertainty of auditing obligations on our Canada Revenue Agency. Personally I think it will be an absolute nightmare.

I know there will be questions from the floor, but in closing, from where I'm sitting, the federal government has essentially attempted to overhaul what I believe to be 40 to 50 years of respected tax and legal principles and vehicles over a 75-day period. Yet, as an aside, they had no problem taking some time on Energy East, years at a time. For 75 days they were looking at overhauling our tax system as we know it without, quite frankly, doing their homework, from my personal opinion and my professional opinion.

The message I have is that the overhaul of our tax system cannot be reduced to misinformed tax bites and these sham consultations. Thank you.

Senator Marshall: Thank you for being here today. My questions are kind of technical. We usually ask general questions of the witnesses, but we all have a tax background, so I figured I'd make the most of your testimony.

I wanted to talk about passive income. I appreciated the comments on passive income in your opening remarks. We touched briefly on it this morning with another witness who indicated he had been on a conference call with officials from the Department of Finance, and my question was whether they were able to get a definition of passive income.

Before we get into that, you referenced the question to the minister about passive income and whether it was per company or per shareholder. That was at the House of Commons Finance Committee. I saw that also. You took one of my questions but that's okay. I have another one here for you.

Everybody talks about passive income and about whether the $50,000 is adequate or not. I went back into the Department of Finance website last weekend because I wanted to make sure that I understood exactly what was going to fall into passive income. We've had other tax experts testify. We had somebody in Calgary say that the way they're reading what has been released

caché, alors que le vrai problème, selon mon opinion professionnelle et personnelle, c'est les accords étrangers qui devraient, à mon avis, être examinés, ouverts et renégociés.

J'aimerais aussi, brièvement, pointer du doigt l'ARC. Hier, si je ne m'abuse, le vérificateur général a publié un rapport. Il est plutôt ironique de voir que l'ARC fait l'objet d'une vérification, mais, selon le rapport, l'agence est incapable de traiter le volume de questions et de problèmes qui sont soulevés. Le gouvernement fédéral voudrait maintenant ajouter à l'Agence du revenu du Canada une couche d'incertitude relativement à ses obligations en matière de vérification. C'est un vrai cauchemar.

Je sais que les membres du comité auront des questions à nous poser, mais, en terminant, je crois que le gouvernement fédéral tente essentiellement, en l'espace de 75 jours, de faire une refonte des principes et véhicules juridiques et fiscaux respectés qui ont été établis au cours des 40 à 50 dernières années. En passant, le gouvernement n'a eu aucun problème à prendre son temps dans le dossier d'Énergie Est. Pendant 75 jours, il a tenté de faire une refonte de notre régime fiscal tel que nous le connaissons sans faire ses devoirs, selon mon opinion personnelle et professionnelle.

Mon message, c'est que la révision complète de notre régime fiscal ne peut être réduite à des miettes de mesures fiscales mal avisées et à des simulacres de consultations comme c'est en ce moment le cas. Merci.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Mes questions sont plutôt techniques. Nous posons généralement des questions générales aux témoins, mais nous avons tous des connaissances d'ordre fiscal, alors je me dis que je vais tirer le maximum de votre témoignage.

Je voulais parler de revenu passif. Je vous sais gré des observations que vous avez faites dans votre déclaration liminaire. Nous en avons brièvement parlé ce matin avec un autre témoin qui nous a dit avoir participé à une téléconférence avec des fonctionnaires du ministère des Finances, et j'ai voulu savoir s'ils avaient été en mesure d'obtenir une définition de « revenu passif ».

Avant que nous parlions de cela, vous avez mentionné la question posée au ministre concernant le revenu passif, à savoir si c'était par société ou par actionnaire. C'était au Comité des finances de la Chambre des communes. J'ai aussi vu cela. Vous avez pris une de mes questions, mais ça va. J'en ai une autre ici pour vous.

Tout le monde parle de revenu passif et de la question de savoir si le seuil de 50 000 $ est convenable ou pas. Je suis retournée sur le site web du ministère des Finances, la fin de semaine dernière, parce que je voulais m'assurer de comprendre exactement ce que le revenu passif allait englober. D'autres fiscalistes sont venus témoigner. Quelqu'un à Calgary nous a dit

so far is that there will be five pots now for retained earnings and passive income will be in there. There will be a grandfathering one and then one that is not grandfathered.

I'd like to hear all of you address this. Do you have a good understanding of what can be classified as passive income, or are you like me? I'm not quite sure anymore.

Mr. Saunders: Historically we feel we have a pretty good understanding of what passive income has been in the past. Generally it would be dividends, interest, rents and royalties with certain conditions and exceptions, of course. Under these proposals we're somewhat assuming that definition will continue, but we don't know that for sure.

Senator Marshall: Where is the term passive income defined? Is it in the Income Tax Act?

Mr. Saunders: I don't believe it is specifically defined in the act, no. It has been more through case law and interpretations with CRA over the past 40 years that we've sort of come to an understanding of what that is.

Senator Marshall: It's possible that when Budget 2018 comes out and puts through the details for these proposals, there might be a new definition of passive income. Is that possible?

Mr. Saunders: That's correct. One thing we've been somewhat nervous about or curious about is insurance policies held inside a corporation.

Senator Marshall: Yes.

Mr. Saunders: Some of those generate sort of an income component that has always been exempted from tax because it's considered an insurance product. We don't know if the definition of passive income could be broadened in the budget to suddenly catch that type of income. The estimates similar to what Mr. Neal said of maybe a third of our clients being affected would easily double if insurance was to be brought under the scope of passive income.

Senator Marshall: Mr. Neal, could you also talk about passive income so as to enlighten my understanding of what it is?

Mr. Neal: Yes, passive investment income has been defined over the years by application of the law and interpretation. I echo some of the things that Mr. Saunders said. The cash surrender value life insurance is not a taxable item, but I'm led to believe passive investment is based on what is otherwise taxable.

que ce qu'il comprend de ce qui a été rendu public à ce jour, c'est qu'il y aura cinq pots pour les bénéfices non répartis et que le revenu passif s'y retrouvera. Il y en aura un pour les droits acquis et un pour ce qui ne fait pas l'objet de droits acquis.

J'aimerais vous entendre tous à ce sujet. Comprenez-vous bien ce qui peut entrer dans le revenu passif, ou êtes-vous plutôt comme moi? Je ne sais plus trop, en fait.

M. Saunders : Nous estimons avoir, historiquement, une très bonne compréhension du revenu passif tel qu'on l'entendait par le passé. En général, il s'agissait des dividendes, de l'intérêt, des loyers et des redevances, moyennant certaines conditions et avec certaines exceptions, bien sûr. Selon ce qui est proposé, nous supposons en quelque sorte que cette définition demeurera, mais nous n'en sommes pas sûrs.

La sénatrice Marshall : Où trouve-t-on la définition de « revenu passif »? Est-ce dans la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Saunders : Je ne crois pas que cette expression est spécifiquement définie dans la loi, non. C'est plutôt grâce à la jurisprudence et aux interprétations de l'ARC au cours des 40 dernières années que nous en sommes venus à comprendre de quoi il s'agit.

La sénatrice Marshall : Le budget de 2018 contiendra les détails de ce qui est proposé et il pourrait y avoir une nouvelle définition de « revenu passif ». Est-ce possible?

M. Saunders : Oui. L'une des choses qui nous rendent nerveux — ou curieux —, c'est la question des polices d'assurance détenues au sein d'une société.

La sénatrice Marshall : Oui.

M. Saunders : Dans certains cas, il y a une composante revenu qui a toujours été exonérée d'impôt parce qu'on estime que c'est un produit d'assurance. Nous ne savons pas si la définition de « revenu passif » pourrait être élargie dans le budget de manière à soudainement inclure ce type de revenu. Comme M. Neal l'a dit, l'estimation selon laquelle à peu près le tiers de nos clients sont touchés pourrait facilement doubler si l'assurance était incluse dans le revenu passif.

La sénatrice Marshall : M. Neal, pourriez-vous aussi nous parler du revenu passif afin que je puisse mieux comprendre de quoi il s'agit?

M. Neal : Oui. Le revenu de placements passifs a été défini au fil des années par l'application de la loi et l'interprétation. Je fais écho à certaines des choses que M. Saunders a dites. La valeur actuelle de rachat d'une assurance vie n'est pas imposable, mais je suis porté à croire que les placements passifs se fondent sur ce qui est autrement imposable.

Does that mean life insurance is excluded? If so, I might quit and simply go sell life insurance because that will be the best asset and the only asset a corporation would be able to have.

Est-ce que cela signifie que l'assurance vie est exclue? Si c'est le cas, je pourrais démissionner et tout simplement aller vendre de l'assurance vie, car ce sera le meilleur et le seul actif qu'une société aura le droit d'avoir.

Also as Mr. Saunders brought this up, if I don't sell my shares but I sell my business assets inside of my corporation, I will do so hopefully at a gain. Whether that's an eligible capital property gain or an actual capital gain, I will sell it at a gain. Historically, a capital gain on anything is passive. Does that mean the disposition of a business will now be considered a passive investment?

Et comme M. Saunders l'a soulevé, si je ne vends pas mes parts, mais que je vends les actifs de mon entreprise, il est à espérer que je réaliserai un gain. Qu'il s'agisse d'un gain relatif à un bien en immobilisation admissible ou d'un véritable gain en capital, je vais réaliser un gain. Historiquement, un gain en capital sur quoi que ce soit est passif. Est-ce que cela signifie qu'on estimera maintenant que l'aliénation d'une entreprise est un investissement passif?

I also don't understand whether this $50,000 is $50,000 per shareholder? What if I'm a partner in a company and there are three of us and I've got another company? Is it split? What if my spouse has a company, does my spouse's company get $50,000 and I get $50,000? We don't know. I also don't know if the $50,000 is a way to get to the $1 million, or if the $1 million is the way to get to the $50,000.

Je ne comprends pas non plus si le seuil de 50 000 $ est établi par actionnaire. Qu'arrive-t-il si je suis un associé dans une entreprise, que nous sommes trois, et que j'ai une autre société? Est-ce que c'est divisé? Si ma femme a une société, est-ce que c'est 50 000 $ pour la société de ma femme et 50 000 $ pour moi? Nous ne le savons pas. Je ne sais pas non plus si le seuil de 50 000 $ est une manière d'en arriver au montant de 1 million de dollars, ou si le 1 million de dollars est la manière d'en arriver aux 50 000 $.

Is the $1 million the max or could I have $10 million as long as I don't have more than $50,000 invested? Will there be a mechanism if I go over the $50,000 to pull it out? Is there a mechanism to pull out passive income above $50,000? Then my investments can continue to grow inside the corporation but I can take that money out. I'm not sure what this thing does. I will take the money out and pay $52,000 plus but I'm paying $52,000 plus inside the corporation already.

Est-ce que le maximum est de 1 million de dollars, ou est-ce que je peux avoir 10 millions de dollars, du moment que je n'ai pas plus de 50 000 $ investis? Est-ce qu'il y aura un mécanisme prévoyant un retrait si j'ai plus de 50 000 $? Est-ce qu'il y a un mécanisme pour retirer le revenu passif au-delà du seuil de 50 000 $? Mes investissements peuvent alors continuer de croître à l'intérieur de la société, mais je peux sortir cet argent. Je ne sais pas vraiment ce que cela fait. Je vais sortir l'argent et payer 52 000 $ ou plus, mais je paie 52 000 $ et plus déjà, à l'intérieur de la société.

Senator Marshall: Our understanding is that if you take it out, you pay the $52,000 inside the corporation. You take it out and then that's where you come up with the $73,000 because you no longer get your refundable tax back.

La sénatrice Marshall : D'après ce que nous en comprenons, si vous sortez cela, vous payez les 52 000 $ à l'intérieur de la société. Vous sortez cela, et c'est alors que vous en arrivez à 73 000 $, car vous n'obtenez plus votre impôt remboursable.

Mr. Neal: That's why I'm wondering if is there a mechanism. If I have a company and I make $75,000 after these rules, is there a mechanism that says, "We won't penalize you on the $25,000 but you have to take that out personally and pay your full shot of tax?" Is that the mechanism? If so, I don't know what this achieves because I can continue to let my investments grow. If it is such that it's a penalty and you cannot take it out, how do you manage your investments with that type of precision? It's impossible.

M. Neal : C'est la raison pour laquelle je me demande s'il y a un mécanisme. Si j'ai une société et que je fais 75 000 $ après l'adoption de ces règles, est-ce qu'il y a un mécanisme qui dit : « Nous n'allons pas vous pénaliser pour les 25 000 $, mais vous devez sortir personnellement cet argent et payer l'impôt entier là-dessus. » Est-ce le mécanisme? Si c'est le cas, je ne sais pas ce que cela accomplit, parce que je peux continuer de laisser mon investissement croître. S'il y a une pénalité et que vous ne pouvez pas le sortir, comment gérez-vous vos investissements avec ce genre de précision? C'est impossible.

Senator Marshall: This goes back to the pots, doesn't it?

La sénatrice Marshall : Nous revenons aux pots, n'est-ce pas?

Mr. Neal: Yes, it does. Lining my pockets with these proposals should not be the result, and that is what will happen. The complexities will be enormous for small businesses that

M. Neal : Oui, en effet. Ces propositions ne devraient pas mener à la possibilité de se remplir les poches, mais c'est ce qui va se produire. Les complexités seront énormes pour les petits

don't understand the rules in the first place. Now they have to deal with different pots of income and transferring income around between pots and out of pots. If I sit down with one of my car dealers and talk about this, he will think I'm crazy, first of all. Second of all, the fees will be enormous. The complexity is gone to an entirely different level.

Senator Marshall: Mr. Costin, do you have anything to add about passive income? I'm getting more comfortable with it.

Mr. Costin: I'd be the stereotypical lawyer and just answer no until I had something in front of me because we don't know what they will be doing. One thing was raised with me, and I kind of go back to the CRA comment. Someone said, "What if you just go borrow like half a million dollars through your professional corporation and then invest it right before whenever these proposals take place? How will that be treated?"

On the concept of passive income, how will they look at this? How will that $50,000 be dealt with? Obviously I echo my friends who deal with that issue more than I do. They're correct in that it's defined by case law, but I don't even know if CRA is clear right now on how they will be handling this.

Until the government comes out with something more substantive and concrete, it's anyone's guess. That's from my end of it.

Senator Marshall: Yesterday we had a lawyer testify before us who does quite a few incorporations. Is that your field?

Mr. Costin: Yes, I do incorporations and shareholders' agreements.

Senator Marshall: She was telling us that since July, since these proposals came out, her work has kind of dried up somewhat. She is noticing a decrease in her line of work. Are you noticing the same thing?

Mr. Costin: To be honest, it all depends on any existing deals I have. What I would say is that for the person looking to buy a multi-unit and has some money in a corporation set aside, it is press play. For larger scale items, I don't think that has necessarily made changes, to be honest.

I can tell you right now it's safe to say across the board that any tax driven reorganization is for the most part on hold. I have family trusts lined up that didn't go.

Senator Marshall: People are uncertain.

entrepreneurs qui ne comprennent pas les règles pour commencer. Maintenant, ils vont devoir se démêler avec des catégories différentes de revenus et transférer les revenus d'un pot à l'autre, ou les en sortir. Si je parle de cela avec un de mes concessionnaires automobiles, il va penser que je suis fou, premièrement. Et deuxièmement, les frais seront énormes. La complexité a atteint un tout autre degré.

La sénatrice Marshall : Maître Costin, avez-vous quelque chose à ajouter au sujet du revenu passif? Je commence à mieux comprendre ce que c'est.

M. Costin : Je vais me comporter en avocat typique et simplement répondre « non » jusqu'à ce que j'aie quelque chose sous les yeux, car nous ne savons pas ce qu'ils vont faire. Quelqu'un m'a signalé quelque chose, et je reviens un peu sur le commentaire de l'ARC. Quelqu'un a dit : « Et si vous allez simplement emprunter un demi-million de dollars par l'intermédiaire de votre ordre professionnel et que vous l'investissez immédiatement avant la mise en œuvre des mesures proposées? Comment traitera-t-on cela? »

Comment vont-ils envisager le concept du revenu passif? Comment traitera-t-on ce seuil de 50 000 $? De toute évidence, je fais écho à ce que disent mes amis qui s'occupent de cela plus que moi. Ils ont raison de dire que c'est défini par la jurisprudence, mais je ne sais même pas si les gens de l'ARC savent vraiment en ce moment comment ils vont traiter cela.

Tant que le gouvernement ne présentera pas quelque chose de plus substantif et concret, il est impossible de savoir. C'est ce que je vois de mon côté.

La sénatrice Marshall : Hier, une avocate est venue témoigner. Elle fait beaucoup de constitutions en société. Est-ce votre domaine?

M. Costin : Oui. Je fais des constitutions en société et des conventions d'actionnaires.

La sénatrice Marshall : Elle nous disait que depuis juillet, depuis que les propositions ont été rendues publiques, son travail s'est en quelque sorte tari. Elle remarque une diminution dans son domaine. Remarquez-vous la même chose?

M. Costin : Honnêtement, tout dépend des ententes que j'ai actuellement. Ce que je dirais, c'est que pour la personne qui envisage d'acheter un collectif d'habitation et qui a de l'argent de côté dans une société, il ne s'agit que de le faire. Pour les éléments à plus grande échelle, je ne pense pas que cela change nécessairement quelque chose, honnêtement.

Je peux vous affirmer maintenant qu'on peut dire sans se tromper que toute réorganisation axée sur la fiscalité est en ce moment essentiellement sur la glace. J'ai des fiducies familiales qui attendaient et qui ne sont pas allées de l'avant.

La sénatrice Marshall : Les gens sont dans l'incertitude.

Mr. Costin: All of my reorgs right now are equity driven and certainly not tax driven. It would be safe to say that my one particular practice is not.

Senator Marshall: It is not impacted.

Mr. Costin: I would say across the board this has absolutely poured some cold water on anyone looking for family trusts, estate freeze and all that stuff. I think people are waiting until the federal government gets its house in order, quite frankly.

Senator Marshall: Mr. Chair, do I have time to ask Mr. Saunders one technical question on an example?

The Chair: Yes.

Senator Marshall: This is the one about the apartment building. You were saying if he works hard, grows the business and earns more than $50,000, the excess income would be subject to a 73 per cent tax rate. If it's less than $50,000 and he leaves it in a company, when it comes out isn't it still at 73 per cent?

The refundable tax, is that gone now? Do you know?

Mr. Saunders: We don't know for sure. We believe from what we've read from Finance that under $50,000 will still be subject to the current rules, so the refundable would be there.

Senator Marshall: The refundable tax will come back, but above that it won't.

Mr. Saunders: That's our understanding, but I couldn't say that for certain.

Senator Eaton: If I put aside $35,000, $45,000 or $50,000 every year and it goes up to $1 million, I'm taxed at 52 per cent when I withdraw it; but say I have had an apartment building for 30 years and I start accumulating over $1 million of passive income, I start getting taxed at 72 per cent or 74 per cent, right?

Mr. Saunders: Actually, unless you have more than five full-time employees, the income from the apartment building rental is passive income. You don't get the $40,000 or $50,000 a year to get to $1 million. You could already be at $1 million or $2 million by owning the apartment building.

Senator Eaton: That's right. Let's say I own the apartment building and I'm not selling it. It remains an asset but I accumulate more than $1 million. Then I start getting charged 74 per cent.

M. Costin : Toutes mes réorganisations, en ce moment, sont axées sur la valeur nette et certainement pas sur les aspects fiscaux. On peut dire avec certitude que ma pratique en particulier ne l'est pas.

La sénatrice Marshall : Elle n'est pas touchée.

M. Costin : Je dirais que c'est une douche froide pour quiconque envisage des fiducies familiales, un gel successoral et d'autres choses de ce genre. Je pense que les gens attendent que le gouvernement fédéral mette de l'ordre dans ses affaires, franchement.

La sénatrice Marshall : Monsieur le président, ai-je le temps de poser une question technique à M. Saunders, concernant un exemple?

Le président : Oui.

La sénatrice Marshall : C'est à propos de l'immeuble d'appartements. Vous disiez que s'il travaille fort, fait croître l'entreprise et fait plus de 50 000 $, le revenu excédentaire serait soumis à un taux d'imposition de 73 p. 100. Si c'est moins de 50 000 $, et que ce montant reste dans la société, quand il en est sorti, n'est-ce pas toujours au taux de 73 p. 100?

L'impôt remboursable, est-ce fini? Le savez-vous?

M. Saunders : Nous n'en sommes pas sûrs. D'après ce que nous avons lu de l'information qui est venue des Finances, nous croyons qu'à moins de 50 000 $, les règles actuelles continueront de s'appliquer, et que l'impôt remboursable sera toujours là.

La sénatrice Marshall : L'impôt remboursable va revenir, mais pas au-delà de cela.

M. Saunders : C'est ce que nous comprenons, mais je ne pourrais pas l'affirmer.

La sénatrice Eaton : Si je mets de côté 35 000 $, 45 000 $ ou 50 000 $ chaque année et que le montant grimpe à 1 million de dollars, je suis imposée à 52 p. 100 quand je le retire, mais si j'ai un immeuble d'appartements depuis 30 ans et que je me mets à accumuler plus de 1 million de dollars en revenu passif, je vais être imposée à 72 p. 100 ou 74 p. 100, n'est-ce pas?

M. Saunders : En fait, à moins que vous ayez plus de cinq employés à temps plein, le revenu des loyers de l'immeuble d'appartements est un revenu passif. Vous n'avez pas les 40 000 $ ou 50 000 $ par année pour avoir le million de dollars. Vous pourriez être déjà à 1 million ou à 2 millions de dollars, simplement parce que vous êtes propriétaire de l'immeuble d'appartements.

La sénatrice Eaton : C'est juste. Disons que je suis propriétaire de l'immeuble d'appartements et que je ne le vends pas. Il demeure un actif, mais j'accumule plus de 1 million de dollars. C'est alors qu'on commence à m'imposer à 74 p. 100.

Mr. Saunders: I believe so, yes, under the proposal. Now that 73 per cent is taking into account the corporate and the personal levels of tax.

Senator Eaton: I'm not like my former Auditor General of Newfoundland here. I'm a bit more simplistic. We've heard from a great number of doctors. You pay off your medical debt. You set up your practice. You pay for that. You start saving for your old age at $45,000 or $50,000. What kind of pension would you get if you accumulated $1 million?

Mr. Saunders: I haven't run those numbers, but I have read some reports from others. It would not be a huge pension. I don't have specific numbers for that.

Senator Eaton: What we're saying to most people who work very hard, small business owners, doctors and professionals, that their pension is really capped at $1 million because after that you're going to be charged a 74 per cent tax rate. Is that right?

Mr. Saunders: Essentially, yes.

Senator Pratte: I'm trying to get a hold on passive income. How many or what proportion of CCPCs would be affected by this? Are you familiar with the numbers that have been put out by the Department of Finance that only a small number of CCPCs actually hold passive investment? Actually a very small proportion actually receives a significant amount of passive investment income.

I heard you say, Mr. Neal, that from discussing with your clients your impression is something like one-third of your clients would be affected even with the $50,000 threshold. Is it because the Department of Finance numbers are defective in some way, or is it because there is a misunderstanding of what passive income is? Help me out here. Whose numbers are wrong?

Mr. Neal: I like to think the accountants' numbers are right. I don't know where Finance is getting their numbers from. I can tell you where I'm getting mine. It is from private tax returns and private financial statements.

We have 36 people that work at our firm in three offices. We're not a small enterprise for this part of the world. Our cross-section of clients is quite large. We have some very successful clients who are large, and we have smaller ones who are just starting.

I'm seeing the actual financial statements and the tax returns which produce those figures. Unless there was an analysis done of people's tax filings, CCPCs, and keep in mind one person can have multiple companies with passive investments throughout, I don't know how they get the numbers. The partners at my firm sat down with our senior team. We had the list of clients. We

M. Saunders : C'est bien ça, je crois, selon ce qui est proposé. Ce taux de 73 p. 100 tient compte des niveaux d'imposition des sociétés et des particuliers.

La sénatrice Eaton : Je ne suis pas comme mon ancien vérificateur général de Terre-Neuve. J'opte pour le plus simple. De nombreux médecins nous ont parlé. Vous payez votre dette. Vous établissez votre pratique. Vous payez cela. Vous commencez à épargner pour votre retraite en mettant 45 000 $ ou 50 000 $ de côté. Quel genre de pension obtiendriez-vous si vous accumuliez 1 million de dollars?

M. Saunders : Je n'ai pas fait ce calcul, mais j'ai lu des rapports que d'autres ont rédigés. Ce ne serait pas une énorme pension. Je n'ai pas de chiffres précis pour cela.

La sénatrice Eaton : Ce que nous disons à la plupart des gens qui travaillent très fort, aux propriétaires de petites entreprises, aux médecins et aux professionnels, c'est que leur pension se limite en réalité à 1 million de dollars, parce que, au-delà de cela, l'impôt sera de 74 p. 100. C'est juste?

M. Saunders : En gros, oui.

Le sénateur Pratte : J'essaie de comprendre le revenu passif. Quel est le nombre, ou quelle est la proportion de SPCC qui seraient touchées par cela? Connaissez-vous les chiffres présentés par le ministère des Finances, qui indiquent qu'un petit nombre seulement de SPCC ont de l'investissement passif? En fait, une très faible proportion de telles sociétés reçoivent un montant important de revenus de placements passifs.

Je vous ai entendu dire, monsieur Neal, qu'après discussion avec vos clients, vous avez l'impression qu'environ le tiers de vos clients seraient touchés, même avec le seuil de 50 000 $. Est-ce parce que les chiffres du ministère des Finances sont erronés d'une certaine manière, ou est-ce parce qu'on ne comprend pas bien ce qu'est le revenu passif? Aidez-moi. Qui se trompe dans ses chiffres?

M. Neal : J'aime à croire que les chiffres des comptables sont les bons. Je ne sais pas d'où le ministère des Finances tire ses chiffres. Je peux vous dire où je prends les miens. C'est à partir de déclarations de revenus privées et d'états financiers privés.

Notre cabinet compte 36 personnes qui travaillent dans trois bureaux. Nous ne sommes pas une petite entreprise pour cette partie du monde. Nous avons un très vaste éventail de clients. Nous avons des clients très prospères qui sont très importants, et nous avons de plus petits clients qui n'en sont qu'au démarrage.

Je vois les états financiers et les déclarations de revenus qui mènent à ces chiffres. À moins d'une analyse des déclarations de revenus faites par les gens, des SPCC — et n'oubliez pas qu'une personne peut avoir plusieurs sociétés dans lesquelles elle aurait des investissements passifs —, je ne sais pas où ils ont pris leurs chiffres. Les associés de mon cabinet se sont assis avec notre

went down it and said who would be affected now or in the future. We highlighted them, and it was in excess of a third.

équipe de direction. Nous avions la liste des clients. Nous l'avons parcourue et avons relevé ceux qui seront touchés maintenant ou à l'avenir. Nous les avons mis en évidence, et c'était plus du tiers.

Senator Pratte: That means those businesses would have capital invested or would soon have or eventually have, according to your estimations, capital invested of $1 million or more.

Le sénateur Pratte : Cela signifie que ces entreprises auraient en ce moment, bientôt ou éventuellement du capital investi d'au moins 1 million de dollars.

Mr. Neal: Correct.

M. Neal : C'est juste.

Senator Pratte: Therefore, they derive yearly passive income of $50,000 or more.

Le sénateur Pratte : Donc, elles ont un revenu passif d'au moins 50 000 $.

Mr. Neal: They will hit that based on how their performance was in the past. They will hit that in the very near future. We have some clients who will be hit immediately, in year one. We have some clients where bonuses will be paid out in the millions of dollars in 2018. It would make no sense to leave the money behind in the corporation. We have a number of clients who will get millions of dollars in bonuses. I've already spoken to them about this. They're hit right away.

M. Neal : Elles vont arriver à ce point si l'on se fie à leur rendement par le passé. Elles vont y arriver dans un très proche avenir. Nous avons des clients qui vont arriver à ce point immédiatement, la première année. Nous avons comme clients des entreprises qui vont verser des bonis dans les millions de dollars, en 2018. Il serait insensé de laisser l'argent derrière, dans la société. Nous avons un certain nombre de clients qui auront des millions en bonis. J'en ai déjà parlé avec eux. Ils en sont là dès le début.

Other clients, by virtue of how they've done in the past, will hit the $1 million or the $50,000, depending on which one you look at, in the future over a period of time.

D'autres clients, compte tenu de leur rendement par le passé, vont arriver au seuil de 1 million de dollars ou de 50 000 $, selon ce que vous envisagez, au bout d'une période de temps.

Senator Pratte: Mr. Saunders and Mr. Costin, give us an idea of what sort of companies we're talking about here. For most people $1 million is a lot of money. What sort of companies would have $1 million in capital to invest passively? I don't like this word "passive." Are these big, private companies? How big do you have to be to have $1 million to invest, not in your company for the moment but invest passively on the stock market, in start-ups or whatever?

Le sénateur Pratte : Monsieur Saunders et monsieur Costin, donnez-nous une idée du type de sociétés dont nous parlons. Pour la plupart des gens, 1 million de dollars, c'est beaucoup d'argent. Quelle sorte de sociétés auraient 1 million de dollars en capital à consacrer à des placements passifs? Je n'aime pas ce mot — « passif ». Est-ce que ce sont d'importantes sociétés privées? Quelle taille devez-vous avoir pour avoir 1 million de dollars à investir, pas dans votre société pour le moment, mais à consacrer à des placements passifs sur le marché boursier, dans de jeunes entreprises ou dans autre chose?

Mr. Saunders: We would have a range of clients in almost every industry that could be affected now or would hope to get to the level some day where they would be affected.

M. Saunders : Nous aurions un éventail de clients dans presque tous les secteurs qui pourraient être touchés maintenant ou qui pourraient espérer se retrouver un jour au niveau où ils seraient touchés.

Real estate is the first one that comes to mind. They do not necessarily have to save $1 million in cash or investments. Just buying your first $1 million apartment building gets you to that level in some cases. In that case, you have a $1 million building and a mortgage of almost $1 million probably. You're still subject to these rules, potentially, if that rental property is profitable.

Le secteur de l'immobilier est le premier qui vient à l'esprit. Ils n'ont pas nécessairement à mettre 1 million de dollars de côté en espèces ou en placements. Le simple fait d'acheter votre premier immeuble d'appartements de 1 million de dollars vous amène à ce niveau, dans certains cas. Vous avez donc un immeuble de 1 million de dollars et un prêt hypothécaire de près de 1 million de dollars, probablement. Vous êtes quand même soumis à ces règles, éventuellement, si la propriété locative est profitable.

In other cases, it would be older businesses that are nearing retirement that have been accumulating funds over time. In other cases, as I alluded to earlier, it would be if you sold the business assets rather than selling the shares. You sell the assets. You get a cheque. That goes into your company. Suddenly you go from having an active business to a pot of investable cash.

Those would be the main areas we would see it.

Mr. Costin: To that point I guess I'd come back to my comment on the questions raised to Pierre Poilievre. I echo that. A lot of clients could buy a $1 million building. In line with my friends' understanding here, my understanding is that they would fall under that $1 million.

The kind of issue I'm at is a company with 10 shareholders that has $1 million. That was the question that Poilievre was putting to Morneau, which I thought was a very fair one. They are also not talking about interrelated companies.

The problem I'm having just generally, because you have the technical answers there, is with someone who says that this will affect X per cent of businesses, only the most wealthy of businesses. Who gets into business to be subpar? Who gets into business? Who goes to law school to make no money? Who becomes an accountant to make no money?

It's the noble pursuit of capitalism that creates jobs in the country. It's the backbone and driver of this economy. That's my general response to the whole dialogue around only a small percentage, only the elite or only the most successful will be hit by this. To me that is unfair and quite frankly against the spirit of capitalism that built the country.

Mr. Neal: Perhaps I could quickly give an example. You could look at this in a vacuum: There's a business. It has assets. It produces profit that is going into passive investments. Hey, it's $1 million. That's a lot of money. If it worked like that the debate would be easy but it doesn't.

As an example, we have a car dealer that wanted to move buildings. He wanted to upgrade and asked, "We're in a building now, so what do we do?" He didn't know. He thought nobody wanted to buy a used car dealership single purpose building. He rented it out. It has a couple of million dollars into it and now it's passive. He goes out and borrows $5 million to build a new facility. He has passive investment in excess of $1 million in excess. He has $2 million into it and it's a passive investment now. Yet, he put $5 million into a new building, created construction and plumbing jobs, and brought a new car dealership to town, and everything.

It's about balancing it off. No one who is active in business will put all their cash in their operation. They will tuck some away, leave it there and then leverage it. They will borrow

Il peut aussi s'agir d'entrepreneurs bien établis qui approchent de la retraite et qui ont accumulé des fonds au fil du temps. Ou encore, comme je le disais tout à l'heure, une entreprise peut choisir de vendre ses actifs plutôt que de vendre ses parts. Le chèque va à l'entreprise, qui passe soudainement d'entreprise active à fonds d'investissement.

Ce sont les principales possibilités.

M. Costin : À ce sujet, j'aimerais revenir aux questions soulevées par Pierre Poilievre. J'abonde dans le même sens. Bien des clients pourraient acquérir un immeuble de 1 million de dollars. Comme mes collègues, je pense que le seuil de 1 million s'appliquerait dans un tel cas.

Le scénario soumis par M. Poilievre à M. Morneau est celui d'une entreprise de 10 actionnaires riche de 1 million de dollars. Et c'est un scénario tout à fait valide. Il n'est pas non plus question des entreprises interreliées.

Ce qui me dérange, généralement parlant, parce que les réponses techniques vous ont été données, c'est d'entendre quelqu'un dire qu'un tel pourcentage d'entreprises seront touchées, et seulement les plus prospères. Mais qui se lance en affaires avec l'ambition d'être médiocre? Qui se lance en affaires? Qui fait des études en droit pour vivre pauvrement? Qui devient comptable pour ne pas faire d'argent?

C'est la noble quête du capitalisme qui crée de l'emploi au pays. C'est l'épine dorsale et le moteur de notre économie. C'est ce que je réponds à la rhétorique selon laquelle seule l'élite, seuls les plus prospères vont être touchés par cette mesure. À mon sens, c'est injuste et ça va franchement à l'encontre de l'esprit du capitalisme qui a forgé ce pays.

M. Neal : Je peux peut-être vous donner un exemple rapidement. Essentiellement, on a une entreprise qui a des actifs. Elle génère des profits qui passent en investissements passifs. On parle de 1 million de dollars. C'est beaucoup d'argent. Si c'était aussi simple, le débat serait vite réglé, mais ce ne l'est pas.

Prenons par exemple un concessionnaire d'automobiles qui veut se réinstaller dans un nouvel immeuble. Pensant que personne ne voudrait acheter un immeuble à vocation unique, il décide de louer ses anciens locaux. Il avait investi 2 millions de dollars dans cet immeuble, qui sont devenus des passifs. Il emprunte 5 millions de dollars pour construire les nouvelles installations. Son investissement passif dépasse le plafond de 1 million de dollars. Et pourtant, il dépense 5 millions pour construire le nouvel immeuble, créant ainsi de l'emploi pour les travailleurs de la construction, les plombiers et j'en passe. C'est sans compter ce que la nouvelle entreprise va apporter à la ville.

Il faut trouver l'équilibre. Aucun entrepreneur ne va placer tout son argent dans son entreprise. Il va en mettre de côté pour en tirer profit. Il va emprunter des fonds pour investir dans son entreprise, pendant que son investissement passif fructifie.

money from a lender and put that into the business. Meanwhile, the passive investment is sitting there.

You could take that passive investment and pay off the debt, but why would you do that? Interest is deductible, last time I checked, as long as it is used for business purposes. Your balance sheet is such that you have passive investments built up, but you could be carrying significant debt as well. You have to look at the balance sheet from both sides.

Senator Pratte: I have one last, very short question for Mr. Neal. You mentioned in your presentation that one of the problems you had with the threshold, if I understood you correctly, was that it was the same for any kind of business, whether it was a small or large business. That is something that we've heard.

I have one question in mind. If the government was to move forward with the idea of taxing passive investment or passive income would it not at least envisage a threshold that would vary according to the size of the business? That would certainly be better than having a fixed threshold.

However, of course, the trick would be what the threshold would be relative to what. I wonder if you would have ideas. Would it be total revenue? I wonder if you would have ideas to suggest on that point.

Mr. Neal: You could come up with many different measurements but revenue would not be one. If you consider a general contractor who builds buildings but has no real employees and subs it all out, they might have $100 million or $200 million in revenue and $50,000 in profit. Revenue wouldn't be a measure. Assets couldn't be a measure.

If you look at a business like mine, we don't have a lot of assets because we're people based, but if you look at the car dealers, for instance, they have a significant amount of assets.

To say they'll have different levels that apply to different sizes of business is adding ridiculous complexity to small businesses that struggle to get capital, that struggle to get employees, that struggle to find avenues to help them export and that struggle with their working capital. They're profitable. They have inventories. They have receivables. They're exporting. They can't get working capital because banks won't lend to them.

To add this type of complexity and cost, to me, is absolutely asinine in the circumstances. I'm not convinced you could come up with a reasonable measure that moves people up the ladder based on the size of the business for these passive investments. I just don't see it.

L'entrepreneur pourrait bien utiliser son investissement passif pour rembourser son prêt, mais pourquoi le ferait-il? Les intérêts sont déductibles d'impôt, aux dernières nouvelles, pourvu qu'ils soient utilisés à des fins opérationnelles. Son bilan peut faire état d'investissements passifs, mais aussi d'une dette considérable. Il faut voir les deux côtés de la chose.

Le sénateur Pratte : J'ai une toute dernière question à poser très rapidement à M. Neal. Vous avez mentionné dans votre exposé que le problème avec le seuil, selon vous, c'est qu'il est le même pour tous les types d'entreprises, les petites comme les grandes. Nous avons déjà entendu ce commentaire.

Cela m'amène à me poser la question suivante. Si le gouvernement devait aller de l'avant avec l'idée d'imposer les investissements ou les revenus passifs, ne pourrait-il pas à tout le moins envisager d'établir un seuil variable en fonction de la taille de l'entreprise? Ce serait certainement préférable à un seuil fixe.

Le hic, cependant, serait d'établir les critères de ce seuil variable. Avez-vous des idées? Est-ce qu'on se baserait sur le revenu total? Avez-vous des recommandations à nous faire à ce sujet?

M. Neal : Vous pourriez utiliser bien des facteurs de mesure, mais le revenu ne devrait pas en faire partie. Pensons à un entrepreneur général qui n'a pas véritablement d'employés, car il donne tout en sous-traitance. Il pourrait avoir 100 ou 200 millions de dollars de revenu, mais 50 000 $ de profit. Le revenu ne devrait pas servir de référence, non plus que les actifs.

Dans une entreprise comme la mienne, il n'y a pas beaucoup d'actifs, car c'est une entreprise axée sur les gens. Mais pour un concessionnaire, par exemple, les actifs sont considérables.

Établir des seuils différents selon la taille des entreprises, c'est imposer un fardeau incroyable aux petites entreprises qui ont déjà du mal à obtenir du capital, à recruter des employés, à percer le marché d'exportation et à maintenir un fonds de roulement. Malgré des activités profitables, des stocks et des comptes débiteurs, les petites entreprises n'arrivent pas à maintenir un fonds de roulement, car les banques refusent de leur prêter de l'argent.

Ce serait ridicule de leur imposer des complications et des coûts supplémentaires dans ces circonstances. Je ne suis pas convaincu que vous pourriez adopter une mesure raisonnable qui permettrait aux entrepreneurs de gravir les échelons en fonction de la taille de l'entreprise qui détient ces investissements passifs. Cela ne me semble pas réaliste.

Senator Neufeld: On the issue about retirement and the clients that you folks have, I want to read to you what the Minister of Finance said in one of our committee meetings. The Minister of Finance told the committee that government recognized the need to retain funds within the corporation for business purposes. Actually, that's pretty normal, but it wants to discourage using private corporations to save for retirement.

What would drive a finance minister to say that about small business? I've had a number of them in my lifetime. I hoped that at some time I'd be able to put some money away in that company. Then, when I sold it, I'd pay whatever taxes I had to. It wasn't about a cap. It wasn't about government saying, "By the way, you're bad if you're over this cap; you're okay if you're under."

Why would it even begin to make sense not to plan for your retirement? You hear government officials say that not enough Canadians are planning for their retirement. Then we have a finance minister who gets up and says, "By the way, you shouldn't plan for retirement."

Maybe you have a bit of insight to add to that.

Mr. Saunders: I would respectively disagree with the finance minister on that. If I was advising clients, I would not advise them to pull all the excess cash out of their company and put it into an RRSP because when the economic downturn or the rainy day comes, they would have to pay a high tax rate to get those funds back into the company. They will have lost their RRSP contribution room. They can't get it back into the RRSP after the fact. It would be a very inefficient and expensive way to save within that business.

I've seen clients that had saved. One in particular in a small town had saved a little over $1 million over 20-25 years. Factors outside of their control decimated their industry. They used that $1 million pot. They spent every dime of it to keep the doors open and to keep people employed. They could have easily just said, "All right, we have our pot. We're going to walk away. This is our retirement." They didn't do that. They kept the business going. Eventually they were able to turn it around, to get it back and to start saving again for their retirement.

I don't fully understand what the minister's perspective would be on that.

Mr. Neal: I believe that Finance has this idea that there are some, a few, many, or whatever number they want to put on it, Canadian-controlled private corporations that are incorporated for the sole purpose of getting access to the small business deduction tax rate, and that there is no other reason for the incorporation. I feel that is what has been said.

Le sénateur Neufeld : Pour ce qui est de la retraite et de vos clients, j'aimerais vous rapporter ce que le ministre des Finances a dit à une réunion du comité. Il a dit au comité que le gouvernement reconnaissait la nécessité de garder des fonds dans l'entreprise à des fins opérationnelles. C'est normal, en fait, mais le gouvernement veut décourager l'utilisation de sociétés privées afin d'économiser pour la retraite.

Pour quelle raison le ministre des Finances affirmerait-il une telle chose à propos des petites entreprises? J'ai eu quelques petites entreprises dans ma vie. J'espérais un jour pouvoir mettre de l'argent de côté dans l'une d'elles. Puis, au moment de vendre, j'aurais payé mon dû en impôts. Il n'était pas question d'un seuil. Le gouvernement ne séparait pas les bons et les mauvais entrepreneurs en fonction d'une limite.

Sur quoi peut-on bien se fonder pour dire que c'est une mauvaise idée de planifier sa retraite? Le gouvernement nous répète que trop peu de Canadiens le font. Et voilà que le ministre des Finances nous dit que c'est une mauvaise idée d'avoir un plan de retraite.

Vous pouvez peut-être nous éclairer là-dessus.

M. Saunders : Sauf le respect que je lui dois, je suis en désaccord avec le ministre des Finances sur ce point. Je ne conseillerais pas à mes clients de placer tous les surplus de leur entreprise dans un REER, parce qu'advenant un ralentissement économique ou des temps plus difficiles, ils auraient à payer un taux d'imposition élevé pour récupérer ces fonds. Ils perdraient d'ailleurs leurs droits de cotisation, car ce serait impossible de remettre cet argent dans un REER après-coup. Ce serait une façon très inefficace et coûteuse d'économiser pour une entreprise.

J'ai rencontré des clients qui avaient mis de l'argent de côté. Un en particulier, propriétaire d'une entreprise dans une petite ville, avait économisé un peu plus de 1 million de dollars sur 20 ou 25 ans. Des facteurs hors de son contrôle ont décimé son industrie. Il a utilisé toutes ses économies, jusqu'au dernier sou, pour garder les portes de son entreprise ouvertes et sauver les emplois. Il aurait facilement pu décider de profiter de sa retraite avec ses économies et tout laisser derrière. Mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Il a maintenu l'entreprise à flot et a réussi à renverser la vapeur, et a recommencé à mettre de l'argent de côté en vue de sa retraite.

Je ne comprends pas entièrement le point de vue du ministre à ce sujet.

M. Neal : Je pense que le ministère des Finances croit que des sociétés privées sous contrôle canadien — certaines, quelques-unes, beaucoup ou peu importe le nombre donné — ont été constituées en société dans le seul et unique but d'avoir accès au taux d'imposition des petites entreprises. J'ai l'impression que c'est ce qui a été dit.

With that in mind, I ask as my first question why you would take down 90 per cent of the rest of us.

Dans cette optique, je vous demande premièrement pourquoi vous laisseriez tomber le reste d'entre nous, soit une proportion de 90 p. 100.

My second question is: Why wouldn't you define, then, what a small business is?

Deuxièmement, je veux savoir pourquoi alors vous ne définissez pas ce que vous entendez par petite entreprise.

We do know or I do know that people incorporate who probably should not be incorporating. They're likely employees. If you looked at the application of their duties, they're more likely employees than they are a business. They're not independent.

Nous savons ou je sais que certaines personnes qui constituent leurs entreprises en société ne devraient probablement pas le faire. Ce sont sans doute des employées. Lorsqu'on tient compte de leurs fonctions, on constate qu'ils sont plus susceptibles d'être des employées que des entreprises. Ils ne sont pas indépendants.

There are existing laws, current legislation, that deal with that. It's called a personal services corporation. However, the world is changing. Employers now don't want the burdens associated with a lot of employees that are there on a short-term basis, whether it is eight months or a year and a half. They don't want the workers' compensation. They don't want their share of the EI. They don't want to deal with the pension. They don't want their share of the Canada Pension Plan. They don't want the cost associated with termination.

Il existe actuellement des lois qui portent là-dessus. On parle d'entreprises de prestation de services personnels. Cela dit, le monde change. Les employeurs ne veulent maintenant plus le fardeau associé à un grand nombre d'employés qui sont là à court terme, que ce soit huit mois ou un an et demi. Ils ne veulent pas indemniser les travailleurs. Ils ne veulent pas cotiser à un régime de retraite et à l'assurance-emploi. Ils ne veulent pas payer leur part du Régime de pensions du Canada. Ils ne veulent pas assumer le coût associé à la cessation d'emploi.

The large public corporations encourage them to incorporate effectively, by using parties that are in the middle, that go out and find these workers, that match them up with these large corporations and say, "Hey, I'll get you a contract; you're independent."

Les grandes sociétés publiques les encouragent à constituer une société, en recourant aux services de tiers qui cherchent des travailleurs, qui les jumellent avec ces grandes sociétés au moyen de contrats conçus pour des travailleurs indépendants.

These people are talking to somebody like me and asking, "Hey, can this work? Can I incorporate?" You look at it and say, "You probably can," by virtue of the middle person between you that has recruited you and stayed in the middle to get you this job or this contract.

Ces personnes s'adressent à des gens comme moi pour savoir si cela peut fonctionner, si elles peuvent constituer une société. On leur répond qu'elles peuvent probablement le faire pourvu qu'un tiers s'occupe du recrutement, offre des emplois ou des contrats.

That is happening, but that is the nature of what's happening. It is not being driven by the little people on the street. It is being driven by large corporations. It's wholly unfair to take the position that there are people incorporating just to get the small business deduction and point their fingers at them. People need to look a little further than that.

C'est ce qui se produit; c'est la nature de ce qui se produit. Ce n'est pas attribuable aux petites gens dans la rue, mais aux grandes sociétés. Il est tout à fait injuste d'affirmer que des personnes constituent des sociétés dans le seul but de profiter de la déduction accordée aux petites entreprises, et de les montrer du doigt. Les gens doivent regarder un peu plus loin.

Mr. Costin: With respect to your question, Senator Neufeld, when our current Minister of Finance says he wants to take away the ability of Canadians to save for retirement through a private corporation, two words come to mind. One is Morneau, and the other one is Shepell. I do not mean anything partisan, but that is just a fact. I mean that is currently something that is a conflict of interest investigation.

M. Costin : À propos de votre question, sénateur Neufeld, quand le ministre actuel des Finances dit qu'il veut empêcher les Canadiens d'économiser, en vue de leur retraite, au moyen d'une société privée, deux mots viennent à l'esprit. Le premier est Morneau, et le deuxième, Shepell. Je ne veux pas tomber dans la partisanerie; c'est juste un fait. Il y a un conflit d'intérêts qui peut déjà faire l'objet d'une enquête.

I hear you. My dad is a small business owner. His retirement is his business. He keeps the business healthy. I'm speaking to my accountant on it. My clients are speaking to their accountants on it and to me on it. What I'm faced with is if I leave money inside a professional corporation, and they keep saying they have no

Je vous comprends. Mon père est propriétaire d'une petite entreprise. Sa retraite est son entreprise. Il veille donc à ce qu'elle soit saine. J'en parle à mon comptable. Mes clients en parlent à leur comptable et à moi. Dans cette situation, si je laisse l'argent dans une société professionnelle, et qu'on me dit

problem with them using it for an active reason, how will someone be able to effectively audit that?

If I say I'm leaving $20,000 in there in the event that there's a cash call by virtue of our partnership agreement, or I'm leaving $15,000 in there because we anticipate in 10 years there will be an expenditure to purchase a building in Fredericton where we'll be opening an office, how can someone come in and audit that?

Further to your point, I believe there was dialogue around the small business owner taking money out of their corporation and sticking it into RRSPs. Essentially they can only buy publicly traded companies. I can't invest in small business through my RRSP as it currently stands. I think that's something that is severely overlooked.

Another issue comes to mind. I act for a lot of entrepreneurs. I tend to deal with the minute book. My friends here deal with the financial statements. A lot of them aren't paying themselves, especially the guy starting out. They're not paying themselves big salaries or any salary at all. Their RRSP room is minimal, if anything, not to mention that it is extremely inefficient if they ever had to liquidate their RRSPs and stick them back into their business through a shareholder loan.

Senator Neufeld: We have heard a lot of stuff, I can tell you. The tax system in Canada is viewed around the G8, let's say, as relatively a sound system. It does need updating, obviously. I think we can all agree to that because of the last time it was updated.

Is that correct? Do other countries look at Canada and say that our tax system is not circular, or do they say it is generally pretty good for what we're dealing with?

Mr. Neal: Just like our looking at other the tax systems of other countries, from what I see they probably don't quite understand it. It is a complex set of rules filled in with jurisprudence for interpretive purposes and an application of the particular laws.

I don't quite know the answer to that question other than I will say that the incentives in the Income Tax Act were done by government, not by us. The Income Tax Act, in 1971 was an inch and a half and now it's four and a half. That's public policy being jammed in every budget. Everyone gathers around the TV and waits for the goodies. You will get this credit if you buy this, that credit if you have this kid, and if this kid does this then you get that and you get this. All these things get jammed into this act. They're all interlinked, which it makes it bigger and bigger and bigger.

qu'il n'y a pas de problème à ce que j'y aie recours dans le cadre de ses activités, comment pourra-t-on auditer cela efficacement?

Si je dis que j'y laisse 20 000 $ au cas où il faudrait de l'argent comptant en vertu d'un accord de partenariat, ou si j'y laisse 15 000 $ parce que nous prévoyons une dépense dans 10 ans pour acheter un immeuble à Fredericton et y ouvrir un bureau, comment quelqu'un peut-il auditer cela?

Toujours à propos du point que vous avez soulevé, je crois qu'on a discuté du propriétaire de petite entreprise qui prend de l'argent dans sa société pour cotiser à des REER. Il ne peut essentiellement que contribuer à des sociétés cotées en bourse. En effet, on ne peut actuellement pas investir dans une petite entreprise par l'entremise d'un REER. Je pense que c'est une chose qui est grandement négligée.

Un autre problème vient à l'esprit. Je représente beaucoup d'entrepreneurs. Je m'occupe habituellement du registre des procès-verbaux. Mes collègues ici s'occupent des états financiers. Ils sont nombreux à ne pas se donner de salaire, surtout ceux qui ont démarré leur entreprise. Ils ne se donnent pas de gros salaire et parfois même rien. Leurs droits de cotisation à un REER sont minimaux, s'ils en ont, sans mentionner que c'est extrêmement inefficace s'ils doivent se départir de leurs REER et réinvestir l'argent dans leur entreprise au moyen d'un prêt d'actionnaire.

Le sénateur Neufeld : Je peux vous dire que nous avons entendu beaucoup de choses. À titre d'exemple, au G8, le régime fiscal du Canada est perçu comme un régime relativement solide. Il doit manifestement être mis à jour. Je pense que nous pouvons tous nous entendre là-dessus compte tenu de la dernière fois qu'il a été mis à jour.

Est-ce exact? Y a-t-il des pays qui regardent le Canada et disent que notre régime fiscal ne tourne pas rond, ou disent-ils qu'il est généralement bon pour ce que nous faisons?

M. Neal : De la même façon que nous qui regardons les régimes fiscaux d'autres pays, d'après ce que je vois, ils ne comprennent pas tout à fait le nôtre. C'est un ensemble complexe de règles, de jurisprudence et de lois applicables.

Je ne sais pas vraiment quelle est la réponse à la question, si ce n'est que les incitatifs dans la Loi de l'impôt sur le revenu viennent du gouvernement, pas de nous. En 1971, la Loi de l'impôt sur le revenu avait un pouce et demi d'épaisseur, et elle est maintenant de quatre pouces et demi à cause des politiques publiques qu'on y entasse après chaque budget. Tout le monde se réunit autour du téléviseur et s'attend à des cadeaux. On obtient un crédit pour l'achat de certains produits, un autre crédit si l'on a un enfant et ainsi de suite si l'enfant fait certaines choses. Toutes ces choses sont entassées dans la loi. Elles sont toutes liées, ce qui rend la loi de plus en plus volumineuse.

The one criticism I have heard for anything that I've dealt with anybody outside the country is that they do comment that Canada puts a lot of public policy puts through their act.

Senator Neufeld: Would you gentlemen agree with that?

Mr. Costin: I believe that's fair. I went to high school in Boca Raton, Florida. I did my undergrad at the University of Rhode Island and studied business. It's interesting how there's this conception that we have way higher taxes than the States or that we have a more public policy driven system.

From my experience and limited experience in cross-border stuff, both systems are extremely complex and overly complex. I tell the story of how I used to work with a lawyer who had a copy of the Income Tax Act in 1973. It was about probably one tenth the size of the annual amendments that come out.

I really couldn't say that Canada is any better or worse than any other country. I would say both the United States and Canada should be simplifying their tax codes and not making them more complex. I understand that is what your American counterparts are at least looking to do.

Mr. Saunders: Yes, I would agree with all of those comments. In general, we have a good tax system. It's just in the nature of 100 years of history that it has got increasingly complex and difficult. I expect there are probably parts in that book that even the three of us have never read. Earlier this year when I received my new version of the Income Tax Act in the mail it actually had an insert for the one-hundredth anniversary. It was a reproduced copy of the original Income Tax Act, all 10 pages of it.

Senator Neufeld: Are you aware of any other country, and we'll stay within the G8, that actually says they are to have passive income, whatever that is, and that there will one cap for everybody? Is there any other place that you can think of that a finance minister has said, "I'm going to actually control how much money corporations can keep in their bank account for whatever purpose they want," whether they need to buy a $1.5 million tractor to keep farming or whether they need to buy a $100,000 tractor to keep farming? This comes from a person who stands and says wealthy people are taking advantage of the tax system.

We've heard from a lot of people about this issue. They're not wealthy, but they hear from a finance minister who got caught not claiming to the right officials how much money he held in companies. Actually he had $5 million interest on that money over a two-year period of time he was finance minister. He just said, "I'll just give that $5 million to charity."

La critique que j'ai entendue dans tous les dossiers abordés avec quelqu'un à l'étranger, c'est que le Canada insère beaucoup de politiques publiques dans sa loi.

Le sénateur Neufeld : Êtes-vous d'accord, messieurs?

M. Costin : Je crois que c'est de bonne guerre. Je suis allé à l'école secondaire à Boca Raton, en Floride. J'ai fait mes études de premier cycle à l'Université du Rhode Island et j'ai étudié les affaires. Il est intéressant de constater qu'on pense que nos impôts sont beaucoup plus élevés qu'aux États-Unis ou que notre régime est davantage axé sur les politiques publiques.

D'après mon expérience, y compris mon expérience limitée en matière de mouvements transfrontaliers, les deux régimes sont extrêmement complexes. J'explique souvent que j'ai travaillé avec un avocat qui avait un exemplaire de la Loi de l'impôt sur le revenu de 1973. La loi avait probablement environ le dixième de la taille des modifications annuelles qui sont présentées.

Je ne peux vraiment pas dire que le Canada est meilleur ou pire que les autres pays. Je vais toutefois dire que les États-Unis et le Canada devraient tous les deux simplifier leur code fiscal et arrêter de le rendre plus complexe. D'après ce que je comprends, c'est ce que vos homologues américains tentent au moins de faire.

M. Saunders : Oui, je suis d'accord. En général, nous avons un bon régime fiscal. C'est juste après 100 ans d'histoire qu'il est devenu de plus en plus complexe et difficile à comprendre. Je pense qu'il y a probablement des parties du document que même nous trois n'avons jamais lues. Plus tôt cette année, quand j'ai reçu par la poste ma nouvelle version de la Loi de l'impôt sur le revenu, il y avait un encart pour en souligner le centième anniversaire. C'était une reproduction de la Loi de l'impôt sur le revenu originale, qui avait 10 pages.

Le sénateur Neufeld : Connaissez-vous d'autres pays, et nous allons nous en tenir au G8, qui prévoient un revenu passif, peu importe ce que cela signifie, et un plafond pour tout le monde? Pouvez-vous penser à un autre endroit où le ministre des Finances a affirmé qu'il allait contrôler le montant d'argent que les sociétés peuvent avoir dans leur compte bancaire, quel que soit l'usage qu'elles veulent en faire, qu'il s'agisse de l'achat d'un tracteur de 1,5 million de dollars ou de 100 000 $ pour poursuivre des activités agricoles? Cela vient d'une personne qui affirme que les riches profitent du régime fiscal.

Beaucoup de personnes nous en ont parlé. Elles ne sont pas riches, et elles écoutent un ministre des Finances qui s'est fait prendre à ne pas déclarer aux bons responsables l'argent qu'il détient dans des entreprises. Dans les faits, il a gagné environ 5 millions de dollars d'intérêts pendant une période de deux ans alors qu'il était ministre. Il a tout simplement dit qu'il allait donner les 5 millions de dollars à un organisme de bienfaisance.

It's nice of him to give $5 million to charity. I don't take that away from him. That's what I call wealthy, someone who can just say, "That $5 million can go because I'm still right and I'm perfect, but I want to put a cap on those hard working people out there. They can only put away $1 million for their retirement, and they shouldn't even put money away for their retirement."

How would you feel about that if you were a small business person who listened to that from a minister who is supposed to be about second in command to the Prime Minister of the country?

Mr. Saunders: I would say to the first part of your question that I'm not aware of any other country that would have a similar type of rule.

Regarding the wealthy and fairness in general, I've always told people that I'm not a billionaire. I'm never going to be a billionaire. Even if you are, no matter how wealthy you are, in my mind I personally don't think a tax rate above 50 per cent is fair.

Senator Neufeld: Exactly.

Mr. Saunders: In regards to how other small businesses and I received comments like that, I would say they were not received well.

Mr. Neal: For the record, my firm has no clients that fit the profile you described, and we are not a small firm. When you're thinking about wealthy, perhaps that's the definition.

I am one of those small business people who has heard this. I am. I am somebody who has put my capital on the line. My firm just acquired a firm in June. We went into the Bank of Montreal. We asked them for the money, and they couldn't wait to give us the money.

As soon as I signed my company over to them with its passive investments, they were more than happy to give me a cheque. To me, hearing that kind of talk is insulting for the years that you put into a business and in my case and in my colleagues' cases the years of university. I'm the first one to go in my family. To come out on the other side, to put yourself out there, to hang your own shingle, to take a risk and to listen to that, it's insulting.

Mr. Costin: It would maybe be a somewhat self-serving answer because I'm not knowledgeable on the tax codes of other countries, but I'm not aware of any other country in the G8 that has the purported cap that they're looking to reinstitute.

C'est bien qu'il donne 5 millions de dollars à un organisme de bienfaisance. Je ne lui enlève pas cela. C'est ce que je considère comme une personne riche, quelqu'un qui peut tout simplement se départir de 5 millions de dollars puisqu'il a encore raison et qu'il est parfait, mais qui veut imposer un plafond aux gens qui travaillent. Ils peuvent seulement placer 1 million de dollars en vue de leur retraite, et on dit qu'ils ne devraient pas pouvoir placer quoi que ce soit.

Comment vous sentiriez-vous si vous étiez un propriétaire de petite entreprise qui entend ces propos de la bouche d'un ministre qui est censé être le numéro deux du premier ministre du pays?

M. Saunders : Pour répondre au premier volet de votre question, je vais dire que je ne connais aucun autre pays qui a une règle du genre.

À propos des riches et de l'équité de manière générale, j'ai toujours dit aux gens que je ne suis pas milliardaire. Je ne le serai jamais. Même si vous en êtes un, quel que soit le montant de votre fortune, je ne crois personnellement pas qu'un taux d'imposition supérieur à 50 p. 100 est équitable.

Le sénateur Neufeld : Exactement.

M. Saunders : À propos de la façon dont d'autres propriétaires de petites entreprises et moi avons réagi à ces commentaires, je dirais qu'ils n'ont pas été bien reçus.

M. Neal : Pour le compte rendu, mon cabinet n'a pas de clients dont le profil correspond à celui que vous venez de décrire, et notre cabinet n'est pas petit. Quand vous parlez de riches, c'est peut-être la définition qu'il faudrait retenir.

Je fais partie des propriétaires de petites entreprises qui ont entendu ces propos. J'en fais partie. Je suis quelqu'un qui a risqué son capital. Mon cabinet vient tout juste d'en acheter un autre en juin. Nous nous sommes rendus à la Banque de Montréal pour demander de l'argent, et on s'est empressé de nous donner la somme demandée.

À partir du moment où j'ai signé et transféré la propriété de mon entreprise et de ses investissements passifs, la banque était très heureuse de me remettre un chèque. Je trouve insultants ce genre de propos compte tenu des années que les gens investissement dans leur entreprise et, dans mon cas et celui de mes collègues, des années passées à l'université. Je suis le premier à y avoir été dans ma famille. Une fois sorti de l'école, sur le terrain, à ses propres frais et risques, il est insultant d'entendre ces propos.

M. Costin : Ma réponse pourrait être quelque peu intéressée, car je ne connais pas le code fiscal d'autres pays, mais je n'en connais aucun au G8 qui a le plafond qu'on cherche à rétablir.

I am friends with lawyers in the States that I've gone to school with. I do from time to time keep them apprised of this. They think it's nuts, and that's even in context of what's currently happening there.

J'ai des amis avocats aux États-Unis avec qui je suis allé à l'école. De temps à autre, je les tiens au courant de la situation. Ils pensent que c'est insensé, même dans les circonstances actuelles de leur pays.

I'm not sworn this afternoon, but I can advise the Senate committee that if I wrote a cheque for $5 million to any charity they better not cash it. I would not fall under that. I would echo my friend's comment. Gorman Nason traces back to the late 1960s. It has been Gorman Nason since 1983, and I don't believe we would have a client that would fit that description.

Je n'ai pas prêté serment cet après-midi, mais je peux dire au comité sénatorial que si j'envoyais un chèque de 5 millions de dollars à un organisme de bienfaisance, il ferait mieux de ne pas le déposer. Je ne tombe pas dans cette catégorie. Je vais faire écho aux observations de mon collègue. Le cabinet Gorman Nason a été créé à la fin des années 1960. Il porte le nom de Gorman Nason depuis 1983, et je ne pense pas que nous avons un client qui correspond à cette description.

I'm not the guy that does the taxes, but I would also think: Don't you get a massive tax deduction for donating that much money? Basically it means he pays yet again less tax. I want to make it clear that I don't have any issue with public sector, big business, small business. Quite frankly, to my friend's point, 50 per cent is way too much for anybody making any amount of money, especially, when the bulk of our taxes are paid by the highest earners. Yet they're being vilified. I'm not an expert on this cross-border offshore stuff and very few would be in this market for lawyers. We have a lot of money sitting out there. For some reason, that is not being addressed.

Ce n'est pas moi qui m'occupe des impôts, mais je me dirais aussi qu'on peut obtenir une énorme déduction fiscale lorsqu'on donne ce genre de montant. Cela signifie essentiellement qu'il paye encore une fois moins d'impôts. Soyons clairs : je n'ai pas de différend avec le secteur public, les grandes entreprises ou les petites entreprises. Bien franchement, pour reprendre les propos de mon collègue, un taux d'imposition de 50 p. 100 est trop cher payé quel que soit le montant gagné, surtout lorsque le gros de nos recettes fiscales proviennent des mieux rémunérés. Ils sont pourtant vilipendés. Je ne suis pas un expert de la question des placements à l'étranger, et très peu d'avocats se tourneraient vers ce marché. Nous avons beaucoup d'argent placé ainsi, mais pour une raison ou une autre, rien n'est fait dans ce dossier.

I agree with you. To me, it's just categorically offensive as someone that just incorporated my pro corp last year.

Je suis d'accord avec vous. Pour moi, c'est tout particulièrement insultant étant donné que je viens tout juste, l'année dernière, de constituer mon cabinet en société.

Senator Neufeld: I would like to add one thing. The tax changes that have been proposed will have no effect on that person who can just kick $5 million out, zero.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais ajouter une chose. Les modifications fiscales qui ont été proposées n'auront aucun effet sur une personne qui peut tout simplement se départir de 5 millions de dollars, aucun.

Senator Oh: Mr. Neal, you are a very sharp tax accountant. I always advise investors and new immigrants that come to Canada for investment. I say you need a good tax lawyer and a good accountant. Now it looks like we need three.

Le sénateur Oh : Monsieur Neal, vous êtes un comptable fiscaliste très doué. Je donne toujours des conseils aux investisseurs et aux nouveaux immigrants qui viennent investir au Canada. Je leur dis qu'il faut un bon fiscaliste et un bon comptable. Il semble maintenant qu'il faudra en avoir trois.

The findings of the Auditor General in relation to the CRA were mentioned earlier. Are you all in agreement that the agency is simply not ready to carry out such expensive changes to our tax system if it already has difficulty not only answering but responding accurately to Canadians?

On a parlé plus tôt des conclusions du vérificateur général concernant l'ARC. Êtes-vous d'accord pour dire que l'agence n'est tout simplement pas prête à apporter des modifications aussi coûteuses à notre régime fiscal alors qu'elle a de la difficulté à répondre avec exactitude aux questions des Canadiens?

Mr. Saunders: I would certainly agree with that. I'm not aware of what steps CRA has been taking to get prepared for these changes. I assume they have been doing whatever they can.

M. Saunders : Je suis parfaitement d'accord. Je ne sais pas quelles mesures l'ARC a prises pour se préparer à ces modifications. Je suppose qu'elle a fait tout son possible.

Based on past history and the Auditor General's report, as you mentioned, the ability to get through on the phone to talk to a person is incredibly difficult. In the Auditor General's findings I

Si l'on se fie au passé et au rapport du vérificateur général, comme vous l'avez mentionné, il est extrêmement difficile de parler à quelqu'un au téléphone. Selon les conclusions du

believe it was 30 per cent of the people asking questions are getting incorrect answers.

Anything that makes the tax law more complex and more difficult will only increase the volume of questions they're getting and result in a greater risk of getting incorrect answers.

Mr. Neal: The current operation of CRA has been a slow, steady slope. I would be very cautious, I submit, if the Canada Revenue Agency answers the phone or answers your question. When I'm involved, if they answer a question, the answer is generally incorrect. The CRA has been going in this direction for years. To get them to answer the phone is difficult. To get them to answer a question is difficult.

Even deeper than that, if they conduct audits of our clients it takes months and months, if not years. If you have to go to an objection stage, you might want to object and then put everything away for further months. We have objections that have taken up to two years to resolve. We're not talking millions of dollars in tax. We're talking $100,000, $80,000 or $50,000 in tax.

If you want a ruling out of CRA, good luck. There's a year to get a ruling. We had an audit where they applied their interpretation of HST law. For the same auditor to the same industry, clients of ours that operate across the street from one another, they applied the law differently to the two clients. One they assessed based on their interpretation which I disagree with. To the other one they said, "You better start doing it but I'm not going to assess you." It was the same auditor within a year. There is something wrong with the Canada Revenue Agency.

Mr. Costin: I echo the comments of my friends. They're correct. Quite frankly, when there's more uncertainty, as my friends and I have previously stated here, it leads to the need for more accountants and more lawyers. That may keep lawyers and accountants busy, but that is not what's best for the Canadian economy.

To your point about immigration, I have done select situations where I've acted for businesses where the business owners are immigrating here. It's not just Immigration Canada, CIC. You can't speak to a human being on the phone anymore. CRA is the same way.

What I have basically taken out of this is: If these measures pass, whatever money they think they will get in extra revenue will have to be kicked probably twofold to CRA for them to properly audit this and to enforce this. That's the concern we have. My friends have hit it on the head.

vérificateur général, je crois que 30 p. 100 des gens qui posent des questions reçoivent des réponses erronées.

Tout ce qui complique encore davantage le droit fiscal ne fera qu'accroître le nombre de questions posées et le risque d'obtenir des réponses erronées.

M. Neal : À l'heure actuelle, l'ARC procède lentement, mais de manière soutenue. Je crois que je me méfierais beaucoup des réponses données au téléphone par les gens de l'Agence du revenu du Canada. D'après ce que j'ai constaté moi-même, la réponse est généralement erronée. L'ARC s'est engagé dans cette voie il y a des années. Il est difficile d'avoir quelqu'un au téléphone et d'obtenir une réponse à une question.

Cela va même encore plus loin. Lorsque l'agence soumet nos clients à un audit, il lui faut parfois des mois, voire des années. Lorsque nous soumettons une contestation et que tout est reporté des mois plus tard, il faut parfois deux années avant que ce soit résolu. Nous ne parlons pas de millions de dollars en impôts, mais plutôt de 100 000, de 80 000 ou de 50 000 $.

Si vous voulez que l'ARC prenne une décision, je vous souhaite bonne chance. Il vous faudra attendre un an. Nous avons eu un audit dans le cadre duquel l'agence devait interpréter les dispositions sur la TVH. Le même auditeur a appliqué différemment les dispositions pour deux de nos clients de la même industrie qui se trouvent face à face dans la même rue. Dans un cas, l'agence a décidé de soumettre le client à une évaluation en fonction de son interprétation des dispositions, tandis que dans l'autre, on a dit au client qu'il ferait mieux de commencer à procéder d'une certaine façon, mais qu'aucune vérification ne serait faite. On parle du même auditeur au cours de la même année. Il y a quelque chose qui cloche à l'Agence du revenu du Canada.

M. Costin : J'abonde dans le même sens que mes collègues. Ils ont raison. Bien franchement, plus il y a d'incertitude, comme mes collègues et moi l'avons déjà fait remarquer, plus il faut de comptables et d'avocats. Cela les tient peut-être occupés, mais ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour l'économie canadienne.

À propos de vos observations sur l'immigration, je me suis chargé de situations triées sur le volet dans lesquelles j'ai représenté des entreprises dont les propriétaires immigraient au pays. Il n'est pas seulement question d'Immigration Canada, de Citoyenneté et Immigration Canada. On ne peut plus parler à une personne au téléphone. C'est la même chose à l'ARC.

J'en conclus donc essentiellement que si ces mesures sont adoptées, peu importe le montant des recettes fiscales supplémentaires qui seraient générées, il faudra verser le double à l'ARC pour que l'organisme puisse effectuer les audits qui s'imposeront et faire respecter les règles. C'est ce qui nous préoccupe. Mes collègues ont visé juste.

It takes too long. There's no certainty. While there are great people who work there, it's very hard to get things moving along. A lot of times what I see happening here is widespread litigation on this. What Chris just said is absolutely correct. You will have a situation where the same auditor can assess two very different findings on something.

There might already be an ITA bulletin out there and it has already deemed to be settled, but yet it turns into litigation. Based on the most recent Auditor General's report, I don't think CRA is prepared to take on the additional burden they're going to be placing on them.

Senator Oh: If the reform is not carried out or gone through, would you agree that your clientele would drop but your fees would go up?

Mr. Costin: To be blunt, probably, yes, anyone that can afford it. You're probably right. In order to get things moving the way you want them to, or if you have so much skin in the game that you can't just walk away, it will cost more. The more complex it gets, the more it will cost in lawyers and the more it will cost in accountants.

That's the comment you hear in the States. You need significant resources to fight the CRA on rulings. You need significant resources to set things up the way they are.

I want to point out that in New Brunswick it came out that they've raised tax on the 1 per cent. That is the rhetoric that's being used, and they've lost money on it. I see a situation where they will raise taxes. There will be someone with a Masters in science from MIT on Bay Street that finds a new way, a new workaround. Then, basically, the people that have the capability reorganize and the government loses out on that revenue.

Mr. Saunders: I certainly agree. I think one of the reasons our firm and Mr. Neal's firm have been out sort of trying to educate the public and push back against these proposals is that even though it will increase our fees to our clients, we know that in general it is bad for the economy and for small business.

I think that overrides the self-interest that in the short term we might get a bit more money from them, but if they go out of business it doesn't help anyone.

The Chair: Senator Cools, do you have a question or comments?

Senator Cools: A little bit of both, maybe. It's an issue with me, but years ago CRA used to be a department of government. Some years back, for a whole host of reasons and nothing to do with the National Revenue, they made it an agency. It had to do

C'est trop long. Il n'y a aucune certitude. Même si d'excellentes personnes travaillent à l'agence, il est très difficile de faire bouger les choses. Je constate bien souvent une multiplication des litiges à ce sujet. Ce que Christopher vient de dire est tout à fait vrai. Il arrive qu'un même vérificateur tire deux conclusions fort différentes pour une même situation.

Il y a peut-être déjà un bulletin d'interprétation en matière d'impôt sur le revenu, et l'affaire est déjà réputée avoir été réglée, mais elle donne pourtant lieu à un litige. Après la lecture du dernier rapport du vérificateur général, je doute que l'agence soit prête à assumer le fardeau additionnel qui lui incombera.

Le sénateur Oh : Si la réforme n'est pas menée à bien ou adoptée, seriez-vous d'accord pour dire que votre clientèle baisserait, mais que vos honoraires augmenteraient?

M. Costin : Bien franchement, c'est probablement vrai pour ceux qui ont les moyens. Vous avez probablement raison. Ce sera plus cher si vous voulez faire bouger les choses dans la direction que vous souhaitez, ou si vous avez tellement investi que vous ne pouvez pas abandonner. Plus l'affaire est complexe, plus ce sera cher en honoraires d'avocats et de comptables.

C'est ce qu'on entend aux États-Unis. Il faut énormément de ressources pour contester les décisions de l'ARC. Il faut énormément de ressources pour régler les différends dans l'état actuel des choses.

Je tiens à préciser que le Nouveau-Brunswick a augmenté les impôts de ceux qui appartiennent au 1 p. 100 supérieur. C'est ce qui a été déclaré, mais la province perd de l'argent. Un jour, elle pourrait hausser les impôts. Sur Bay Street, il y aura un titulaire d'une maîtrise en sciences du MIT qui trouvera une nouvelle façon de procéder ou une solution de rechange. Les gens qui le pourront vont ensuite se réorganiser, puis le gouvernement perdra ce revenu.

M. Saunders : Je suis tout à fait d'accord. Je pense qu'une des raisons pour lesquelles notre cabinet et celui de M. Neal essaient en quelque sorte de sensibiliser la population et de repousser les propositions, c'est que même si elles augmentaient les honoraires de nos clients, nous savons qu'elles sont néfastes pour l'économie et pour les petites entreprises en général.

Je pense que cela l'emporte sur nos propres intérêts à court terme, du fait que nous pourrions gagner un peu plus d'argent. Si ces personnes font faillite, cela n'aidera personne.

Le président : Sénatrice Cools, avez-vous une question ou un commentaire?

La sénatrice Cools : Peut-être un peu des deux. Une chose me pose problème : il y a plusieurs années, l'Agence du revenu du Canada était un ministère du gouvernement. À cette époque, pour toutes sortes de raisons qui n'ont rien à voir avec le ministère du Revenu national, le gouvernement a créé une

with government reorganizing itself to make it harder for unions to get members within the departments and that sort of thing.

This bothered me when it happened and it stuck in my head for many, many years. One of the recommendations already suggested for this committee is that we recommend that the CRA be reconstituted as a department of government with a minister directly responsible.

I want to let you know about the stories that I hear of the hardships and the harshness with which they deal with people. I hear endless stories on a daily basis. It is really a terrible, terrible thing.

I heard about a particular case where a man was a used car salesman. Somehow one of the cars he had sold to somebody turned up in a robbery or a crime somewhere. They moved in and locked all of his money for weeks and weeks. This small businessman was in a terrible, terrible state. I just put that out to you.

I wanted to thank you for sharing your experience and your knowledge with us in the very generous way that you did, but my real question to you is that we are expected to write and produce a report. Part of that report is always a good itemization and summary of our observations, our findings and our recommendations.

If I were to say to you what do you think our best four recommendations should be, what would you tell us to do?

Mr. Saunders: The first recommendation I would make would be to slow down. A massive revision to the Income Tax Act is too important. It affects too many lives and people and businesses to do it in a haphazard or rushed way and get it wrong. We know every year there's a budget coming and there's going to be changes. Rates go up or down. Brackets move around. We can deal with that.

These are fundamental changes that upend 40 years of tax planning that people have been doing. It's dramatic and it has a huge impact. I don't fully understand why it is being done in such a rush.

Mr. Neal: There are a number of very juicy parts to the Income Tax Act: retirement compensation arrangements, individual pension plans and rules around stock options. Those are generally designed for the wealthy, the big, big companies. They are remaining after these proposals. What is going to be taken away is what we discussed today for small business while those stay.

agence. L'objectif était de se réorganiser pour que les syndicats aient plus de mal à recruter des membres au sein des ministères, entre autres.

C'est une chose qui m'avait dérangée à l'époque, et qui m'est restée à l'esprit pendant de nombreuses années. Une des propositions qui a déjà été soumise à notre comité, c'est de recommander que l'agence redevienne un ministère du gouvernement relevant directement d'un ministre.

Je tiens à vous raconter les histoires que j'entends à propos des difficultés et de la rudesse avec laquelle l'agence traite les gens. J'entends ce genre d'histoires au quotidien. C'est vraiment terrible.

J'ai entendu parler du cas particulier d'un homme qui était vendeur de voitures d'occasion. Pour une raison que j'ignore, une des voitures qu'il avait vendues à un individu s'était retrouvée mêlée à une affaire de vol ou de crime quelque part. L'agence est intervenue et a bloqué tout l'argent de l'homme pendant des semaines et des semaines. Ce propriétaire de petite entreprise était dans une situation vraiment terrible. Je voulais simplement vous le dire.

Je tiens à vous remercier de nous faire part de votre expérience et de vos connaissances avec autant de générosité, mais ma vraie question se rapporte au fait que nous devons rédiger et soumettre un rapport. Le rapport contient toujours une liste détaillée et un bon résumé de nos observations, nos conclusions et nos recommandations.

Si je vous demandais de me dire quelles devraient être nos quatre meilleures recommandations, selon vous, que nous conseilleriez-vous?

M. Saunders : Pour commencer, je vous recommanderais de ralentir le rythme. Une révision colossale de la Loi de l'impôt sur le revenu, ou LIR, est trop importante. Elle touche trop de vies, de personnes et d'entreprises pour le faire d'une manière désordonnée ou précipitée au risque de se tromper. Nous savons qu'un budget sera déposé chaque année, et qu'il entraînera des modifications. Les taux augmentent ou descendent. Les fourchettes sont déplacées. Nous pouvons composer avec cela.

Nous sommes en présence de changements fondamentaux qui renversent 40 années de planification fiscale. C'est considérable, et l'incidence des modifications est énorme. Je ne comprends pas tout à fait pourquoi il faudrait autant précipiter les choses.

M. Neal : La LIR comporte un certain nombre de parties fort précieuses : les conventions de retraite, les régimes de retraite individuels et les règles relatives aux options d'achat d'actions. Ces dispositions sont généralement conçues pour les biens nantis et les très grandes entreprises. Elles restent malgré les propositions. Ce qui sera retiré, c'est ce dont nous avons discuté aujourd'hui à propos des petites entreprises, tandis que ces dispositions demeurent en place.

Also, I understand what will stay is: When you donate shares out of company at a capital gain you don't pay tax on that capital gain. You also create a capital dividend account and you can take that money out of your corporation tax-free, which is what I'm sure Minister Morneau did if those shares were held in a corporation.

He would have donated the shares, by the way, and not the cash. That would have created a capital gain that's not taxable inside the corporation. It also would have created a $5 million tax-free payment that he could take out.

I'm confused why this government has said that they will close tax loopholes for the wealthy when in fact those tax loopholes are going to stay. My advice would be: Look at this income tax as a whole. Slow it down, as Mr. Saunders said. It has to be fair for everybody. Stop trying to pick out who's wealthy and who isn't because it's the wealthy ones who are pointing the fingers at the ones who are not.

Mr. Costin: Well said by both my friends. The main thing I would like to see in a report would be that this has to be done properly. Professionally and personally I am not opposed to taking a look at our Income Tax Act holistically. The key word is holistically and not engaging in what some could argue to be a form of class warfare and vilifying one specific group.

The thought process that I had there is that this would require a royal commission. From my perspective it would require significant input from tax professionals such as the two sitting next to me to basically look at the whole picture.

I think everyone's taxes are too high, but if you want to be consistent and you want to take the position that you want to tax everybody more, why aren't you looking at the stock options? Why aren't we looking at offshore? That's the take I have on this.

On your question as to why it was done the way it was or how it's done, I honestly think this was political, big surprise. They essentially ran on raising income taxes on people that were incorporating, especially professionals. I'm aware of one change they made to the two corporation rule that lawyers took advantage of the previous year. That was done in the usual form. There was an ITA bulletin. It was an interpretation bulletin: Here's what we're going to do. There wasn't a splashy we're all about fairness and equality and everyone having their pitchforks in hand. It was just done very quietly and it was effective.

Je crois aussi savoir qu'une autre chose demeurera : lorsque vous faites don des actions d'une société avec un gain en capital, vous ne payez pas d'impôt sur ce gain. Vous créez également un compte de dividendes en capital, après quoi vous pouvez retirer cet argent de votre société en franchise d'impôt. Je suis certain que c'est ce que le ministre Morneau a fait si ces actions étaient détenues dans une société.

En passant, il aurait alors donné les actions, et non l'argent. Voilà qui aurait créé un gain en capital non imposable au sein de la société. Cela aurait également créé un paiement libre d'impôt de 5 millions de dollars, qu'il pourrait ensuite retirer.

Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement a dit qu'il allait éliminer les échappatoires fiscales pour les riches, puisque ces failles vont rester. Mon conseil est le suivant : je vous invite à examiner l'impôt sur le revenu dans son ensemble. Prenez votre temps, comme M. Saunders l'a dit. La loi doit être juste pour tout le monde. Cessez de vouloir distinguer les riches de ceux qui ne le sont pas, car ce sont les riches qui pointent du doigt les gens qui sont moins nantis.

M. Costin : Mes deux amis ont bien raison. La principale chose que j'aimerais voir dans un rapport, c'est que le travail doit être fait correctement. Sur les plans professionnel et personnel, je n'ai pas d'objection à examiner notre LIR de façon holistique. Le mot clé est « holistique »; il ne faut surtout pas se lancer dans ce que certains pourraient qualifier de lutte des classes et de calomnie d'un groupe donné.

Je me dis qu'il faudrait une commission royale. Il faudrait une contribution importante de fiscalistes, comme les deux qui sont à mes côtés, afin de regarder l'ensemble de la situation.

Je pense que tout le monde paie trop d'impôts, mais si vous voulez être cohérents et décidez d'imposer davantage l'ensemble de la population, pourquoi n'envisagez-vous pas les options d'achat d'actions? Pourquoi ne nous tournons-nous pas vers l'étranger? C'est mon avis.

En réponse à votre question visant à savoir pourquoi les choses ont été faites ainsi, ou comment elles sont faites, je pense honnêtement qu'il y avait une raison politique, étonnamment. Les décideurs ont fait un enjeu électoral de l'augmentation des impôts sur le revenu des personnes qui se constituent en personne morale, surtout les professionnels. Je suis au courant du changement qui a été apporté à la règle sur les deux sociétés, dont les avocats ont profité l'année précédente. L'information a été publiée sous la forme habituelle. Il y a eu un bulletin d'interprétation en matière d'impôt sur le revenu, qui disait : « Voici ce que nous allons faire. » Il n'y avait rien de retentissant qui disait que le gouvernement prône l'équité et l'égalité, et demande à tout le monde d'avoir sa fourche à la main. Tout a été fait très discrètement, ce qui était efficace.

My take on it is that quite frankly not enough people noticed. Come election time, Morneau and Trudeau want to say that they did what they said they would do. That is my take on this. That's the only way I can read into this. If they were going to make these changes, why wouldn't they do it right? Why wouldn't they sit down with lawyers? Why wouldn't they sit down with accountants and actually point us to something substantive?

Je suis d'avis qu'il n'y a franchement pas assez de gens qui ont remarqué. Lorsque viendra la période des élections, le ministre Morneau et le premier ministre Trudeau veulent pouvoir affirmer qu'ils ont fait ce qu'ils avaient promis. C'est ce que j'en pense. C'est la seule façon dont je peux interpréter le tout. Si le gouvernement apporte ces changements, pourquoi ne pas le faire correctement? Pourquoi ne pas s'asseoir avec des avocats? Pourquoi ne pas consulter des comptables afin de proposer quelque chose de substantiel?

I would be telling them that the damage has been done from the interim uncertainty, but you guys need to go back to the drawing board and get this right.

Je leur dirais que le mal est fait, compte tenu de l'incertitude qui règne dans l'intervalle. Mais pour votre part, vous devez retourner à la planche à dessin pour faire les choses correctement.

Senator Cools: I have a final comment. It is another pet issue of mine. I've spent a lot of years working on national finance. I always thought and always believed that government had very strong, powerful constitutional powers to raise taxes, but the taxing power remains a sacred trust. It has always been thought by the great constitutionalist that it is a trust between government and citizens, and a government is never, ever to violate that trust.

La sénatrice Cools : J'ai une dernière remarque. C'est un autre de mes chevaux de bataille. J'ai consacré beaucoup d'années aux finances nationales. J'ai toujours appris et cru que le gouvernement a des pouvoirs constitutionnels très forts et puissants qui lui permettent d'augmenter les impôts, mais que le pouvoir d'imposition demeure un lien de confiance sacré. Le grand constitutionnaliste a toujours pensé qu'un lien de confiance unit le gouvernement et les citoyens, et qu'un gouvernement ne doit jamais, au grand jamais trahir cette confiance.

It's unfortunate that we don't speak in these terms anymore, but that is what it is. It's a trust between the governed and the government. Thank you so much. Good recommendations, though.

Il est dommage que nous ne parlions plus de cette façon, mais c'est ainsi. Il s'agit d'un lien de confiance entre les gouvernés et le gouvernement. Merci beaucoup. Vous nous avez quand même donné d'excellentes recommandations.

The Chair: Before we close, I have a question for the witnesses. In light of the Paradise Papers and the Panama Papers, and given your expertise in that particular field and what I've heard from you, do you believe that this reform we're looking at, if passed, could decrease tax compliance and thus reduce the tax revenues collected by the federal government?

Le président : Avant de terminer, j'ai une question à l'intention des témoins. À la lumière des Paradise Papers et des Panama Papers, et compte tenu de votre expertise dans ce domaine et de vos propos, croyez-vous que la réforme que nous envisageons, si elle est adoptée, pourrait réduire l'observation des règles fiscales, ce qui ferait baisser les recettes fiscales du gouvernement fédéral?

Mr. Saunders: It's certainly a risk. As I believe Mr. Costin mentioned, there was the recent newspaper article on tax rates going above 50 per cent in New Brunswick and the revenue going down. There have been studies as well that show when taxation reaches a level the people being taxed don't feel is fair, they pursue methods, mostly legal but some less than legal, to avoid that tax.

M. Saunders : C'est bel et bien un risque. Comme M. Costin l'a mentionné, je crois, un article de journal a récemment été publié sur les taux d'imposition du Nouveau-Brunswick qui dépassent 50 p. 100, tandis que les recettes de la province diminuent. En fait, des études ont démontré que lorsque le taux d'imposition atteint un niveau donné, les contribuables n'ont pas l'impression que c'est juste. Ils recherchent alors des moyens, dont la plupart sont légaux, mais d'autres ne le sont pas, pour échapper à l'imposition.

We see it sort of in the small business arena. We see some clients working for cash under the table. We certainly don't advise our clients to do that. It's illegal. We don't want to be associated with that, but we know it does happen. I would expect that these proposals would lead to people trying to find methods to reduce their taxes. If their tax bill goes up by $20,000 next year, they will look to ways to find that.

Nous observons en quelque sorte ce phénomène du côté des petites entreprises. Certains de nos clients acceptent de travailler au noir. Nous ne leur conseillons vraiment pas de le faire puisque c'est illégal. Nous ne voudrions pas être associés à de telles pratiques, mais nous savons que cela existe. On peut donc s'attendre à ce que les propositions incitent les gens à trouver des façons de payer moins d'impôts. Si leur facture d'impôt grime de

Mr. Neal: These small business owners are smart people. A lot of them have built businesses from nothing to big businesses. We have clients with 150 to 250 employees. They've worked through tougher things than this. They will deal with this in a fashion in which their income tax will be managed.

We are already in a number of discussions concerning how we can do offshore things. We're big enough. Nike has a Swoosh offshore that charges a royalty every time a shirt or a pair of sneakers is sold. Perhaps we can do something different. From a restaurant owner saying, "Why don't I put my recipes offshore," to Nike putting their Swoosh offshore, many options are available.

The underground economy has now been encouraged. The underground economy now will have a full tank of gas. I've already heard it. It's already been noted to me on multiple occasions. This will spur an underground economy.

Mr. Costin: Absolutely, I agree with my friends again. People generally act rationally. There is typically a cost-benefit analysis that is taken into consideration. If you're going to basically get beaten up black and blue for going to work every day, you're going to start looking at alternate options. I've had a client that has come to me and said, "Andrew, what would it take to move my business to Maine?" I'm hearing that quite a bit. I make a point of saying that this is happening in the midst of the Americans saying they want to lower their tax rates. We have Paul LePage in Maine who is fighting for every job he can get right now. It's like with NAFTA, that big sucking sound.

If it is not sustainable or too expensive to do business up here, I have clients that are going to do it. My friends have clients that are going to do it and even the smaller people are going to do it. From my experience on the younger end of the spectrum, I'm still certain that if you raise rates or do something, some genius somewhere with a Ph.D that went to MIT will end up coming up with a way to pay fewer taxes, and it will be legal.

That's just what it is. In short, this will not be a positive thing for business or the economy. I can't say that it would even lead to more revenue for the federal government.

The Chair: Mr. Saunders, Mr. Neal and Mr. Costin, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, thank you very much for sharing your views, your comments and your recommendations. You have certainly been informative.

20 000 $ l'année prochaine, ils chercheront des moyens d'y échapper.

M. Neal : Les propriétaires de petites entreprises sont futés. Bon nombre d'entre eux ont bâti de grandes entreprises à partir de rien. Certains de nos clients ont 150 à 250 employés. Ils ont relevé des défis plus difficiles que cela. Ils composeront avec les mesures fiscales dans la façon de gérer leurs impôts.

Nous avons déjà un certain nombre de discussions sur la façon de faire des affaires à l'étranger. Nous sommes assez gros. Nike a créé le Swoosh à l'étranger, qui perçoit une redevance chaque fois qu'un chandail ou une paire d'espadrilles sont vendus. Nous pourrions peut-être faire les choses différemment. De nombreuses options s'offrent à nos clients, qu'il s'agisse d'un propriétaire de restaurant qui envisage de placer ses recettes à l'étranger, ou de Nike qui établit son Swoosh à l'étranger.

L'économie clandestine est désormais encouragée. Son réservoir sera maintenant plein d'essence. Je l'ai déjà entendu; on me l'a déjà fait remarquer à plusieurs reprises. Il y aura donc une stimulation de l'économie clandestine.

M. Costin : Tout à fait; je partage encore l'avis de mes amis. Les gens agissent généralement de façon rationnelle. Généralement, une analyse coûts-avantages est prise en compte. Si vous vous tuez au travail jour après jour, vous allez commencer à chercher d'autres options. J'ai un client qui m'a demandé : « Andrew, que faudrait-il pour déménager mon entreprise dans le Maine? » J'entends souvent ce genre de chose. Je tiens à préciser que c'est ce que j'entends pendant que les Américains disent vouloir réduire leur taux d'imposition. Nous avons Paul LePage, dans le Maine, qui se bat pour tous les emplois qu'il peut désormais trouver. C'est comme pour l'ALENA : il y a un retentissant bruit de succion.

S'il est intenable ou trop coûteux de faire des affaires au pays, j'ai des clients qui vont faire le saut. Mes amis ont eux aussi des clients qui vont partir. Il y a même des citoyens qui pourraient lever les voiles. D'après mon expérience auprès des jeunes, je suis persuadé que si vous haussez les taux ou faites quelque chose en ce sens, un petit génie détenteur d'un doctorat du MIT finira par trouver un moyen légal de payer moins d'impôts.

C'est simplement ainsi. Bref, ce ne sera favorable ni pour les entreprises ni pour l'économie. Je ne peux même pas dire que cela générerait des recettes supplémentaires pour le gouvernement fédéral.

Le président : Messieurs Saunders, Neal et Costin, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je vous remercie infiniment de nous avoir fait part de vos points de vue, vos commentaires et vos recommandations. Vous nous avez beaucoup éclairés.

Our next witness from the Canadian Manufacturers and Exporters is Mike Holden, Chief Economist. Thank you very much for accepting our invitation. We will ask you to make your presentation, followed by questions from the senators.

Mr. Holden, the floor is yours.

Mike Holden, Chief Economist, Canadian Manufacturers and Exporters: Thank you very much for the opportunity to appear here before you today.

I'm here to speak on behalf of Canada's 90,000 manufacturers and exporters and our association's 2,500 direct members about the taxation of Canadian controlled private corporations and about Canadian tax competitiveness generally.

Before I go any further into my opening remarks, I would like to extend regrets on behalf of our New Brunswick Vice President, Joel Richardson, who was invited to appear in front of this committee. Joel is a member of the New Brunswick government's task force on workers' compensation. He unfortunately had a scheduling conflict with some public hearings that they're holding in Moncton today and he was unable to attend.

For those of you who don't know CME, we are Canada's largest industry and trade association with offices across the country, including here in New Brunswick. More than 85 per cent of our members are small and medium-size enterprises. As an organization our objective is to see those businesses prosper and grow, creating economic growth and good jobs for Canadians.

As outlined in our formal submission to the Department of Finance, CME had a number of concerns with the initial CCPC tax reform proposals that were released in July. To name just a few, they did not account for key differences between small business income and salary income. They deterred entrepreneurship and innovation. They discriminated against family succession. They increased the complexity and compliance burden of an already challenging tax system.

We're pleased to say that the changes announced in October address many of these specific concerns. However, they do not address the broader issue of tax competitiveness which we believe to be far more important than a selective pursuit of tax fairness.

Notre prochain témoin est Mike Holden, économiste en chef des Manufacturiers et Exportateurs du Canada. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Nous vous invitons à prononcer votre exposé, qui sera suivi des questions des sénateurs.

Monsieur Holden, vous avez la parole.

Mike Holden, économiste en chef, Manufacturiers et Exportateurs du Canada : Merci beaucoup. Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

Je suis ici pour parler au nom des 90 000 manufacturiers et exportateurs du Canada, et des 2 500 membres directs de notre association au sujet de l'imposition des corporations privées dont le contrôle est canadien, ou CPCC, et de la compétitivité fiscale du Canada en général.

Mais avant, j'aimerais vous transmettre les excuses de notre vice-président du Nouveau-Brunswick, Joel Richardson, qui a été invité à comparaître devant le comité. Joel est membre du groupe de travail du gouvernement du Nouveau-Brunswick sur la rémunération des travailleurs. Il avait malheureusement un conflit d'horaire avec des audiences publiques qui se tiennent à Moncton aujourd'hui, de sorte qu'il n'a pas pu venir.

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas Manufacturiers et Exportateurs du Canada, ou MEC, sachez que nous sommes la plus grande association industrielle et commerciale du Canada, et que nous avons des bureaux partout au pays, y compris ici, au Nouveau-Brunswick. Plus de 85 p. 100 de nos membres sont des petites et moyennes entreprises, ou PME. L'objectif de notre organisation est de favoriser la prospérité et la croissance de ces entreprises en stimulant la croissance économique et la création d'emplois de qualité pour les Canadiens.

Tel qu'il est mentionné dans le mémoire officiel que nous avons soumis au ministère des Finances, MEC a un certain nombre de préoccupations concernant les propositions initiales de réforme fiscale des CPCC qui ont été publiées en juillet. Pour ne donner que quelques exemples, elles ne tiennent pas compte des principales distinctions entre le revenu des petites entreprises et celui tiré d'un salaire. Les propositions ont dissuadé l'esprit d'entreprise et l'innovation. Elles sont injustes à l'égard de la relève familiale des entreprises. Elles ont aussi intensifié la complexité et le fardeau de la conformité d'un régime fiscal déjà difficile.

Nous sommes heureux de dire que les changements annoncés en octobre répondent à bon nombre de ces préoccupations particulières. Cependant, ils ne tiennent pas compte de la question plus générale de la compétitivité fiscale, qui est selon nous beaucoup plus importante qu'une quête sélective de l'équité fiscale.

There's a growing gap between Canada's apparent tax competitiveness and the outcomes we are seeing. We fare well compared to U.S. headline tax rates and against countries like France, Germany and Australia. We are in the middle of the pack against other OECD countries and we are not seeing the results that we believe we should.

Il y a un écart grandissant entre la compétitivité fiscale apparente du Canada et les résultats que nous observons. Nous nous en tirons bien par rapport aux taux d'imposition affichés des États-Unis, et comparativement à des pays comme la France, l'Allemagne et l'Australie. Toutefois, nous nous situons dans la moyenne par rapport aux autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, et nous ne voyons pas les résultats que nous devrions obtenir.

Business capital investment in Canada has fallen by 11.6 per cent over the last three years. In manufacturing it has fallen by 15.3 per cent. Canadian businesses invest less as a percentage of GDP than any other country in the OECD except for Greece. New Greenfield foreign direct investment in Canada has fallen by 40 per cent since the pre-financial crisis. In the United States, by contrast, it has increased by 41 per cent.

Au Canada, l'investissement en capital des entreprises a chuté de 11,6 p. 100 au cours des trois dernières années. Dans le secteur manufacturier, la baisse atteint 15,3 p. 100. Comme pourcentage du PIB, les entreprises canadiennes investissent moins que celles de tout autre pays de l'OCDE, à l'exception de la Grèce. Les nouveaux investissements étrangers directs, ou IED, en installations nouvelles ont chuté de 40 p. 100 au pays depuis la période précédant la crise financière. À l'opposé, ces investissements ont grimpé de 41 p. 100 aux États-Unis.

In 2005, Canada attracted 4.6 per cent of all new global Greenfield FDI. By last year that 4.6 per cent had fallen to 1.6 per cent. Canada has a relatively competitive business tax system. Yet, we are losing ground on pretty much any results based measure that you would care to consider. Either our tax system is not as competitive as it appears to be or our tax advantage is not large enough to compensate for other, more significant cost disadvantages.

En 2005, le Canada a attiré 4,6 p. 100 de tous les nouveaux IED en installations nouvelles à l'échelle mondiale. L'année dernière, cette proportion était tombée à 1,6 p. 100. Le régime fiscal des entreprises du Canada est relativement compétitif. Pourtant, nous perdons du terrain, d'après pratiquement toute mesure axée sur les résultats que vous pourriez examiner. Soit notre régime fiscal n'est pas aussi compétitif qu'il semble l'être, soit notre avantage fiscal ne suffit pas à compenser d'autres désavantages plus importants sur le plan des coûts.

There is no denying that our headline corporate tax rates are more attractive than those in the U.S. The reality, however, is the U.S. governments offer manufacturers a huge array of tax credits, holidays, subsidy programs and other incentives to attract businesses south of the border. Some of these are explicit. Others are negotiated. In the end, however, the value of those tax breaks and subsidies completely eclipses Canada's apparent tax advantage.

Il est vrai que nos taux d'imposition des sociétés affichés sont plus attirants que ceux des États-Unis. Cependant, les gouvernements américains offrent aux fabricants une foule de crédits d'impôt, de congés, de programmes de subventions et d'autres mesures incitatives pour attirer les entreprises au sud de la frontière. Certains de ces efforts sont explicites, alors que d'autres sont négociés. Mais au bout du compte, la valeur de ces allégements fiscaux et de ces subventions éclipse totalement l'avantage fiscal apparent du Canada.

Our tax rates and business costs were obviously not enough to attract significant new investment to this country, and now we're chipping away at that advantage. Depending on where you live, minimum wages, electricity costs, carbon pricing, CPP and workers' compensation premiums, and provincial corporate tax rates are all increasing.

Nos taux d'imposition et nos coûts opérationnels n'étaient manifestement pas suffisants pour attirer de nouveaux investissements importants au Canada et, maintenant, nous sapons cet avantage. En fonction de l'endroit où vous vivez, les salaires minimums, les coûts d'électricité, la taxe sur le carbone, les cotisations au RPC et aux indemnités d'accidents du travail, et les taux provinciaux d'imposition des sociétés sont tous à la hausse.

Through these actions and proposals like the CCPC tax reform, the proposal to tax employee benefits and expanding property taxes to include machinery and equipment here in New Brunswick, governments are sending the message to the business community that they will leave no stone unturned to satisfy their rapacity.

Grâce à des mesures et à des propositions comme la réforme fiscale des sociétés privées sous contrôle canadien, l'imposition des avantages sociaux des employés et l'élargissement de la portée des taxes foncières pour englober la machinerie et l'équipement ici au Nouveau-Brunswick, les gouvernements font savoir au milieu des affaires qu'ils ne reculeront devant rien pour satisfaire leur avidité.

Recently announced cuts to the small business tax rate do not compensate for this trend. In fact, we're concerned that the widening gap between small business and general corporate tax rates is creating a disincentive for businesses to grow beyond a certain size because of the punitive increase in marginal taxation that would result.

Les réductions du taux d'imposition des petites entreprises qui ont été annoncées récemment ne compensent pas cette tendance. En fait, nous nous inquiétons du fait que l'écart grandissant entre les taux d'imposition des petites entreprises et ceux des entreprises en général dissuade les entreprises de prendre de l'expansion au-delà d'une certaine taille à cause de la hausse punitive de l'imposition marginale qui en découlerait.

Meanwhile, recent proposed tax reforms have U.S. tax competitiveness moving in the opposite direction. The result will be an even wider cost gap between the two countries, less investment in Canada and more companies moving to the U.S. or making their next big investment in that country.

Pendant ce temps, les récents projets de réforme fiscale font en sorte que la compétitivité fiscale des États-Unis aille dans la direction opposée. Cela aura pour effet de creuser davantage l'écart entre les deux pays, de réduire les investissements au Canada et de motiver un nombre accru d'entreprises à déménager aux États-Unis ou à faire leur prochain investissement majeur dans ce pays.

Uncertainty around NAFTA will only magnify this problem. Canada is not a large market. Our chief selling point as an investment destination is access to the North American economic space. The issue is not even about what happens if NAFTA is terminated or if a new deal is worse than the one we have now. The real issue is the business uncertainty that has already been created. Why would a business invest in Canada and expose itself to that uncertainty when it could just invest in the U.S. and avoid it altogether? We need to have a very good answer to that question, and at present we have no answer at all.

L'incertitude entourant l'ALENA ne fera qu'amplifier ce problème. Le Canada n'est pas un grand marché. Notre principal avantage comme destination d'investissement est l'accès que nous offrons à l'espace économique nord-américain. La question n'est même pas de savoir ce qui se produira si on met fin à l'ALENA ou si on conclut un nouvel accord qui est pire que celui que nous avons en ce moment. La véritable question est l'incertitude que cela a déjà créé chez les sociétés. Pourquoi une entreprise investirait-elle au Canada dans ce climat d'incertitude alors qu'elle pourrait simplement investir aux États-Unis et l'éviter entièrement? Nous devons avoir une très bonne réponse à cette question; or, à l'heure actuelle, nous n'avons aucune réponse.

To sum up, issues like CCPC tax reform and tax fairness are a distraction from a far more important problem. Canada is not attracting new investment. Uncertainty around NAFTA is driving that investment south of the border and U.S. tax reform will only accelerate that process, unless we take decisive action.

En somme, des questions comme la réforme fiscale des sociétés privées sous contrôle canadien et l'équité fiscale détournent notre attention d'un problème beaucoup plus important. Le Canada n'attire pas de nouveaux investissements. L'incertitude entourant l'ALENA motive les investisseurs à se diriger au sud de la frontière, et la réforme fiscale étatsunienne ne fera qu'accélérer ce processus, à moins que nous ne prenions des mesures décisives.

In short, we need to abandon piecemeal efforts to address tax fairness and instead focus on strategic objectives, attracting investment and creating jobs. CME believes that Canada needs comprehensive business tax reform. We need a tax system that is simple and fair, that encourages our business to grow, that fosters innovation and, above all, that makes Canada an attractive place in which to invest. We need to get this right, and CME is willing to work closely with the federal and provincial governments to make it happen.

Bref, nous avons besoin d'abandonner les efforts sporadiques pour traiter la question de l'équité fiscale pour nous concentrer plutôt sur les objectifs stratégiques et nous attacher à attirer les investissements et à créer des emplois. Les CME croient que le Canada a besoin d'une réforme exhaustive de l'impôt des sociétés. Nous avons besoin d'un régime fiscal qui soit simple et équitable, qui favorise la croissance des entreprises, qui stimule l'innovation et, par-dessus tout, qui fait du Canada un endroit attirant où investir. Nous devons bien faire les choses, et les CME sont disposés à travailler étroitement avec les gouvernements fédéral et provinciaux à faire en sorte que cela se concrétise.

Thank you all for your time, and I look forward to your questions.

Merci à tous du temps que vous m'avez accordé. Je me réjouis à la perspective de répondre à vos questions.

Senator Marshall: Thank you very much for your presentation. We have been hearing from a lot of people on the issue with tax reforms as they stand, but what you've presented is on a bigger stage and it's only a small thing.

What are you hearing? You represent a lot of manufacturers and exporters. What are you hearing from them? You're painting a very negative picture. We're certainly not at the top of the pack. I'd certainly want for us to keep what we have. I would not want us to deteriorate any further.

The impression that I'm getting from reading your speaking notes is that we're probably going down as opposed to going up or staying where we are. What are your members saying?

Mr. Holden: They're very concerned. As I said before, this issue of CCPC tax fairness touches on a significant share of our membership, if not the entirety of our membership. We have businesses that range from the very small to large multinational corporations within our membership base. For the businesses that are affected are very concerned. They feel that their contribution to the Canadian economy is not being appreciated and that they're being taken for granted. From their perspective they see themselves as the engines of growth of the Canadian economy. They're the ones who create jobs. They're the ones who contribute revenue, who put their own lives and their livelihoods on the line for the work they're doing. They feel under appreciated. It is slightly inaccurate to suggest that they are being branded as tax cheats, but in some cases they feel that way.

Our businesses are expressing concern to us, and this is not just the small ones anymore, about the decrease in cost competitiveness that we have in Canada of which the tax system is part of the problem. We have a large number of small increases in a wide range of areas. For the last three or four years there have been increases in the Canadian Pension Plan premiums, minimum wage increases in some provinces, like I said, electricity costs in Ontario and Manitoba, carbon pricing and provincial corporate tax rates going up. Most of those are not in the purview of the federal government. Some are and some are not. From the business perspective they're all part of a single series of events that's eroding their competitiveness.

Senator Marshall: When we've been talking to other witnesses from other areas we ask them: What is the current situation now? With these tax changes on the horizon, where do you think your business is and how are you going to cope with them?

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup pour votre présentation. De nombreuses personnes nous ont parlé de la question des réformes fiscales telles quelles sont actuellement, mais vous l'avez présentée à plus grande échelle et ce n'est qu'un petit détail.

Quels sont les échos que vous entendez? Vous représentez de nombreux manufacturiers et exportateurs. Que vous disent-ils? Vous brossez un tableau très négatif. Nous ne sommes certainement pas en tête de file. Il est clair que j'aimerais que nous conservions nos acquis. Je ne voudrais pas que notre situation se détériore davantage.

L'impression que j'ai en lisant vos remarques liminaires est que nous perdons probablement du terrain au lieu d'en gagner ou de maintenir le statu quo. Que disent vos membres?

M. Holden : Ils sont très préoccupés. Comme je l'ai mentionné, la question de l'équité fiscale des sociétés privées sous contrôle canadien concerne un nombre considérable de nos membres, voire même tous nos membres. Nous comptons, parmi eux, des sociétés allant des très petites entreprises aux grandes multinationales. Les chefs des entreprises touchées sont très préoccupés. Ils estiment que leur contribution à l'économie canadienne n'est pas appréciée et qu'on les tient pour acquis. Ils se perçoivent comme les moteurs de la croissance économique au Canada. Ce sont eux qui créent des emplois, qui contribuent au revenu, qui mettent en jeu leurs propres vies et moyens de subsistance pour faire leur travail. Ils ne se sentent pas appréciés à leur juste valeur. Il n'est pas tout à fait exact de laisser entendre qu'ils sont catalogués comme des fraudeurs fiscaux, mais dans certains cas, c'est ainsi qu'ils se sentent.

Nos chefs d'entreprises, et plus seulement ceux des petites entreprises, nous font part de leurs préoccupations concernant la baisse des coûts concurrentiels que nous avons au Canada et dont le régime fiscal est en partie responsable. Nous avons un nombre élevé de petites augmentations dans une vaste gamme de secteurs. Au cours des trois ou quatre dernières années, on a haussé les cotisations au Régime de pensions du Canada, le salaire minimum dans certaines provinces et, comme je l'ai mentionné, le coût de l'électricité en Ontario et au Manitoba, la taxe sur le carbone ainsi que le taux provincial d'imposition des sociétés. La plupart de ces questions ne relèvent pas du gouvernement fédéral, mais d'autres, oui. Du point de vue des affaires, elles s'inscrivent toutes dans une seule série d'éléments qui érodent leur compétitivité.

La sénatrice Marshall : Lorsque nous avons parlé à des témoins d'autres secteurs, nous leur avons demandé à quoi ressemblait leur situation actuelle et où ils pensaient que leur entreprise se situait et comment ils allaient composer avec les changements fiscaux à l'horizon.

Some of the businesses and some of the individuals are saying that they'll move to other jurisdictions, like to other provinces. Others are looking at other countries, either south of the border or even further abroad.

What would your members be saying to you as to where they are now and what they plan to do with these proposed tax changes?

Mr. Holden: It's fair to say that some of them have expressed exactly what you said. They are looking more and more at what the prospects are for moving their operations to the United States or to other countries. In the case of CCPC tax reform moving to other provinces doesn't matter quite as much. If we look at the larger group of tax changes there might be some encouragement to move from one province to another, but if we look at it only from an international point of view, yes, some are concerned. Some have expressed that desire at least to investigate the possibilities.

The larger issue is there is a risk of some businesses just up and moving their operations into the U.S. or someplace else. The more likely risk is that the United States is where they will make their next investment because it's expensive and costly to move and to sell your business in Canada and to relocate to the United States. I'm not an expert on the procedure that's involved, but I think that it's the next investment that we're worried about.

Senator Marshall: This would be following your first point. Business capital investment in Canada, we're saying, has fallen by 11 per cent over the last three years and manufacturing has fallen by 15 per cent. You would see them continuing to fall. That's what you would think based on your background?

Mr. Holden: Yes. There are two things there, just to be clear. The business capital investment falling by 15.3 per cent refers to businesses investing in their own operations, buying new machinery and equipment and buying new facilities in Canada. I also mentioned that new foreign investment in Canada or the creation of new Greenfield investments like a brand new factory or brand new plant of some kind, are also going down at the same time.

We have two situations. First, Canadian businesses are not investing in their own plants and/or expansions. Second, we're not getting new businesses coming in.

Senator Eaton: Thank you, Mr. Holden. You're bringing up a very good point about our lack of tax competitiveness. Compared to the U.S. perhaps we look great right now in headlines but in the end when you get down to calculating the

Certaines entreprises et certaines personnes disent qu'elles vont déménager, par exemple, dans d'autres provinces. D'autres envisagent de s'expatrier, soit au sud de la frontière soit encore plus à l'étranger.

Que vous diraient vos membres concernant le stade où ils se trouvent actuellement et comment ils entendent composer avec les modifications qu'on propose d'apporter au régime fiscal?

M. Holden : Il est juste de dire que certains ont exprimé exactement ce que vous venez de dire. Ils regardent de plus en plus leurs perspectives pour déménager leurs entreprises aux États-Unis ou dans d'autres pays. Dans le cas de la réforme fiscale des sociétés privées sous contrôle canadien, le changement de province ne compte pas autant. Si on prend le groupe plus important de modifications fiscales, il pourrait être avantageux de changer de province, mais si on examine la question uniquement d'un point de vue international, oui, certaines personnes sont préoccupées. Certaines ont exprimé le souhait d'au moins explorer les possibilités.

La question la plus pressante est celle que certaines entreprises risquent de déménager aux États-Unis ou ailleurs. Il est plus probable qu'elles feront leur prochain investissement aux États-Unis, car il est coûteux de déménager et de vendre son entreprise au Canada pour s'installer aux États-Unis. Je ne suis pas un spécialiste de la procédure que cela implique, mais je pense que c'est le prochain investissement qui nous inquiète.

La sénatrice Marshall : Pour en revenir au premier point que vous avez soulevé, nous affirmons que les investissements en immobilisations des entreprises au Canada ont baissé de 11 p. 100 au cours des trois dernières années et que la fabrication a diminué de 15 p. 100. Vous estimez qu'ils continueront à baisser. C'est ce que vous penseriez en fonction de votre expérience?

M. Holden : Oui. Pour être clair, il y a là deux points. Les investissements en immobilisations des entreprises qui ont baissé de 15,3 p. 100 se rapportent aux investissements que les entreprises font dans leurs propres opérations : elles achètent de la nouvelle machinerie, de nouveaux équipements et de nouvelles installations au Canada. J'ai aussi mentionné que de nouveaux investissements étrangers au Canada ou la création de nouveaux investissements dans des installations nouvelles comme une fabrique ou un type d'usine toute neuve sont aussi à la baisse.

Nous avons deux situations. Primo, les entreprises canadiennes n'investissent pas dans leurs propres usines ou agrandissements. Secundo, de nouvelles entreprises ne viennent pas investir chez nous.

La sénatrice Eaton : Merci, monsieur Holden. Vous soulevez un très bon argument concernant notre manque de compétitivité fiscale. Comparativement aux États-Unis, peut-être que nous faisons bonne figure en ce moment dans les grands titres, mais

tax credits, the holidays, the subsidy programs and other incentives they do a better job. They become more competitive.

If you had to recommend to our government, what kind of tax credits or subsidy programs should we put in place to become more tax competitive in the future?

Mr. Holden: There are a number of possibilities. I think that the objective of whatever is pursued has to be encouraging businesses to invest more in capital machinery, equipment, technology and new advanced manufacturing technology.

Senator Eaton: How would you do that?

Mr. Holden: There are a few options. One is in our pre-budget submission. We have an accelerated capital cost allowance program. We recommended that one be created specifically for investment in advanced manufacturing, machinery, equipment, technologies and software. A permanent program that would allow businesses to write off these expenses within one year would be a major change from the current ACCA. That's something I believe we see reflected in the U.S. tax proposals.

That would help, but at the same time you would also be only ensuring that we don't lose further ground against the U.S. with that particular step. I think that that would be a solid step in the right direction.

Senator Eaton: Are there other recommendations you would make?

Mr. Holden: In our pre-budget submission we also recommended the extension of the Atlantic Investment Tax Credit to other provinces.

Senator Eaton: Could you explain that?

Mr. Holden: I'm not an expert on the program. I don't have the information off the top of my head, but it was a tax credit for companies that invested in their own operations here in Atlantic Canada. It was a regional development incentive program. It's a good program here, but we have an issue with the fact that businesses have access to certain federal government programs because they happen to be located in one part of the country and not in another. We would like to see a program like that expanded and extended across the country.

Senator Eaton: So that they won't favour one region of the country over the other.

Mr. Holden: Yes.

quand vient le temps de calculer les crédits d'impôt, les vacances, les programmes de subventions et autres incitatifs, ils s'en tirent mieux et sont plus concurrentiels que nous.

Si vous deviez faire une recommandation à notre gouvernement, quels types de crédits d'impôt ou de programmes de subventions devrions-nous mettre en place pour être plus concurrentiels sur le plan fiscal à l'avenir?

M. Holden : Il y a un certain nombre de possibilités. Je pense que l'objectif de toute option qu'on choisira doit être d'encourager les entreprises à investir davantage dans les biens de machinerie, les équipements et les technologies, dont de nouvelles technologies de fabrication de pointe.

La sénatrice Eaton : Comment le feriez-vous?

M. Holden : Il y a quelques options. La première figure dans notre mémoire prébudgétaire. Nous sommes dotés d'un programme de déduction pour amortissement accéléré. Nous avons recommandé qu'on en crée un précisément pour les investissements dans la fabrication, la machinerie, les équipements, les technologies et les logiciels de pointe. Un programme permanent qui permettrait aux entreprises de déduire les dépenses dans une année représenterait un changement majeur par rapport au programme actuel de déduction pour amortissement accéléré. C'est quelque chose que, selon moi, on voit dans les mesures fiscales étatsuniennes.

Cela serait utile, mais, en même temps, vous ne feriez que vous assurer que nous ne perdions pas plus de terrain par rapport aux États-Unis avec cette mesure particulière. Je pense que ce serait un pas assuré dans la bonne direction.

La sénatrice Eaton : Avez-vous d'autres recommandations à formuler?

M. Holden : Dans notre mémoire prébudgétaire, nous avons aussi recommandé qu'on étende à d'autres provinces le crédit d'impôt à l'investissement dans la région de l'Atlantique.

La sénatrice Eaton : Pourriez-vous l'expliquer?

M. Holden : Je ne suis pas un spécialiste du programme. Je ne connais pas l'information par cœur, mais il s'agissait d'un crédit d'impôt pour les entreprises qui investissaient dans leurs propres opérations ici au Canada atlantique. C'était un programme pour inciter le développement régional. C'est un bon programme ici, mais le fait que des entreprises aient accès à certains programmes fédéraux parce qu'elles se trouvent dans une région du pays plutôt qu'une autre nous pose problème. Nous aimerions voir un programme comme celui-là à la grandeur du pays.

La sénatrice Eaton : Pour éviter qu'il ne favorise une région au détriment d'une autre.

M. Holden : Oui.

Senator Eaton: Anything else?

Mr. Holden: I think that the main issue which your previous panel touched on which I think is very important is the growing complexity of the tax code. I mentioned in my opening remarks we need a tax system that is simple and fair and where the compliance burden is relatively low. We heard before about how thick the tax code is getting. We need a system that is much simpler and more direct than what we have now to make sure that Canada is in fact an attractive place in which to invest.

We are considering another possibility but we would need to do more research on it ourselves. We are looking at the possibility of what would happen if you provided a significant tax break on retained income within a company so that income businesses invest in their own future is not subject to the same rate of tax as income that is distributed to shareholders for example. That's another possibility.

A last one I might add is the issue of carbon pricing, which I don't want to get into too much detail on right now. It's an important issue for manufacturers. Our membership is mixed on their views on this. We believe, as an organization, that the most important part is if you're taking carbon tax revenue out of companies you're removing their ability to invest in mitigating technology and mitigating machinery and equipment. We would like to see all money that is removed from those manufacturing businesses be given back on a dollar-for-dollar basis through either other tax cuts or investment incentives in new machinery and technology or even potentially if there's a list of those pre-approved.

Senator Eaton: In other words, they would invest in cleaning up their own company instead of paying the carbon tax.

Mr. Holden: Absolutely. When you take the money away from them you remove their ability to invest in making improvements. Something that redirects that money toward actually making improvements would not only make them more productive. It would also reduce their environmental footprint at the same time.

Senator Pratte: Mr. Holden, about the changes to the reform package that were announced mid-October, you did say in your presentation that your organization was pleased that those changes addressed many of the specific concerns that you had.

Many of the witnesses that we heard here in the Atlantic provinces, out West and in Ottawa told us that although they welcomed those change, they felt in many cases that the changes

La sénatrice Eaton : Autre chose?

M. Holden : Je pense que la principale question que le groupe de témoins précédent a abordée qui, selon moi, est très importante est la complexité croissante du code fiscal. Dans mes remarques liminaires, j'ai mentionné que nous avons besoin d'un régime fiscal qui soit simple et équitable et dont le fardeau de la conformité soit relativement léger. Nous avons entendu parler de l'épaisseur du code fiscal actuel. Nous avons besoin d'un régime qui soit beaucoup plus simple et direct que celui que nous avons actuellement pour nous assurer que le Canada soit, en fait, un endroit attirant pour les investisseurs.

Nous envisageons une autre possibilité, mais il nous faudrait nous renseigner davantage à ce sujet. Nous nous demandons ce qui se produirait si le gouvernement offrait un allégement fiscal appréciable sur le revenu retenu dans une entreprise pour que les revenus que les entreprises investissent dans leur propre avenir ne soient pas sujets au même taux d'imposition que les revenus distribués aux actionnaires, par exemple. C'est une autre possibilité.

La dernière que j'ajouterais est la question de la taxe sur le carbone; je ne veux pas entrer trop dans les détails en ce moment. C'est une question importante pour les manufacturiers. Les points de vue de nos membres varient sur ce point. En tant qu'organisme, nous croyons qu'il faut retenir que, si vous enlevez le revenu de la taxe sur le carbone aux entreprises, vous les empêchez d'investir dans les technologies, la machinerie et les équipements d'atténuation. Nous aimerions que tous les montants pris à ces entreprises de fabrication leur soient rendus, au dollar près, par l'intermédiaire d'allégements fiscaux ou d'incitatifs pour investir dans des technologies et de la machinerie novatrices ou même si une éventuelle liste a été préapprouvée à cette fin.

La sénatrice Eaton : Autrement dit, ils investiraient dans l'assainissement de leur propre entreprise au lieu de payer la taxe sur le carbone.

M. Holden : Absolument. Lorsque vous leur prenez l'argent, vous leur enlevez la capacité d'investir dans les améliorations. Une mesure qui réaffecterait ce financement vers des mécanismes qui amélioreront réellement l'entreprise lui permettrait non seulement d'accroître sa productivité, mais aussi de réduire son empreinte environnementale.

Le sénateur Pratte : Monsieur Holden, au sujet des modifications aux mesures de réforme qui ont été annoncées à la mi-octobre, vous avez dit dans vos remarques que les membres de votre organisme étaient ravis qu'elles abordent nombre de préoccupations précises que vous aviez.

Bien des témoins que nous avons entendus ici dans les provinces atlantiques, dans l'Ouest et à Ottawa nous ont dit que, même s'ils accueillaient favorablement ces modifications, ils estimaient que, dans bien des cas, elles étaient nettement

were very insufficient. They still wanted the whole package to be shelved.

Would you please elaborate on what your organization's views are on the whole reform package, especially on income sprinkling and on passive income after the changes that were brought in, in mid-October? Now that those changes have been made, do you feel this package is acceptable?

Mr. Holden: I would say that we are less concerned about them than we were previously. I wouldn't say that they're necessarily acceptable. Our main concern when the issue of passive income first came out was about what effect that would have on businesses growing. We're still concerned about that. We haven't seen what the proposed changes are going to look like beyond the broad statements of allowing businesses to retain $50,000 or something that's going to target only the top 3 per cent. We don't really know what that looks like so we can't comment on it as it stands right now.

On the issue of income sprinkling, our main concern with that was with the complexity of how you would determine what would be a fair wage or under what conditions a person would be eligible for income sprinkling. We still have some of those concerns but they're not quite as outstanding as before.

The main point I'd like to make though is that I don't think these particular changes are that important. The government's direction or the finance department's direction is misguided in this area. This is not a high priority. As your previous panel mentioned, these are not the super wealthy who are dodging taxes.

The fact is that this is a low priority. I think it would do more harm than good as it stands now. We're not in favour of the proposals as they stand now, but I think that given the importance of investment and growth in the country we think that they should be dropped to focus on more comprehensive and holistic reforms.

Senator Pratte: You're an economist and you paint quite a negative picture of the investment situation in Canada. Those numbers are certainly what they are. Yet, in recent months there has been relatively positive news in Canada of GDP growth not necessarily in the last two months but in general in 2017. GDP growth has been strong. The unemployment rate is quite low.

insuffisantes. Ils souhaitaient toujours que l'ensemble des mesures soit tabletté.

Pourriez-vous expliquer plus en détail le point de vue de votre organisme sur les mesures de réforme, surtout en ce qui concerne la répartition du revenu et le revenu passif après les modifications qui ont été apportées à la mi-octobre? Maintenant que c'est fait, estimez-vous que ce train de mesures soit acceptable?

M. Holden : Je dirais que nous nous en préoccupons moins que précédemment. Je ne dirais pas qu'elles sont nécessairement acceptables. Notre principale préoccupation lorsque la question du revenu passif a d'abord été soulevée portait sur l'effet qu'elle aurait sur la croissance des entreprises. Nous nous en préoccupons toujours. Nous n'avons pas vu à quoi ressembleraient les modifications proposées au-delà des déclarations générales voulant qu'on permette aux entreprises de conserver 50 000 $ ou quelque mesure qui ne ciblera que la tranche supérieure de 3 p. 100. Nous ne savons pas vraiment à quoi cela ressemble, alors il nous est impossible de formuler des commentaires sur les propositions dans leur forme actuelle.

Notre principale préoccupation au chapitre de la répartition du revenu portait sur la difficulté de déterminer ce qui constituerait un salaire équitable ou dans quelles conditions une personne y serait admissible. Nous n'avons toujours pas balayé toutes ces préoccupations, mais elles ne sont plus aussi marquées qu'auparavant.

Le principal argument que j'aimerais soulever est que je ne pense pas que ces modifications particulières soient si importantes que cela. Le gouvernement ou le ministère des Finances fait fausse route à cet égard. Il ne s'agit pas d'une priorité élevée. Comme votre groupe précédent l'a mentionné, il n'est pas ici question des personnes richissimes qui évitent de payer des impôts.

Le fait est qu'il s'agit d'une faible priorité. Je pense qu'elles feraient plus de mal que de bien en l'état. Nous ne sommes pas favorables aux propositions dans leur forme actuelle, mais je pense que, compte tenu de l'importance de l'investissement et de la croissance au pays, nous estimons qu'elles devraient être abandonnées en faveur de réformes plus exhaustives et globales.

Le sénateur Pratte : Vous êtes économiste et vous brossez un portrait assez négatif de la situation au Canada en ce qui concerne les investissements. Ces chiffres sont certainement ce qu'ils sont. Cela dit, au cours des derniers mois, les nouvelles ont été relativement positives au Canada : il a été question de croissance du PIB, pas nécessairement au cours des deux derniers mois, mais pendant l'année 2017 en général. La croissance du PIB a été forte. Le taux de chômage est assez bas.

There seems to be sort of a contradiction between those big statistics that we usually use as an indicator of unemployment and GDP growth and those investment numbers that you mentioned. How would you explain this apparent paradox?

Mr. Holden: I would explain it by saying it is absolutely true that Canada has had solid economic growth so far in 2017. If you look at when that growth took place, however, most of it was pretty much from a year ago last November through to about May.

Canada was travelling along at around 2 per cent growth or less than 2 per cent growth for about three years in a row. We had about a six-month blip in solid growth of about 4.5 per cent. Since about June, it has been right back down to 2 per cent growth. A lot of this has to do with the fact that with poor economic growth it doesn't take much for the next year to look a lot better.

I live in Alberta. Alberta is supposed to be leading the country in GDP growth this year and next year, but most of that is just because it had done so badly the previous year that anything looked like an improvement. In Canada it's not as dire as that, by any stretch, but it's a short-term blip. I don't think looking ahead we're going to be seeing much more than a culling back to the 2 per cent growth.

The investment stuff that I highlighted points to a slightly more subtle issue though. It is what your long-term overall growth trend is going to be. If we're not investing in our companies, if businesses are not moving to Canada and if local companies aren't expanding, it may not necessarily see the economy drop off a cliff but it will result in lower long-term growth. To make up some numbers, if the economy were to grow at a steady state of 2.5, 2.6 per cent and that was sort of the status quo, give or take, and if that dropped to 2.2 per cent on a year-to-year basis, we wouldn't really notice that much. It would add up over time, and it is that growing wedge in growth rates that we're concerned about in the future.

Senator Neufeld: Further to Senator Pratte's questions, you talk about business capital investment has fallen by 11.6 per cent and manufacturing by 15.3 per cent, and you talk about GDP growth. How does federal government investment in infrastructure affect those numbers?

The federal government has borrowed billions of dollars in the last couple of years and has invested in infrastructure. At least that's what I understand. Would that make a difference in

Il semble y avoir une sorte de contradiction entre ces grandes statistiques qu'on utilise habituellement comme indicateur du chômage et de la croissance du PIB et les données d'investissement que vous avez mentionnées. Comment expliqueriez-vous ce paradoxe apparent?

M. Holden : Je l'expliquerais en disant qu'il est tout à fait vrai que le Canada a connu une croissance économique solide jusqu'à présent en 2017. Cependant, si vous vous penchez sur le moment auquel cette croissance a eu lieu, vous constaterez que c'était, en grande partie, il y a un an, entre novembre et mai environ.

Le Canada a connu une croissance d'environ 2 p. 100 environ trois années d'affilée. Nous avons traversé une période de croissance solide de 4,5 p. 100 pendant six mois. Depuis juin environ, le taux de croissance est redescendu à 2 p. 100. C'est en grande partie attribuable au fait que, en période de faible croissance économique, il faut peu de choses pour que l'année suivante paraisse beaucoup plus favorable.

Je vis en Alberta. Cette province est censée être le chef de file du pays en matière de croissance du PIB cette année et l'an prochain, mais c'est en grande partie à cause de son rendement médiocre de l'année précédente que tout a semblé être une amélioration. Au Canada, la situation n'est pas aussi glauque, loin s'en faut, mais c'est une petite anomalie à court terme. Je ne pense pas qu'à l'avenir, nous verrons plus qu'un retour à une croissance de 2 p. 100.

Le volet investissement que j'ai souligné dénote toutefois une question légèrement plus subtile. Il s'agit de la tendance de croissance globale à long terme. Si nous n'investissons pas dans nos sociétés, si des entreprises ne viennent pas s'installer au Canada et si les entreprises locales ne prennent pas de l'expansion, nous n'assisterons pas nécessairement à un effondrement de l'économie, mais il en résultera une plus faible croissance à long terme. Pour prendre quelques chiffres fictifs, supposons que l'économie croisse à un rythme soutenu de 2,5 ou 2,6 p. 100 et que ce taux représente plus ou moins le statu quo. Si le taux de croissance chutait à 2,2 p. 100 d'une année à l'autre, nous n'en ressentirions pas tellement les effets. Or, cela s'accumulerait au fil du temps, d'où un écart de plus en plus marqué entre les taux de croissance à l'avenir, et c'est justement ce qui nous préoccupe.

Le sénateur Neufeld : Pour donner suite aux questions du sénateur Pratte, vous dites que l'investissement en capital des entreprises a chuté de 11,6 p. 100 et que, dans le secteur manufacturier, la baisse a atteint 15,3 p. 100; vous parlez aussi de la croissance du PIB. Comment les investissements fédéraux dans les infrastructures influent-ils sur ces chiffres?

Le gouvernement fédéral a emprunté des milliards de dollars au cours des dernières années pour investir dans les infrastructures. À tout le moins, c'est ce que je crois comprendre. Ces investissements contribueraient-ils le moindrement à la

Canada's GDP growth at all in those numbers as business investment has fallen?

Mr. Holden: Yes, it would make a small difference but it would just be a small difference. I think the important benefit that comes out of infrastructure investment is, first of all, we believe it would have to be actual economic infrastructure: roads, bridges, ports, intermodal linkages and anything along those lines that would improve Canada's productive capacity. Investments in those areas will yield a small short-term benefit in terms of an uptake in GDP, but it's their longer-term benefit that's of more value.

Senator Neufeld: Those numbers really bother me. They should bother all Canadians. What do we have to do to change that? What does Canada have to do to actually turn that around?

Mr. Holden: I think what we need to do is work to make Canada an attractive place for businesses to want to be. How we do that is by making sure that we have solid access to the U.S. and to other markets; solid access to domestic markets; a highly skilled and productive workforce; a competitive tax structure; and low business cost scenarios like utilities, electricity costs and a reasonably low regulatory burden, not in a way that compromises people's health and safety but one that focuses on outcomes rather than on prescriptions.

There isn't any one answer to your question. I think there's a large series of things that need to be done. Since we're here talking about tax reform today, I think that we need tax policies that encourage businesses to grow, not just rewarding small businesses for being small but encouraging them to take the next step. As an important corollary, we also shouldn't abandon those kinds of policies the moment the businesses grow up and reach a certain size.

At the end of the day we want people to start small businesses. We want them to grow into medium-size businesses. We want medium to grow into large. We want large to grow into multinational. Those should all be positive. Those should all be objectives of ours, not just kind of cut things off at a certain point in terms of the investment supports that are being offered.

Senator Neufeld: You mentioned electricity prices. That's interesting because I think we compete well, other than maybe Ontario right now, with our neighbours south of us. I think we compete very well. I know the electricity rates relatively well, and I think we do compete there on a level playing field.

croissance du PIB du Canada, au regard de ces chiffres qui témoignent d'une baisse des investissements des entreprises?

M. Holden : Oui, cela permettrait de changer un tout petit peu le cours des choses, mais rien de plus. Je crois que le principal avantage que procurent les investissements en matière d'infrastructure, c'est forcément, avant tout, l'infrastructure économique proprement dite : routes, ponts, ports, réseaux de transport intermodal et toute autre mesure de ce genre qui améliorerait la capacité de production du Canada. Les investissements dans ces domaines produiront des retombées modestes à court terme en ce qui a trait au PIB, mais ce sont les retombées à plus long terme qui s'avèrent les plus utiles.

Le sénateur Neufeld : Ces chiffres me dérangent vraiment. Ils devraient d'ailleurs inquiéter tous les Canadiens. Que devons-nous faire pour changer la donne? Quelles mesures le Canada doit-il prendre pour renverser la vapeur?

M. Holden : Selon moi, nous devons nous efforcer de faire du Canada un endroit attrayant pour les entreprises. À cette fin, nous devons nous assurer d'avoir un excellent accès aux États-Unis et à d'autres marchés, de même qu'aux marchés intérieurs, une main-d'œuvre hautement qualifiée et productive, une structure fiscale concurrentielle et des coûts opérationnels peu élevés, comme les coûts des services publics et de l'électricité; à cela s'ajoute un fardeau réglementaire raisonnablement allégé, qui ne compromet pas la santé et la sécurité des personnes, mais qui met l'accent sur les résultats plutôt que sur les interdictions.

Il n'y a pas qu'une seule réponse à votre question. Je crois qu'une vaste gamme de mesures s'imposent. Puisque nous parlons aujourd'hui de réforme fiscale, je pense que nous avons besoin de politiques fiscales qui encouragent les entreprises à croître; il ne s'agit pas de récompenser les petites entreprises en raison de leur taille, mais de les encourager à passer à l'étape suivante. Comme corollaire important, nous ne devrions pas non plus cesser d'appliquer ces politiques dès que les entreprises prennent de l'expansion et atteignent une certaine taille.

Au bout du compte, nous voulons que les gens démarrent de petites entreprises qui se transforment en moyennes, puis en grandes entreprises et, enfin, en multinationales. Toutes ces transformations devraient être positives. Elles devraient toutes figurer parmi nos objectifs; nous ne devrions pas éliminer les mesures de soutien à l'investissement au-delà d'une certaine taille.

Le sénateur Neufeld : Vous avez parlé des coûts de l'électricité. C'est intéressant parce que, selon moi, nous soutenons bien la concurrence à nos voisins du Sud, sauf peut-être l'Ontario à l'heure actuelle. À mon avis, nous avons une position très concurrentielle. Je connais assez bien les tarifs d'électricité, et je pense que nous sommes sur un pied d'égalité dans ce domaine.

Mr. Holden: I think that's fair. I think that one of the challenges with these kinds of tax competitiveness issues is that there's a larger overarching problem but the specific elements of that problem vary depending on where you happen to be.

It is an issue in Ontario. It's an issue in Manitoba, I believe, but elsewhere not as much.

Senator Oh: I want to bring the question down south. With the U.S. tax reform coming up, the NAFTA talks are in trouble and that our economy is so tied up with the U.S., do you think we should have a complete review or comprehensive study of our tax reform or tax policy?

We are now at a crossroad with the U.S. tax. They have a businessman as president who knows what he is doing. He's lowering taxes to attract investment. Look at his recent trip to China. He brought home the biggest contract ever of the past four presidents.

Small business owners are the engines of our economies. Do you think that we should completely take an overhaul look at the long term? What are we going to do now? The U.S. is moving in a direction. Should we tap into it or whatever? Can you comment on that?

Mr. Holden: Yes, I would have said we needed a comprehensive tax review anyway, but I think the factors you mentioned underscore the urgency with which we need to do that.

Whether or not Canada's headline tax rates are competitive with the U.S. right now they're still failing to attract investment. NAFTA is going to accelerate that process or NAFTA uncertainty is going to cause more businesses to pause before they decide to locate here because if any part of their business is tied up in trying to export into the United States then it's a safer bet just to locate into the U.S. to begin with and avoid the headaches.

That's something that we're concerned about. Tax reform in the U.S. will only make that more attractive. I absolutely do think it's necessary for us to have a good, long, hard look at our tax system to make sure that we are creating a system that is competitive and that encourages growth but still gives governments the revenue they need to provide important services.

Senator Oh: If the U.S. lowered their taxes we are going ahead with the reform. Do you think there would be a capital flight and brain drain south of the border?

M. Holden : Je crois que c'est juste. À mon sens, une des difficultés liées aux questions de compétitivité fiscale de ce genre, c'est qu'il y a un problème général, mais les éléments qui le composent varient en fonction de l'endroit où vous vous trouvez.

C'est un problème en Ontario et, je crois, au Manitoba, mais ce n'est pas tellement le cas ailleurs.

Le sénateur Oh : J'aimerais que nous parlions de nos voisins du Sud. Vu la réforme fiscale imminente aux États-Unis, les négociations de l'ALENA sont en péril. Notre économie étant si tributaire des États-Unis, pensez-vous que nous devrions entreprendre un examen complet ou une étude approfondie de notre réforme fiscale ou de notre politique fiscale?

Nous sommes maintenant à la croisée des chemins en ce qui concerne la réforme fiscale des États-Unis. Leur président est un homme d'affaires qui sait ce qu'il fait. Il réduit les impôts pour attirer des investissements. On n'a qu'à regarder son récent voyage en Chine. Il a ramené chez lui le plus gros contrat jamais conclu par les quatre derniers présidents.

Les chefs de petites entreprises sont les moteurs de notre économie. D'après vous, devrions-nous envisager un remaniement complet à long terme? Qu'allons-nous faire maintenant? Les États-Unis s'avancent dans une direction. Devrions-nous miser là-dessus, ou peu importe? Qu'en pensez-vous?

M. Holden : Oui, j'aurais dit que nous avions besoin d'une révision fiscale complète de toute façon, mais je pense que les facteurs que vous avez mentionnés soulignent l'urgence avec laquelle nous devons agir.

Pour ce qui est de savoir si les taux nominaux d'imposition du Canada sont concurrentiels par rapport à ceux des États-Unis, à l'heure actuelle, ils ne parviennent toujours pas à attirer des investissements. L'ALENA va accélérer ce processus, ou l'incertitude entourant l'ALENA va amener plus d'entreprises à réfléchir avant de décider de s'installer ici parce que si une partie de leurs activités est liée à l'exportation vers les États-Unis, alors la solution la plus sûre sera de déménager tout simplement aux États-Unis dès le départ pour éviter les maux de tête.

C'est quelque chose qui nous préoccupe. La réforme fiscale aux États-Unis ne fera que rendre cette idée plus attrayante. Je suis convaincu que nous devons examiner attentivement, longuement et à fond notre régime fiscal pour nous assurer de créer un régime qui est concurrentiel et propice à la croissance, mais qui accorde aussi aux gouvernements les recettes dont ils ont besoin pour fournir des services importants.

Le sénateur Oh : Si les États-Unis réduisaient leurs impôts, nous irions de l'avant avec la réforme. Croyez-vous qu'il y aurait une fuite des capitaux et un exode des cerveaux vers le Sud?

Mr. Holden: It's hard to say right now without specific changes being explicitly set out and compared to what things are like in Canada. I think that is a very real risk. It may not be a dramatic capital flight and a dramatic brain drain, but it certainly will give businesses a reason to consider it more closely than they would have in the past.

If it's not a one-time catastrophic capital flight, it certainly will provide a slow flow of capital out of Canada into the U.S.

The Chair: Senator Cools, do you have a question?

Senator Cools: It is not so much a question. Today we were hearing from doctors on the whole notion of physician recruitment and the impact so many things are having on the health care system.

Somebody brought this magazine from the Fredericton Chamber of Commerce. I'm not a magazine reader, but lo and behold I opened it up and here on one of the pages the headline is "Physician Recruitment Supported by Committed Community Members," which supports all the things that the doctors were saying earlier today. I find that very interesting. I just wanted to note it for the sake of the committee.

I think we have to grapple with this because the real issues before us at the end of the day will be the tax changes and shortages of doctors and health care.

Senator Marshall: On just listening to you talk and thinking about the U.S., I'm not holding them up to be a model of perfection. If we look at what's happening down there and what's dominating all the discussion there, it is tax reform and renegotiation of NAFTA.

It seems whatever we hear coming out of the States is aimed toward promoting business. That's my opinion anyway. They're real go-getters for business. Then you look at us and our government. I'm not just saying this government. You can go back years. We seem to be focused on public sector spending, imposing new taxes and complicating our tax code. It just seems like the total overall environment is completely different.

Do you think that makes a difference?

Mr. Holden: It makes a huge difference as you said before. I don't want to suggest that I'm holding the United States up as a model country in all respects by any stretch of the imagination. I

M. Holden : Il est difficile de le dire en ce moment, car aucune modification précise n'a été explicitement établie et aucune comparaison n'a été faite par rapport à la situation actuelle au Canada. Je crois qu'il s'agit d'un risque très réel. Nous n'assisterons peut-être pas à une énorme fuite des capitaux ni à un énorme exode des cerveaux, mais cela donnera certainement aux entreprises une raison d'y songer plus sérieusement qu'avant.

À défaut de provoquer, d'un seul coup, une hémorragie catastrophique de capitaux, cette situation entraînera assurément une fuite lente des capitaux du Canada vers les États-Unis.

Le président : Sénatrice Cools, avez-vous une question?

La sénatrice Cools : Ce n'est pas vraiment une question. Aujourd'hui, nous avons entendu des médecins parler de la notion de recrutement des médecins et de l'incidence de ces nombreuses modifications sur le système de santé.

Quelqu'un nous a remis cette revue de la Chambre de commerce de Fredericton. Je ne suis pas une grande lectrice de revues, mais quand j'ai ouvert ce numéro, je suis tombée, ô surprise, sur un article intitulé « Physician Recruitment Supported by Committed Community Members », c'est-à-dire le recrutement de médecins grâce aux efforts de membres dévoués de la collectivité; voilà un message qui s'inscrit dans le droit fil de tout ce que les médecins nous ont dit plus tôt aujourd'hui. Je trouve cela très intéressant. Je tenais simplement à le signaler pour la gouverne des membres du comité.

Selon moi, nous devons nous attaquer à ce problème parce que les vraies questions dont nous aurons à traiter, au bout du compte, porteront sur les modifications fiscales et les pénuries de médecins et de soins de santé.

La sénatrice Marshall : J'ai écouté vos observations et vos réflexions sur les États-Unis, mais je ne considère pas nos voisins du Sud comme un modèle de perfection. Si nous examinons ce qui se passe là-bas, deux sujets dominent toutes les discussions : la réforme fiscale et la renégociation de l'ALENA.

On a l'impression que tout ce qui sort des États-Unis vise à promouvoir les entreprises. C'est, du moins, mon opinion. Les Américains sont de véritables fonceurs en affaires. Comparez cela à notre situation et à notre gouvernement. Je ne parle pas seulement du gouvernement actuel. Cela remonte loin dans le temps. Nous semblons mettre l'accent sur les dépenses du secteur public, l'imposition de nouvelles taxes et la complexification de notre code fiscal. On dirait qu'il s'agit d'un environnement général tout à fait différent.

Pensez-vous que cela change les choses?

M. Holden : Cela fait une énorme différence, comme vous venez de le dire. Je ne prétends pas que les États-Unis sont un pays modèle à tous les égards, loin de là. Selon moi,

don't think that necessarily gutting environmental regulations in the name of business growth is a good long-term move by any stretch of the imagination. In the sense that the policies you mentioned are creating the impression that it is a business oriented and growth oriented move. Whether it's NAFTA or tax reform, I think that is absolutely true.

In that sense alone we need to be mindful about what the United States is doing because our two economies are very closely integrated. The U.S. accounts for about three quarters of our trade and most of that trade is not in finished goods. It's in parts moving back and forth across the border dozens of times. If a large competitiveness gap emerges over time between the two countries, we will see less and less of that kind of movement and more of it just heading straight down to the United States and our buying finished goods from them.

Senator Marshall: They're looking at businesses to drive their economy and we're up here looking at government to drive ours. We're looking at Canada child credits and infrastructure spending to drive our economy. It just seems like they're down there and we're over there. I don't know which is going to yield the better result, but I have looked at what you have in your opening remarks —

Mr. Holden: The most important thing to remember out of all this is: Where does the money come from for those things? There's nothing wrong with expanding child tax credits or addressing infrastructure. If those are social goals that we have as a country then that's great. The issue is that we need to pay for them somehow. You pay for them by having a strong private sector.

As been mentioned before and I'm sure you heard already, once you increase taxes beyond a certain point you start to lose money as a government because businesses and individuals will find a way to avoid paying as much tax. In some cases we've reached our limit on the personal income tax side in terms of how much revenue you can squeeze out of people before they take evasive action.

It's the private sector growth we want to generate. The healthier economy we have, the more easily we are able to afford all of these things. I think that should be the overarching objective.

Senator Marshall: Based on the witnesses we've heard during these hearings, these proposed changes will damage small businesses to a great extent. In the long term it will not to bode well for the bigger stage that you're talking about in your remarks.

l'affaiblissement des règlements environnementaux au nom de la croissance des entreprises n'est pas forcément une bonne solution à long terme, même si on faisait un gros effort d'imagination. En effet, les politiques que vous avez évoquées donnent l'impression qu'il s'agit de mesures axées sur les entreprises et la croissance. Qu'il s'agisse de l'ALENA ou de la réforme fiscale, je crois que c'est tout à fait vrai.

Ainsi, nous devons être conscients de ce que font les États-Unis parce que nos deux économies sont étroitement intégrées. Les États-Unis représentent environ les trois quarts de nos échanges commerciaux et, dans la plupart des cas, il ne s'agit pas de produits finis. Ce sont des parties de marchandises qui franchissent la frontière dans les deux sens, des dizaines de fois. S'il se crée, au fil du temps, un énorme écart de compétitivité entre les deux pays, il y aura de moins en moins de mouvements de ce genre, et une plus grande partie de ces commandes iront directement aux États-Unis, d'où nous achèterons les produits finis.

La sénatrice Marshall : Les États-Unis comptent sur les entreprises pour stimuler leur économie, alors qu'ici, nous comptons sur le gouvernement pour y arriver. Nous misons sur les crédits d'impôt canadiens pour enfants et les dépenses d'infrastructure pour faire tourner notre économie. On dirait que nos deux pays sont situés aux antipodes l'un de l'autre. Je ne sais pas lequel des deux obtiendra le meilleur résultat, mais j'ai lu vos remarques liminaires…

M. Holden : Le point le plus important à retenir dans tout cela, c'est la question suivante : d'où viendra l'argent pour de telles mesures? Il n'y a rien de mal à élargir les crédits d'impôt pour enfants ou à investir dans les infrastructures. Si notre pays souhaite atteindre de tels objectifs sociaux, alors tant mieux. Le hic, c'est que nous devons trouver un moyen de les financer. Pour ce faire, il faut un secteur privé solide.

Comme on l'a mentionné tout à l'heure, et je suis sûr que vous l'avez déjà entendu, lorsqu'on augmente les impôts au-delà d'un certain point, le gouvernement commence à perdre de l'argent parce que les entreprises et les particuliers trouveront une façon d'éviter de payer autant d'impôts. Dans certains cas, nous avons atteint notre limite en matière d'impôt sur le revenu des particuliers, c'est-à-dire le montant maximal des recettes que le gouvernement peut soutirer des gens avant qu'ils ne se mettent à prendre des mesures d'évitement.

C'est la croissance du secteur privé que nous voulons stimuler. Mieux se portera notre économie, plus il nous sera facile d'instaurer toutes ces mesures. Voilà ce qui devrait être, à mon avis, l'objectif primordial.

La sénatrice Marshall : D'après les témoignages que nous avons entendus durant ces audiences, les modifications proposées feront beaucoup de tort aux petites entreprises. À long terme, cela n'augure rien de bon pour les grandes entreprises dont vous parlez dans votre déclaration préliminaire.

The Chair: Before we adjourn, I have a question in view of your opening remarks, Mr. Holden. You mentioned that Canadian business invests less than any other country in the OECD except Greece. That's the statement you made. Then we were looking at tax reform and modernization that Canadians are somewhat concerned with, do you think that the passive income threshold of $50,000, in your experience, is a solution to this problem?

Mr. Holden: No, I don't. I think the passive income threshold of $50,000 is designed to allow individuals who own small businesses to be able to use their business as a vehicle for retirement savings. There other ways of generating income for themselves individually or for smoothing out flows in income from one year to the next.

As I understand the proposed changes, as long as the money is retained within the corporation within a CCPC, most of these changes wouldn't have any material effect. It is pretty much for the individual who owns the business the amount of income they extract from it as a dividend paying to themselves or their shareholders. That's where the main benefits or the main impact of that change would come in allowing them greater latitude for retirement savings, personal reward for entrepreneurship risk taking and things like that.

The Chair: Mr. Holden, thank you very much for sharing your opinions and comments. If in the event you want to add to the study and our mandate from the Senate, you can do it through the clerk.

Do you have any closing remarks?

Mr. Holden: I have one closing remark, and that is to say that we as an organization will be undertaking a study on comprehensive tax reform ourselves as a way to contribute to this public policy discussion in the country.

We are in the initial stages of that. However, we're doing some work right now within the organization on the shred program, specifically, and on research and innovation tax credits. Once that is done we will be moving on to a broader comprehensive tax reform.

We're in the middle of drafting a survey to our members on specific tax issues. Once that report is finished, we'll be happy to share a copy with this committee.

The Chair: Thank you very much.

Le président : Avant de lever la séance, j'aimerais vous poser une question qui se rapporte à vos observations préliminaires, monsieur Holden. Vous avez dit que les entreprises canadiennes investissent moins que celles de tout autre pays de l'OCDE, à l'exception de la Grèce. C'est la déclaration que vous avez faite. Ensuite, nous avons parlé de la réforme fiscale et de la modernisation, ce qui inquiète un peu les Canadiens. Croyez-vous que le seuil de 50 000 $ pour le revenu passif constitue, d'après votre expérience, une solution à ce problème?

M. Holden : Non, je ne le crois pas. À mon avis, le seuil de 50 000 $ pour le revenu passif est conçu pour permettre aux personnes qui possèdent une petite entreprise de s'en servir comme un moyen d'épargner en vue de leur retraite. Il y a d'autres façons de générer des revenus à titre personnel ou de stabiliser les flux de revenus d'une année à l'autre.

Si je comprends bien les changements proposés, tant que l'argent est conservé dans une société privée sous contrôle canadien, la plupart de ces modifications n'auront aucune incidence importante. Elles touchent surtout les propriétaires d'entreprise qui retirent un montant sous forme de dividendes pour se verser un revenu ou pour payer leurs actionnaires. C'est là que se feront sentir les principaux avantages ou effets de cette modification, car les propriétaires d'entreprise auront ainsi une plus grande marge de manœuvre pour épargner en vue de leur retraite, se récompenser pour la prise de risque inhérente à l'entrepreneuriat, et tout le reste.

Le président : Monsieur Holden, merci beaucoup de nous avoir fait part de vos opinions et de vos observations. Si vous voulez ajouter quoi que ce soit à l'étude et au mandat qui nous a été confié par le Sénat, vous pouvez le faire par l'entremise de la greffière.

Avez-vous un mot de la fin?

M. Holden : Comme dernière observation, je tiens à vous informer que notre organisation entreprendra elle-même une étude sur la réforme fiscale globale afin de contribuer à ce débat national d'intérêt public.

Nous en sommes aux premières étapes. Cependant, nous faisons déjà des démarches, au sein de l'organisation, pour examiner le programme de recherche scientifique et de développement expérimental, ainsi que les crédits d'impôt à la recherche et à l'innovation. Une fois que ce travail sera achevé, nous passerons à l'étude d'une plus vaste réforme fiscale globale.

Nous rédigeons en ce moment un sondage à l'intention de nos membres sur des questions fiscales précises. Une fois le rapport terminé, nous serons heureux d'en faire parvenir une copie au comité.

Le président : Merci beaucoup.

Honourable senators, we will meet in the lobby of the hotel at 3:45 p.m. to visit the industrial sites in Saint John.

(The committee adjourned.)

Chers collègues, retrouvons-nous à 15 h 45 dans le hall de l'hôtel pour une visite des sites industriels à Saint John.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, November 22, 2017 (morning)

New Brunswick Medical Society:

Dr. Dharm Singh, President.

As an individual:

Dr. Patti Forgeron, Specialist in Physical Medicine and Rehabilitation, Past President of the Medical Staff Organization Saint-John Hospital.

New Brunswick Dental Society:

Dr. Kelly Manning.

Fredericton Chamber of Commerce:

Krista Ross, Chief Executive Officer.

Saint John Region Chamber of Commerce:

David Duplisea, Chief Executive Officer.

Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick:

Thomas Raffy, Chief Executive Officer;

Michel Noel, Administrator.

New Brunswick Federation of Labour:

Nancy Arseneau, 2nd Vice President.

Wednesday, November 22, 2017 (afternoon)

Teed Saunders Doyle:

Jeff Saunders, Tax Partner.

Beers Neal LLP:

Christopher Neal, Partner.

Gorman Nason:

Andrew Costin, Corporate Lawyer and Partner.

Canadian Manufacturers and Exporters:

Mike Holden, Chief Economist.

TÉMOINS

Le mercredi 22 novembre 2017 (avant-midi)

Société médicale du Nouveau-Brunswick :

Dr Dharm Singh, président.

À titre personnel :

Dre Patti Forgeron, spécialiste en médecine physique et réadaptation, ancienne présidente de l'Organisation médicale des employés de l'hôpital Saint-John.

Société dentaire du Nouveau-Brunswick :

Dre Kelly Manning.

Chambre de commerce de Fredericton :

Krista Ross, chef de la direction.

Chambre de commerce de la région de Saint John :

David Duplisea, chef de la direction.

Le Conseil économique du Nouveau-Brunswick :

Thomas Raffy, président-directeur général;

Michel Noël, administrateur.

Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick :

Nancy Arseneau, 2e vice-présidente.

Le mercredi 22 novembre 2017 (après-midi)

Teed Saunders Doyle :

Jeff Saunders, associé fiscaliste.

Beers Neal LLP :

Christopher Neal, associé.

Gorman Nason :

Andrew Costin, avocat de société et associé.

Manufacturiers et Exportateurs du Canada :

Mike Holden, économiste en chef.